



**INSTITUT NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
LOME (TOGO)**

ETUDES TOGOLAISES

**Revue Togolaise
des
Sciences**

Vol 18, n°1 Janvier - Juin 2024 - ISSN 0531-2051

Publication Semestrielle

ETUDES TOGOLAISES

Revue Togolaise des Sciences

Vol 18, n°1– Janvier – Juin 2024 -ISSN 0531- 2051



Publication semestrielle

Institut National de la Recherche Scientifique (INRS)

BP 2240 LOME – TOGO

Tél (228) 22 21 01 39 / (228) 22 21 39 94

Email: inrs@inrsdrst-tg.org; inrstogo@yahoo.fr

Site web: <https://inrsdrst-tg.org>

ETUDES TOGOLAISES

**Revue publiée sous le haut patronage du Ministre de
l'Enseignement Supérieur et de la Recherche**

Directeur de Publication : Dr. Kossi AGBEYADZI

Rédacteur en chef : Dr. Esoh AYIMBA

Responsables Administratif et Financier : M. Wakilou BONFOH, M. Etèh NANI

Comité scientifique de lecture

- Pr. Kouami KOKOU, Lomé – Togo
- Pr. Fidèle Messan NUBUKPO, Lomé – Togo
- Pr. Mireille PRINCE-DAVID, Lomé – Togo
- Pr. Kossi KOUMAGLO, Lomé – Togo
- Pr. Moustapha KASSE, Dakar – Sénégal
- Pr. Adolé GLITHO, Lomé –Togo
- Pr. Kossi NAPO, Lomé – Togo
- Pr. Comla de SOUZA, Lomé – Togo
- Pr. Akuetey SANTOS, Lomé – Togo
- Pr. Nandedjo BIGOU-LARE, Lomé – Togo
- Pr. Taladidia THIOMBIANO, Ouagadougou – Burkina Faso
- Pr. Koffisa BEDJA, Lomé – Togo
- Pr. Mawuena GUMEDZOE, Lomé – Togo
- Pr. Koffi NDAKENA, Lomé – Togo
- Pr. Koffi AKPAGANA, Lomé – Togo
- Pr. Komla SANDA, Lomé – Togo
- Pr. Komi TCHAKPELE, Lomé – Togo
- Pr. Maurille AGBOBLL, Lomé –Togo
- Pr. Aimé GOGUE, Lomé –Togo
- Pr. Egnonto M. KOFFI-TESSIO, Lomé – Togo
- Pr. Gauthier BIAOU, Cotonou – Bénin
- Pr. Koffi AHADZI-NONOU, Lomé – Togo
- Pr. Badjow TCHAM, Lomé – Togo
- Pr. Edinam KOLA, Lomé – Togo
- Pr. Kokou Folly Lolowou HETCHELL, Lomé – Togo
- Pr. Pépévi KPAKPO (MC), Lomé – Togo
- Pr. Adzo Dzifa KOKOUTSÉ, Lomé – Togo
- Pr. Adou YAO, Abidjan – Côte d'Ivoire
- Pr. Essohanam BATCHANA, Lomé– Togo
- Pr. Nutéfé Koffi TSIGBE, Lomé – Togo
- Pr. Gbati NAPO (MC), Lomé – Togo
- Pr. Kaoum BOULAMA, Niamey – Niger
- Pr. Komi Beguedou (MC), Lomé –Togo
- Pr. Kokou TCHALLA (MC), Kara – Togo
- Pr. Eralakaza OURO BITASSE (MC), Kara – Togo
- Pr. Konnegbéne LARE (MC), Kara – Togo
- Pr. Damitonou NANOINI (MC), Kara – Togo
- Pr. Kokou-Azonko FIAGAN (MC), Kara – Togo
- Pr. Mimboabe BAKPA (MC), Kara – Togo
- Pr. Essohouna TANANG (MC), Kara – Togo
- Pr. Atti TCHABI (MC), Kara – Togo
- Pr. Kokou Agbékogni René SEGBEDJI (MC), Kara – Togo
- Pr. Essonam BINI (MC), Kara – Togo

- Prix du numéro : 2 500 Fcfa

- Abonnement : 4 500 Fcfa / An

Toute correspondance concernant la revue doit être adressée à :
Etudes Togolaise « Revue Togolaise des Sciences », BP 2240 LOME – TOGO ;

Tél. (228) 22 21 01 39 / (228) 22 21 39 94

Email: inrs@inrsdrst-tg.org ; inrstogo@yahoo.fr

Site web: <https://inrsdrst-tg.org>

SOMMAIRE

1. Les alliances interethniques : une pratique séculaire ouest -africaine (Côte d'Ivoire) aux dimensions multiples : des origines à l'aube du XXIème siècle, **Achille César VAH**, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire, **Kouassi Serge KOFFI**, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire.....5
2. The Metaphor of Passing in Nella Larsen's Passing, **Amédée NAOUNOU**, Université Jean Lorougnon-Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire.....19
3. Une analyse historique des symboles identitaires, et des représentations culturelles et sociales des Halpoulars du Fouta Tooro à travers le mil entre 1700 et 1900, **Aliou SENE**, Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal.....36
4. Décentralisation et développement local au Niger. Analyse des rôles des acteurs locaux de la commune rurale de Hamdallaye, **Sakina SOUMANA HALIDOU**, Université Abdou Moumouni, Niger, **Yayé MOUSSA**, Université Abdou Moumouni, Niger, **Hamadou ISSAKA**, Université Abdou Moumouni, Niger....56
5. Agriculture urbaine et périurbaine dans le Grand Libreville, enjeux économiques et représentations sociales, **Clotaire MOUKEGNI-SIKA**, Université Omar Bongo, Gabon, **Jean Félix MABIALA**, Université Omar Bongo, Gabon.....80
6. Le genre dans l'environnement économique actuel au Cameroun, **Daniel DAMAÏGUÉ**, Université de Douala, Cameroun.....104
7. Motivations et implications socio-sanitaires liées à la pratique de la dépigmentation volontaire chez les jeunes filles de 18-35 ans à Aboisso, Côte d'Ivoire, **Assaizo Manboué Parfait BILE**, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, **Yétchinmédjo SORO**, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire.....123
8. Études Épidémiologiques des troubles psychotraumatiques et des événements traumatogènes chez les personnes déplacées internes au Burkina Faso, **Aboubacar BARRY**, Université Norbert ZONGO, Koudougou, Burkina Faso, **Désiré BIRBA**, Université Norbert Zongo, Koudougou, Burkina Faso.....137
9. La problématique de la gestion des ressources de l'exploitation minière en côte d'ivoire : une analyse a partir de la gouvernance des villages de Hire et d'Agbaou, **Dabé Laurent OUREGA**, Université Jean Lorougnon Guédé (UJLoG) Daloa, Côte d'Ivoire, **Kouassi Nicolas DIBY**, Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire.....157
10. Association de services financiers et amélioration des conditions de vie socioéconomique des ménages à Foulaya, République de Guinée, **Sidiki KOUROUMA**, Université de Kindia, République de Guinée, **Amadou KANTE**, Institut Supérieur de Formation A Distance, République de Guinée.....178

11. Stratégies de coping centre sur le problème et charge virale chez les personnes vivant avec le VIH, **Edem Tété TOUGLO**, Université de Lomé, Togo, **Badji OUYI**, Université de Lomé, Togo.....197
12. Travaux manuels et développements cognitif et socio-affectif de l'enfant des circonscriptions scolaires de Ze et de Tori-Bossito au Bénin, **Tanami Blaise AHANDESSI**, Université d'Abomey-Calavi, Bénin, **NAPPORN Clarisse**, Université d'Abomey-Calavi, Bénin209
13. Ressources humaines et gestion des conflits organisationnels au département d'anthropologie et sociologie (DAS) de l'université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire de 2015-2021, **Effo Fabrice KOUA**, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire, **Cyrile Bony Aimé YEBOUE**, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire.....220
14. Les Facteurs psychologiques associés aux névrodermites à Lomé (Togo), **Delpha ALI**, Université de Kara-Togo,239
15. Des éléments de différences lexicales entre cinq dialectes du Konkomba, **Napare YADJAKAKO**, Université de Kara, Togo, **Laré KANTCHOA**, Université de Kara, Togo, **Pierre MALGOUBRI**, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina-Faso.....255

LES ALLIANCES INTERETHNIQUES : UNE PRATIQUE SÉCULAIRE OUEST-AFRICAINE (CÔTE D’IVOIRE) AUX DIMENSIONS MULTIPLES : DES ORIGINES À L’AUBE DU XXI^{ème} SIÈCLE

Achille César VAH

Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d’Ivoire

vah.achillecesar@yahoo.com

Kouassi Serge KOFFI

Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d’Ivoire

koffiusk@gmail.com

Résumé

Beaucoup pratiquées par les grands groupes ethniques qui constituent l’ossature linguistique de l’Afrique de l’ouest depuis le XIII^{ème} siècle, les alliances interethniques apparaissent comme un mode de fonctionnement emblématique, spécifique à cette sous-région ouest-africaine depuis de nombreux siècles. Phénomène social caractérisant les relations humaines, ces alliances sont des pactes ancestraux de solidarité, d’entraide et surtout de non-agression, signés entre deux peuples, deux ethnies ou groupes ethniques, leur permettant de préserver l’entente, la fraternité afin d’éviter d’éventuels conflits. Si les pratiques les plus connues de ce *Sanangouya* ou *Toukpè* ouest africain sont les railleries ou de grandes moqueries entre leurs sujets, ces alliances font religieusement intervenir le sacré, les esprits et les symboles depuis leurs scellages jusqu’à leurs transgressions en passant par les pratiques. Ainsi, l’existence de nombreuses pratiques non maîtrisables le plus souvent par les alliés eux-mêmes, nous emmène à nous interroger sur tous les aspects de cette pratique. L’objectif de cette communication est de présenter ce phénomène social des alliances interethniques dans toutes ses dimensions. La méthodologie de l’étude a consisté à collecter des données à partir de la littérature existante et de l’enquête de terrain. Concernant le recueil de données de cette littérature, nous avons passé en revue des ouvrages, des articles et des mémoires en lien avec notre sujet d’étude. Au niveau de l’enquête de terrain, nous avons eu des entretiens directifs avec des personnes appartenant aux quatre groupes linguistiques en Côte d’Ivoire et ceux de la sous-région ouest africaine. Il ressort de l’étude que loin d’être une pratique purement sociale et culturelle de l’Afrique de l’ouest, les alliances interethniques ont toujours maintenu des dimensions magico-religieuses qui les rendent délicates à la pratique.

Mots clés : alliances, ethnies, Afrique, mystère, dimensions.

INTER-ETHNIC ALLIANCES: A WEST AFRICAN SECULAR PRACTICE (CÔTE D'IVOIRE) WITH MULTIPLE DIMENSIONS: FROM THE ORIGINS TO THE DAWN OF THE 21ST CENTURY

Abstract

Much practiced by the major ethnic groups that have constituted the linguistic backbone of West Africa since the 13th century, inter-ethnic alliances appear to be an emblematic mode of operation, specific to this West African sub-region for many centuries. Social phenomenon characterizing human relations, these alliances are ancestral pacts of solidarity, mutual aid and above all non-aggression, signed between two peoples, two ethnic groups or ethnic groups, allowing them to preserve understanding, fraternity in order to avoid possible conflicts or curb violence. If the best known practices of this West African *Sanangouya* or *Toukpè* are taunts or great mockery between their subjects, these alliances religiously involve the sacred, the spirits and the symbols from their sealings to their transgressions through the practices. Thus, the existence of many practices that are most often uncontrollable by the allies themselves, leads us to question all the aspects of this practice. The objective of this communication is to present this social phenomenon of interethnic alliances in all its dimensions. The methodology of the study consisted in collecting data from the existing literature and the field survey. Regarding the collection of data from this literature, we reviewed books, dissertation articles and those related to our subject of study. At the level of the field survey, we had directive interviews with people belonging to the four linguistic groups in Côte d'Ivoire and those of the West African sub-region. It emerges from the study that far from being a purely social and cultural practice in West Africa, inter-ethnic alliances have always maintained magico-religious dimensions which make them difficult to practice.

Keywords: alliances, ethnizes, Africa, mystery, dimensions.

Introduction

Les alliances interethniques apparaissent comme un mode de fonctionnement emblématique des sociétés africaines, chargé de symboles. Datant des périodes médiévales de l'Afrique (A.C Vah, 2020, p.5), elles se veulent une pratique spécifique à la sous-région ouest-africaine. Pactes ancestraux de solidarité, d'entraide et de non-agression ces alliances sont depuis leur instauration un concept clé des relations sociales, ou mieux des relations intercommunautaires et interethniques en Afrique de l'ouest¹. Elles permettent de préserver l'entente, la fraternité, afin d'éviter d'éventuels conflits ou de refréner la violence entre les peuples. Les pratiques les plus connues jusque-là de ce *Sanangouya*², (CELTHO, 2008, p.12) ou *Toukpè*³ (U. Amoa, 2009, p.9) ouest africain sont les railleries ou de grandes moqueries entre les sujets alliés. Toutefois, ces alliances font

¹Elles n'existent nulle part dans le monde si ce n'est qu'en Afrique noire et de l'ouest particulièrement.

²Alliance en langue mandé

³Allié en langue akan

religieusement intervenir dans les pratiques, le sacré, les esprits et de nombreux symboles depuis leurs scellages jusqu'à leurs transgressions. En dépit de quelques mutations subies à partir du XX^{ème} siècle, au contact de l'occident dans le cadre de la colonisation (A.C Vah, 2018, p.6), il existe dans le système des alliances de nombreux tabous ou interdits qui rendent leurs pratiques délicates. C'est donc l'existence de nombreux mystères autour de ce phénomène qui nous emmène à nous interroger sur tous ses aspects, afin de mieux le saisir dans toutes ses dimensions. Quelles sont donc les différentes dimensions du phénomène ouest-africain des alliances interethniques ? L'objectif de cette étude est donc de présenter ce phénomène séculaire des alliances interethniques dans toutes ses dimensions possibles, afin de mieux s'approprier ses tours et contours. La méthodologie de l'étude a consisté à collecter des données à partir de la littérature existante et de l'enquête de terrain. Concernant le recueil de données de cette littérature, nous avons passé en revue des ouvrages, articles mémoires et ceux en lien avec le sujet d'étude. Au niveau de l'enquête de terrain, nous avons eu des entretiens directifs avec des personnes appartenant aux quatre groupes linguistiques en Côte d'Ivoire.

Le tout se construit autour de trois axes. Le premier axe est consacré aux origines et à la dimension sociale de cet instrument de paix ouest-africain, le second axe met en exergue ses pratiques et sa dimension culturelle et le dernier axe présente la dimension magico-religieuse de ces pactes ancestraux.

1. Les origines et la dimension sociale des alliances interethniques : XIII^{ème} XXI^{ème} siècle

Si les origines semblent multiples en fonction des ethnies ou des groupes alliés (Z. H. Loua, 2015, p.3), il convient dans cette partie de montrer d'abord, avec quelques spécificités, ce qui semble être à l'origine première de ces pactes ancestraux, puis de montrer ensuite leur dimension sociale.

1.1. Aux origines ouest-africaines des alliances interethniques

La tradition orale⁴ situe les origines premières des alliances interethniques en Afrique de l'ouest, au moyen âge ; au temps des anciens empires de la boucle du Niger. La toute première forme de ces alliances proviendrait d'un accord verbal entre Soundjata Keita, le roi du Mali, et le roi de Nema, une province de l'empire du Ghana. Le griot Wa Kamissoko relève à cet effet que :

Persécuté par ses ennemis, Soundjata Keita s'était réfugié à Nema, une ancienne province du Ghana. Mais (...) avant son départ de la province du Ghana, sa mère Sogolon vint à mourir. Quelle ne fut sa surprise de se voir exiger une forte contrepartie par le roi de Nema, en échange d'un lopin de terre, où le fils de Sogolon devait inhumer sa mère. Courroucé, le prince Soundjata fit parvenir selon les usages diplomatiques africaines, un message symbolique à son hôte, composé d'un panier de tessons de poterie, d'un panier de morceaux de Calebasses, d'un

⁴La référence demeure la charte de Kouroukan Fougara : un recueil de traditions orales sur les alliances interethniques.

panier de plumes de perdrix, d'un panier de fleurs de kala et d'un panier de graines langué. Ces objets étaient en fait l'expression d'une menace de destruction future de la cité de Nema, (...). C'est pourquoi, conscient de la menace, un conseiller du roi de Nema le convainc de faire porter ce message de paix, de coopération et d'amitié perpétuelle à Soundjata : Faites dire à Simbo (surnom de Soundjata) qu'il enterre là où il lui plaira sa mère. Et si Dieu lui accorde la victoire sur Soumaworo, nous serions alors, nous et les Mandeng, des parents à plaisanterie, tout comme nous serions des voisins sûrs et agréables, des alliés par des femmes et des amis, (...). Cette offre généreuse de la terre, doublée d'une proposition d'alliance à plaisanterie plut à Soundjata, qui l'accepta. C'est pourquoi, à son avènement sur le trône du Mali, il fit promulguer à Kouroukan Fouga encore appelé Kangaba, la charte du même nom en 1236 ». (T. Cissé et K. Wa, 1988, p.5).

C'est Soundjata Keita et ses illustres successeurs qui ont conçu dans l'empire du Mali ce concept de "pacte social" à travers le système bien élaboré du « *Sanankuya* » ou alliances interethniques.

Toutefois, si cette demande de paix du roi de Nema semble être l'acte de naissance de tout le système des alliances interethniques, ethnologues et historiens s'accordent pour dire que les origines restent multiples en fonction des ethnies et aussi mythiques parce que perçues comme des expériences ancestrales. Ainsi les recherches en cours, sous la direction du professeur (U. Amoa), laissent apparaître plusieurs origines spécifiques aux ethnies ou groupes ethniques. Celles-ci datent, pour la plupart, des périodes dites de grandes migrations et des migrations internes entre les XVIème et XVIIIème siècles ; périodes pendant lesquelles les contacts entre les peuples à la recherche des terres d'accueil entraînaient des heurts dont les résolutions ont motivé la signature des pactes d'alliances. On note entre autres, les conflits armés déclenchés par des rapt de femme pendant ces dites périodes : c'est le cas des Yacouba et des Gouro, la conquête de Samory Touré : c'est le cas des Sénoufos et des Malinké (Touré) puis des Tagwana et des Mangoro, les conflits dont l'élément déclencheur est la transhumance : pacte signé à la suite d'un conflit survenu après un dégât commis par un troupeau de bœufs. C'est le cas des Malinkés et des Foula (Peulh), (U. Amoa, 2009, p. 8).

Marie-Aude Fouéré aborde dans le même sens quand elle en identifie les origines de ces alliances à la guerre, l'assistance mutuelle, les relations commerciales, migratoires et le mariage. Ainsi, précise-t-elle, dans le cadre de la guerre,

L'alliance interethnique se définit comme une forme de rapports sociaux instaurés par un pacte dont le but est de mettre fin à la guerre. En pratique, cette relation devient un contrat ou une alliance entre les signataires. Il s'agit d'un traité de paix. En outre, cette façon d'enterrer la hache de guerre", qui avait pour but l'atténuation de la conflictualité entre groupes, est envisagée comme un règlement pacifique des conflits sur le long terme » (A. M. Fouere 2008, p.79).

Ainsi, indique-t-elle en guise d'exemple que pour éviter que son peuple ne devienne l'objet de pillages extérieurs et de guerres fratricides, Tiyë, le chef du pays Monè, (une région de la Guinée Conakry) fut amené à signer un pacte de paix avec Samory Touré, le grand roi guerrier des Malinkés. Il s'agissait d'un pacte non seulement de

deux chefs mais également de deux groupes ethniques : les Malinkés et les Kpellè (D. Couture et J.F. Roussel, 2015, p. 9).

Outre ces origines, on note également des spécificités originelles dans les alliances internes ou tribales chez certains peuples ouest africains tels les Baoulé, les Dan ou Yacouba. Chez les Dan par exemple, en plus de l'honneur, les querelles et la reconnaissance, les liens consanguins et matrimoniaux, pendant les migrations internes en constituent les origines (A.C. Vah, 2020, p.6). Toutefois, en dépit de toute cette diversité originelle des alliances interethniques, celles-ci se veulent d'abord une pratique purement sociale depuis leur instauration.

1.2. La dimension sociale des alliances interethniques depuis leurs origines

Les alliances interethniques se veulent avant tout une pratique sociale. C'est un système de solidarité interethnique dont le but est de purger (catharsis, au sens premier, signifie purification) des tensions entre les groupes sociaux (Z.H. Loua, 2015, p.8). Elles sont considérées à cet effet comme des mécanismes traditionnels de transformation, de gestion et de régulation des litiges entre les peuples, depuis le XIII^{ème} siècle, date à laquelle elles ont été instaurées. Elles fonctionnent depuis cette période comme un phénomène social au service de la cohésion sociale. Et, en tant que telles, elles permettent d'assurer le fonctionnement correct du système social là où certaines de ses parties sont désaxées. En plus d'être des mécanismes de préservation de l'identité familiale et de susciter l'harmonie sociale, elles garantissent la sécurité et étendent l'espace vital des peuples. Celles-ci, à travers les échanges verbaux à caractères irrévérencieux qu'elles ont su jusque-là instaurer entre alliés, permettent « de canaliser les tensions éprouvées dans les rapports de parenté clanique et avec les alliés » (J.A. Sissao, 2002, p.7). En effet, depuis son instauration entre les peuples, cette relation a toujours su établir une relation pacificatrice jouant le rôle d'exutoire de tensions qui autrement dégénéreraient en violences. Ces alliances, comme l'écrit Sory Camara, permettent « de désamorcer la guerre, de la jouer pour ne pas la faire ». Leur système a toujours permis aux peuples de fraterniser au premier contact, de dédramatiser des situations qui ailleurs conduiraient à des conflits ouverts. C'est d'ailleurs pourquoi (M. Meke, 2004, p.5) affirme que cette relation agit comme une thérapie qui participe quotidiennement à la régulation sociale. Les plaisanteries qu'échangent les alliés contribuent à détendre l'atmosphère, à rétablir la confiance, toutes choses indispensables au dialogue et à la cohésion sociale. À cet effet, on pourrait même dire qu'elles visent, comme le dit le Professeur (U. Amoa, 2009, p.12), à « la catharsis (exorcisme), la théâtralisation, la fraternisation, la dédramatisation, l'assistance mutuelle. Dans l'ensemble ces relations que vivent la plupart des groupes ethniques de la sous-région ouest africaine concourent à la mise en place d'une paix durable. Leurs pratiques évitent aux communautés de sombrer dans les violences de grande envergure et surtout préconisent des règlements pacifiques à tous les différends. Elles transforment les malentendus en historiettes (B. Niagale et K. Fahiraman, 2017, p.9), elles permettent d'étendre l'espace vital. Elles sont à cet effet, gages de paix et de stabilité entre les peuples qui les pratiquent. Toutefois, au contact de l'occident dans le cadre de la colonisation entre les XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, ces

alliances vont subir des épreuves auxquelles elles vont résister, avec l'avènement de nouveaux instruments de justice (A.C. Vah, 2018, p.13).

Instaurées officiellement en période médiévale au temps des grands empires ouest-africains, les alliances interethniques sont nées de la volonté des peuples d'entretenir des relations sociales pacifiques. Aussi, nombreux autres pactes de ces alliances ont différemment été signés à la suite, faisant de ce phénomène un véritable instrument de la cohésion sociale, en dépit de quelques difficultés connues face à la colonisation. Comment se pratiquent-elles véritablement et quelles en sont les dimensions culturelles ?

2. Des pratiques inédites : dimensions culturelles des alliances interethniques à partir des grandes migrations

En plus d'être des pratiques à caractère social, les alliances interethniques sont aussi un instrument de l'identité culturelle des sociétés ouest-africaines. Cette autre dimension provient des pratiques inédites allant des railleries aux règlements de conflits.

2.1. Des pratiques inédites à partir des migrations

Si les railleries sont des pratiques courantes des alliances interethniques ouest-africaines depuis leur instauration, résoudre les conflits au quotidien est devenu aussi l'une de leurs particularités. Les manifestations les plus visibles et universelles des alliances interethniques sont les échanges de plaisanteries et des injures moqueuses entre alliés. Ainsi, depuis la signature de leur pacte d'alliance, les peuples s'adonnent régulièrement, dans le cadre de la pratique, aux échanges aux plaisanteries et ou aux propos souvent injurieux qui ne donnent aucunement lieu à des conséquences néfastes. Ces pratiques sont donc, et pour parler comme T. M. Bah(2005, p.14), « une relation de plaisanterie établie, unissant les alliés. C'est une plaisanterie « enveloppée de honte-respect » et qui consiste le plus souvent à évoquer, à rappeler, dans des interpellations humoristiques, les exclusivités et conditionnalités réciproques. Il s'agit bien de régler les conditions d'une coexistence entre groupes. Mais au-delà de cet aspect ludique, cette plaisanterie a toujours requis entre alliés, une assistance mutuelle en toutes circonstances. Elle se veut un devoir, voire une obligation de médiation lorsque l'un des partenaires est en conflit avec un tiers (C. Canut et E. Smith, 2006, p.21) ». Aussi, depuis l'instauration de cet instrument de paix entre les peuples ouest-africains, ces plaisanteries se repèrent à différents niveaux. Elles existent soit entre groupes ethniques (les mandés), entre ethnies (Dida-Attié, Dan-Sénoufo, entre les castes Forgeron – Peulh, Griot - Noble ...) et aussi entre les familles sur la base de l'alliance matrimoniale ou, soit entre les tribus et/ ou entre les clans. Dans toutes les formes de ces plaisanteries, tout ce qui pouvait être objet de conflit ou cause de tristesse devient objet de plaisanterie : « on s'insulte, on se brutalise, on ne se ridiculise même parfois rien que pour rire

ou faire rire⁵ ». Pour Sory Camara (1992, p15), il s'agit d'une guerre entre frères ; comme une vraie guerre entre frères est néfaste, on est bien obligé de la transformer en jeu, (...), de faire le fou pour ne pas le devenir. En d'autres termes, il s'agit de la blague et la raillerie permises entre certaines catégories de gens. On traite l'autre de gourmand, de menteur, de voleur, de paresseux, d'esclave ou de mangeur de tels aliments ou tels animaux, etc.. Des propos salés sinon grossiers peuvent être lancés à l'endroit de l'autre sans que cela déclenche colère ou irritation.

En plus de toutes ces railleries instaurées, les alliances interethniques sont devenues au fil du temps, de puissants instruments de résolution de conflits. Toutefois, est-il important de souligner qu'avec elles, la tradition s'est plus appesantie sur la prévention que sur la résolution du conflit ouvert, comme le dit un proverbe : « Prévenir vaut mieux que guérir⁶ ». C'est pourquoi l'existence de ces alliances a toujours été d'abord une mesure pour éviter au maximum des heurts. Mais, lorsqu'un conflit éclate ou lorsqu'intervient une mésentente (chose inhérente à la société humaine) l'invocation des alliances met un terme aux hostilités, quelle que soit leur gravité. Depuis cet autre usage, ces alliances représentent des facteurs de paix entre les différents peuples ou communautés à causes des conventions qui les lient. Pour la résolution des conflits ou des malentendus par exemple, l'on se réfère aux accords conclus. Aussi, depuis leurs périodes de scellages entre les peuples, à travers leur jeu verbal et physique reposant sur une base institutionnelle, l'on se rend compte que les alliances à plaisanterie ne visent pas le seul besoin d'établir des relations au quotidien. Elles permettent plutôt de réaliser « une prise en charge totale de l'individu, de ses caractéristiques physiques, morales, spirituelles et intellectuelles, de sa réalité quotidienne, de son statut social, de son histoire individuelle et de l'histoire de son groupe. Avec elles, est instaurée désormais de façon ostentatoire la guerre verbale et gestuelle pour ne pas arriver à la vraie guerre, destructrice des biens et des personnes » (S. Camara, 1992, p.7). Et, ces pratiques demeurent ainsi, malgré le temps.

Retenons que les alliances interethniques se manifestent depuis leurs scellages par des jeux, des plaisanteries, des interdits mais aussi et surtout des sanctions en cas de transgressions des principes . Régler les différends par ces mécanismes traditionnels implique l'identité culturelle des peuples qui la pratiquent.

2.2. La dimension culturelle des alliances interethniques ouest-africaines depuis le XIII^{ème} siècle

À travers leurs modes opératoires spécifiques, les alliances interethniques s'expriment depuis leur instauration à l'époque des grands empires ouest-africains, comme un instrument d'affirmation de l'identité culturelle des peuples. Instaurées la première fois dans cette contrée ouest-africaine, c'est de là qu'elles se seraient progressivement été propagées entre les peuples. Ainsi, depuis cette instauration au XIII^{ème} siècle jusqu'à nos jours, du Sénégal au Niger en passant par la Guinée, le Mali, le Burkina Faso, le Togo et la Côte d'Ivoire, ces alliances ont toujours su

⁵ Légbré Joel, Dida, résidant à Daloa, entretien réalisé en Mai, 2022 à Daloa.

⁶ Konan Ignace, Baoulé, 77 ans, instituteur à la retraite, entretien réalisé en Mai 2022 à Daloa.

garder des caractéristiques culturelles. À cet effet, elles sont toujours perçues non seulement « comme des facteurs indicateurs des origines, des clans, des ethnies, mais également comme des facteurs d’affirmation des caractéristiques physiques, morales et de l’histoire des groupes (S. Camara, 1992, p.7) ». Ainsi, fonctionnent-elles comme un facteur indicateur de l’identité des peuples ouest-africains. Comme le fait remarquer Brahim Kouyaté (2009) dans la pratique des alliances, « à longueur de journée que ce soit dans les rues ou dans les transports communs, l’on assiste à des scènes de gentilles provocations entre personnes qui ne se connaissent même pas souvent ». Parfois il suffit d’entendre un patronyme : Camara ou Diop pour que parte une flèche, une attaque et la conversation s’installe, l’atmosphère se détend (D. T. Niane, 2005, p.7). Ainsi, avec ce système des alliances, il suffit de connaître le nom d’une personne, ou de l’entendre parler pour lui lancer de gentilles provocations sur les caractéristiques de son groupe social. Et, « à travers ces provocations il peut aussi déterminer les origines de celui qui est en face de lui⁷ ». À chaque rencontre par exemple, ces ethnies et /ou ces patronymes suivants s’attaquent entre eux sans graves conséquences (Sénoufo – Yacouba Lobi – Gouro. Agni – Baoulé. Coulibaly : Traoré, Bamba, Diaby, Ouattara, Diarra. Dombia : Sidibé, Sangaré, Diakité, Diallo. Traoré/koné. Konaté : Ouattara, Diarra), (D. Soumahoro, A.B.E. Konan et A. Adjé, 2017, p.5). Même l’avènement du modernisme occidental depuis la fin XIXème siècle, à la faveur de la colonisation, n’a eu raison de cette caractéristique culturelle.

Aussi, depuis leur instauration, ces alliances sont pratiquement des systèmes de rapport social qui, d’une part, déterminent l’éthique des peuples lors des événements identitaires (cérémonies culturelles, rites de passage, etc.). L’une de leurs propriétés culturelles réside dans l’existence en elles et uniquement chez les peuples qui les pratiquent de mécanismes endogènes de règlements de litiges, qui rejettent les méthodes modernes de règlement depuis leur avènement par l’entremise de la colonisation. Ainsi, par exemple, avec ces alliances interethniques, en cas d’incidents graves entre sujets alliés, aucune partie ne doit avoir recours à la justice moderne. Tout doit se régler selon la tradition et les principes des pactes d’alliances. Les alliés sont comme des membres d’une même famille et le linge sale se lave en famille, dit-on. Ainsi, depuis l’avènement de cet instrument de paix en Afrique de l’ouest, on s’aperçoit que certaines valeurs, certaines traditions culturelles du continent portent en germe la solution de nos maux, la solution des conflits.

Des railleries établies et règlements spécifiques de conflits découlent la dimension culturelle des alliances interethniques ouest-africaines. Toutefois, de réelles dimensions magico-religieuses ont toujours existé dans les pratiques de ces alliances, depuis la signature des pactes par les ancêtres de ceux qui les pratiquent actuellement.

⁷Entretien avec Barry Ousmane, 53 ans, éleveur Peulh à Tienigboué S/P Mankono, entretien réalisé le 13-05-2022.

3. La dimension magico-religieuse des alliances interethniques à partir des pactes

Si les alliances interethniques ouest africaines se sont toujours caractérisées comme un phénomène social et culturel, de réelles dimensions religieuses et mystiques existent toutefois dans les pratiques depuis leur instauration. Ce qui rend les pratiques délicates et souvent incompréhensibles.

3.1. La dimension religieuse des alliances interethniques

À l'origine, les pactes d'alliances sont des pactes sacrés de paix signés par les ancêtres. Ce qui y implique déjà une dimension religieuse. Car, dans la plupart des sociétés ouest-africaines, les ancêtres sont considérés comme les seconds dieux qui guident et protègent la société. Perçus donc comme une expérience ancestrale, les alliances interethniques sont toujours restées mythiques dans la conscience collective. Les ancêtres « dieux » qui les ont établies, les ont souvent établies, soit avec des actes hautement symboliques ou soit au prix de l'immolation d'un humain (comme dans le cas de l'alliance Abbey/Dida) (B. Niagale et K. Fahiraman, 2017, p. 8). En Guinée Conakry par exemple, (R. N'diaye, 2004, p. 4) nous apprend que les alliances entre les Kissi, les Malinkés, les Kouranko, les Lélé, les Soussous et les Peulhs installés à Kissidougou (à l'est du pays) sont symbolisées par trois pierres enterrées au centre d'un village appelé Mara, situé à cinq kilomètres de la commune urbaine de Kissidougou. Ce qui les a jusque-là imposés dans la conscience de tous, comme un pacte sacré. De ce fait, ces alliances, depuis leur instauration sont conçues dans les consciences comme des mécanismes qui n'ont seulement pas « pour but de forger une coexistence pacifique » (A.M. Fouere, 2008) entre les peuples, mais aussi des pactes entraînant surtout une harmonie verticale (relation entre l'homme et Dieu). Et, l'on les perçoit dorénavant comme des relations historico-religieuses, qui unissent les membres du clan ou de l'ethnie. Elles sont prises au sérieux par les populations. C'est dans cette perspective que Mgr Théodore Mudiji a défini ces alliances comme des « médiations symboliques qui visent à frapper l'imagination et la sensibilité, l'intelligence et le cœur des parties (T. Mudiji, 2011, p.14) ».

Aussi, ces alliances dès leurs scellages ont été régies par de nombreux interdits qui impliquent également une dimension religieuse. L'une des premières règles à toutes les signatures stipule qu'il est « strictement interdit de verser le sang d'un allié plaisant (...) ; le sang est sacré » nous dit M. N'golo⁸. C'est pourquoi, dans d'autres systèmes d'alliances, le mariage entre alliés n'est pas permis au risque de verser du sang pendant le accouchement de la femme⁹. Il y a plutôt devoirs de médiation, de dernier recours, de protection, d'entraide et de solidarité obligatoire entre eux. Avec ce sacré qu'elles incarnent, les alliances interethniques engagent donc depuis toujours, les générations futures des parties contractantes. Ainsi, dans l'esprit

⁸N'golo Ouattara, 57 ans, Sénoufo résident à Daloa, entretien du 05 Mai 2022 à Daloa.

⁹Lohouri Gato, 78 ans, Dida résident à Daloa, entretien du 05 juin 2022.

collectif des contractants et désormais de toutes leurs descendances, une sanction surnaturelle (généralement ancestrale) attend quiconque contrevient aux règles (Z. H. Loua, 2015, p.7). C'est donc cette relation historico-religieuse, qui fédère les différents groupes ethniques, que nous appelons « alliance interethnique » (Z. H. Loua, 2015, p.8). Quelles sont aussi les aspects mystiques de ces mécanismes ouest-africains ?

3.2. Le mystique dans les alliances interethniques depuis la signature des pactes

La dimension mystique des alliances interethniques ouest-africaines réside d'une part dans leur régulation de la société par des pratiques magico-religieuses et d'autre part dans les conséquences de ces pratiques. En effet, instaurées pour maintenir la cohésion et la paix entre les peuples, les alliances interethniques sont devenues par la suite de puissants mécanismes de règlements des conflits. À cet effet, certains règlements se font au moyen des pratiques magico-religieuses à la fois mystiques et contraignantes. Ces modes de règlement constituent depuis leur instauration des particularités dans la pratique des alliances chez certains peuples ouest-africains. C'est l'exemple des Dan ou Yacouba, issus du grand groupe Mandé. Ceux-ci usent depuis leur installation à l'ouest de la Côte d'Ivoire de nombreuses pratiques magico-religieuses liées aux alliances pour résoudre les conflits qui perturbent leur société. Ces magiques pratiques sont diverses et prennent parfois des formes de la pure sorcellerie, car incompréhensibles au commun des mortels (A.C. Vah, 2020, p.5). Elles sont diversement pratiquées au quotidien et ce, dans presque toutes les tribus Dan-ouest¹⁰. Elles sont exécutées par des spécialistes qualifiés de juges des alliances dans des villages réputés pour être des tribunaux des alliances (A.C. VAH, 2020, p.9). Même si la tradition des alliances s'appesantit sur la prévention des conflits, en cas de conflit entre les alliés, et après épuisement des voies ordinaires, place est faite aux règlements par les alliances. Celles-ci constituent les derniers recours des alliés, surtout à cause de l'irréversibilité de leurs mesures de coercition. Ainsi, en cas de recours, ces alliances n'interviennent plus en tant qu'instrument de justice ordinaire, mais elles le font dans une dimension beaucoup plus mystique et extraordinaire. Et, ce recours exige de réelles dispositions en fonction non seulement des sujets alliés, mais aussi en fonction des causes des litiges. La procédure commence souvent chez ces Dan par l'envoi de convocation symbolique (voir photo ci-dessous), puis à engager des fois de mystiques pratiques, telles que la frappe du dos d'un accusé par le *Floeuah*¹¹ ou la prise du *soeu*. Ces dernières se font soit pour départager ou pour rechercher la vérité.

¹⁰Les Dan-ouest sont le sous-groupe Dan installé à l'extrême ouest de la Côte d'Ivoire aux frontières libériennes et guinéennes.

¹¹Une sorte de queue de bœuf parée de cauris.

Sôôgah : Convocation des alliances dans certaines tribus Dan



Achille VAH, décembre 2015 à Bounta (S/P SELEU).

La convocation ci-dessus est adressée par les tribus « Guieu » dans le village de Bounta, un des tribunaux des alliances Dan, en cas de refus d'un protagoniste de répondre aux convocations.

Aussi, les pratiques de départage ou de recherche de vérité par le systèmes des alliances entre les tribus Dan varient entre la frappe du dos de l'accusé par le « *Floeugah* », et la prise du « *söeu* ». La première procédure consiste à frapper quatre (4) fois, s'il s'agit d'un homme, et trois (3), s'il s'agit d'une femme, le dos d'un accusé plaçant toujours non-coupable avec cette queue de bœuf mystiquement habillée. « Les actions sont accompagnées d'invocation du nom des ancêtres et aussi de grandes malédictions. (...). S'il n'est réellement pas coupable il s'en sortira indemne, dans le cas contraire c'est la mort », nous dit Kapeu Gouègbeu¹². Cette procédure est très rare et exige au préalable un questionnement minutieux de l'accusé en présence des siens. Puisqu'il n'y a aucune autre procédure atténuante des conséquences. Ce qui fait craindre donc cette épreuve et une fois qu'elle est évoquée les forfaits sont rapidement avoués au risque de s'exposer à la mort.¹³

Quant à la prise du « *soeu* », elle consiste à consommer une mixture obtenue par le mélange de terre cuite, des cheveux et les ongles des protagonistes¹⁴. Ainsi, en cas de conflits graves lorsque les deux parties s'accusent mutuellement et qu'il y a épuisement de toutes les voies ordinaires de règlement ou de recherche de la vérité, on a recours dans certaines tribus Dan à cette ultime pratique. « Ses conséquences sont tellement graves qu'elle est pratiquement interdite aujourd'hui », indique Gueu Dénis¹⁵. Ainsi donc, ces variables pratiques liées aux alliances interethniques mettent en surbrillance leur dimension magico-religieuse. Celles-ci les imposent

¹²Kapeu Gouègbeu, juge des alliances à Bounta S/P Séileu, entretien réalisé en décembre 2015.

¹³Nous pensons pour notre part que ce sont les dangers liés à cette pratique qui ont entraîné son net recul depuis la fin du XXème siècle.

¹⁴Entretien avec Noutoua Françoise, Dan, ménagère. Réalisé à Daloo en mars 2020.

¹⁵Gueu Dénis, juges des alliances à Vatouo, S/P Zouan-Hounien, entretien réalisé en décembre 2017 à Man.

durablement dans la conscience collective comme des mécanismes historiques endogènes de régulation de nos sociétés, en dépit de nombreuses mutations auxquelles elles sont confrontées depuis l’aube du XXIème siècle.

Depuis donc l’instauration des alliances comme des mécanismes de paix entre peuples ouest africains, certains de leurs pactes, des pratiques mystiques liées à leurs pactes ainsi que de multiples mesures restrictives qui les accompagnent, ont toujours donné à ce phénomène ouest africain une dimension magico-religieuse.

Conclusion

Fabriquées de toutes pièces par les sociétés ouest-africaines par leur volonté de faire régner la paix et l’harmonie entre elles, les alliances interethniques se veulent toujours de séculiers mécanismes régulateurs des sociétés. Elles se sont toujours exprimées par des railleries courtoises et des modes extra judiciaires de règlement des conflits. Ce qui les présente comme un phénomène purement social. Toutefois, de nombreux pactes et restrictions ainsi que d’inédites pratiques magico-religieuses liés non seulement à leurs origines et surtout à leur usage, font découvrir leur dimension à la fois culturelle et mystique.

Au moment où les valeurs culturelles africaines sont en net recul au profit des valeurs occidentales, nous pensons, pour notre part, que saisir ce mécanisme endogène régulateur des sociétés africaines dans toutes ses dimensions permettra de le pérenniser.

Sources orales

N°	Nom et prénoms	Profession/ Statut	Agés	Date et lieu d’entretien
1	Gueu Denis	Yacouba, juge des alliances tribales Dan-forestiers à Vatouo S/P Téapleu	64 ans	Décembre 2020 à Man
2	Barry Ousmane	Peulh, éleveur à Tiéningboué	53 ans	Mai 2022 à Tiéningboué
3	Lohouri Gato	Dida, instituteur à la retraite	78 ans	Juin 2022 à Daloa
4	Noutoua Mady Françoise	Yacouba, Ménagère, Nouh du village de Lieupleu	71 ans	Décembre 2020 à Daloa
5	Bôô Dangbeu	Yacouba, patriarche du village de Lieupleu, S/P Téapleu	112 ans	Décembre 2020 à Lieupleu
6	Kouassi Konan Ignace	Baoulé, instituteur à la retraite	77 ans	Mai 2022 à Daloa
7	Légré Joel	Dida de Lakota, résident à Daloa	58 ans	Mai 2022 à Daloa

8	Kapeu Gouègbeu	Yacouba, deuxième juge des alliances du village de Ziansieupleu S/P Téapleu	97 ans	Décembre 2017 à Bounta S/P Téapleu
9	Ouattara N'golo	Sénoufo, résidant à Daloa	57 ans	Mai 2022 à Daloa

Références bibliographiques

- AMOA Urbain, 2009, « *Pactes de stabilité et construction de la confiance dans le processus de cohésion sociale* », dans Synergie Afrique centrale et de l'Ouest, n°3, pp. 85-99.
- BAH Thierno Moctar, 1999, *Les mécanismes traditionnels de prévention et de résolution des conflits en Afrique noire*, In Matoko, les fondements endogènes d'une culture de paix en Afrique noire, Paris, UNESCO, pp. 52-55.
- CANUT Cecile et SMITH Etienne, 2006, « *Pactes, alliances et plaisanterie : pratiques local, discours global* », In Cahier d'étude africaine, N.XLVI(4)184, Paris, EHESS, pp. 687-754.
- CELHTO, 2008, *La charte de Kurukan Fuga : aux origines d'une pensée politique en Afrique noire*, Paris, l'Harmattan.
- CISSE Tata Youssouf et WA Kamissoko, 1988, *La grande geste du Mali : des origines à la fondation de l'empire*, Paris, Karthala, ARSAN.
- Couture Denise et Roussel Jean-François, 2015, *Théologies chrétiennes de la réconciliation à l'heure de la Commission vérité et réconciliation du Canada*, Théologies de la réconciliation Volume 23, numéro 2.
- FOUERE Marie Aude, 2006, « *L'africanité à travers le prisme des relations à plaisanteries : étude d'un essentialisme au long cours* », In Cahier d'étude africaine, N.XLVI(4)184, Paris, EHESS, pp. 687-754.
- KOUYATE Brahim ; *Alliances interethnique et onomastique chez les Malinké, Synergie Afrique centrale et de l'ouest, N°3-2009.*
- LOUA Zaoro Hyacinthe, 2015, *Les alliances interethniques en Afrique de l'ouest, nouvelles stratégies de réconciliation, Théologies de la réconciliation, Volume 23, numéro 2.*
- MEKE Méité, 2004, *Les alliances entre les peuples en Côte d'Ivoire*, in Littérature, philosophie, art et conflit, Ethiopique n°72.
- N'DIAYE Raphael, 2003, *La parenté plaisante à l'école : contre les conflits et pour une culture de la tolérance et de convivialité*, Dakar, 6 - 10

octobre, "Atelier régional de formation sur les compétences de vie courante".

- NIAGALE Bakayoko et Koné Fahiraman Rodrigue, 2017, *Les mécanismes traditionnels de gestion des conflits en Afrique subsaharienne*, Rapport de recherches, Centre Franco Paix en Résolution des conflits et missions de paix.
- NIANE Tamsir Djibril, 2005, *Initiative de valorisation des capacités africaines endogènes dans la gouvernance et la prévention des conflits*, atelier de lancement hôtel Maridor Palace, Conakry (Guinée) 9-11-mars 2005, Actes de colloques du Mali 2007 pp. 17-35.
- SISSAO Alain Joseph, 2002, *Alliances et parentés à plaisanterie au Burkina Faso : mécanismes le fonctionnement et avenir - Ouagadougou*, Imprimerie du Kadiogo.
- SOUMAHORO Djibril, KONAN Akissi Bah Esther et ADJE Attouho Céline, 2017, *Enjeux et apports des alliances inter-ethniques dans la résolution des conflits en Côte d'Ivoire*, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody.
- VAH Achille César et DEA Lékpéa Alexis, 2021, « *Les mécanismes de gestion des conflits en pays dan d'hier à aujourd'hui* », International Journal of Innovation Scientific Research and Review (IJSRR), Vol. 03, Issue, 06, pp.1330-1334.
- VAH Achille César, 2020, « *Les juges d'alliances dans la société Dan contemporaine : la persistance de pratiques traditionnelles au service de la cohésion sociale* », in Revue Ivoirienne des Sciences Historique (RISH) N°007, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa (RCI), pp. 121-131.
- CAMARA Sory, 1992, « *Gens de la parole. Essai sur la condition et le rôle des griots dans la société malinké* », A.C.C.T, Ed. Karthala, Paris. SAEC Conakry.
- MUDIJI Théodore, 2011, « Les ressources pour la paix dans les religions traditionnelles africaines », consulté le 22 juin 2022.

THE METAPHOR OF PASSING IN NELLA LARSEN'S *PASSING*

Amédée NAOUNOU

Université Jean Lorougnon-Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire

fsarmrabet05@yahoo.com

Résumé

Ce travail vise à expliciter comment l'œuvre *Passing* de Nella Larsen peut servir de métaphore puissante pour explorer les différentes formes d'usurpation d'identité, que ce soit sur le plan racial, personnel ou social, en mettant particulièrement l'accent sur le concept du « passing » lui-même. Mieux, il s'agit de mettre en lumière, au moyen de la critique raciale et du féminisme comme approches théoriques, les défis et les conflits auxquels sont confrontées les personnes de couleur. Celles-ci cherchent constamment à « passer » pour blanches pour éviter la discrimination ; aussi il est question d'examiner les dynamiques complexes des relations interraciales, en particulier à travers les amitiés et les relations entre Irène Redfield et Clare Kendry, les personnages principaux.

Mots-clés : usurpation d'identité, passing, discrimination, relations interraciales

LA MÉTAPHORE DE L'USURPATION D'IDENTITÉ DANS *PASSING* DE NELLA LARSEN

Abstract

This work aims to explore how Nella Larsen's *Passing* can serve as a powerful metaphor for exploring various forms of identity usurpation, whether racial, personal or social, with particular emphasis on the concept of “passing” itself. Better still, using racial critique and feminism as theoretical approaches, it highlights the challenges and conflicts faced by Blacks. Constantly seeking to “pass” as white in order to avoid discrimination, the complex dynamics of race relations are examined, particularly through the friendships and relationships between Irene Redfield and Clare Kendry, the main characters.

Keywords: identity usurpation, passing, discrimination, race relations

Introduction

Far from being written in a direct and polemical style of a pamphlet, Nella Larsen's *Passing*, published in 1929, is a novel that explores various themes including race, identity and “passing” through the story of two African-American women who have the possibility to “pass” as whites. The book lays bare the complex implications of the social, cultural and psychological norms associated with denying one's race in preference for another in a society shaped by racial segregation in 1920s America. The novel highlights the dilemma of the main characters, notably Irene Redfield and Clare Kendry, who “pass” as white women

despite their African-American ancestry and the racial compartmentalization imposed by rigid, segregating social norms. The dilemma of these two women provides a starting point for an in-depth exploration of questions such as: how does the choice to live with a false identity affect the self-perception of the characters, particularly Clare Kendry? How does the practice of passing reveal the social and racial inequalities of the time? How do society's expectations of behavior and racial identity influence the characters' choices? More specifically, how can *Passing* be a metaphor for the ways in which individuals navigate between different identities in a complex society? These questions are rich in layers of meaning, making them particularly amenable to multidimensional analysis. The paper relies on two theoretical approaches: racial criticism, and feminism. While racial criticism focuses primarily on race and ethnicity and feminism focuses primarily on gender, both share a commitment to challenging oppression and promoting social justice for all marginalized groups. Both racial criticism and feminism would help to examine how the paper represents the experiences of African-American women and the ways in which they navigate societal expectations and limitations. Also, they would analyze how the paper's portrayal of *Passing* both challenges and reinforces dominant narratives about race and gender, and how it empowers or restricts the agency of the female characters. From this perspective, firstly the paper will examine the irrelevance of the racial segregation system as viewed in *Passing*. Secondly, it will focus upon the societal expectations and racial norms in *Passing* and thirdly deal with the fakery and the existential question in contemporary American Society in *Passing*.

1. The Irrelevance of the Racial Segregation System as Viewed in *Passing*

Nella Larsen's *Passing* is a novel that addresses the intricate themes of race, identity and the quest for social integration in the America of the 1920's. Identity usurpation is a core element of the narrative, but rather than being absurd, it is portrayed as a tragic outcome of the social and racial norms of the period.

In the novel, two African-American women, Clare Kendry and Irene Redfield, are the leading characters. Clare chooses to “pass” as White in order to take up the privileges and opportunities afforded to white people at the period. This usurpation of identity enables Clare to integrate the white society and avoid racial discrimination, but she must also renounce her true identity as an African-American woman which constitutes the fundamental part of who she is. This underscores the absurdity of the system of racial segregation that forces individuals to take such measures in order to survive and prosper. The usurpation of white identity by light-skinned African-American women provides an opportunity to denounce the demeaning prejudices suffered by their dark-skinned sisters, and above all it reveals the social constraints faced by the latter at the time.

However, light-skinned African-American women like Clare end up paying a high price for her decision to pass. Indeed, the consequences and dangers that come with passing include a loss of identity, a psychological toll, an isolation, a fear of

exposure, ethical dilemmas, a legal and social consequences and a loss of empathy. For example, Clare denying or suppressing her true racial identity, leads to a loss of connection with her cultural heritage and community. She lives a double life and is constantly compelled to hide her true identity that leads her to immense psychological stress, anxiety, and even feelings of guilt or shame.

Passers, like Clare, find themselves isolated from both their original racial community and the white community they seek to join, as they can never fully belong to either group. The risk of being discovered, leads them to social ostracism, rejection, or even violence from both racial groups. Passers often face moral dilemmas and internal conflicts about their deception and the implications it has on their relationships and sense of integrity. Also, depending on the time and place, passing could have legal repercussions, especially in areas with laws enforcing racial segregation. Even without legal consequences, there are social consequences such as strained relationships with family and friends. Passing has led Clare to distance herself emotionally from the struggles and experiences of her original racial group, potentially eroding her empathy and understanding.

As proof of the disastrous reverse side of identity usurpation, Nella Larsen illustrates on page 106 in her work the edifying case of Rhinelander. This case is mentioned in Chapter 5, during a conversation between Irene and Clare about racial identity and the complexities of passing. The Rhinelander case was a real-life legal case in the 1920s involving a white man, Leonard “Kip” Rhinelander, who married a woman, Alice Jones, who was of mixed racial heritage. As a reminder, the case gained significant attention at the time due to issues of race, identity, and societal perceptions of interracial marriage. Larsen uses this case as a backdrop to explore similar themes in her novel.

Indeed, Alice Jones was sued by her husband for lying about her race. She passed and posed as a white person, but little did the husband know that his wife was of African-American descent. Davis Thaggert, an American author, in her analysis explains the case as a “complex dialectic of concealing and revealing is one of the novel’s central reversals of the Rhinelander trial in which the full sustained look is imposed on Alice Jones Rhinelander” (1994, p.13). Clare is the embodiment of Alice Jones Rhinelander. Larsen refers to this case towards the end of the novel to demonstrate the similarity that Alice had with Clare in terms of concealing her true race. Both women are concealing who they really are; they believe that they could pass for better opportunities. Race often limited what a person could do or have. The constant concealing displays a mask that Irene and Clare have as both women hide and believe that a mask could hide their true needs and wants. The behavior of both these women is a vain masquerade, and serves above all to expose the paradox of the passing.

Clare's fickle identity had the effect of changing Irene's view of racial issues. After having previously considered racial issues unspeakable, she began to doubt her own racial affiliation, as illustrated in the passage when she learns that Brian has discussed lynching with their boys, and she says, “I want their childhood to be

happy and as free from the knowledge of such things as it possibly can be” (N. Larsen, 1929, p.231). Yet, Clare ultimately forces Irene to see, to explore her African- American-ness. By coercing her into an uncontrollable situation where Irene must look at race and racism directly, she can no longer ignore. Thus, she finds herself caught between two allegiances, different yet the same. Torn between the dilemma of assuming her African-American identity and the usurped identity that shelters her from poverty and the degrading bullying of Whites suffocated her.

Equally as important as Irene’s perception of her own racial identity is her perception of Clare Kendry’s racial identity, which, to Irene, is ill-defined and switches throughout the course of the novel. Assigning a race to Clare is difficult for Irene because Irene grew up with Clare in a black community, and this experience leads to Irene’s automatic perception of Clare as black; however, during Irene’s encounter with Clare on the roof of the Drayton (before she is aware that the person she sees is Clare), Irene assumes that Clare is a white woman. This scene reveals Irene’s double consciousness at work because when Clare stares unashamedly at her, Irene becomes concerned that Clare knows she is passing. Irene is suddenly filled with thoughts of how whites believed there were techniques to help determine whether a person was white or black and worries that the white woman staring knows that Irene is passing. Irene’s double consciousness complicates her fears because she understands the possible consequences of getting caught passing and is aware of the judgments whites would make were Irene revealed to be a black woman.

It should be remembered that when Irene estimates the white woman in front of her and realizes that this woman is Clare Kendry, it comes as a great surprise to learn that the latter is also pretending to be something she is not. Irene's shamelessness and the ease with which she poses as an identity impersonator make her realize that Clare's passage, unlike her own, is permanent, but this discovery doesn't stop her from protecting her friend from her racist husband, John Bellew. Better still, the entire black community, like Irene, offers Clare sanctuary from Bellew's racism, and makes sure John doesn't discover Clare's true racial heritage.

Irene feels that Clare, who has chosen to leave the black community entirely and throw off the bounds of race, is not worthy of protection, and Irene harbors a desire to tell Clare’s husband of her true racial ancestry. At the same time, Irene still feels that Clare truly is an African American and therefore still feels loyal to Clare and cannot betray her. Irene states, “She [Irene] had to Clare Kendry a duty. She was bound to her by those very ties of race, which, for all her repudiation of them, Clare had been unable to completely sever” (N. Larsen, 1929, p.52). This paradox allows Larsen to reflect deeply on the complex dynamics of racial identity in 1920s America, and especially on the underpinning of Irene's loyalty to Clare. Analysis of Irene's attitude reveals that she may feel complicit with Clare because she too knows the challenges and dilemmas of racial identity. She sympathizes with Clare and feels connected to her by their shared experience as mixed-race women. Irene fears the social repercussions for herself if Clare's true racial identity is revealed. If society were to discover that Clare is in fact mixed-race, it could also bring to light

the fact that Irene too is mixed-race, which could have negative consequences for her own social and family life. Nevertheless, this loyalty to her friend considerably creates much of Irene's internal struggle. The truth of Irene's internal turmoil lies in her struggle to understand her own conflicting feelings towards Clare and her own racial identity. She faces complex questions about race, class, loyalty and authenticity, and must navigate these dilemmas while trying to maintain her balance in a society marked by racism and discrimination. Yet the question of racial identity remains a recurring one and requires clarification from Nella Larsen's perspective. Claudia Tate (1980, p.142) analyzes Larsen's ideas about racial identity and concludes that because "the black/white epidermal schema, by itself, cannot provide an account of the lived experience of skin, skin color alone is not a reliable indicator of race or a way to define racial identity". Tate suggests that racial identity cannot be defined by any set of characteristics or standards but is instead a matter of personal choice and perception; Irene chooses to see both herself and Clare as black, but because Irene strongly believes in racial loyalty and Clare's *laissez-faire* attitude about racial responsibility violates this ideology so completely, to Irene, Clare's blackness undermines Irene's own blackness. If Clare can be black without being loyal to the black race, as she is in Irene's mind, then Irene's blackness loses its worth (p.142).

For Claudia Tate, an American literary critic, Clare's fall from the window at the end of the novel is no accident—it is Irene's attempt to destroy Clare, who is an abomination to the black race (1980, p.143). When Irene kills Clare, it is the meaning of being black that gets saved. Irene saves a sense of the body as having a race that is both identifiable and coherent, that is bounded, and that also has capacities to do things. By passing permanently into the white world, Clare has upset Irene's conceptions of race so thoroughly that Irene kills her.

Claudia Tate's argument relies on the assumption that Irene believes that blacks have a place in the world that is specified, restrictive, and possibly expandable, but is still entirely defined by Whites. Irene's sense of black racial identity is actually dependent upon the existence of a white supremacy because, rather than passing into the white world as Clare has, Irene feels the need to reaffirm, "her relationship with her husband as a black family, in a progressive black neighborhood [sic], in a global city where black people have a place" (p.143). This interpretation suggests that Irene is very much aware of the space Blacks occupy and exists within that because Whites have assigned her that place. At the same time, Irene's pride in her black heritage feeds her desire to be an upstanding black woman who is loyal to her race and sees no shame in being black—the other facet of the double consciousness, or Irene's perception of herself as a black woman. Because Clare has created conflict in both of these facets, Clare's very existence causes in Irene a crisis of racial identity. It leads Irene to push Clare out the window (N. Larsen, 1929, pp.12-13).

While Larsen clearly outlines Irene's pride in being a black woman and a member of black society, she nonetheless shows in her an inner desire to be a member of white society and a curious fascination with the whole concept of passing. When

Irene and Clare reunite for the first time in twelve years on the rooftop of the Drayton, Irene is astonished to find that Clare is passing herself off completely as a white woman. Although she has to leave, Irene cannot seem to tear herself away from Clare and acknowledges to herself that:

The truth was, she was curious. There were things that she wanted to ask Clare Kendry. She wished to find out about this hazardous business of “passing,” this breaking away from all that was familiar and friendly to take one’s chances in another environment, not entirely strange, perhaps, but certainly not entirely friendly. What, for example, one did about background, how one accounted for oneself. And how one felt when one came into contact with other Negroes. But she couldn’t. She was unable to think of a single question that in its context or its phrasing was not too frankly curious, if not actually impertinent. (N. Larsen,1929, p.157)

Irene betrays her avid interest in the idea of passing to herself and is curious about the details that must be accounted for when one chooses to do it not just for the sake of convenience, but as a committed and steadfast lie that must be repeated and upheld for the remainder of one’s life. Irene herself had only used the act of passing for the sake of convenience thus far and had only taken refuge at the Drayton in the first place because she had felt faint in the sweltering summer heat of Chicago. She later matter-of-factly states to her fellow Negro friend Feline that she does not believe she had ever passed in her life “except for the sake of convenience, restaurants, theatre tickets, and things like that” (N. Larsen,1929, p.227).

In spite of Irene’s perceptible and professed pride in being a part of the black bourgeoisie, there are also several small indications that she unconsciously looks down on her own black society. On that same sweltering summer day that she finds herself on the cool rooftop of the Drayton, she makes a seemingly off-hand observation upon stepping out of the elevator that, “it was [. . .] like being wafted upward on a magic carpet to another world, pleasant, quiet, and strangely remote from the sizzling one that she had left below” (N. Larsen,1929, p.147). Her ostensibly off the cuff thought here masks her unconscious desire to rise up out of the sizzling world of the black bourgeoisie and join the wholly different world of white society that was pleasant, quiet, and strangely remote from her previous world. In the same way, Irene unconsciously considers herself above the society she currently associates with and thinks of them as silly creatures from her detached vantage point.

However, Irene begins to be seriously panic-stricken when she finds herself under the gaze of a woman she thinks is white. She feels “her color heighten under the continued inspection” and “makes a quick pass over [her face] with her handkerchief” (N. Larsen,1929, p.149). The word choice here is telling as under the gaze of a woman Irene believes is white, her “color heightens” resulting in a flushed face instead of a pale one, her body betraying her by revealing color when she wishes to stay white. Irene also makes a quick “pass” over her face with her handkerchief, an unconscious but careful attempt to conceal her true nature. Irene tries to treat the woman who is staring at her with indifference but fails to do so,

just as she fails to convince the reader that she does not particularly care that she is seen as someone less significant when she is recognized as a black woman. Irene becomes angry when she suspects that the woman somehow knows that she is a Negro and tries to reassure herself that, “the woman sitting there staring at her couldn’t possibly know” (N. Larsen,1929, p.150). She feels anger, scorn and fear in turns and tries to convince herself that “it wasn’t that she was ashamed of being a Negro, or even of having it declared. It was the idea of being ejected from any place [. . .] that disturbed her” (N. Larsen,1929, p.150). Irene tries to convince herself otherwise, but the fact that her emotions turn from anger to scorn to fear reveals her true feelings. Her feelings rotate from anger that her true self was discovered, to scorn that she would even care what a white woman thought of her, and finally to fear that her perfect façade when she attempted to pass was not quite as perfect as she had believed after all.

Irene shows outward disdain for the social act of passing, but her actions betray her true feelings of compelling curiosity about it. When Clare asks if Irene had ever considered “passing,” Irene promptly and disdainfully answers, “No. Why should I?” (N. Larsen,1929, p.160). However, it is clear that this is not the case as Irene immediately is faced with her own subconscious fascination with the practice of passing:

Her reason partly agreed, her instinct wholly rebelled. And she could not say why. And though conscious that if she didn’t hurry away, she was going to be late for dinner, she still lingered. It was if the woman sitting on the other end of the table, a girl that she had known, who had done this rather dangerous and, to Irene Redfield, abhorrent thing successfully and had announced herself well satisfied, had for her a fascination, strange and compelling. (N. Larsen,1929, p.161)

Irene feels admiration for Clare because of her personal characteristics, her apparent lifestyle and her courage to defy social conventions, even if this admiration is nuanced by her own contradictory feelings towards Clare's choice to pass as white. Here was a woman that succeeded in passing herself off as a white woman to her white husband and the rest of white society, and this feat fascinates Irene and allows her a seed of hope that perhaps passing perfectly into the white world that strangely draws her was indeed possible. As an outwardly proud black woman, the idea of passing herself off as White repulses her, yet as a woman who follows and emulates white social customs, passing as a white woman allows her to enjoy social comforts usually only extended to white women. She explains later to Wentworth that it was “easy for a Negro to ‘pass’ for white” but not “for a white person to ‘pass’ for colored” (N. Larsen,1929, p.206). When Wentworth says that he had never thought of that, Irene replies, “No, you wouldn’t. Why should you? ” (N. Larsen,1929, p.206). While it might be easier for a Negro to pass for a white person, a white person would have no real need or desire to pass for a colored person.

Indeed, why should they? It was white society which was considered the superior race and propagated by privileged white men like Bellew and Wentworth. On that

searing day in Chicago, Irene's feelings of faintness had been brought about after shopping for gifts for her sons. She had felt annoyed with one of her sons for wanting "something that was difficult or impossible to get. Like his father. For ever wanting something that he could not have" (N. Larsen, 1929, p.148). Yet, Irene herself wanted something even more difficult and impossible to obtain, something that she thought was denied to her as a Negro woman; entrance and acceptance in white society.

In synthesis, *Passing* deals with the ambiguity and porousness of the boundaries established between different identity categories, as well as the individual and collective apprehensions caused by crossing these thresholds. Nella Larsen used her work as a subversive strategy against the prevailing binary notions of race.

2. Societal Expectations and Racial Norms in *Passing*

In Nella Larsen's work, it is clear that society's expectations of behavior and racial identity influence the characters' choices. Social pressure, by aligning with specific social norms, amplifies the characters' dilemma and leads them to transgress racial barriers. By becoming societal contingencies, these barriers force the characters to devote themselves entirely to the pursuit of social well-being and the denial of their identity. In this way, the racial dividing line demonstrates its porosity and superficiality; at the same time, it sheds light on racial performance and the construction of identity (J. Straub, 2012, p.17).

To return to the question of the characters' dilemmas, in particular that of Irene Redfield and Clare Kendry, who are the main characters of the work, it must be said that the specific social norms of the time contribute to amplifying their dilemma in several ways. The social norms of the time imposed strict boundaries between the races. Segregationist Jim Crow laws and discriminatory social attitudes bring the weight of these racial norms to bear on the characters. The act of "passing" is often perceived as a betrayal of the black community, while the revelation of one's true identity exposes the characters to racism and marginalization. They feel the social pressure to conform to society's expectations. Clare, in particular, is attracted to the bourgeois white world, but must constantly conceal her true identity. This intense social pressure creates an emotional dilemma for the characters, who must juggle their true identities with the masks they wear to fit in.

Social norms complicate interracial relationships and influence family relations. When it comes to White and African-American relationships, Nella Larsen presents Irene and Clare navigating friendships and relationships with white individuals, while hiding their true heritage. Thus, these social norms fuel the fear of revelation and accentuate the complexity of their interactions with other characters, generating a constant emotional dilemma. In the context of family relationships, Irene, married to a black man and mother of two, feels the pressure to maintain family cohesion while being tempted by the social benefits of "passing". Family norms and social expectations come into conflict, contributing to Irene's inner dilemma.

In short, the social norms set by whites to protect access to their “paradise world”, which other races covet, play a key role in amplifying the characters' dilemma. Racial, social, familial and relational pressures create a complex context in which the characters are faced with difficult choices and profound emotional consequences, highlighting the conflicts inherent in the identity and society of the time, without overlooking the societal contingencies behind these racial transgressions.

On this last point, we should point out that America in the 1920s the gap between wealthy and lower-class individuals and how race can be an underlying factor that can determine an individual's way of life. In a time period when progress and economic prosperity arose, the issue of race is pervaded by the dichotomy of social racism toward African-Americans. in the early 1900s. The economy had been thriving due to the overproduction of goods. The prosperous use of credit and surplus of revenue was known to be the Roaring Twenties. Money and power became a huge factor for industry, whereas the booming economy became the aftermath of the Progressive Era.

However, this economic prosperity has not brought an end to racial segregation. The North, highly attractive for its flourishing industrialization, was a kind of El Dorado for African-Americans fleeing the misery and racism of the South. This Great Migration would inevitably cause tension between the whites, conservative of their master privileges, and the African-Americans, freed from slavery and anxious to enjoy their freedom and, above all, their quest for a new well-being (E. Ginsberg, 1996, p.235).

Yet, this quest for a better life seems utopian for some African-Americans, and more specifically for mixed-race people whose complexion puts them at a crossroads. They are more tolerated by the powerful white aristocracy of 1920s America. Aware of this natural advantage, some intend to capitalize on it to the utmost, and the ultimate weapon they have to blend in with the wealthy white class and enjoy their privileges is to pretend to be one of them; what Nella Larsen calls “passing”.

The act of “passing” is defined as the historical practice of “racial passing” by which individuals of mixed racial ancestry “passed” as White and were assimilated into the dominant white culture, which occurred primarily following the end of the American Civil War and during the Reconstruction Era in the US. Crossing the color line by “passing” for White had long been a way for fair skinned African Americans to improve their social and economic status. During the late 19th and early 20th century, racial relations were at their lowest in the U.S, it was a time of lynchings, discriminatory “Jim Crow”. Institutionalized segregation had practically re-enslaved African Americans, and some saw “passing” as an escape from misery and as a viable route to a better life.

Transgressions or the crossing of forbidden boundaries are manifold in the novel *Passing*. as much as wealth was linked to Whiteness, racial “passing” is motivated

by the desire to progress socially and economically. Social class is related to both race and gender relations, as in the case of our female protagonists.

Not only does Clare transgress the boundary defined by the color line by “passing” for white, but she moves both above and away from the poverty line by marrying the rich banker Bellew too. Clare escapes into great wealth with her marriage, “I was determined to get away, to be a person and not a charity or a problem, or even a daughter of the indiscreet Ham. Then too, I wanted things. I knew I wasn’t bad looking and that I could pass” (N. Larsen, 1929, p.159).

In contrast to Clare, Irene Redfield leads a seemingly happy middle-class life with marrying an African American doctor and surrounded by elite urbanites in a sense happily “passing” as bourgeois. Irene’s bourgeois “passing” could be interpreted as a social or psychological device of denial of a “social context rife with lynchings and Jim Crow laws” (C. Tate, 1980, p.138), to which her husband refers to constantly as an argument to relinquish their relatively comfortable position and move to Brazil.

Clare's decision to marry a white man is influenced by a combination of social, economic, psychological, and strategic factors, all of which reflect the complex interplay of race and identity in the novel *Passing*, whereas Irene's decision to marry an African-American doctor reflects a combination of factors, including shared racial identity, stability and security, personal connection, and compatibility, all of which shape their relationship within the social and historical context of the novel. Regardless of the choice made by either of the girls, one thing's for sure. In white racist regimes, attributes associated with whiteness are always privileged. While such a regime would not necessarily discourage marginal black-identified subjects from striving to embody blackness, the splitting of identification and desire-to-be serves as one of the most efficacious mechanisms of control. This delinking ensures that the desirability of whiteness is reinforced, while black-identified subjects are simultaneously prevented from accessing many of the privileges that true whiteness grants.

This social contingency shows how often the environment of the early 1900s was often a hostile one to Blacks, both in the North and the South. Even though the North was a symbol of progress, race was still an underlying issue. In *Passing*, Irene is in the Drayton Hotel of Chicago realizing people might notice she was from an undesired race, “it was the idea of being ejected from any place, even in the polite tactful way in which the Drayton would probably do it that disturbed her” (N. Larsen, 1929, p.16). Irene is afraid that people will notice that she is black in a place that is strictly for the white race. She does not want to cause a scene and does not want to have to deal with people’s glances and judgments.

Irene reflects back to the significance of passing, “wishing to find about this hazardous business of ‘passing,’ this breaking from all the familiar...friendly to take one chance in another environment that is not entirely strange” (N. Larsen, 1929, p.24). The protagonist, Clare passes as white, further abandoning her

black family and culture. Irene passing as white in the Drayton Hotel demonstrates a mask; she is hiding her true self—her skin color. Passing in black communities was frowned upon and not simple to do. N. Sullivan (2011, p.29) explains, “the subject who passes can elide categories determined by race and clothes can ‘camouflage’ the body for those special times ‘we don’t want to be seen—or we don’t want our true selves’”. The masks that Irene and Clare portray are unique to what they are trying to hide. Both women demonstrate a conflict between themselves one on gender the other on class. Therefore, they need that mask without people would see what is behind that mask—their true selves.

3. Fakery and The Existential Question in Contemporary American Society in *Passing*

We should point out that Nella Larsen intends to use her work both as a means of demonstrating the process by which race and identity are constructed and perceived by society, and as a means of criticizing the social structures and racial norms of 1920s America. With regard to identity construction, Nella Larsen refers to the phenomenon whereby individuals of a certain race, in this case African-Americans in the context of the book (*Passing*), deliberately choose to pass themselves off as members of another race, in this case white. The main characters of the book, Clare Kendry and Irene Redfield, explore this idea of "passing" in different ways. For Clare Kendry, it is a deliberate life strategy. She marries a white man and immerses in the white community, hiding her true identity. She chooses to live in the white world despite the possible risks and consequences, because she is attracted by the social and economic benefits associated with this identity. This decision raises complex questions about the quest for identity and personal compromise.

On the other hand, Irene Redfield, although also capable of “passing”, chooses to live in the African-American community and not fully engage in "passing". Her attitude reflects the tensions and dilemmas associated with racial identity and the search to belong. The metaphor of "passing" in the novel thus explores the nuances of race, social perception and personal choice from the perspective of constructing one's identity in a context of racial segregation in the United States in the 1920s.

Indeed, Clare’s ambiguous identity manifests itself in her preoccupation with risky excitement. Irene, on the other hand, is positioned as Clare’s antithesis, and her identity is based on maintaining a sense of middle-class safety and respectability. Whereas Clare embraces and makes light of her racial indeterminacy, Irene seeks comfort through maintaining an apparently stable racial subjectivity. Radford, another protagonist of the novel proves the point when he states that, “Clare operates in a self-seeking, risk-filled existence” whereas “Irene demands security in contained, self-sacrificing race and gender roles” (N. Larsen, 1929, p.35). Unlike Clare, Irene defines herself according to a singular, stable performance—that of the middle-class race woman. However, Clare’s sudden reappearance represents a significant threat to this carefully crafted subjectivity.

Reflecting on Clare's unstable identity eventually forces Irene to acknowledge the inherent instability of her own identity performance. As Nell Sullivan (1998, p.373) argues that, "desire is a symptom of lack, so Irene's desire for security throughout *Passing* reveals the instability of the I". In other words, Irene's desire for a stable subjectivity actually proves how unstable her sense of self really is, and through her relationship with Clare, Irene herself comes to realize this. However, despite her realizations, Irene consciously chooses to ignore the insecurity underpinning her obsession with stability and to continue performing as she always has. Clare's influence fosters a sense of doubt and confusion in Irene's mind, but Irene chooses to hide her crumbling subjectivity behind a veneer of permanence. Like Clare, Irene is unable to effectively deal with the social threats that emphasize her racial and socioeconomic vulnerability. Also Like Clare, Irene's development as an individual stagnates as a result of her irresolvable racial position.

Irene, too, exists on a boundary between races (even though it is never stated clearly whether Irene is in fact biracial, she is light enough to pass for white), and similar to Clare, Irene seeks the firm sense of self denied by her racial "twoness." But whereas Clare seeks stability in instability, Irene chooses a more conventional path and constructs for herself a single identity as a race woman. Her subjectivity is seemingly fixed, but throughout the novel it is gradually revealed as a performance that hides Irene's own precarious personal identity. However, in order for Irene's performance to succeed she must reject Clare's risk-taking, maintain her respectable social position, and strive for a sense of permanence (J. Butler, 1993, 167).

With regard to Clare, Irene openly resents the woman's willful disregard for the dangerous position she has placed both of them in by insisting on returning to life she had been so willing to leave behind. Irene cannot understand why Clare would risk exposure by trying to embody her identities as both a white and black woman at the same time. Despite Irene's relative safety from racism within the confines of her black elite social circle, clearly she still harbors an intense fear of being the target of racist discrimination. The first indication of her fear occurs at the Drayton Hotel rooftop cafe when Irene begins to suspect that Clare, then unknown to her, has recognized her as a black woman passing for white. Even though she tries to suppress it, Irene still feels "a small inner disturbance, odious and hatefully familiar" (N. Larsen, 1929, p.16). She also claims that she "felt, in turn, anger, scorn, and fear slide over her. It was not that she was ashamed of being a Negro, or even of having it declared. It was the idea of being ejected from any place, even in the polite and tactful way in which the Drayton would probably do it, that disturbed her" (p.16). Her reactions suggest that, her outward confidence notwithstanding, she is plagued by racism and its potential effects.

Irene also experiences intense fear when she, again passing for White, has tea with Clare and her racist husband, whose diatribe on Blacks as "scrimy devils" sends Irene into a near-uncontrollable bout of nervous laughter. Her experience with Bellew reveals the extent of her latent racial insecurity, in that, she "retain[s] that dim sense of fear, of panic" a full two years after the incident (N. Larsen, 1929,

p.51). For Irene, the idea that Clare would risk having her racial identity found out by a man such as her husband is totally unconceivable. Irene cannot handle the idea of being racially vulnerable to white society and instead puts her energies into avoiding racial confrontations.

Irene's intense desire for safety also manifests itself as a need for socioeconomic security. In this instance she relies on her position as the wife of a prominent doctor and her and her husband's position among the Harlem elite. One of the implicit requirements of this position is that she acknowledge and fulfill her commitment to "uplifting" the race. In this capacity Irene works diligently arranging an array of charity and social events designed to help and empower other black people. However, in spite of this ostensible selflessness, Irene derives all of her social status and respectability from her position as a race woman, and the real root of Irene's charitable behavior is the fact that her social position is contingent upon it. Therefore, one can argue that like Clare, Irene too is "performing" and that her racial-uplift-based security is actually a fiction.

Irene's race loyalty is complexly bound up with her personal need for stability which severely undermines any potentially altruistic motives. Her self-identification as a "race woman" notwithstanding, Irene is angered by the idea that, "she was bound to [Clare] by those very ties of race, which, for all her repudiation of them, Clare had been unable to completely sever" (N. Larsen, 1929, p.52). Even though her anger may seem justified on the surface, it is plausible to argue that Irene actually needs Clare to be black, because if Clare is not black then neither is she and her self-ascribed identity as a race woman would dissolve. Irene even goes so far as to claim that Clare does not care for the race and only "belongs" to it, but, given the fact that Irene's own sense of self is based on her membership in the race-conscious black bourgeoisie.

Arguably, Irene herself cares about race only insofar as it provides her with a stable social identity. Clare's vain masquerade of identity allows Irene to momentarily step outside her constraining racial and gender roles, in an apparent rejection of the fundamental elements of her identity established up to that point. Through Clare, Irene is able to cast off the mask of her own performance and experience sensations that had been formerly absent from her existence. This brief respite notwithstanding, Irene is ultimately unable to permanently doff the social and racial markers through which she self-identifies.

Irene's vicarious enjoyment of Clare's floating subjectivity conflicts with the "static" identity she has established for herself, and Irene's inability to resolve the two positions fractures her sense of self. Most of Irene's time in the novel is spent alternating between brief indulgences in the allure of Clare's lifestyle and longer reactionary periods where she more fiercely asserts herself in her traditional identity roles. However, it is when Clare's dangerous behavior threatens the foundation of Irene's selfhood--her marriage to Brian--that Irene makes the decisive step to rid herself of Clare's poisonous influence, a step that permanently ends her identity development and their story.

Throughout the novel Irene is both instinctually drawn to and repulsed by Clare. She is simultaneously drawn to and repulsed by the elements of Clare's personality that are opposites of her own. Irene is repulsed by Clare's permanent passing and the seemingly careless way she engages in it. Irene is unconsciously resentful of what, to her, amounts to an abandonment of the race she works to "uplift." Despite her own occasional passing, Irene's instinctual race-loyalty makes it difficult to understand Clare's actions. She is able to understand Clare's obviously material motives for passing, but she cannot understand Clare's permanent disappearance across the color line. Irene's sense of racial loyalty is so ingrained that she is unable to consciously identify it as the underlying reason for her disapproval of Clare's lifestyle.

Yet, in spite of Irene's innate aversion, she also exhibits "a fascination, strange and compelling," with the act of passing (N. Larsen, 1929, p.27). On several occasions Irene expresses curiosity about passing, particularly about how Clare overcomes certain obstacles like accounting for her family history and conducting herself in the company of other blacks. She also expresses a keen interest in how her friend Gertrude relates to her white husband who is aware of her racial status:

Gertrude too had married a white man, though it could not be truthfully said that she was 'passing.' Her husband [...] had been quite well aware [...] that she was a Negro. It hadn't, Irene knew, seemed to matter to him then. Did it now, she wondered? Had Fred [...] ever regretted his marriage because of Gertrude's race? Had Gertrude? (N. Larsen, 1929, p.33).

We can easily argue that Irene is curious about the unknown details of passing that have subconsciously prevented her from passing on a more permanent basis herself. Therefore, Clare's seemingly effortless and brazen ability to successfully blend into white society is a skill that the self-conscious and self-doubting Irene decidedly lacks. Irene demonstrates this self-consciousness when, after Clare explains how she began passing, Irene responds, "Yes, I do see that for you it was easy enough" (N. Larsen, 1929, p.27). Regardless of her curiosity, Irene declares herself unable or unwilling to pass and instead falls back on her comfortable identity among the black elite, which is, for her, next best thing to "being" white. Clare is most dangerous because of her ability to distract Irene from the performance of her stable identity roles and because of her "menace of impermanence" (N. Larsen, 1929, p.101). Clare's dangerous passing, emotional expansiveness, and aggressive sexuality all threaten the foundation of Irene's ordered existence, and even though Irene is newly aware that her identity is dependent on social and economic stability, it is not something she is prepared give up:

All the while, in spite of her searchings and feeling of frustration, she was aware that, to her, security was the most important and desired thing in life. Not for any of the others, or for all of them, would she exchange it. She wanted only to be tranquil. Only, unmolested, to be allowed to direct for their own best good the lives of her sons and her husband. [...] she still

intended to hold fast to the outer shell of her marriage, to keep her life fixed, certain. (N. Larsen, 1929, pp. 107, 108).

At the end of the novel, the only uncertainty that remains is whether Clare is having an affair with Brian. Irene resolves to keep her husband, so Clare is the one that must go. As M. Elam (2007, p.38) argues, “Irene's attempt to sustain the fantasy of idealized domesticity's safety [is] dependent on 'enslaving' those whose conduct she must keep genteel and on exterminating those who create resistance to her plans”. This extermination comes to fruition in a highly debated final scene where Irene contributes (either directly by pushing her or indirectly by withholding the knowledge of Bellew's imminent discovery of Clare's race) to Clare's sudden fall from a six-story window. With Clare dead, Irene is free to continue living in a self-created fiction. In spite of her seeming victory over Clare, Irene only succeeds in strengthening her likeness to her.

Clare fails to clearly define herself, because she willingly sacrifices her personal identity to suit the demands of her environment. While malleable, her identity is not continuously recognizable to herself or anyone else; and, arguably, her “person-context fit” is not mutually sustaining because of this. Some may claim that it is impossible to know what Clare Kendry really thought of herself, given the fact that the novel is narrated entirely through Irene's consciousness. But despite this, it is still reasonable to argue that Clare's identity, as presented through Irene's interpretation of it, fails to achieve any of the elements of stability laid out here.

Irene also fails to achieve a stable, positive self-concept, but her results from her insistence on placing a “mask” of stability over her fragile and insecure identity. Although on the surface Irene may seem like a confident black woman with all the trappings of social and economic success--a wealthy husband, children, nice home, and social status--she is left a broken woman who has lost the comforting belief in her own security and will have to live with the knowledge of the role she played in Clare's death.

Irene's personal identity is ultimately overwhelmed by the external threats of a discriminatory society that seeks to deny her paradoxical being. A paradox that forms the fabric of Nella Larsen's work. The characters, notably Clare responsible for identity falsity struggle relentlessly to maintain a wavering psychological equilibrium.

Indeed, Clare Kendry attempts to maintain her psychological equilibrium despite the complexities and tensions associated with her choice to pass for white. She does this in a variety of ways. Clare chose to pass for white in large part to benefit from the social privileges accorded to white people at the time. This pursuit of privilege is a source of satisfaction for her, as she can live a life that, socially, seems more favorable. To achieve this, she takes constant steps to conceal her true racial identity. She is careful with her language, behavior and appearance to avoid arousing suspicion. This concealment is a means of protecting herself from the potential consequences of discovering her true identity.

So, by marrying a white man, John Bellew, she further conceals her true identity and, above all, this marriage offers her a certain financial and social stability. She sees in this union the possibility of a more comfortable life, which contributes to her psychological well-being. Despite her life as a white woman, Clare still feels the need to return to the black community from time to time. These moments allow her to connect with her roots and free herself from the constraints of her past life. These moments of freedom contribute enormously to her psychological equilibrium. What allows Clare to navigate the white and African-American communities with relative ease is her ability to manipulate others, including Irene Redfield. This ability to control situations contributes to her sense of power and provides her with a certain psychological equilibrium, although it can also be a source of tension.

Nevertheless, despite her efforts to keep her psychological well-balanced, Clare's choice to pass as White inevitably leads to internal tensions and tragic consequences. Her need to conceal herself and the constant fear of being discovered contribute to the complexity of her psychological equilibrium in the novel. A novel which, by scrutinizing the questions of “in between personality” and “the trial of merging conflicting self”, updates the existential question that African Americans are confronted with.

Conclusion

This paper has set out to highlight the challenges and conflicts faced by Blacks, particularly mixed-race African-American women. In the first part, the work highlighted the complexity of racial identity and the dilemmas faced by mixed-race individuals. It also showed how racial segregation creates barriers and tensions between individuals, even within the same community. In the second part of this work, we found that racial norms, emanating from strict racial segregation and discrimination, require individuals to conform to the social and legal boundaries that separate Black and White communities. Society maintains a rigid social hierarchy based on race, and this racial hierarchy shapes the opportunities, experiences and interactions of individuals within society. In Part Three, the paper uses the interactions between Clare Kendry and Irene Redfield to highlight the emotional and psychological consequences of identity usurpation and existential struggles in a society divided by race and class. In doing so, the work offers a profound reflection on the nature of identity and self-perception in a changing America. In sum, the work's articulations show that *Passing* by Nella Larsen can be interpreted as a metaphor for the usurpation of racial identity, of personal identity, and ultimately as social usurpation.

Works cited

- BUTLER Judith,1993, “Passing, Queering: Nella Larsen’s Psychoanalytic Challenge”, *Bodies That Matter: On the Discursive Limits of Sex.*, New York: Routledge, 167– 86.
- DAVIS Thadious M,1994, *Nella Larsen, Novelist of the Harlem Renaissance: A Woman’s Life Unveiled*, Louisiana State University.
- ELAM Michele,2007, "Passing in the Post-Race Era: Danzy Senna, Philip Roth, and Colson Whitehead", *African American Review* 41.4, Post-Soul Aesthetic.
- GINSBERG Elaine K, 1996, *Passing and the Fictions of Identity*, Durham: Duke UP.
- LARSEN Nella,1929, *Passing*, New York: Alfred A. Knopf.
- STRAUB Julia,2012, "Introduction: Paradoxes of Authenticity”, *In Julia Straub (ed.), Paradoxes of Authenticity: Studies on a Critical Concept*, 9-29. Bielefeld: transcript.
- SULLIVAN Nell, 2011, "Nella Larsen's Passing and the Fading Subject", *African American Review*.
- TATE Claudia,1980, “Nella Larsen’s Passing: A Problem of Interpretation”, *Black American Literature Forum* 14.4, 142-46.

UNE ANALYSE HISTORIQUE DES SYMBOLES IDENTITAIRES, ET DES REPRÉSENTATIONS CULTURELLES ET SOCIALES DES HALPOULARS DU FOUTA TOORO À TRAVERS LE MIL ENTRE 1700 ET 1900

Aliou SENE¹

Université Cheikh Anta Diop de Dakar, Sénégal

aliou39.sene@ucad.edu.sn

Résumé

Cet article étudie l'identité culturelle des Halpoulars du Fouta Tooro à travers l'histoire de la culture du mil entre 1700 et 1900. L'objectif principal est d'explorer les mythes entourant la connaissance et la diffusion du mil, en se concentrant sur le cas du « Dande Mayo », pour comprendre comment cette céréale a influencé l'identité sociale et culturelle de la communauté. Pour atteindre cet objectif, une approche historique et anthropologique a été adoptée. La recherche combine l'analyse documentaire avec des enquêtes de terrain, incluant des entretiens semi-directifs, des observations participantes et l'analyse de documents historiques. Ces méthodes permettent de recueillir des données primaires et secondaires pour une compréhension approfondie des pratiques culturelles liées au mil dans le Fouta Tooro durant cette période. L'étude a mis en lumière l'importance du mil dans la construction de l'identité halpoular, soulignant comment les mythes entourant sa connaissance et sa diffusion ont façonné les représentations sociales et culturelles de la communauté. De plus, elle explore les rituels et les valeurs culturelles associés au mil, démontrant comment cette céréale symbolise une identité culturelle forte et résiliente pour les Halpoulars du Fouta Tooro. Enfin, l'article a examiné la préparation, la consommation du mil ainsi que la signification des repas traditionnels à base de cette céréale, offrant un aperçu détaillé de son rôle central dans la vie quotidienne et les traditions culinaires de cette région. Cette recherche apporte un éclairage précieux sur l'évolution historique et culturelle des Halpoulars du Fouta Tooro à travers le prisme du mil, mettant en avant l'importance de cette céréale dans la transmission des savoirs, des traditions et dans la préservation de l'identité culturelle d'une communauté ancrée dans son histoire.

Mots clés : mil, évolution historique, symboles identitaires Halpoulars, Fouta Tooro, représentations culturelles et sociales.

¹ Enseignant-chercheur, Département d'Histoire et Géographie, Faculté des Sciences et Technologies de l'Education et de la Formation (FASTEF), Laboratoire Mémoires, Métiers et Territoires (M2TA), Université Cheikh Anta Diop de Dakar, E-mail : aliou39.sene@ucad.edu.sn

AN HISTORICAL ANALYSIS OF THE IDENTITY SYMBOLS, AND THE CULTURAL AND SOCIAL REPRESENTATIONS OF THE HALPOULARS OF FOUTA TOORO THROUGH MIL BETWEEN 1700 AND 1900

Abstract

This article examines the cultural identity of the Halpoulers of Fouta Tooro through the history of millet culture between 1700 and 1900. The main objective is to explore the myths surrounding the knowledge and dissemination of millet, focusing on the case of "Dande Mayo," to understand how this cereal has influenced the social and cultural identity of the community. To achieve this goal, a historical and anthropological approach was adopted. The research combines documentary analysis with fieldwork, including semi-structured interviews, participant observations, and analysis of historical documents. These methods allow for the collection of primary and secondary data for a comprehensive understanding of cultural practices related to millet in Fouta Tooro during this period. The study highlighted the importance of millet in the construction of Halpouler identity, emphasizing how the myths surrounding its knowledge and dissemination have shaped the social and cultural representations of the community. Furthermore, it explores the rituals and cultural values associated with millet, demonstrating how this cereal symbolizes a strong and resilient cultural identity for the Halpoulers of Fouta Tooro. Finally, the article examined the preparation, consumption of millet, and the significance of traditional meals based on this cereal, providing a detailed insight into its central role in the daily life and culinary traditions of this region. This research sheds valuable light on the historical and cultural evolution of the Halpoulers of Fouta Tooro through the lens of millet, highlighting the importance of this cereal in the transmission of knowledge, traditions, and in the preservation of the cultural identity of a community rooted in its history.

Keywords: millet, historical evolution, Halpouler identity symbols, Fouta Tooro, cultural and social representations

Introduction

Le territoire du Fouta Tooro est connu pour sa longue tradition ancestrale de cultiver du mil, une pratique profondément enracinée dans son histoire (R. Péliissier, 1966, p 66). Le mil occupait une position centrale dans l'économie domestique, les échanges commerciaux et les rituels culturels de la région (O. Roland, 1959, p. 330). L'arrivée de la colonisation a progressivement conduit à la substitution du mil par d'autres cultures telles que le riz et le maïs, introduite car les navigateurs portugais au XVIe siècle (C. Sarrouy, p.2010). Le mil était l'aliment de base pour de nombreuses populations au sein des sociétés de la Sénégambie. Dans la région du Fouta Tooro, cette céréale traditionnelle a subi une transformation significative

en raison de sa production abondante, la plaçant en tête devant le maïs, le riz et l'oignon. Ainsi, l'étude de l'identité culturelle des Halpoulers du Fouta Tooro à travers le prisme du mil entre 1700 et 1900 soulève des questions fondamentales sur la transmission des savoirs et des traditions au sein de cette communauté. Ainsi, il est fascinant d'explorer les méandres de l'histoire à travers le prisme des symboles identitaires et des représentations culturelles et sociales des Halpoulers du Fouta Tooro, en se concentrant sur leur relation intime avec le mil entre les années 1700 et 1900. Cette période charnière offre une fenêtre unique pour comprendre l'évolution de cette communauté, ses valeurs, ses traditions et sa place dans un contexte plus large. En plongeant dans les archives historiques et en déchiffrant les subtilités des symboles et des pratiques liés à la culture du mil, nous pouvons saisir non seulement les changements matériels et économiques, mais aussi les transformations immatérielles qui ont façonné l'identité des Halpoulers.

C'est dans ce sens que cette recherche vise à explorer les mythes entourant la connaissance et la diffusion du mil dans la région du Fouta, en se concentrant spécifiquement sur le cas du « Dande Mayo ». L'intérêt de cette analyse réside dans la compréhension des mécanismes de transmission culturelle et de préservation des valeurs traditionnelles au fil du temps. Ainsi, la problématique centrale de cette étude réside dans la manière dont le mil a été un vecteur essentiel de l'identité halpouler, influençant les représentations sociales et culturelles de cette communauté. Nous formulons l'hypothèse que les mythes entourant la connaissance et la diffusion du mil ont joué un rôle crucial dans la construction de l'identité halpouler, tout en reflétant les dynamiques historiques et sociales de la région.

Pour appréhender cette problématique, une approche historique et anthropologique a été privilégiée. La méthode d'analyse documentaire et d'enquêtes de terrain est utilisée pour recueillir des données primaires et secondaires. Les outils de collecte d'information comprennent des entretiens semi-directifs, des observations participantes et l'analyse de documents historiques. Cette méthodologie permettra une compréhension approfondie des pratiques culturelles liées au mil dans le Fouta Tooro entre 1700 et 1900.

1. Mythe sur la connaissance et la diffusion du mil au Fouta

Dans les récits et légendes du Fouta, une région riche en traditions et en histoire, le mythe entourant la connaissance et la diffusion du mil, notamment à travers le prisme du « Dande Mayo », revêt une importance particulière. Ce récit ancestral, transmis de génération en génération au sein de la communauté halpouler, soulève des questions profondes sur l'origine de cette culture céréalière et son impact sur l'identité de ce peuple. En explorant ce mythe, nous plongeons au cœur des croyances et des pratiques qui ont façonné la relation intime entre les habitants du Fouta et le mil, mettant en lumière l'interconnexion complexe entre savoirs traditionnels, transmission culturelle et construction identitaire. Ainsi, l'étude du « Dande Mayo » offre une perspective unique pour appréhender la manière dont les

mythes et les récits locaux participent à la préservation et à la valorisation du patrimoine culturel des communautés halpoular du Fouta.

1.1. Le cas du « Dande Mayo »

« Dande Mayo » en Puular fait référence à toutes les localités situées le long du fleuve Sénégal (villages riverains). Ces communautés sont principalement localisées dans la région de Matam. Les premiers habitants de Dande Mayo, les Thiouballo, des pêcheurs appartenant au groupe sociolinguistique peul, furent rejoints par les éleveurs du Diéri, désignant les terres non inondables de la vallée d'un fleuve. Ces éleveurs se sont déplacés vers le fleuve sous la pression des razzias et de la sécheresse. Arrivant avec leur nombreuse suite et un immense troupeau de bœufs, ils s'intégrèrent harmonieusement. Une version de la tradition, recueillie auprès du traditionaliste Bocar Guissé en 2023, raconte que bien avant la première dynastie peule des Dia Ogo, établie dans le Tekrur au IX^e siècle, les éleveurs, en arrivant dans les villages du Walo ou de Dande Mayo, découvrirent les agriculteurs-pêcheurs dégustant du Gniri bouna (plat à base de mil, de sauce et de poisson séché). Après l'avoir goûté, ils en devinrent tellement friands qu'ils ne trouvaient plus de saveur ni dans la viande ni dans le lait de leurs troupeaux. Demba, demandant du mil à un chef pêcheur-agriculteur pour le planter, reçut du mil bouilli, semé sans succès par les éleveurs. L'agriculteur expliqua que le mil n'avait pas poussé car il n'avait pas été planté par un Dandemayanké, seuls les Dandemayankombé connaissant le secret pour le faire pousser. Plus tard, une jeune fille peule berger, après avoir rencontré son amour cultivateur, reçut du mil non bouilli de sa part. Depuis ce jour, le mil est cultivé partout au Fouta et même dans le Diéri². Ce mythe sur la diffusion du mil renvoie à une société où cette céréale symbolise des valeurs essentielles. Les *foulbé gaynako* ou bergers se présentent comme des individus patients, capables d'attendre une opportunité propice pour démontrer leur habileté. Ils associent la propagation de l'agriculture du mil à une histoire de trahison féminine, expliquant la patience des femmes qui récoltent le mil selon cette légende. Ainsi, ce mythe sur la diffusion du mil les renvoie à une société où cette céréale (Monique Chastanet, 1998, p.261) symbolise des valeurs essentielles³.

1.2. Impact sur l'identité halpoular

Le mil, une céréale emblématique, a profondément marqué l'identité halpoular à travers divers aspects de la vie sociale, culturelle et économique. Son rôle dans la construction de l'identité de ce peuple est indéniable, en tant que symbole de leur lien ancestral avec la terre et ses richesses. Il a agi comme un pilier fondamental

² Bocar Guissé, traditionaliste âgé de 62 ans, entretiens répétitifs réalisés en français par téléphone, Ogo-Matam, février 2023

³ En poular, on appelle *gaouri* le mil, et selon le contexte, le terme *gaouri* peut désigner à la fois le mil et le sorgho, et même toutes les céréales cultivées, riz et maïs. Enseigner le « respect du mil » à un enfant, c'est lui apprendre à bien se tenir autour du plat collectif et, plus largement, faire son éducation.

dans la définition de l'identité halpoular. Enraciné dans leur histoire et leur quotidien, cette céréale a façonné les valeurs, les croyances et les pratiques culturelles de la communauté. Sa culture et sa consommation ont forgé un lien profond entre les Halpoular et leur environnement, renforçant ainsi leur identité collective.

Tableau 1 : la connaissance et la diffusion du mil au Fouta sur l'identité Halpoular

Catégorie	Description	Chiffres/Données
Mythe sur le mil	Influence des croyances locales sur la culture du mil	75% des habitants du Fouta croient en l'importance mythique du mil
Connaissance traditionnelle	Transmission orale des savoirs sur le mil	60% des connaissances sur la culture du mil sont transmises de génération en génération
Diffusion du savoir	Méthodes de partage des informations sur le mil	40% des pratiques agricoles liées au mil sont partagées lors de cérémonies traditionnelles
Impact socio-économique	Conséquences de la diffusion limitée de connaissances	Baisse de 30% des rendements agricoles due à une mauvaise compréhension des techniques de culture du mil
Identité Halpoular	Relation entre le mythe, le savoir et l'identité	85% des Halpoulars considèrent la culture du mil comme un élément central de leur identité

Source : Aliou SENE, avril 2024

Ce tableau met en lumière l'impact significatif du mythe entourant la connaissance et la diffusion du mil au Fouta sur l'identité Halpoular, soulignant l'importance de comprendre et de démystifier ces croyances pour améliorer les pratiques agricoles et renforcer l'identité culturelle. La diffusion du mil au Fouta a également eu un impact significatif sur l'économie locale et par extension sur l'identité halpoular. La production, la commercialisation et la consommation de mil ont façonné les structures économiques de la région et ont contribué à la subsistance et à la prospérité des Halpoulars. Le mythe entourant la connaissance du mil au Fouta a joué un rôle crucial dans la transmission intergénérationnelle de savoir-faire et de traditions. Les récits mythiques liés à la culture du mil ont permis de préserver et de transmettre un savoir ancestral, renforçant ainsi l'identité culturelle des Halpoulars.

Au-delà de son aspect alimentaire, le mil incarne la transmission des connaissances et des traditions au sein de la société halpoular. De génération en génération, la culture de cette céréale a permis de préserver et de transmettre un savoir ancestral, consolidant ainsi le lien entre le passé, le présent et l'avenir de cette communauté. Son impact sur l'économie et l'agriculture Halpoular a été déterminante. En tant que pilier de la subsistance et de l'économie locale, cette céréale a influencé les pratiques agricoles et les systèmes de production alimentaire de la région. Sa culture a non seulement assuré la sécurité alimentaire des Halpoular, mais a également contribué à façonner leur mode de vie et leur organisation sociale. Ainsi, il a joué un rôle central dans la construction et la préservation de l'identité halpoular, en tant que symbole de leur attachement à la terre, de leur héritage culturel et de leur prospérité économique. Son impact transcende le simple aspect alimentaire pour devenir un élément essentiel de la vie et de l'identité de ce groupe ethnique

Tableau 2 : différents aspects de l'impact du mythe sur la connaissance et la diffusion du mil au Fouta

Aspect	Impact
Historique et Culturel	Renforcement de l'identité halpoular à travers la valorisation du mil comme élément central de la culture
Économique	Contribution à l'économie locale et à la subsistance des Halpoulars
Transmission de la Connaissance	Préservation et transmission des savoir-faire traditionnels, renforçant l'identité culturelle

Source : Aliou SENE, avril 2024

Ce tableau met en lumière les différents aspects de l'impact du mythe sur la connaissance et la diffusion du mil au Fouta sur l'identité halpoular, soulignant l'importance de cette culture ancestrale dans la construction et la préservation de l'identité de ce groupe ethnique.

2. Rituels et valeurs culturelles liées au mil au Fouta Tooro

Le Fouta Tooro, région emblématique d'Afrique de l'Ouest, est imprégné d'une richesse culturelle profonde, où les rituels et les valeurs associés au mil occupent une place centrale. L'étude des pratiques rituelles liées au mil et de l'importance symbolique de cette céréale dans la culture halpoular révèle un univers complexe où traditions ancestrales et croyances se mêlent harmonieusement. Plongeons dans l'histoire fascinante de ces rituels et valeurs culturelles, ancrés dans les racines du Fouta Tooro, pour mieux comprendre la profondeur de cette relation entre l'homme et le mil, symbole vivant d'une identité culturelle forte et résiliente.

2.1. Pratiques rituelles associées au mil au Fouta Toroo

Dans les villages du Dande Mayo, une tradition ancestrale perdue, mêlant rituels et croyances profondément enracinés dans la culture locale. Après des tragédies liées à la noyade, les patriarches respectés de Bélithioye, Navel, Matam et Garly se réunissent pour honorer leurs ancêtres et apaiser les esprits tourmentés. C'est dans un acte empreint de symbolisme et de respect que ces sages partagent un repas sacré avec les divinités tutélaires, utilisant le couscous de mil rouge et le lait, symboles de fertilité et de pureté, dans unealebasse ornée de blanc et de noir, couleurs chargées de significations spirituelles. Ce geste rituel revêt une importance capitale, car il marque le début d'un processus de guérison et d'harmonisation entre les vivants et les défunts. La préparation minutieuse de cette offrande culinaire revêt une signification profonde : les premières graines de mil récoltées de l'année sont utilisées pour confectionner ce mets sacré, symbole de renouveau et d'abondance. En partageant cette nourriture bénie, les patriarches cherchent à apaiser les âmes des ancêtres inquiètes et à conjurer le malheur qui semble s'être abattu sur leur communauté.

Ainsi, ce rituel ancestral incarne la sagesse et la spiritualité des anciens, rappelant aux habitants du village l'importance du respect des traditions et de la connexion avec le monde spirituel. En honorant aussi leurs aïeux à travers ce rituel sacré, les patriarches espèrent rétablir l'harmonie au sein de la communauté et éloigner les forces néfastes qui menacent leur village.

Ainsi, chaque grain de mil, chaque goutte de lait versée dans laalebasse devient un symbole puissant de réconciliation et d'apaisement, témoignant de la profondeur des liens qui unissent les vivants aux morts dans ce coin reculé mais vibrant d'une spiritualité intemporelle.

Photo 1: rituel de protection contre les noyades avec quelques sages du Dande Mayo



Source : Aliou Sène, 2018

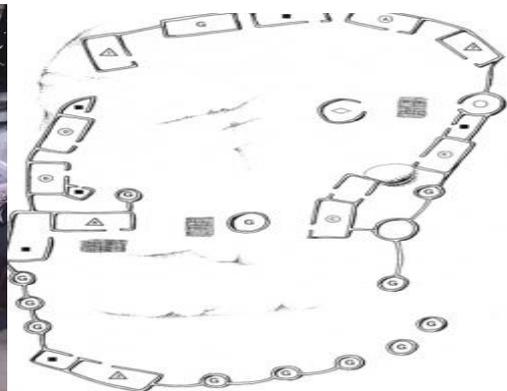


Figure 1 : mystique avec des symboles de protection, et un grenier de mil au milieu d'une concession

La confection des *kambé thiamédjé*: une idée originale de nos grands-pères pour éviter les mauvaises surprises (attaques, calamités naturelle, etc.)



Source : clichés SAED-Matam, bilan agricole, Semences mil, éd. 2012.

Au début de la saison de récolte du mil, les Peulh et d'autres ethnies du Fouta sélectionnaient les plus gros épis pour fabriquer des *Kambé Thiamédjé*, c'est-à-dire des nœuds de mil. Bien que souvent perçue comme une pratique de sélection de semences, cette tradition revêt des significations économiques et culturelles profondes souvent méconnues. Historiquement, depuis l'époque des Dia Ogo jusqu'à l'indépendance, les populations du Fouta ont été confrontées à une mobilité forcée due aux razzias, à l'insécurité et aux calamités naturelles telles que les sécheresses et les incendies. Les Maurs, laissant les Foutankés cultiver pendant la saison des pluies, les attaquaient après les récoltes, contraignant les Dandé Mayankobé à riposter ou à fuir, abandonnant derrière eux des greniers pleins de mil. C'est dans ce contexte que l'idée des *Kambé Thiamédjé* a émergé : des assemblages de meilleures graines de mil attachées à des cordes, permettant aux familles de fuir rapidement en emportant avec elles un minimum vital pour survivre et semer ailleurs. Ainsi, ces *Kambé Thiamédjé* sont devenus des compagnons indispensables pour tout voyageur dans le Fouta, symbolisant la résilience et la persévérance face aux adversités.

Culturellement, ces *Kambé Thiamédjé* ont également joué un rôle symbolique important. Avant l'islamisation complète du Fouta, lors d'un décès dans une famille, chaque propriétaire de grenier apportait une *Kambéré Thiamédjé*, en retirant un épi qu'il tapait sur sa main avant de le déposer près de la maison du défunt, marquant ainsi un rituel de respect et de souvenir.

Ainsi, les *Kambé Thiamédjé* du Fouta portent en eux une histoire riche et complexe, mêlant stratégies de survie, traditions culturelles et rituels symboliques, témoignant de la profondeur des liens entre l'homme, la nature et l'histoire de cette région du

Fouta⁴. Selon Demba Siley Thioub, un pêcheur-cultivateur de Garly Réo en 2023, avant l'islamisation complète du Fouta, lorsqu'un membre d'une famille décédait, chaque propriétaire de grenier venait présenter un kambéré thiamédjé. Pour ce rituel, un épi était retiré, tapé sur la main du défunt, puis déposé à côté de sa maison. Les pratiques traditionnelles telles que les *kambé thiamédjé* jouent un rôle crucial dans le tissu social des communautés africaines. Dans le contexte du Dande Mayo, ces gestes de solidarité et d'entraide étaient monnaie courante. Lorsqu'un membre de la communauté se trouvait dans le besoin de semences, ses voisins agissaient discrètement en déposant des *kambé thiamédjé* dans sa cour, préservant ainsi son honneur et sa dignité. Cette forme d'assistance mutuelle renforçait les liens de solidarité et de respect au sein du groupe.

Par ailleurs, la pratique du *féyenougol awdi*, consistant à traiter les semences avant l'hivernage, revêt une importance capitale dans la culture poular. Sous la supervision des *diome gallé*, chefs de famille étendue, ce rituel mêlant traditions islamiques et croyances locales se déroule généralement le *altiné*, c'est-à-dire le lundi, jour dédié à cette préparation spécifique. Le choix de ce jour s'explique par sa dimension mystique, en effet, le Prophète Mahomet est né un lundi entre le 8 et le 12 Rabi' al-awwal (ce mois lunaire correspond généralement au mois de novembre ou décembre du calendrier grégorien) 570 EC, a reçu sa première révélation à 40 ans en 610 EC, un lundi, et est décédé un lundi le 12 Rabi' al-awwal 632 EC à l'âge d'environ 60-63 ans. Le caractère secret de ces traitements renforce leur valeur symbolique et spirituelle, contribuant à préserver l'identité culturelle et la richesse des savoirs ancestraux. En outre, le battage du mil au Fouta dépasse le simple acte de séparation des grains des épis. C'est un moment festif et convivial où se mêlent partage, rires, chants et transmission de connaissances intergénérationnelles. Les chants en poular entonnés pendant cette activité traditionnelle reflètent la gratitude et la reconnaissance envers la nature pour ses bienfaits. Ces rituels rythmés par la musique et les échanges verbaux contribuent à perpétuer les traditions et les valeurs culturelles propres à la région. Ainsi, ces pratiques traditionnelles ancrées dans le quotidien des communautés africaines revêtent une importance capitale non seulement pour leur aspect utilitaire mais aussi pour leur dimension sociale, culturelle et spirituelle. Elles incarnent un héritage précieux à préserver et à valoriser pour maintenir la diversité culturelle et l'authenticité des traditions en Afrique. Ainsi, les batteurs chantèrent en poular, explications que nous avons tenté de transcrire en français :

⁴ Pour plus d'information, lire Jean Schmitz, L'État géomètre : les leydi des Peul du Fuuta Tooro (Sénégal) et du Maasina (Mali). [article] Cahiers d'Études africaines Année 1986 103 pp. 349-394.

Poème : Éloge du Mil dans le Fouta Tooro

*Dans le Fouta Tooro, secret est le trésor,
Où le Mil règne en souverain, gardien de l'essor.
Sous la pluie bienfaitrice, les rivières s'animent,
Poissons dansent, offrande des eaux qui s'harmonisent.
Récolte abondante, le Mil, joyau des champs,
Nourrit les âmes, tissant liens et chants.
Les vaches offrent leur lait, don de générosité,
Santé et force, fruits de cette fécondité.
Louange à la Terre Mère, source de vie et de paix,
À ses entités, gardiennes des secrets, des bienfaits.
Au Ciel étoilé, protecteur des destins tracés,
À ses entités célestes, guides des chemins embrassés.
Nature en harmonie, équilibre fragile et précieux,
En ses mains, le Mil, trésor mystérieux.
Ancêtres veillent, esprits bienveillants et sages,
Lien sacré, héritage des âges, écho des présages.
En ce Fouta Tooro, où le Mil est roi,
Chantons l'éloge de cette terre en émoi.
Dans l'ombre des mots, résonne la magie,
Du Mil et de son peuple, symphonie infinie*

Ce poème célèbre de manière poétique et symbolique la place centrale du mil dans la région du Fouta Tooro, mettant en lumière son rôle vital dans la vie des habitants et son lien profond avec la nature et la spiritualité. Les batteurs dépeignent le mil comme un trésor secret du Fouta Tooro, soulignant son statut de souverain incontesté qui garantit la prospérité de la région. Historiquement, le mil a été une culture céréalière essentielle en Afrique de l'Ouest, fournissant une source de nourriture vitale pour les populations locales. Son abondance lors des récoltes est célébrée comme un joyau des champs qui nourrit les habitants et renforce les liens communautaires à travers le partage du lait des vaches, symbole de générosité et de fertilité. Le poème évoque une relation harmonieuse entre l'homme, la nature et le divin. Les références à la « Terre Mère », aux entités célestes et aux ancêtres bienveillants soulignent une spiritualité profondément enracinée dans la culture du Fouta Tooro. Cette connexion sacrée avec les éléments naturels et les forces spirituelles traduit une vision du monde où l'équilibre entre l'homme et son environnement est essentiel pour assurer la prospérité et la paix. Il met également en lumière l'importance de l'héritage culturel et spirituel transmis à travers les générations. Les ancêtres veillent en tant qu'esprits bienveillants, témoignant d'une continuité historique où les traditions, les valeurs et les connaissances sont préservées. Cette transmission du savoir ancestral renforce le lien sacré entre le peuple du Fouta Tooro et son passé, créant une symphonie intemporelle entre le mil, la communauté et l'histoire.

En conclusion, "Éloge du Mil dans le Fouta Tooro" offre une vision poétique et profonde de l'importance historique, culturelle et spirituelle du mil dans cette région d'Afrique de l'Ouest. À travers ses vers riches en symboles et en émotions, le poème célèbre la symbiose entre l'homme, la nature et le divin, invitant à une réflexion sur les liens intemporels qui unissent l'humanité à ses racines.

Selon les observations d'Ibrahima Abou Sall en 2003, le battage du mil était une pratique rituelle ancrée dans la tradition du Fouta, consistant en l'acte symbolique de battre le mil. Dans les villages de la région de Matam, cette cérémonie ancestrale perdure et se déroule sur une période de trois jours. En effet, 42 jours après les récoltes, intervient le moment crucial du conditionnement du mil pour assurer sa conservation optimale.

Le processus de battage du mil, incluant le sorgho rouge et le petit mil, s'étale sur trois jours distincts. Le premier jour, un jeudi, est marqué par des rassemblements et des séparations, notamment pour les élèves des écoles coraniques qui ne travaillent pas ce jour-là. Le deuxième jour, vendredi, est dédié au battage proprement dit. Enfin, le troisième jour, samedi, est consacré au conditionnement et à la collecte du mil.

Cette période est minutieusement orchestrée avec la participation active des griots et de la communauté locale. Les activités se déroulent aux abords des villages, créant ainsi un lien fort avec l'environnement et les traditions locales (Laigret, C., 1934, p.9).



Source : clichés réalisées par GL le dimanche 21 novembre 2010

Au cœur du Fouta Tooro, région où les traditions agricoles se perpétuent, le battage du mil revêt une importance cruciale. Lors de cette étape essentielle de l'épuration des grains, le vent devient un allié précieux. Dans un ballet millénaire, le mil est vigoureusement lancé d'unealebasse, dessinant un arc gracieux dans les airs. Alors que la poussière reste en suspens, quelques épillets se déposent délicatement sur le tas propre. Deux balayeurs, attentifs à chaque geste, veillent à les repousser au fur et à mesure, assurant ainsi la pureté du grain.

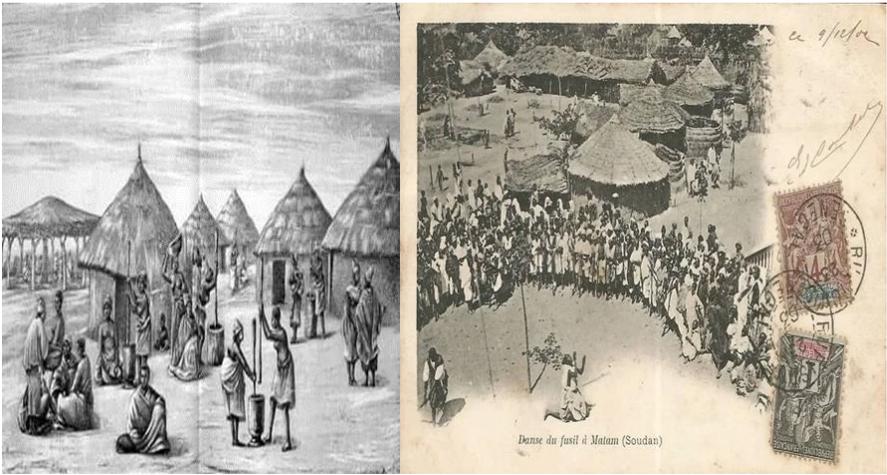
Parallèlement, des brins de paille sont soigneusement allumés, leur fumée dansante servant de guide au lanceur, lui indiquant avec précision le sens changeant du vent.

Cette danse subtile entre l'homme et la nature, entre le geste ancestral et la sagesse du temps, témoigne de la symbiose harmonieuse qui règne dans ces terres fertiles.

Dans cette région où la modernité n'a pas altéré les traditions, la moisson demeure une affaire exclusivement manuelle. Aucune mécanisation ne vient troubler le rythme immuable de la nature. Le battage lui-même, loin des machines impersonnelles, demeure une opération essentiellement manuelle, perpétuée par des mains expertes de femmes maniant mortier et pilon avec une dextérité héritée de générations en générations.

Ainsi, dans ce tableau immuable du Fouta Tooro, où le temps semble suspendu, le battage du mil devient bien plus qu'une simple opération agricole : c'est un rituel, une célébration de la terre et de ses bienfaits, une ode à la patience, à la persévérance et à la connexion profonde entre l'homme et la nature.

Gravure des femmes en train de piler le mil dans un village du Fouta



Source : Colonel Frey 1890 Illustrations de Bretegnier, Rue Racine, 26, Près l'Odéon
Édition originale d'Henri Frey (1847-1932), Général de division des troupes coloniales

Cette scène traditionnelle capture un aspect vital de la vie quotidienne des femmes dans la région du Fouta, mettant en lumière leur rôle central dans la production alimentaire et la préservation des traditions ancestrales. Les femmes, en tant que piliers de la famille et de la société, jouent un rôle crucial dans la production alimentaire, notamment dans le traitement du mil, une céréale fondamentale dans l'alimentation locale. La scène de ces femmes en train de piler le mil symbolise la résilience, la solidarité et la transmission intergénérationnelle des savoirs. Chaque geste répété de pilage représente non seulement un acte de préparation alimentaire, mais aussi une connexion profonde avec la terre, les ancêtres et la communauté. Au-delà de son aspect visuel pittoresque, cette gravure souligne l'importance socio-économique des activités agricoles et domestiques des femmes dans le Fouta. Le pilage du mil n'est pas seulement un travail, mais une forme d'expression culturelle et de résistance face aux changements modernes.

En conclusion, cette gravure des femmes en train de piler le mil dans un village du Fouta est bien plus qu'une simple représentation artistique. Elle est le reflet d'une histoire, d'une culture et d'une identité profondément enracinées dans la vie quotidienne des habitants de la région. En la contemplant, on peut ressentir l'authenticité et la richesse d'une tradition millénaire qui continue de nourrir le corps et l'âme de tout un peuple.

3. Importance symbolique du mil dans la culture halpoular

Le Fouta Tooro, région d'Afrique de l'Ouest, est imprégné d'une richesse culturelle profonde, où les rituels et les valeurs associés au mil occupent une place centrale. L'étude des pratiques rituelles liées au mil et de l'importance symbolique de cette céréale dans la culture halpoular révèle un univers complexe où traditions ancestrales et croyances se mêlent harmonieusement. Plongeons dans l'histoire fascinante de ces rituels et valeurs culturelles, ancrés dans les racines du Fouta Tooro, pour mieux comprendre la profondeur de cette relation entre l'homme et le mil, symbole vivant d'une identité culturelle forte et résiliente.

Le mil, ou sorgho, occupe une place prépondérante dans la culture et la vie quotidienne des habitants du Fouta Tooro. Cette céréale, cultivée depuis des temps immémoriaux, est bien plus qu'une simple source de nourriture ; elle incarne l'histoire, les traditions et les croyances du peuple halpoular. Les rituels associés à la culture du mil revêtent une importance capitale, symbolisant la fertilité, l'abondance et la connexion spirituelle avec la terre et les ancêtres.

Les pratiques rituelles liées au mil sont empreintes de symbolisme et de respect pour la nature. De la préparation des champs à la récolte, en passant par les cérémonies de semence et de moisson, chaque étape est marquée par des rituels spécifiques visant à honorer les forces de la nature et à assurer la prospérité de la communauté. Ces rituels sont transmis de génération en génération, perpétuant ainsi un héritage culturel riche et vivant.

Au-delà de leur dimension pratique, les rituels liés au mil revêtent également une signification symbolique profonde. Ils témoignent de la relation étroite entre l'homme et la nature, soulignant l'importance de préserver l'équilibre entre l'homme, la terre et les éléments. Cette connexion intime avec la nature se reflète dans les valeurs de respect, d'harmonie et de gratitude qui sous-tendent la culture halpoular.

En explorant l'univers des rituels et des valeurs culturelles du Fouta Tooro, on découvre un patrimoine immatériel d'une richesse inestimable. Ces pratiques ancestrales, ancrées dans les traditions et les croyances du peuple halpoular, témoignent de la résilience et de la force de cette communauté face aux défis du temps. Le mil, en tant que symbole vivant de cette identité culturelle forte, incarne la capacité du peuple du Fouta Tooro à préserver et à transmettre ses traditions avec fierté et dévouement.

Ainsi, plonger dans l'univers des rituels et des valeurs culturelles du Fouta Tooro nous permet de saisir toute la profondeur et la complexité de cette relation entre l'homme et le mil. C'est à travers ces pratiques rituelles, ces croyances anciennes et ces valeurs fondamentales que se révèle l'essence même de la culture halpoular, ancrée dans les racines du Fouta Tooro et porteuse d'une identité culturelle unique et précieuse.

4. Le mil et ses transformations en repas traditionnels en milieu halpoular

Au fil des siècles, le mil est devenu un pilier de l'alimentation des Halpoular, adapté à leur environnement semi-aride et à leur mode de vie pastoral. Les transformations du mil en repas traditionnels reflètent non seulement les contraintes environnementales auxquelles ils sont confrontés, mais aussi les valeurs culturelles et sociales qui sous-tendent leur communauté. La préparation et la consommation du mil chez les Halpoular ne se limitent pas à un simple acte alimentaire, mais revêtent une dimension rituelle et symbolique essentielle. Chaque étape, de la culture du mil à sa transformation en plats traditionnels, est empreinte de savoir-faire transmis de génération en génération, renforçant ainsi l'identité culturelle et la cohésion sociale de ce peuple.

4.1. Préparation et consommation du mil

Ce tableau ci-dessous offre un aperçu fascinant de l'histoire et de la culture des Halpoulars à travers l'étude de leurs repas à base de mil. En explorant les caractéristiques et les types de préparation de ces repas, nous pouvons apprécier la profondeur de cette tradition culinaire et son rôle central dans la vie des Halpoulars.

<i>Le nom des repas en base du mil chez les halpoulars</i>	<i>Caractéristiques</i>	<i>Type de préparation</i>
Bagayya	pâte de mil (cuite) réduite en petits morceaux et délayée dans l'eau (se consomme froide, telle quelle ou sucrée)	Les préparations purement céréalières
latchiri ndiorni	produits à base de mil pour le petit déjeuner avec du lait et/ou pour accompagner aussi des sauces.	Les préparations purement céréalières
Cargam	bouillie de sorgho très légère	Les préparations purement céréalières
Cukumri	pâte de mil consommée sans sauce	Les préparations purement céréalières
Oagamal	boule de mil sans sauce	Les préparations purement céréalières

laawri	pâte de mil mélangée d'eau ou de lait	Les préparations purement céréalières
Mbayyjundi	plat de grains de sorgho (cuits à l'eau sans avoir été écrasés)	Les préparations purement céréalières
Jollere	petites boulettes de pâte de mil utilisées autrefois comme provisions de route (rares aujourd'hui)	
Mboorâam	« bouillie de farine de mil (avec du lait, des arachides et autres ingrédients, consommée surtout pendant le Ramadan)	
Gniri bouna	plat à base de mil (en poudre) avec de la sauce et du poisson ou viande	Préparation alliant mil et poisson ou viande
gniri kossam	plat à base de mil (en poudre) avec du lait	Préparation alliant mil et lait
Thiakry	recette à base de farine de mil granulé bien cuit à la vapeur	Préparation alliant mil et lait
Cobbal	petites boulettes de farine de sorgho consommées avec du lait (surtout à l'occasion d'un mariage, mais rarement aujourd'hui). On peut aussi le préparer avec la farine de mil ou de riz au miel (qu'on prépare aux jours des fêtes musulmanes ou qui peut servir d'aliment de voyage)	Préparation alliant mil et lait
dakkere.	petites boulettes de pâte de sorgho cuites à la vapeur (dans un récipient percé de trous, comme le couscous). La semoule cuite est mise dans du lait.	Préparation alliant mil et lait

fasa-fasaare	boule de mil très dure, cuite longuement, qui se consomme uniquement avec du lait .	Préparation alliant mil et lait
haako : feuille (de légume, d'arbre, manioc, de plante)	sauce faite avec des feuilles, de pâte d'arachide et de la viande ou du poisson	Sauces
Giya, carncarn	boisson obtenue en délayant dans l'eau un reste de boule de mil et en y ajoutant de la farine de mil germé	Boisson ou bière de mil de fabrication locale

Source : Aliou Sène, février 2023

En scrutant attentivement le tableau, une tendance émerge : les préparations culinaires intégrant du lait et/ou des céréales dominent largement. Cette prépondérance s'explique par les échanges ancestraux entre le mil et le lait caillé, connus sous les noms de *haadi haada* ou *barja* en poular. Autrefois, l'échange de lait caillé contre du riz ou du mil, ainsi que du lait contre des légumes, était monnaie courante dans certaines régions du Fouta. Cependant, ce mode de transaction a progressivement perdu de sa pertinence, les acheteurs et vendeuses lui préférant des méthodes plus contemporaines. Selon les dires d'Athia Faty Ba (2023), une commerçante de lait caillé à Bilidialo, cette évolution s'explique par l'obsolescence de ces pratiques héritées des anciens, qui stockaient du mil en abondance en raison de la rareté de l'argent à l'époque. Aujourd'hui, la situation a changé et ces échanges traditionnels ont été largement délaissés. Par le passé, l'utilisation du mil dans l'alimentation se limitait à des préparations essentiellement céréalières, en association avec du poisson ou de la viande, du lait ou encore en sauces accompagnées de boissons à base de mil. Les dérivés de ces transformations étaient ensuite employés de diverses manières, notamment dans la confection de plats traditionnels, de boissons locales, de farines infantiles et même de pain. Cette évolution des pratiques alimentaires dans le Fouta témoigne d'une transition vers des modes d'échange plus modernes et d'une diversification des usages du mil, autrefois central dans l'alimentation locale. L'analyse approfondie des pratiques culinaires passées révèle une richesse de plats préparés jadis dans cette région. Les Halpoulars, au fil de leur histoire, notamment dans le Fouta Tooro, ont développé une relation profonde avec le mil, dont la transformation a revêtu une importance cruciale pour l'économie locale, animant des villes telles que Ourosogui, Matam, Sinthiou Garba, Gouriky et Orkodéré.

Ce processus de transformation du mil a longtemps contribué au bien-être des Halpoulars. Au-delà de sa valeur nutritionnelle, la paille de mil a toujours été une source de nourriture vitale pour le bétail, particulièrement en période de sécheresse. Le mil a joué un rôle moteur dans le développement des échanges commerciaux durant les périodes d'esclavage et de conflits armés. Cette réalité est soulignée par

Massamba Gueye⁴ (2022) dans ses Contes de cuisine, où il met en lumière le mil comme aliment fondamental, pilier central de l'alimentation et céréale essentielle qui rythme la vie de chaque individu en Afrique de l'Ouest. Selon Gueye, un simple grain de mil représente bien plus qu'une simple graine; il incarne l'abondance et la richesse. Avoir du mil signifie posséder l'essentiel, tandis que son absence laisse un vide. Ainsi, le mil transcende sa simple nature alimentaire pour devenir un symbole puissant d'identité culturelle et d'abondance pour les communautés Halpoulars du Fouta.

4.2. Signification des repas traditionnels à base de mil

En analysant les diverses caractéristiques et modes de préparation de ces plats, nous sommes rendus compte que l'utilisation du mil comme ingrédient principal dans la cuisine des Halpoulars ne se limite pas à sa fonction nutritive, mais revêt également une dimension symbolique et sociale essentielle. Chaque plat préparé à partir de cette céréale raconte une histoire, transmet des valeurs et renforce les liens intergénérationnels au sein de la communauté. La diversité des recettes et des techniques culinaires associées au mil reflète la créativité et l'ingéniosité des Halpoulars dans l'art de cuisiner. Des plats simples mais savoureux aux mets plus élaborés pour les occasions spéciales, chaque préparation culinaire est le fruit d'un savoir-faire transmis de génération en génération, préservant ainsi l'authenticité et la singularité de cette tradition ancestrale. En observant en profondeur ces repas à base de mil, nous découvrons un univers riche en saveurs, témoignant du lien intime entre l'alimentation, la culture et l'identité des Halpoulars. Chaque bouchée devient alors une expérience sensorielle et émotionnelle, un voyage à travers le temps et l'espace qui nous permet de saisir pleinement l'essence même de cette communauté. Ainsi, ce tableau ne se contente pas d'offrir un aperçu superficiel des habitudes alimentaires des Halpoulars, mais constitue une véritable porte d'entrée vers un monde fascinant où la tradition culinaire se mêle harmonieusement à l'histoire et à la culture d'un peuple.

⁴Le professeur Massamba Gueye, conteur, fondateur de la maison de l'oralité à Dakar, professeur de Lettres à l'Université Cheikh Anta Diop, auteur. Il conte sur scène et à la radio : contes et légendes sur Radio Sénégal internationale. Il a publié dernièrement Art oratoire, autorégénéscence du conte, Tout conte, ainsi qu'un podcast en français et en wolof sur l'histoire du Sénégal pour les jeunes.



1 : A,B, C,D

2

Pâte de mil (A), rouleux de boulers de mil (B), salle de classe construite en tiges de mil, et mil broyé pour animaux, bouillie en base mil (C), galettes de mil (D).

Le mil, une céréale fondamentale en Afrique de l'Ouest, a joué un rôle crucial dans l'histoire et la culture du Fouta Tooro. Les images de la pâte de mil, des rouleaux de boules de mil, des salles de classe construites en tiges de mil, du mil broyé pour les animaux et des galettes de mil illustrent l'importance de cette culture céréalière dans la région. En effet, les images de la pâte de mil et des galettes de mil reflètent la préparation alimentaire traditionnelle à base de mil, soulignant son rôle en tant que pilier de l'alimentation locale. Les rouleaux de boules de mil évoquent probablement des méthodes anciennes de stockage ou de transport de cette céréale essentielle. La salle de classe construite en tiges de mil témoigne de l'utilisation polyvalente de cette plante, même dans la construction. Notons aussi que la culture du mil est un pilier de l'économie locale, offrant des emplois et contribuant à la subsistance des habitants. Il est profondément ancré dans la culture et les traditions du Fouta Tooro, symbolisant l'identité et l'histoire de la région.

En résumé, ces images du mil dans ses différentes formes mettent en lumière l'importance historique, culturelle et économique de cette céréale dans le Fouta Tooro, soulignant son rôle central dans la vie des habitants de la région.

Conclusion

L'étude approfondie de l'identité culturelle des Halpoulers du Fouta Tooro à travers le prisme du mil entre 1700 et 1900 a révélé un patrimoine culturel riche et complexe, profondément ancré dans les traditions et les valeurs de cette communauté. L'analyse des mythes, des rituels et des pratiques culinaires liés au mil a mis en lumière son rôle central dans la construction de l'identité halpouler.

Cette recherche a permis de mieux comprendre l'importance du mil dans la vie sociale, culturelle et spirituelle des Halpoulers. Le mil n'est pas seulement un aliment de base, mais un symbole vivant d'une identité forte et résiliente, qui a traversé les siècles. Les pratiques rituelles et les transformations du mil en repas traditionnels témoignent de la richesse et de la diversité de ce patrimoine immatériel.

Les résultats de cette étude soulignent l'importance de préserver et de valoriser ces pratiques ancestrales pour mieux comprendre l'évolution de la communauté halpouler. En scrutant les subtilités des symboles et des pratiques liés à la culture du mil, nous saisissons non seulement les changements matériels mais aussi les transformations immatérielles qui ont façonné cette communauté au fil des siècles.

Cette recherche ouvre de nouvelles perspectives pour approfondir notre compréhension de l'identité culturelle des Halpoulers du Fouta Tooro. Il serait intéressant d'explorer d'autres aspects de leur culture, comme la musique, la danse ou l'artisanat, pour mieux saisir la complexité et la diversité de leur patrimoine. De plus, une comparaison avec d'autres communautés de la région pourrait mettre en évidence les spécificités et les points communs de ces cultures.

En définitive, cette étude a permis de mettre en lumière la richesse et la résilience de l'identité culturelle des Halpoulers du Fouta Tooro, en mettant l'accent sur le rôle central du mil dans la construction de cette identité. Elle constitue une contribution précieuse à la compréhension de l'histoire et de la culture de cette communauté.

Références Bibliographiques

- Ba, Oumar, 2012, *Le Foûta Tôro au carrefour des cultures*. Paris : L'Harmattan, 426 p.
- Camara, Alpha, 1995, *Le Fouta-Toro : Histoire et sociétés d'une région du Sénégal*. Dakar : Éditions Clairafrique, 43 p.
- Cissé, Daouda, 2019, *Le Fouta-Toro : Mémoire et patrimoine*. Paris : CNRS Éditions, 256 p.
- Diagne, Makhily, 2008, *Le Fouta-Toro : Histoire et traditions*. Paris : Présence Africaine, p 288.
- Diallo, Mamadou, 1999, *Le Fouta-Toro : Identité et traditions*. Dakar : Nouvelles Éditions Africaines.

- Diop, Cheikh Anta, 1981, *Les Peuls du Fouta-Toro : Contribution à l'étude de l'histoire d'une société ouest-africaine*, Dakar : Nouvelles Éditions Africaines, chap I, note 1, p. 20.
- Diouf, Mamadou, 2010, *Les Peuls du Fouta-Toro : Histoire, société et culture*. Paris : L'Harmattan.
- Fall, Alioune, 2015, *Le Fouta-Toro : Terre d'histoire et de culture*. Dakar : Presses Universitaires de Dakar, 455 p.
- Kane, Mohamadou, 2007, *Le Fouta-Toro : Société et coutumes*. Dakar : Éditions du Baobab.
- Ndiaye, Aly, 2002, *Le Fouta-Toro : Histoire et sociétés d'une région du Sénégal*. Paris : Maisonneuve & Larose, 311 p.
- Pélessier, René, 1966, *Histoire des Peuls du Fouta-Toro : I. Des origines à la fin du XIXe siècle*. Paris : Mouton, 400 p.
- Roland, Olivier, 1959, *Les Peuls du Fouta-Toro : Contribution à l'étude des sociétés sénégalaises*. Paris : Institut d'Ethnologie, 449 p.
- Sarr, Alioune, 1998, *Le Fouta-Toro de la colonisation française à l'indépendance du Sénégal (1880-1960)*. Dakar : Université Cheikh Anta Diop.
- Sow, Ibrahima, 2003, *Le Fouta-Toro : Société et culture*. Paris : Éditions du Seuil.

Sources orales

PRENOM	NOM	Date d'enquête	Lieu d'enquête	Âge	Profession
Demba Sileye	Thioub	06/10/2023	Garly Réo	75 ans	pêcheur-cultivateur
Fatoumata	Thioub	02/10/2023	Matam	72 ans	Agriculteur
Moussa	Gueye	01/10/2023	Navel	88 ans	Agriculteur
Mansour	Thiam	01/10/2023	Oourossogui	78 ans	Agriculteur
Amadou	Guèye	30/09/2023	Navel	57 ans	Ancien chauffeur-Agriculteur
Bocar	Guissé	30/09/2023	Ogo	68 ans	Agriculteur
Athia Faty	Ba	05/10/2023	Bilydialo	72 ans	Ancienne commerçante de lait caillé

DECENTRALISATION ET DEVELOPPEMENT LOCAL AU NIGER. ANALYSE DES ROLES DES ACTEURS LOCAUX DE LA COMMUNE RURALE DE HAMDALLAYE

Sakina SOUMANA HALIDOU¹,
Université Abdou Moumouni, Niger
soumanahalidousakina@gmail.com

Yayé MOUSSA², Université Abdou Moumouni, Niger
yayemoussa66@gmail.com

Hamadou ISSAKA³, Université Abdou Moumouni, Niger
hamadouissaka@yahoo.fr

Résumé

Le Niger a procédé à la responsabilisation des collectivités territoriales dans le processus du développement à travers la décentralisation au début de la décennie 2000. Mais, ces collectivités manquent de ressources humaines, de moyens financiers et logistiques nécessaires pour assurer leur gestion efficace et autonome. Le transfert des compétences reste encore ineffectif deux décennies après la communalisation et la gouvernance locale souffre de l'absence d'un cadre de concertation des acteurs pour prioriser, organiser et rendre cohérente les actions de développement. Cet article se propose d'identifier et d'évaluer les interventions des acteurs dans le cadre du développement local de la commune rurale de Hamdallaye dans l'ouest du Niger. L'analyse des données recueillies sur le terrain font ressortir des contraintes majeures à la mise en œuvre des projets de développement. Il s'agit principalement des incertitudes climatiques, de la dégradation des ressources naturelles, de la limitation des activités agropastorales dans le temps et dans l'espace, du déficit de communication entre acteurs, de la faible appropriation des interventions de partenaires de la commune par la population bénéficiaire, de l'insuffisance en ressources humaines, financières et matérielles pour la municipalité et du sous-équipement en infrastructures socio-économique créant des inégalités sociales et territoriales importantes. Pour son développement, la commune rurale de Hamdallaye a besoin d'une concertation entre acteurs et une synergie dans les interventions.

Mots-clés : Niger, Hamdallaye, décentralisation, collectivités territoriales, acteurs de développement, développement local.

¹Géographe, titulaire d'un master de géographie, Université Abdou Moumouni, Niger, soumanahalidousakina@gmail.com

²Géographe, Chargé de recherche, Institut de Recherches en Sciences Humaines, Université Abdou Moumouni, Niger, yayemoussa66@gmail.com

³Géographe, Maître de recherche, Institut de Recherches en Sciences Humaines, Université Abdou Moumouni, Niger, issakahamadou@yahoo.fr

DECENTRALISATION AND LOCAL DEVELOPMENT IN NIGER. ANALYSIS OF THE ROLES OF LOCAL ACTORS IN THE RURAL COMMUNE OF HAMDALLAYE

Abstract

At the beginning of the 2000s, Niger began to give local authorities a greater role in the development process through decentralisation. However, these authorities lack the human, financial and logistical resources needed to ensure their effective and autonomous management. The transfer of powers is still ineffective two decades after communalisation, and local governance suffers from the absence of a framework for stakeholder consultation to prioritise, organise and ensure the coherence of development actions. The aim of this article is to identify and evaluate the interventions of stakeholders in the context of local development in the rural commune of Hamdallaye in western Niger. Analysis of the data collected in the field revealed major constraints on the implementation of the development project. These are mainly climatic uncertainties, the degradation of natural resources, the limitation of agro-pastoral activities in time and space, the lack of communication between stakeholders, the low level of ownership of the interventions of the commune's partners by the beneficiary population, the lack of human, financial and material resources for the municipality and the under-equipment of socio-economic infrastructures creating significant social and territorial inequalities. For its development, the rural municipality of Hamdallaye needs concerted action between stakeholders and synergy in its interventions.

Keywords: Niger, Hamdallaye, decentralisation, local authorities, development actors, local development

Introduction

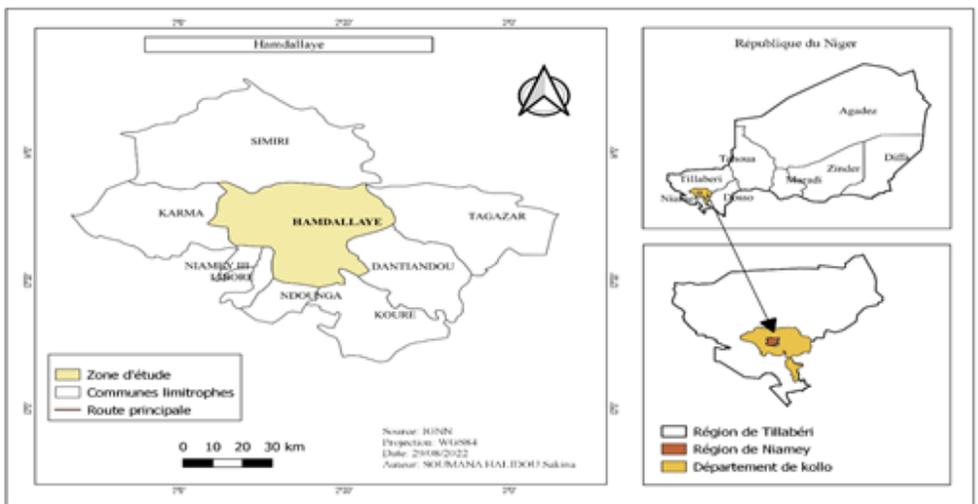
Pays sahélo-saharien, en proie à des années de sécheresses répétitives ainsi qu'à une vulnérabilité économique et alimentaire chronique, le Niger figure parmi les pays où la ressource financière constitue un luxe pour les entités territoriales. Depuis quelques années la situation sécuritaire se dégrade limitant les actions de développement dans certaines localités. La combinaison de ces facteurs rend le développement de la commune rurale de Hamdallaye ambiguë. Pourtant, dès l'avènement de la décentralisation, la promotion du développement local a été une des préoccupations principales des autorités nigériennes. Selon D. Jean-Christophe (2007, p.46), « la notion de décentralisation est née en France de la prise de conscience que les politiques d'aménagement du territoire mises en œuvre pour corriger les grands déséquilibres géographiques et socio-économiques ne pouvaient trouver leur pleine efficacité qu'en s'appuyant sur une structuration des populations locales, propice à une mise en mouvement de la société civile ». Plusieurs écrits, aussi riches que variés abordent cette question de la participation de la population locale dans les projets de développement. À cet effet, B. Alpha Gado (1994, p.50),

relate les échecs des grands projets de développement par fautes de stratégies de responsabilisation et d'implication des habitants du milieu d'intervention. Pour B. Alpha Gado (1994, p.50), l'échec des organisations traditionnelles d'entraide comme le « Naam » au Burkina-Faso, le « Ton » au Mali et la « Samarya » au Niger, est lié aux acteurs chargés de s'assurer de la réussite de ces dernières. Ces organisations étaient pourtant, des organisations paysannes traditionnelles pouvant enclencher un développement durable à travers la participation populaire aux activités socio-économiques et culturelles. Pour d'autres auteurs comme H. Bernard G. (2003, p.7), seule une décentralisation bien réussie et une implication de la population dans toutes les actions de développement seraient un moyen efficace permettant de déclencher un développement à la base. Ainsi, la décentralisation au Niger confère aux communes un statut privilégié pour la mise en œuvre des actions de développement depuis la communalisation au début des années 2000. Elles sont chargées de la mise en œuvre des politiques de développement au niveau local et de la promotion du bien-être en rapprochant les services essentiels de base des populations. Les collectivités territoriales étant les lieux de conception, de programmation et de mise en œuvre du développement économique et social, elles constituent en fait la porte d'entrée ou le champ d'expérimentation des politiques publiques de développement national. Pour cela, en 2004, le Niger s'est engagé dans une dynamique de décentralisation pour responsabiliser les collectivités locales dans la promotion d'un développement local dont les acteurs locaux sont les artisans. À ce propos, A. Belkhir (2018, p.514) étudie le rôle des acteurs locaux dans le développement du tourisme local à Bejaia (Algérie). Un secteur stratégique qui, bien que confronté à quelques difficultés peut être le moteur de développement local de toute la région. En effet, les acteurs, en tant qu'ouvriers de développement par leurs initiatives, leurs relations, leurs modèles de développement, leurs connaissances endogènes, pour ne citer que cela, occupent une place non négligeable dans le développement local d'une entité. *De facto*, l'implication des acteurs locaux dans le développement est en passe d'être un modèle d'intervention très répandu notamment en Afrique surtout après une publication en 2002 du rapport officiel de la Banque Mondiale. Il est stipulé dans ce rapport que la réforme ne réussit généralement pas sans une forte appropriation locale et une forte approche large qui inclut la prise en compte des institutions, la gouvernance et la participation des acteurs. Mais les Pays les Moins Avancés (PMA), en panne de stratégies de développement adoptent les modèles des pays industrialisés qui sont incompatibles avec les réalités socioculturelles, politiques et géographiques de leurs terroirs. À cet effet, C. Providence (2019), expose les difficultés des pays en voie de développement d'amorcer un développement économique par leur propre moyen (politique de développement). Ces modèles, qualifiés de « modèles voyageurs » par J. P. Olivier de Sardan (2021, p.46), handicapent le bon développement, créent des disparités territoriales et empiètent sur les chances de développement de ces pays ; d'où la nécessité d'apporter des changements dans les politiques publiques en prenant en compte les réalités contextuelles.

Le Niger, Pays Pauvre Très Endetté (PPTÉ), avec un niveau d’extrême pauvreté s’élevant à 41,8% en 2021 (selon la Banque Mondiale) subit à l’instar d’autres pays africains les effets de la variabilité climatique avec essentiellement la baisse des rendements agricoles, la dégradation des ressources naturelles notamment les ressources en eau et l’appauvrissement des terres arables. Depuis quelques années, le Niger connaît une situation d’insécurité qui fait rage dans toute la région sahélienne⁴.

La commune rurale de Hamdallaye a été créée par la loi n° 2002-014 du 11 juillet 2002 portant création des communes et fixant le nom de leur chef-lieu pour la République du Niger. Elle est comptée parmi les onze communes qui reviennent au département de Kollo. La commune rurale de Hamdallaye est limitée à l’Est par les communes rurales de Tagazar et de Dantchandou, à l’Ouest par l’arrondissement communal Niamey IV, les communes rurales de Liboré et de Karma, au Nord par la commune rurale de Simiri et au Sud par les communes rurales de N’Dounga et de Kouré (figure 1).

Figure 1 : Présentation de la commune rurale de Hamdallaye



Source : S. Soumana Halidou, 2023

Le territoire communal s’étend sur une superficie de 1 852 km² pour 81 732 habitants en 2022. Hamdallaye est subdivisée en quatre (4) sous-zones : la zone Hamdallaye regroupant vingt-deux (22) villages, la zone Zouragane sept (7) villages, la zone Darey Gorou quatorze (14) villages et enfin la zone Birni huit (8) villages.

⁴République du Niger, cabinet du premier ministre, secrétariat exécutif de la stratégie de développement et de sécurité dans les zones sahélo-sahariennes du Niger.

La commune est confrontée à une insuffisance des ressources financières pour la mise en œuvre des axes de développement. On note également une faible appropriation des actions de développement des partenaires par la population et un déficit de communication efficace entre les acteurs de développement.

L'objectif principal visé dans cet article consiste à analyser les rôles des acteurs locaux et les stratégies de développement local adoptées. L'étude part du postulat que la commune rurale de Hamdallaye (ouest du Niger) dispose de potentialités considérables tant biophysiques que géographiques (ressources agro-pastorales, proximité de la capitale Niamey) pour promouvoir un développement local mais l'insécurité, la discontinuité dans les actions de développement et la faible appropriation des activités des partenaires par la population sont les contraintes majeures au développement local.

1. Matériels et méthode

Dans le cadre de la réalisation de ce travail, une méthode mixte a été adoptée combinant l'exploitation des données qualitatives et quantitatives basée sur des entretiens auprès du chef de canton, des chefs de villages et de quartiers, du maire, des vices maires et conseillers, du secrétaire général de la mairie, du receveur municipal, des responsables des Services Techniques Déconcentrés de l'État, des leaders religieux, des responsables des associations de la diaspora ainsi qu'avec les partenaires au développement de la commune. Des focus groups avec les structures locales (organisations des femmes, des jeunes, des élèves, des agriculteurs, etc. qui œuvrent pour le développement de la commune) et des enquêtes par questionnaire auprès de la population locale dont les chefs ou leurs épouses constituant les membres des ménages interrogés. Ces derniers sont tirés au hasard. Cela dans l'optique de toucher tous les types d'acteurs territoriaux permettant d'appréhender et d'analyser le rôle des acteurs dans le processus du développement local de la commune rurale de Hamdallaye. Au total, 99 acteurs ont été interrogés. La collecte des données s'est déroulée du 11 septembre au 23 novembre 2022. Les enquêtes ont été menées au sein de 5 villages témoins : il s'agit tout d'abord du village de Hamdallaye où siègent toutes les autorités administratives et le chef de canton, chef-lieu de la commune rurale et le village le plus peuplé, le village de Bartchawal Béri et Fattaboki pour l'importance de leurs potentialités locales et enfin ceux de Louga ganda et Attou Baba Koira qui sont considérés comme des villages de contraintes. Un guide d'entretien semi directif, un guide de focus group et des questionnaires étaient les principaux outils de collectes des données.

Les données issues des enquêtes de terrain ont été traitées et analysées grâce au logiciel Sphinx Plus puis exportées vers Microsoft Excel et Xlstat pour les analyses bivariées et multivariées. Ce choix d'analyse permet une représentation et une lecture territorialisée des différentes réponses selon les spécificités sociales et géographiques des villages. Les entretiens ont été retranscrits puis codifiés par l'intermédiaire du logiciel Microsoft Excel pour en faire des analyses factorielles,

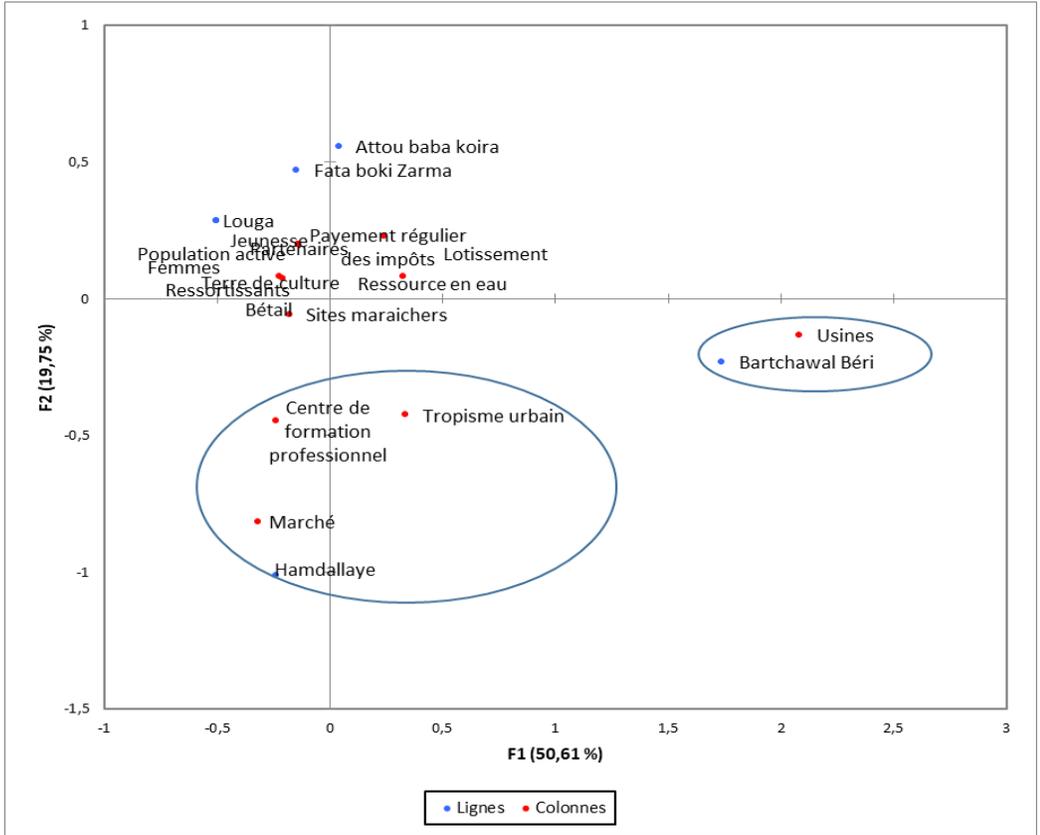
ces entretiens sont également présentés dans le texte comme des récits de vie. Ce choix méthodologique de traitement et d'analyse des données permet ainsi d'appréhender et d'analyser les potentialités, les contraintes au développement par villages et les actions mises en œuvre pour rehausser le niveau de développement de la commune rurale de Hamdallaye.

2. Résultats et analyse

2.1. Potentialités de développement de la commune

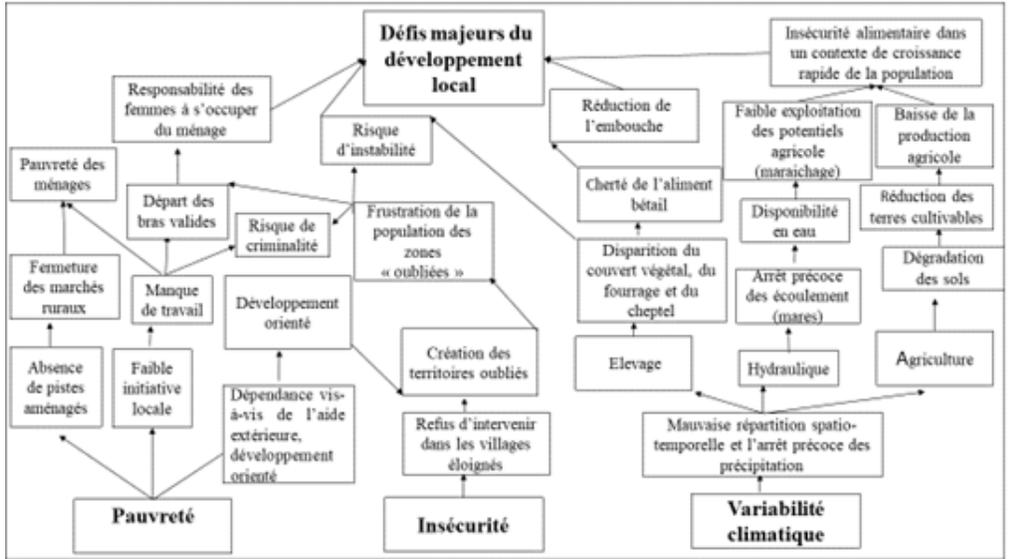
L'importance des potentialités diffère selon les préoccupations des acteurs. Les élus locaux voient comme potentialités ce qui peut leur permettre de combler l'insuffisance des moyens financiers comme les lotissements, le paiement des taxes municipales, les usines. Pour les autres acteurs, ce sont les opportunités leur permettant de garantir la sécurité alimentaire et l'emploi. Ce sont, entre autres, la disponibilité des terres de culture (arables et irrigables) et les ressources en eau majoritairement, l'importance du bétail, le tropisme urbain qui induit la croissance économique aux abords de la route de Filingué, les sites maraichers, le centre de formation dont l'importance varie en fonction des acteurs (figure 2). La position géographique de la commune par rapport à la capitale du pays (Niamey), lui confère un atout considérable pour son développement socio-économique. En effet, la commune rurale de Hamdallaye n'est située qu'à 25 km de Niamey. La figure 2 fait un récapitulatif des potentialités physiques et humaines de la commune. Ce sont : la disponibilité des terres de culture, les ressources en eau, les sites maraichers et le bétail, l'importance de la population active qui pourrait être utilisée comme main d'œuvre, les ressortissants à l'étranger et dans les grandes villes du pays pour l'appui aux familles en période de soudure (de juin à septembre), le paiement régulier des impôts, la disponibilité des terres de lotissement, l'appui des partenaires dans la réalisation des actions de développement. Mais la particularité de ces potentialités est la présence des usines (fabrication de matelas, recharge de gaz domestique et production de poulet de chair) au niveau du village de Bartchawal Béri et le centre de formation professionnelle pour l'apprentissage aux métiers de broderie, menuiserie, couture, à la jeunesse, le marché dont les taxes constituent une bouffée d'oxygène pour le budget local, et le tropisme urbain à travers la Route Nationale n°25 Niamey-Filingué qui traverse la commune permettant aux villages situés sur l'axe de développer des activités commerciales et de métiers comme la mécanique.

Figure 2 : Potentialités au développement par village témoin



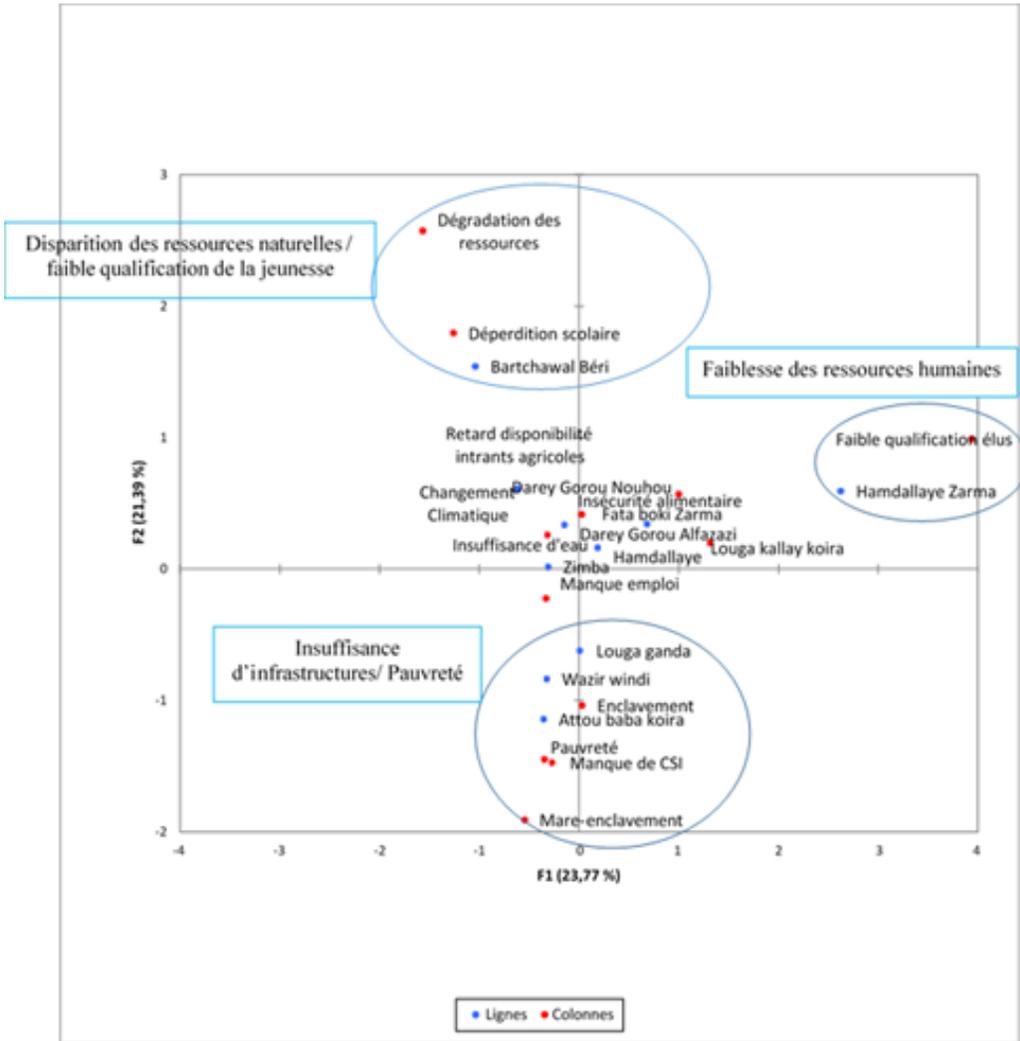
2.2 Contraintes au développement de la commune

Malgré l'existence et l'importance de richesses citées ci-haut, la commune rurale de Hamdallaye rencontre aussi de nombreuses difficultés qui font obstacle à son développement (figure 3).

Figure 3 : Arbre à problèmes de la commune rurale de Hamdallaye

Les contraintes les plus frappantes sur lesquelles tous les acteurs interrogés s'accordent sont la faible appropriation des interventions, la déficience de communication entre les acteurs, l'insécurité, les effets de la variabilité climatique, le manque d'emploi, l'enclavement, la faiblesse des moyens financiers, la dégradation des ressources naturelles et l'insuffisance d'eau. La gestion de l'eau est une question centrale à prendre en compte dans les projets de développement local. L'importance des contraintes varie en fonction du type d'acteurs. De ce fait, l'analyse des réponses des acteurs fait ressortir que les contraintes au développement de la commune sont abordées suivant le rôle, les préoccupations et la façon dont chaque acteur perçoit le territoire selon sa propre vision et sa compréhension des réalités du territoire. Cela étant dit, tous les acteurs n'ont pas la même opinion concernant les contraintes au développement de la commune. Toutefois il existe une certaine homogénéité et convergence entre les réponses des groupes d'acteurs : les acteurs territoriaux (chefferie traditionnelle, groupements et la population locale), les acteurs administratifs (élus locaux, Services Techniques Déconcentrés) et les acteurs exogènes (partenaires au développement et les associations de la diaspora). La figure 4 permet d'identifier les contraintes au développement local selon les villages.

Figure 4 : Contraintes au développement par village témoin



Source : S. Soumana Halidou, 2023

Les facteurs contraignants sont : les effets extrêmes du changement climatique, le manque d'emploi, l'insuffisance d'eau (pour les besoins domestiques et pour l'irrigation). Il est à noter que la dégradation et la disparition des ressources naturelles, la faible qualification de la jeunesse qui constitue la plus grande frange de la population (55,90% ont moins de 18 ans), l'insuffisance sinon l'absence d'infrastructures surtout de communication et sanitaire, la pauvreté et l'insuffisance des ressources humaines à déployer dans le processus sont des facteurs mis en évidence par l'espace factoriel. Sur l'axe 2, le village de Bartchawal Béri se caractérise par une dégradation des ressources à travers l'encroûtement des terres cultivables et surtout l'apparition des ravins qui rendent difficile le déplacement

des personnes et de leurs biens notamment en saison de pluies ainsi qu'une déperdition scolaire. En effet, le village ne dispose pas de collège, donc les élèves parcourent 20 Km (distance entre Hamdallaye et Bartchawal Béri) pour se rendre au collège le plus proche. La situation financière des parents ne leur permet pas d'assurer régulièrement les frais de transport (1000FCFA par jour). Cette situation joue sur l'assiduité des élèves aux cours et sur les performances scolaires. Sur le même axe, le village de Louga et celui de Attou Baba Koira sont aliénés par l'enclavement, le manque d'infrastructures sanitaires et la pauvreté. Comme le souligne le chef du village de Attou Baba Koira, « *Seul le travail permet de développer un terroir donné mais la pauvreté des ménages fait que les potentialités sont faiblement exploitées pour créer de l'emploi* ». ⁵ En effet, bien que disposant d'un cours d'eau permanent, la population est confrontée à l'insécurité alimentaire et au manque d'emploi. Selon la population, la pratique du maraîchage demande un investissement coûteux (achat des semences, du grillage pour la clôture, des produits fertilisants...). De ce fait, l'activité est pratiquée uniquement par quelques femmes résilientes, qui utilisent des branches mortes d'arbres pour confectionner les clôtures pour leurs jardins agricoles (photo 1).

Photo 1 : matériaux de construction des jardins agricoles



Source : S. Soumana Halidou, 2023

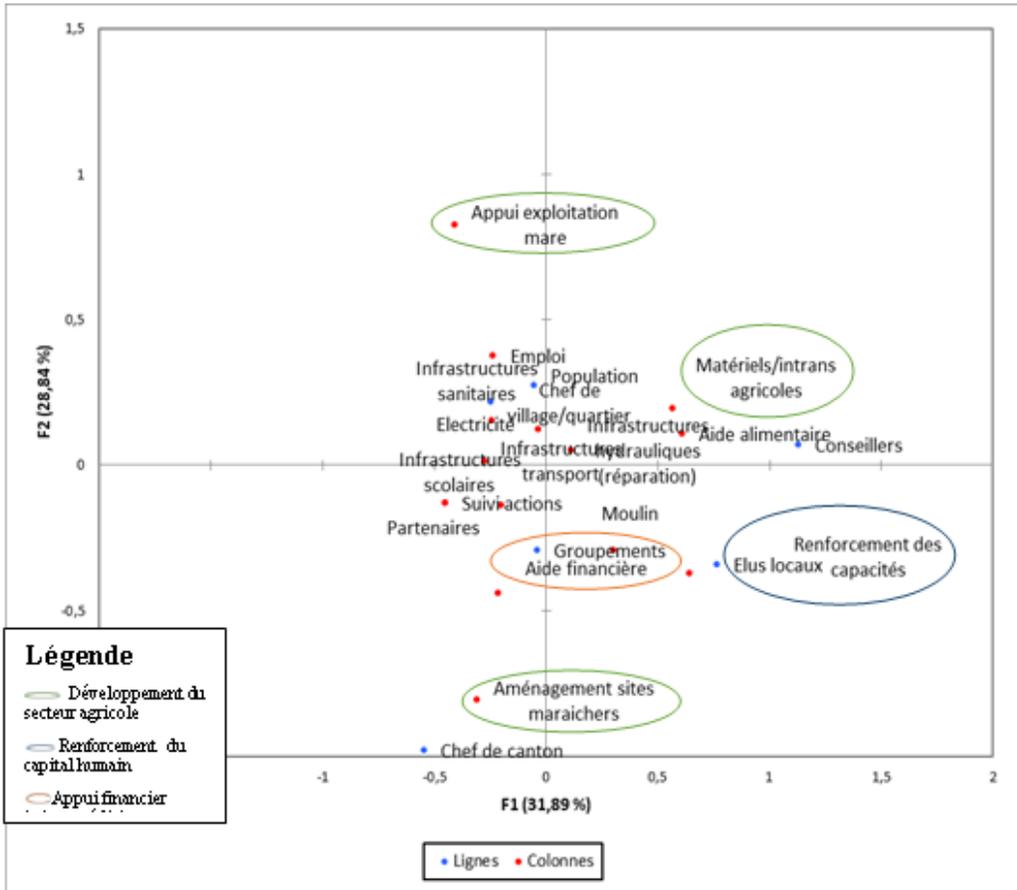
Toutefois, cette technique est inappropriée pour protéger les planches des animaux et non durable (refaite presque chaque année). Chaque année les animaux passent à travers les clôtures et détruisent les plants sans dédommagement de la part des propriétaires. Cette situation a découragé certaines qui ont fini par abandonner les travaux. En parlant de cette mare, elle apporte également son lot de problème pour la mobilité des habitants car elle coupe la population de son principal bassin

⁵ Entretien du 06 septembre 2022

d’approvisionnement, c’est-à-dire le village de Hamdallaye. Toujours pour ce qui est de l’enclavement, le chef de Louga soutient que les infrastructures routières créent de la richesse et motivent les interventions surtout celles des partenaires au développement, or leur village n’en dispose point. Ce qui explique la timidité des actions de développement dans le terroir villageois. Sur l’axe 1 (figure 5), la faible qualification des élus semble être la principale source d’inquiétude pour le développement du village de Hamdallaye Zarma suite à l’arrêt des activités de curage des caniveaux, l’éclairage public mais surtout une insuffisance d’informations de la population sur les affaires locales et la passivité des conseillers à s’approcher de la population pour l’évaluation des besoins et difficultés.

2.2.1 Besoins de développement

Les besoins exprimés par les acteurs (la population locale en majorité) pour le développement de la commune reflètent bien l’envergure des défis à relever pour propulser le niveau de développement. L’analyse factorielle (figure 5) donne plus de visibilité sur les besoins exprimés par les acteurs sur le développement de la commune. La quasi-totalité de ces acteurs s’accordent sur les infrastructures (sanitaire, de communication, hydrauliques, scolaires, transformation des produits agricoles locaux).

Figure 5 : Besoins exprimés pour le développement

Source : S. Soumana Halidou, 2023

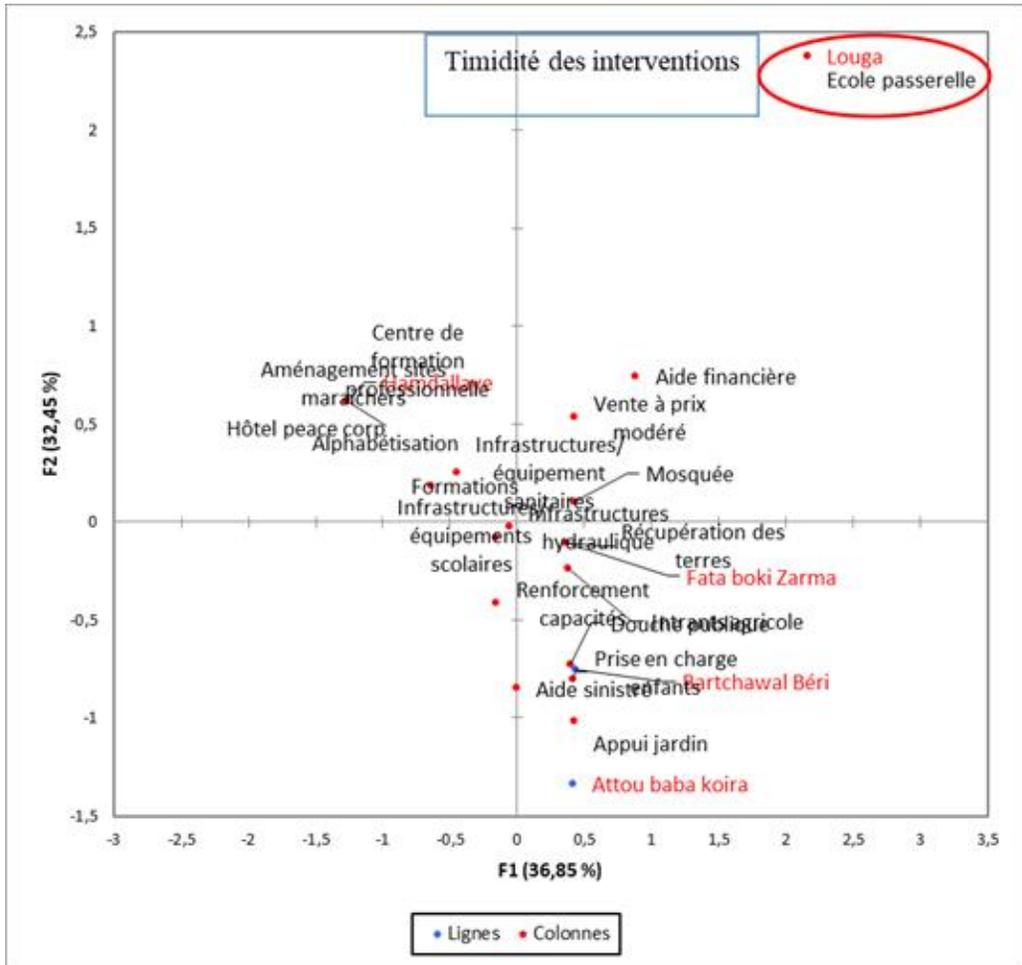
Spécifiquement, on peut distinguer trois facteurs structurants à travers l'analyse des besoins pour le développement de la commune. Il s'agit de l'atteinte de la sécurité alimentaire via l'aménagement des sites maraichers exprimé par le chef de canton. La mise en valeur des mares rapportée par les chefs de villages/quartiers et les appuis en matériels et intrants agricoles et les aides alimentaires par les conseillers communaux. Pour les élus locaux, ce qui est primordial est le renforcement des capacités à travers essentiellement la formation et la sensibilisation.

2.3 Actions de développement de la commune

Les enquêtes réalisées auprès des ménages combinées aux entretiens avec les chefs de villages et quartiers ont permis de lister les différentes actions dans le cadre de l'amélioration de leurs conditions de vie sur une période de six (6) ans (période de mise en œuvre du dernier PDC de la commune). L'analyse des interventions des acteurs dans le cadre du développement socio-économique par village présentée

dans l'espace factoriel (figure 6) montre l'importance des efforts fournis par ces derniers.

Figure 6 : actions de développement par village



Source : S. Soumana Halidou, 2023

Les infrastructures et équipements scolaires et sanitaires, les infrastructures hydrauliques, religieuses (mosquées) sont des réalisations importantes qui ressortent de cet espace factoriel commun à presque tous les villages témoins à l'exception de Louga. On remarque des disparités entre les interventions selon les villages. Sur l'axe 1 le village de Louga s'oppose aux autres villages en raison des faibles interventions qu'il reçoit. En effet, les seules interventions dans ce village sont : les ventes des céréales à prix modéré, une aide financière sur une période de deux ans et une école passerelle construite en 2018 qui a consisté à récupérer des enfants déscolarisés ou non scolarisés avant de les réinscrire dans les écoles publiques en 2020. Au regard de cette faiblesse dans les interventions, ces

populations se sentent délaissées par l'administration. Sur l'axe 2, la récupération des terres, le renforcement des capacités, les aides aux sinistrés, les douches publiques, les appuis au maraichage, la prise en charges des enfants scolarisés sont autant d'interventions dont les villages de Fattaboki Zarma, Bartchawal Béri, Attou Baba Koira ont bénéficié et dont l'importance s'explique du fait de la présence du partenaire Good Neighbors. À Hamdallaye, le centre de formation professionnel, l'aménagement d'un site maraicher et des hôtels sur le site du Peace Corp (actuels locaux de la mairie) sont d'importantes actions pertinentes pour son développement. Ces hôtels sont des meilleures astuces pour alimenter les caisses de la mairie avec le frais de loyer des partenaires de passage dans la commune.

2.3.1 Identification des acteurs intervenant dans le cadre du développement local selon leur importance

L'acteur local est le maître d'œuvre du développement à la base. Les principaux acteurs qui participent au développement de la commune rurale de Hamdallaye ont été identifiés sur la base de trois (3) critères. Il s'agit de : l'autorité locale, de l'importance des réalisations exécutées par ces derniers et enfin de la volonté de participation locale. C'est ainsi que :

- la chefferie traditionnelle, les élus locaux, les leaders religieux et dans une moindre mesure les services techniques déconcentrés sont identifiés comme les différentes autorités locales ;
- les partenaires au développement principalement et les associations de la diaspora sont déterminés comme ceux ayant effectué le plus de réalisations dans le cadre du développement de la commune rurale de Hamdallaye ;
- la société civile, les structures locales (groupements), délégués de zone, population locale sont ceux qui n'ont ni l'autorité ni les moyens financiers mais se mobilisent pour apporter leur pierre à l'édifice.

2.3.1.1 Classification des acteurs intervenant dans le développement de la commune par ordre d'importance selon les résultats de l'enquête de terrain

– Chefferie traditionnelle

Elle est le pouvoir traditionnel avec une influence considérable sur les populations. Les chefs coutumiers étaient les seules autorités et administraient librement les entités avant la communalisation. Ils sont les représentants et porte-parole des populations et sont chargés de l'évaluation des besoins. Le chef de canton occupe une place incontournable du fait qu'il a une main mise sur les affaires locales.

– Élus locaux

L'autorité locale est la « porte d'entrée » des partenaires dans le processus du développement de la commune. Ils sont plus aptes à répondre au développement des services socio-économiques à la base que l'État ne peut pas combler à son niveau. Bien que dépourvue des moyens financiers, les élus locaux ont les compétences pour accomplir cette tâche car ils sont les représentants des communautés locales.

– **Services Techniques Déconcentrés (STD)**

Appuis administratifs aux élus locaux et possesseurs des données administratives et statistiques (socio-démographiques) sur les différentes localités de la commune utiles pour les interventions dans le cadre du développement. Collaborateurs des partenaires au développement de la commune, les STD sont dans la mise en œuvre des projets de développement portés par les partenaires.

– **Partenaires au développement**

Avec leurs moyens financiers, les partenaires techniques et financiers restent les acteurs ayant réalisé plus d'actions dans le cadre du développement de la commune. Leur importance n'est plus à démontrer aux yeux des autres acteurs en ce sens que certains répondant affirment que s'ils peuvent outre passer les autorités locales ils diront que ce sont eux les premiers acteurs du développement de la commune. À Téra, une autre commune du Niger, l'apport des partenaires représente 90% des investissements du Plan de Développement Communal (PDC) (Y. Moussa, 2018, p.132).

– **Groupements**

Ce sont des organisations locales de jeunes, de femmes, des éleveurs et des agriculteurs dont l'objectif est d'améliorer les conditions de vie des membres et dans une large mesure participer au développement local. Ils sont également dans la mise en œuvre de certaines activités du Plan de Développement Communal (PDC).

– **Population locale**

Le processus du développement est entamé pour la population. De ce fait, elle est un acteur clef dans le processus. La population a une meilleure connaissance des besoins communautaires d'autant plus qu'elle vit les réalités du terrain.

– **Leaders religieux**

Appuis conseil à la chefferie traditionnelle notamment en situation de conflits inter-villageois, ils interviennent au niveau de la sensibilisation et du changement des mentalités. Sur le plan religieux et culturel, les chefs religieux contribuent à la protection des villages contre les effets des influences externes négatives (insécurité par exemple).

– **Associations de la Diaspora**

Ils soutiennent les populations et les communautés à faire face à certaines difficultés de leur sphère de compétence n'ayant pas été prises en charge par les partenaires et les autorités locales. Ils interviennent majoritairement dans le domaine de l'éducation.

– **Délégués de zone**

Les communes nigériennes sont subdivisées en zone sur la base des particularités territoriales. L'importance des délégués de zone parmi les acteurs de développement est liée au partage d'information et surtout l'évaluation des besoins dans le cadre de l'élaboration du budget participatif.

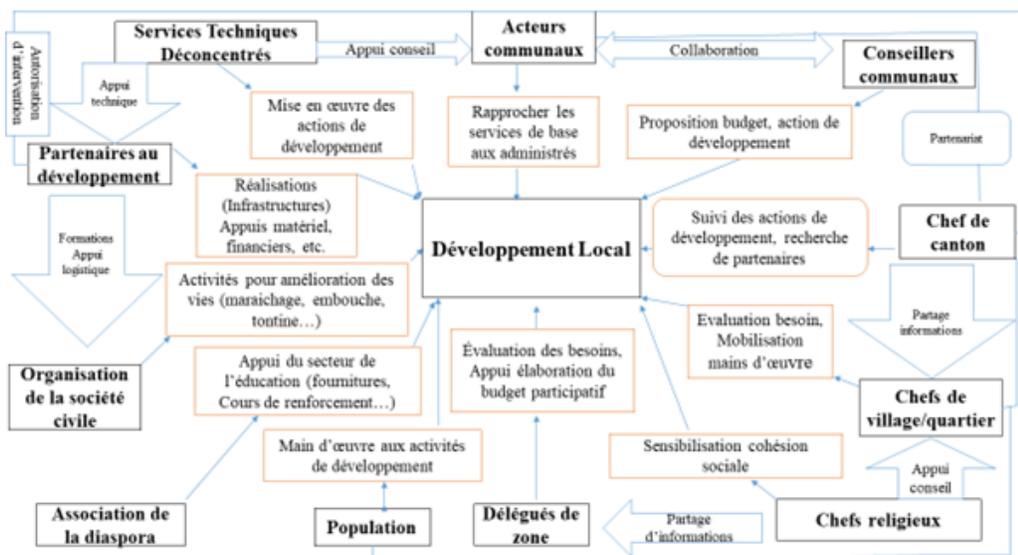
– Société civile

La société civile aide la mairie à fonctionner à travers la mobilisation des ressources internes (taxes de marché) et les activités de transformations sociales (changement de mentalité concernant la scolarisation des jeunes filles, le planning familial, le mariage précoce, etc.).

2.3.1.2 Relations entre les acteurs : quelle place pour la concertation et la complémentarité des interventions ?

Il ne suffit pas de déterminer les acteurs mais aussi d'établir les relations qui existent entre eux et les imbrications dans leurs interventions sur le même espace géographique. La figure 7 expose les différentes imbrications entre les acteurs au développement de la commune

Figure 7 : Principaux acteurs et leur imbrication



Source : S. Soumana Halidou, 2023

Pour des questions de synergie entre les acteurs, le Projet de Développement des Compétences pour la Croissance (PRODEC) a essayé en 2018 un accord tripartite avec deux autres partenaires de la commune à savoir le Programme Alimentaire Mondial (PAM) et le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance (UNICEF), pour travailler sur certaines thématiques et partager les expériences. Au Niger, il a été récemment développé une approche justement sur la concertation entre les acteurs. Selon cette approche, les partenaires qui  vrent dans l'humanitaire, dans le développement et dans la stabilisation sont mis en étroite collaboration pour discuter ensemble afin de faciliter les échanges et les synergies.   l'échelle communale, il existe un outil mais fâcheusement pas très fonctionnel soit par manque de moyens financiers soit par insuffisance des ressources humaines qualifiées donc il faut un appui extérieur pour tirer pleinement profit de cet outil. Il

s'agit du cadre de concertation communal. Ce cadre propose de regrouper tous les acteurs pour discuter et arrêter les différentes actions à réaliser dans l'année. Par exemple dans le cadre de l'élaboration du Plan d'Investissement Annuel (PIA), il faut regrouper tous les acteurs (État, partenaires au développement, associations, société civile, etc.) qui interviennent dans le cadre du développement de la commune pour leur soumettre la planification annuelle. Cette rencontre a pour but de prendre connaissance de leurs annonces et programmes afin de pouvoir les prendre en compte dans le PIA. Ainsi, en inscrivant le développement local dans une démarche de démocratie locale, le système de décision est sensé associer l'ensemble des acteurs et des partenaires et doit permettre d'apprécier les décisions à prendre.⁶

En effet, pour clarifier davantage P. N. Denieuil (1999, p.17) explique que « dans cette perspective, former au développement c'est avant tout aider à créer un lien entre des acteurs, faire rencontrer des maires, des députés, des préfets, des ONG, des entreprises, puis informer et communiquer, sensibiliser et impliquer les populations dans des situations en temps réel ».

Sur le tableau des stratégies de synergie entre les acteurs, notons les commissions spécialisées composées des élus locaux. Il existe quatre (4) commissions au niveau de la commune : celle de l'éducation, du développement rural, des affaires sociales et culturelles et de l'élaboration du budget et de la gestion foncière. Ces commissions assurent le fonctionnement de la mairie en ce sens qu'elles recueillent des informations utiles pour ses interventions. Les commissions apparaissent comme des intermédiaires entre la population et l'administration.

Malgré tout ce qui précède, il y'a une très faible synergie entre les interventions des partenaires de la commune rurale de Hamdallaye. En effet, 100% des personnes interrogées sur la question affirment qu'il n'existe aucun cadre de concertation et de synergie entre les partenaires. Les propos de certains partenaires comme « *Je ne m'intéresse pas à ce que font les autres* »⁷ reflètent cette réalité. Il revient aux élus locaux notamment au maire de développer des stratégies efficaces pour assurer cette synergie et la coordination entre les différentes interventions pour la promotion du développement local d'autant plus qu'il est le seul à connaître tous les partenaires qui interviennent dans le cadre du développement de son entité ainsi que leur domaine d'intervention. La mairie doit jouer un rôle de veille sur la synergie d'actions, d'échanges entre les partenaires et créer un cadre formel fonctionnel de suivi.

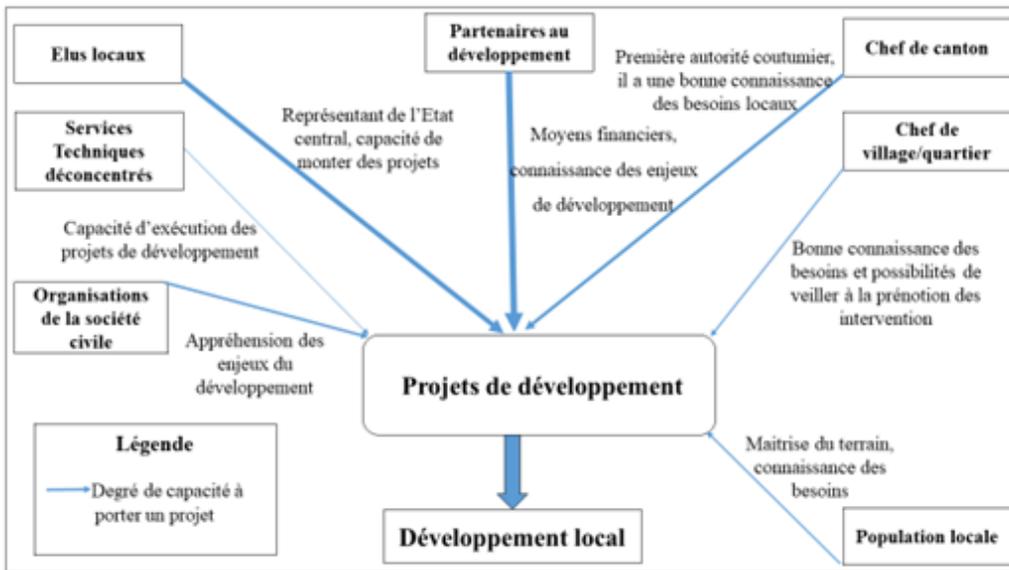
⁶<https://dial.uclouvain.be>

⁷Entretien du 26 octobre 2022 avec un partenaire de la commune

2.3.1.3 Acteurs versus projets de développement

En tant que centre des décisions chargé du développement de la commune et porte d'entrée des acteurs exogènes (Associations, ONG...), la mairie devrait venir en tête des acteurs pouvant porter des projets de développement (figure 8). Mais, le retrait du pouvoir central soldé par une insuffisance chronique des moyens financiers ne permettant pas aux autorités élues une gestion autonome de ces entités fait que les partenaires au développement soient considérés comme les premiers acteurs porteurs des projets de développement au niveau de la commune rurale de Hamdallaye.

Figure 8 : Acteurs capables de porter des projets de développement au niveau de la commune rurale de de Hamdallaye



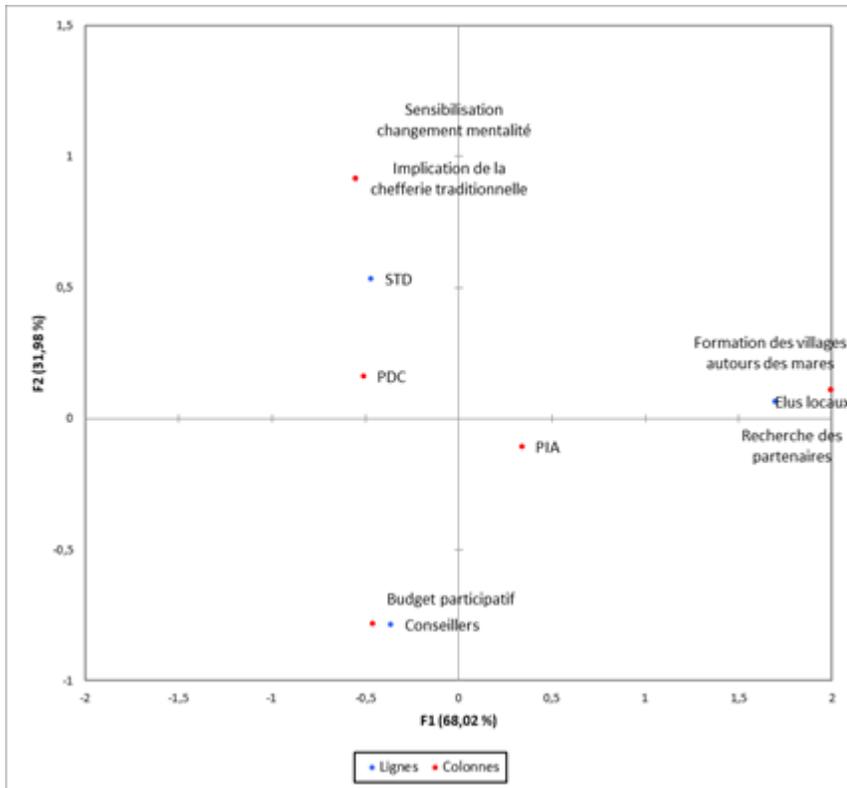
Source : S. Soumana Halidou, 2023

2.4 Stratégies de développement adoptées

L'acteur du développement local est toujours un découvreur qui met en valeur des richesses humaines, sociales et économiques (P. N. Denieuil 1999, p.16). Ceci n'est possible qu'à travers le choix, la conception et l'adoption des stratégies. Dans l'espace factoriel (figure 9), on observe une distribution des stratégies de développement adoptées selon les acteurs communaux (élus locaux, STD). Les stratégies au centre de l'espace factoriel c'est-à-dire le Plan d'Investissement Annuel (PIA) et le Plan de Développement Communal (PDC) sont celles sur lesquelles tous ces acteurs se sont exprimés. Sur l'axe 1, les élus construisent un modèle autour de la formation des villages sur les ressources en eau (mares) qui constituent des potentialités dont leurs exploitations pourraient juguler le manque d'emploi et retenir la main d'œuvre locale et la recherche des partenaires pour l'appui à la concrétisation des actions de développement déterminées dans le PIA.

Sur l'axe 2, les STD optent pour la sensibilisation, le changement de mentalité et l'implication de la chefferie traditionnelle pour un bon impact des interventions sur les communautés. Les conseillers communaux quant à eux sont beaucoup plus sur l'approche du budget participatif.

Figure 9 : Stratégies de développement adoptées



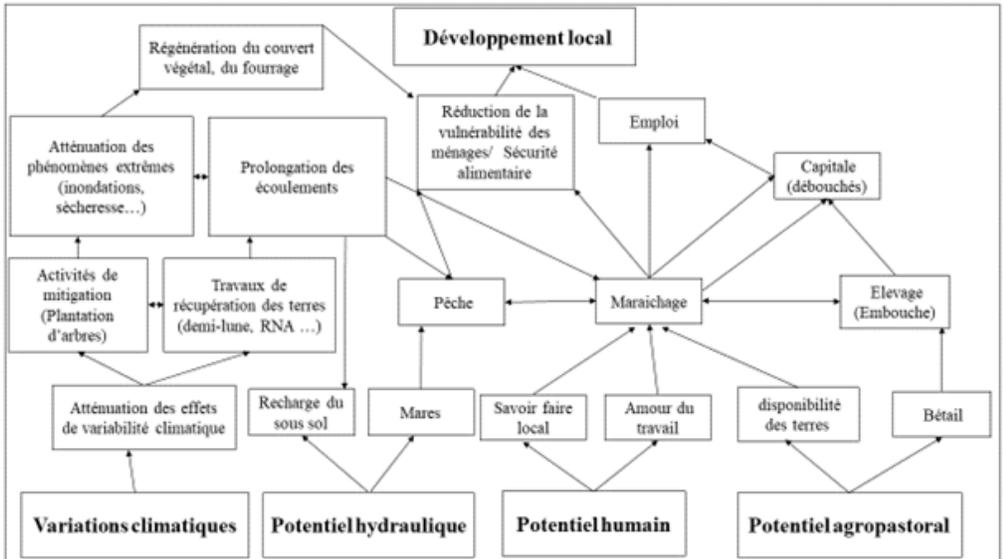
Source : S. Soumana Halidou, 2023

2.5 Perspectives de développement

Le développement local n'est pas un modèle "clé en main". Chaque territoire est spécifique, il émerge d'un contexte (facteurs culturels, sociaux...) et d'une histoire unique qui impliquent dès lors une logique de développement unique (F. Leloup et al. 2003, p.110). D'autant plus que les territoires n'ont ni les mêmes réalités, ne sont ni identiques d'un point de vue physique, climatique, en un mot, ils n'ont pas les mêmes contraintes et potentialités pour leur développement. Cette différenciation territoriale ne réside pas seulement dans les produits, mais aussi dans la façon d'organiser la production, de créer et de gérer ses ressources, de développer des savoir-faire originaux... Il n'y a donc pas de modèle unique et universel de développement local (F. Leloup et al. 2003, p.110). D'où l'intérêt pour chaque territoire de construire son propre modèle de développement en mettant en avant ses atouts physiques, culturels, géographiques et surtout humains. Pour

booster le niveau de développement de la commune rurale de Hamdallaye, il serait important pour les autorités et partenaires au développement de prendre en compte deux éléments essentiels (figure 10) dans les projets et stratégies. Il s’agit de la variabilité climatique et des potentialités locales.

Figure 10 : Arbre à solutions de la commune rurale de Hamdallaye



Source : S. Soumana Halidou, 2023

- La variabilité climatique : à travers l’atténuation des effets de la variabilité climatique au moyens d’activités de mitigation comme la plantation des arbres et des travaux de récupération des terres dégradées via des techniques de récupération des terres comme les demi-lunes, les banquettes, les cordons pierreux, la Régénération Naturelle Assisté (RNA)... pour réduire les phénomènes climatiques extrêmes en l’occurrence les inondations et les sécheresses et prolonger le temps d’écoulement des points d’eau naturels. Ceux-ci permettraient la régénération du couvert végétal et du fourrage qui contribuera à son tour à la réduction de la vulnérabilité des ménages et améliore la sécurité alimentaire en offrant des possibilités de pratiquer des activités agropastorales.
- Les potentialités locales : la commune rurale de Hamdallaye dispose d’importantes potentialités d’ordre hydraulique (mares permanentes et semi permanentes), humain (savoir-faire local et l’amour du travail) et agropastoral (disponibilité des terres et d’un cheptel important). Sur ce plan, l’État, les partenaires et les autorités devront outiller les populations locales pour l’exploitation des ressources hydrauliques et agropastorales à travers l’aménagement des sites maraichers, l’empoissonnement des plans

d'eau, etc. Cela permettrait de créer de l'emploi aux habitants donc de retenir les bras-valides et réduire considérablement la vulnérabilité des ménages et garantir l'autosuffisance alimentaire. Une belle opportunité s'offre à la commune qui est la proximité de la capitale qui constitue un débouché pour la vente des produits issus de la pêche, du maraîchage et de l'élevage.

3. Discussion

3.1. La problématique de la mise en œuvre de la décentralisation : entre potentialités locales et contraintes majeures

Vers la décennie 1980, la politique de décentralisation a suscité de l'intérêt pour de nombreux pays dans le monde car elle permet de prendre en compte les spécificités locales dans le développement. Aussi bien dans les pays du nord que dans les pays du sud, le monopole de la décision par les gouvernements centraux est fortement remis en cause (R. Adamou Gado 2016, p.2). Au Niger, l'instabilité politique, la faible capacité financière de l'État, les résurgences identitaires et l'opposition de nombreux acteurs de la vie politique nationale expliquent dans une large mesure le choix porté sur la décentralisation comme système de gouvernance locale (Mohamadou, 2009, p.1). Les élections locales du 24 juillet 2004 consacrent l'émergence de conseils municipaux comme nouveaux acteurs de la vie politique locale. Une démocratisation de cette vie publique locale qui porte l'émergence et la promotion de nouveaux acteurs avec l'espoir d'une offre de services publics de meilleure qualité et avec, pour les populations, la possibilité d'un contrôle citoyen (Mohamadou, 2009, p.2). Ainsi la décentralisation avec la responsabilisation des collectivités territoriales (les régions et les communes) dans le processus du développement apparaît comme en réponse à l'incapacité de l'État à répondre aux besoins de la population à partir du niveau central (M. Danda, 2004, p.83 ; S. Soumana Halidou, 2023, p.48). Cette décentralisation, comme c'était le cas en France, en Afrique doit porter le développement local et doit être en phase avec les réalités des populations locales (I. Maïdakoualé, 2023, p.1). Elle se construit sur la maîtrise des systèmes territoriaux (contraintes, les forces et les opportunités des collectivités), l'évaluation et la mise en valeur des potentialités locales pour favoriser et soutenir le développement local (Alpha Gado, 1994, p.55 ; Soumana Halidou, 2023, p.48). En effet, chaque entité territoriale dispose de ces propres richesses locales comme par exemple les ressources naturelles, la situation géographique (G-F. Dumont 2018, p.27 ; S. Soumana Halidou, 2023, p.74) sur lesquelles les acteurs du développement devront se baser pour monter des projets. A. Belkhiri (2018, p.514) identifie le tourisme comme richesse locale pour le développement de la ville de Bejaia en Algérie, le potentiel agricole et la position géographique par rapport à Niamey la capitale pour Hamdallaye (S. Soumana Halidou, 2023, p.74). Mais, au Niger, la décentralisation a plus ouvert la voie à un système de partis dont les élites politiques sont caractérisées par un clivage entre insiders et outsiders [...] et le principal facteur de clivage devient l'accès à l'État et

à ses ressources (M. Gazibo, 2005, p.170) plutôt que l'exploitation des ressources naturelles censée créer à la fois de l'économie externe et comparative pour les collectivités. Ainsi, la faible implication des acteurs concernés dans le processus du développement, l'absence de participation populaire à la détermination des actions de développement pour une bonne prise en compte des besoins réels pour une appropriation des interventions et à la mise en œuvre de ces actions, l'absence de cadre de concertation et de coordinations opérationnel entre les interventions des acteurs sont les principaux obstacles à la décentralisation au Niger et Afrique francophone de façon générale (Alpha Gado, 1994, p.50 ; Leloup et al. 2003, p.322 ; S. Soumana Halidou, 2023, p.79).

3.2 Un modèle de décentralisation à réinventer

Le modèle de décentralisation au Niger comme un peu partout en Afrique francophone est loin d'être un outil pouvant entraîner le développement local. Le transfert des compétences tarde à être effectif ; les collectives manquent de ressources (humaines, financières et matérielles) indispensables à la mise en œuvre intégrale de la décentralisation. La commune rurale de Hamdallaye est illustrative de ce décalage entre les politiques et instruments juridiques sur la décentralisation et les réalités de sa mise en œuvre auxquelles les collectivités font face. À Hamdallaye comme partout ailleurs au Niger (S. Soumana Halidou, 2023, p.70), la gouvernance locale souffre de l'absence d'un cadre de concertation des acteurs (élus locaux, autorités traditionnelles, leaders religieux, partenaires au développement, organisation de la société civile) pour prioriser, organiser et rendre cohérente les actions de développement. P. Sebahara (2000, p.11), dans une étude sur les acteurs et les enjeux de la décentralisation et du développement local à travers les expériences d'une commune du Burkina Faso, proposait une cohérence et une complémentarité dans les initiatives des différents acteurs. Et la non prise en compte des éléments de contexte (les spécificités locales), explique l'échec ou la non atteinte des objectifs des interventions (S. Soumana Halidou, 2023, p.71). À ce propos, J. P. Olivier de Sardan (2021, p.8), parlait de revanche des contextes s'agissant de *la « méconnaissance - inévitable - des contextes locaux, la sous-estimation – fréquente - du rôle des acteurs concernés, la confiance – excessive - en l'efficacité intrinsèque de l'intervention, tout cela concourt à créer un décalage souvent impressionnant - pour l'analyste qui sait le détecter - entre ce qui était censé se produire vraiment - les effets attendus »*. Le développement local en tant que contrat territorial entre les acteurs, requière l'intervention d'une multitude d'acteurs dans le processus, chacun selon ses compétences. G. F. Dumont (2018, p.40) dans son article sur les ressorts du développement local, soutient que le développement territorial est toujours un travail d'équipe, ce qui n'est pas le cas au Niger et qui a du mal à se mettre en place en dépit de l'existence de cadre réglementaire et opérationnel au niveau local (S. Soumana Halidou, 2023, p.69). A. Belkhiri, (2018, p.514), dans son article, relève des problèmes de coordination et de communication, conséquence d'une absence d'interaction en vue d'une décision consensuelle nécessaire à la concrétisation d'objectifs communs en faveur du tourisme. Cet état de fait est similaire à celle de la commune rurale de Hamdallaye au Niger où les

atouts qui peuvent booster le développement local sont énormes mais le déficit de concertation et de communication entre acteurs est un obstacle majeur au bon fonctionnement de la décentralisation et développement local.

Conclusion

La commune rurale de Hamdallaye de par sa position géographique par rapport à la capitale, ses potentialités locales comme ses réservoirs d'eau, ses terres cultivables et bien sûr son cheptel, détient d'importantes richesses mobilisables pour la promotion de son développement. Mais, la faible appropriation des interventions et d'autres défis comme l'insécurité, la pauvreté, l'insuffisance alimentaire mettent à mal les efforts entrepris. Dans le cadre de la synergie entre les interventions sur le territoire, il n'existe aucun cadre fonctionnel de concertation des acteurs au développement afin d'organiser et prioriser les interventions. Cette étude a aussi permis en premier lieu d'identifier les principaux acteurs qui interviennent dans le cadre du développement local de la commune puis de les classer selon l'importance de leurs interventions afin de savoir ceux qui sont capables de porter des projets de développement.

Références bibliographiques

- ADAMO GADO, Ramatou. (2016). « Réinventer la culture démocratique dans les communes rurales au Niger ». Note d'analyse Politique, NAP n° 53 – octobre 2016. *Thinking Africa, Institut de Recherche et d'Enseignement sur la Paix*, 10p. www.thinkingafrica.org
- ALPHA GADO, Boureïma. (1994). *Développement à la base, stratégie d'intervention et participation paysanne au Sahel*. In : *Développement à la base et participation populaire au Sahel : Discours et pratique* / sous la direction d'ALPHA GADO Boureïma Études et recherches sahéliennes (R.E.S.A.D.E.P.), pp45-69.
- BELKHIRI Aimadedine. (2018). *Étude du rôle des acteurs locaux dans le développement du tourisme local. Cas de la ville de Bejaia (Algérie)*. In *Revue des Sciences Economiques, de Gestion et Sciences Commerciales*. Vol.11, n° 02, pp.507-519.
- BERNARD G. Hounmènou, (2003). « Nouveaux modes de coordination des acteurs dans le développement local : cas des zones rurales au Bénin. » *Développement durable et territoires*, Dossier 2. [En ligne]. <http://journals.openedition.org/developpementdurable/1094> (consulté le 01 mai 2023), 24p.
- DANDA Mahamadou. (2004). *Politique de décentralisation, développement régional et identités locales au Niger : le cas du Damagaram*. Science politique. Université Montesquieu-Bordeaux IV, Institut d'études politiques de Bordeaux, 428p.

- DEBERRE Jean-Christophe., (2007). *Décentralisation et développement local. In Afrique contemporaine*. Vol.1, n°221, pp. 45-54.
- DENIEUIL Pierre-Noël. (1999). *Introduction aux théories et à quelques pratiques du développement local et territorial*. SEED document de travail n°70, 58p.
- DUMONT Gérard-François. (2018). « Les ressorts du développement local, la dynamique des territoires en France ». In *Futuribles*, n°427, pp.27-40.
- GAZIBO Mamoudou. (2005). *Les paradoxes de la démocratisation en Afrique. Analyse institutionnelle et stratégique*, In *Les Presses de l'Université de Montréal – 2005, Afrique contemporaine*, vol. 215, no. 3, 2005, pp. 247-248. <https://doi.org/10.3917/afco.215.0247>
- LELOUP Fabienne et al., (2003). *Le développement local en Afrique de l'ouest : quelle(s) réalité(s) possible (s) ?* In *Mondes en développement*, Vol 4 n°124, pp. 95-112.
- MAÏDAKOUALÉ Ibrahim. (2023). *Numérique et développement en Afrique. Les nouvelles technologies entre promesses et réalités du terrain*. Edition L'Hamattan, 254p.
- MOHAMADOU Abdoulaye. (2009). *Décentralisation et pouvoir local au Niger*. IIED Dossier n°150. 30p.
- MOUSSA Yayé. (2018). *Précarité hydrique et développement local dans la commune urbaine de Téra, Niger*. Thèse de doctorat, Université de Toulouse, 446p.
- OLIVIER DE SARDAN, Jean. Pierre. (2021). *La revanche des contextes : des mésaventures de l'ingénierie sociale en Afrique et au-delà*. Kartala, 480p.
- PROVIDENCE Christophe. (2019). « Territorialisation des politiques publiques : le nécessaire changement dans les Pays les Moins Avancés (PMA). » Hal-02164177, 27p.
- SEBAHARA Pamphile. (2000). *Acteurs et enjeux de la décentralisation et du développement local Expériences d'une commune du Burkina Faso*. Document de réflexion ECDPM n° 21, p. 34.
- SOUMANA HALIDOU Sakina. (2023). *Rôle des acteurs locaux dans le développement local de la commune rurale de Hamdallaye, département de Kollo, région de Tillabéri, Niger*. Mémoire de master de géographie, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université Abdou Moumouni, 110p.

AGRICULTURE URBAINE ET PÉRIURBAINE DANS LE GRAND LIBREVILLE ENJEUX ÉCONOMIQUES ET REPRÉSENTATIONS SOCIALES

Clotaire MOUKEGNI-SIKA¹

Université Omar Bongo, Libreville, Gabon

sikaclotaire@gmail.com

Jean Félix MABIALA²

Université Omar Bongo, Libreville, Gabon

mjfmabio@gmail.com

Résumé

Les politiques publiques en matière d'occupation des sols se sont toujours faites au profit de l'État jacobin, toujours plus prompt à s'approprier les sols au profit des exploitations forestières, minières, etc. Dans ce sens, le secteur agricole a vu sa contribution au PIB passer de 15% dans les années 1960 à 4,2% environ en 2009 (FAO, 2024). Sur le plan urbain, l'absence d'un plan d'urbanisation et d'un schéma directeur claire finissent de sonner le glas d'une occupation des sols responsable. Cette situation a débouché sur la pratique d'une agriculture urbaine et périurbaine (AUP) à la « sauve qui peut », où les agriculteurs deviennent des prédateurs urbains de la moindre parcelle arable. Cet article analyse, d'une part les enjeux économiques de l'agriculture urbaine et périurbaine dans le Grand Libreville, d'autres part, les représentations sociales qui gouvernent en réalité ce type d'agriculture. Cette réflexion s'appuie sur des lectures scientifiques et de presse. L'étude démontre une superposition des valeurs économiques non homogènes, ainsi que celle des peuples dont les directives des dirigeants apparaissent très loin des représentations qu'ils se font des politiques publiques.

Mots clés : Agriculture urbaine et périurbaine, économie et représentations sociales, politiques publiques.

¹Groupe d'Etudes et de Recherches Travail, Organisation et Management, Université Omar Bongo, Gabon, sikaclotaire@gmail.com

²Centre de recherche en développement international et management des organisations, Université Omar Bongo, Gabon, mjfmabio@gmail.com

URBAN AND PERI-URBAN AGRICULTURE IN GREATER LIBREVILLE ECONOMIC ISSUES AND SOCIAL REPRESENTATIONS

Abstract

Public policies on land use have always favoured the Jacobin state, which is ever quicker to appropriate land for forestry, mining and other purposes. The agricultural sector's contribution to GDP fell from 15% in the 1960s to around 4.2% in 2009 (FAO, 2024). On the urban front, the absence of an urbanisation plan and a clear master plan have sounded the death knell for responsible land use. This situation has led to the practice of urban and peri-urban agriculture (UPA), where farmers become urban predators of the smallest arable plot. This article analyses the economic stakes of urban and peri-urban agriculture in Greater Libreville and the social representations that actually govern this type of agriculture. The study is based on scientific and press readings. The study shows that economic values are not homogeneous, and that people's values are superimposed, with the directives of leaders appearing to be very far removed from the representations they have of public policy.

Keywords: Urban and peri-urban agriculture, economics and social representations, public policies.

Introduction

L'exploitation agricole urbaine et périurbaine est largement répandue dans le Grand Libreville. Son exécution d'apparence anodine et calme cache en réalité une bombe foncière susceptible d'exploser à tout moment. Cet aspect peut être aussi élargi aux aspects économiques et sanitaires. En effet, l'agriculture urbaine et périurbaine pratiquée aussi bien par les gabonais que par les sujets ouest-africains ne respecte pas les délais d'utilisation des intrants chimiques. Obnubilés qu'ils sont tous par les taux de rendements et donc des entrées d'argent. Cela est clairement relevé par Sandrine Mariella Bayendi Loudit, Auguste Ndoutoume Ndong, Francis Frédéric (2017) :

La grande majorité des maraîchers ne respectent pas toujours les délais avant récolte, bien qu'ils reconnaissent l'utilité de le faire. En effet, selon les guides d'information (IGAD, 2014), il est préconisé des délais avant récolte de trois ou sept jours selon les produits utilisés et la culture. Selon nos observations, certains exploitants font des traitements chimiques jusqu'à la veille des récoltes, afin de ne pas avoir d'insectes (pucerons ou chenilles) sur les produits commercialisés, nuisant ainsi à leur santé et à celle des consommateurs.

Ces comportements négatifs sont tout aussi nocifs pour les consommateurs que pour les agriculteurs eux-mêmes, ainsi que l'ont observé Marjorie Le Bars et *alii* au Mali (Cahiers Agricultures 2022) :

Au cours du suivi médical d'une cohorte de 244 applicateurs, plusieurs signes d'intoxications aiguës (cutanée, orale, oculaire, gastrique) ont été observés sur nos trois sites d'étude pendant la période de pulvérisation, essentiellement avec les herbicides. Les cas d'intoxication orale et par inhalation sont les plus nombreux, observés chez 21,5 % des applicateurs en juillet, coïncidant avec le pic d'utilisation des herbicides à Madina Malinké.

Les auteurs de cette étude précisent que d'autres « études montrent une mauvaise connaissance, de la part des agriculteurs, des matières actives qu'ils utilisent, le non-respect des doses recommandées et des fréquences de traitement, ainsi que des effets sur la santé humaine et sur l'environnement ».

Mais au-delà du problème de santé, c'est plusieurs autres écueils qui sont relevés : difficultés foncières, luttes pour l'occupation de l'espace, usage des substances prohibées, non-respect des délais avant la consommation des produits traités, luttes contre les aires protégées considérées comme prédatrices des terres arables du Grand Libreville, etc. R.-M. Nguema constatait en 2005 que : « Les politiques d'aménagement urbain menées, dans un contexte de croissance démographique difficile à maîtriser, n'ont pas donné au tissu urbain la cohésion socio-spatiale qui lui est nécessaire. » (R.-M. Nguema, 2005 :1). Roland Régis Arnel Moussavou le relevait déjà en 2012 lorsqu'il rapportait le caractère frileux de l'État que constatait déjà PAPSUT en 2001 : « malgré les prérogatives que lui confère la loi depuis les années 60, l'État n'arrive pas à maîtriser le patrimoine foncier en tant que gestionnaire exclusif des terres », ou encore du constat de SDAU, POS sur l'absence d'une politique foncière et d'application rigoureuse des outils d'aménagement urbain qui donnent libre cours à la spéculation foncière, l'insécurité foncière et à l'absence d'hygiène dans le milieu (Roland Régis Arnel Moussavou, 2012). Tous ces éléments mettent à nu l'exécution limite des politiques publiques en matière d'urbanisation et d'agriculture au Gabon. Ce qui expose, de fait, 1 082 000 de la population gabonaise qui s'agglutine dans le Grand Libreville à une intoxication dû à la pollution aux produits chimiques pénétrant la matière organique et qui se retrouvent dans nos assiettes. Ainsi que le relève Gérard Emmanuel Libongui et *alii* parlant de l'agriculture dans des zones inondables dans le Grand Libreville :

l'exploitation des « zones inondables » par les maraîchers entraîne plusieurs problèmes, parmi lesquels figurent, d'une part, le risque de perte des récoltes lors des crues, les contaminations des sols et de l'eau utilisés par les cultures issues des eaux urbaines ; et, d'autre part, les pollutions des cours d'eau par des produits agricoles, ce qui présente des risques sanitaires (2022, p. 218).

Pourtant, l'agriculture urbaine et périurbaine peine à nourrir cette population. En effet, si les besoins énergétiques per capita / jour sont de 2400 Kcal (FAO 1996-1998) en Afrique, la ration de base considérée, l'apport calorique moyen par tête d'habitant était en 1994 de 2159 Kcal et couvrait 86% des besoins de l'organisme. En 2013, (Comprehensive Africa Agriculture Development Programme (CAADP) estime que 60% de la population du pays disposent de moins de 2000 Kcal (CAADP, p. 4). Mais l'État gabonais est lui-même conscient de cette fragilité de

l'assiette de ses citoyens urbains, ainsi qu'il le reconnaît dans la *Politique nationale de la sécurité alimentaire et nutritionnelle 2017-2025* (p. 11) :

La dépendance du consommateur gabonais concernant son assiette quotidienne est constituée de plus de 66% de calories et plus de 73% de protéines importées. Cette situation rend les populations urbaines très vulnérables face au marché international. En raison de la forte dépendance du pays aux importations alimentaires, et des restrictions à l'exportation imposées dans les pays producteurs et exportateurs, les risques de rupture d'approvisionnement et d'insécurité alimentaire et nutritionnelle au Gabon sont grands.

Ce constat, sur un plan général, Léon-Paul N'Goulakia, Directeur Général de la Caisse de stabilisation et de Péréquation (CAISTAB), le reconnaît :

Alors que le secteur agricole emploie près de 95% de la population du Gabon, il ne contribue qu'à hauteur de 5 % de son PIB et ne compte que pour 1% du budget de l'État, soit 34 milliards de francs CFA (Fcf). Or, chaque année, le Gabon est obligé d'importer 300 milliards de Fcf de produits agricoles, soit 85% de ses besoins alimentaires et 95% de sa consommation de viande. » Il propose alors que : « pour aller vers l'autosuffisance alimentaire, le Gabon doit faire valoir son potentiel agricole, ce qui suppose une filière à réinventer, quand on sait que seul 1% des 5,2 millions d'hectares de terres arables est cultivé (2014, p. 87).

D'où notre question : Comment comprendre la faiblesse de l'agriculture urbaine et périurbaine dans le problème de l'autosuffisance alimentaire qui perdure dans le Grand Libreville ?

Les systèmes de production et modes d'exploitation des terres agricoles se répartissent en trois grands groupes : traditionnel, agro-industrie, urbaine et périurbaine. C'est ce dernier groupe qui nous intéresse. L'objet de cette étude c'est l'incapacité de l'Agriculture Urbaine et Périurbaine à nourrir la population du Grand Libreville. Une incapacité qui découle, au-delà de l'éducation économique, de l'incompréhension entre le discours de l'État jacobin axé sur la loi dite positive et les populations qui se meuvent à partir des représentations coutumières et donc de leur loi souvent méconnue et incomprise par l'État, dont les représentants en sont pourtant issus. Il importe pour nous d'interroger sous le double angle économique et sociologique l'imbroglio qu'il y a entre les autorités qui, convaincues de la justesse de leurs politiques publiques, « continuent d'avancer »³, sans voir que les populations sont larguées, ne suivent pas, ne comprennent pas ces orientations politiques. Pourtant, les conséquences sur la santé sont lourdes, avec la naissance des maladies non transmissibles, issues des pollutions atmosphériques, terrestres et hydriques. Notre Hypothèse de travail est la suivante : l'agriculture urbaine et périurbaine a du mal à prendre son essor et bien nourrir la population

³*Laissez-nous avancer* est le titre de la chanson phare de la campagne du Candidat Ali Bongo Ondimba pour l'élection de 2009. Une composition du groupe Hay'oe du rappeur Massassi. La chanson sera remixée en 2016 et renommée *Laissez-nous avancer 2.0* pour l'élection de la même année et pour le même candidat.

gabonaise parce que les politiques publiques en matière agricole n'ont pas donné des résultats escomptés. Les mécanismes fonciers de l'État jacobin, mal assimilés, se superposent aux valeurs culturelles sans jamais les dépasser. Ce qui crée un conflit permanent entre l'État et les populations dont la psychologie sociale est incomprise. Nous nous inscrivons dans la socio-économie de l'environnement.

1. Méthodologie de l'étude

Le présent travail est essentiellement une lecture sociologique et économique de l'étude de Sandrine Mariella Bayendi Loudit, Auguste Ndoutoume Ndong, Francis Frédéric sur Libreville et Owendo (2017). L'extension de cette étude est faite afin d'apprécier les indicateurs macroéconomiques et sociologiques de l'activité agricole dans les zones urbaines et périurbaines développées par le travail suscité. Nous pensons, en effet que cette étude révèle un déficit en ne tenant pas compte de l'impact économique et sociologique de l'activité agricole des AUP. Le présent travail tient donc à ressortir, de façon complémentaire, ces indicateurs pour mieux appréhender l'AUP et sa contribution dans le développement du Gabon. Apporter les dimensions sociale et économique à l'étude de Bayendi Loudit et *all.*, tel est l'objet du présent article. Pour cela, nous faisons une analyse des effets sur certains indicateurs macroéconomiques tels que le Produit Intérieur Brut (PIB), la masse salariale, les emplois dans l'optique d'apprécier le niveau de contribution y compris les enjeux de l'activité agricole au niveau urbain et périurbain pour le bien-être des populations.

En complément de cette lecture, nous avons procédé à une revue bibliographique sélectionnée et une analyse de contenus. Notamment la thèse de Clément Massala Mandongault (2011) qui présente, pour nous, le même déficit que l'étude de Bayendi Loudit et *all.* Quelques consultations ont également été menées auprès des institutions publiques et privées du secteur agricole dans la collecte des données quantitatives et qualitatives liées à l'activité agricole suivant des périodes spécifiquement indiquées dans l'article (2011 à 2014, comme années de base). Certaines informations de l'étude réalisée par le Fonds International pour le Développement Agricole (FIDA) et le projet sur le développement agricole et rural, 2ème phase, 2018 ont également été exploitées.

2. Résultats

2.1. Intérêt d'une lecture sociologique et économique sur l'Agriculture

Urbaine et Périurbaine

2.1.1. Intérêt d'une lecture sociologique sur l'AUP

La sociologie de l'environnement est née du besoin de cette discipline à rompre avec le paradigme du « social expliqué par le social », pour prendre en considération les effets de l'environnement physique sur les sociétés (Michel Dobré, 2012). Pour dire comme ses pères fondateurs, la sociologie de

l'environnement, c'est l'étude des effets que l'environnement exerce sur les sociétés, et inversement, ceux des sociétés sur leur environnement naturel et physique (Catton et Dunlap, 1978a).

Le besoin de travailler sur l'agriculture urbaine et périurbaine vient du désir de rendre compte des pratiques collectives qui, non seulement se multiplient, mais forgent un type nouveau de citoyens. Gurvitch attirait déjà l'attention de l'impossibilité de tenir la sociologie à l'écart des applications pratiques à l'époque où s'imposent des planifications économiques, où surgissent des symboles nouveaux et où se creuse un abîme toujours plus grand entre la technique industrielle en avance et les structures sociales partielles ou globales en retard (Gurvitch, 1968 :4).

Contrairement à la sociologie rurale qui porte généralement sur l'agriculture rurale, des liens que les ruraux établissent entre eux-mêmes, et des interactions qu'ils ont avec le reste de la société, la sociologie urbaine « tend à comprendre les rapports d'interaction et de transformation qui existent entre les formes d'organisation de la société (morphologie sociale) et les formes d'aménagement des villes (morphologie urbaine) », avec leurs habitats, leurs monuments, leurs décors. Le sociologue urbain cherche donc à observer les populations établies sur des territoires urbanisés et leurs problèmes quotidiens portés auprès de l'administration. Par ces morphologies sociale et urbaine, le sociologue urbain réalise un mixte de deux domaines qui lui sont éloignés *a priori*, l'écologie et la géographie urbaine. Un mixte entre la morphologie physique, quantitative, les « superstructures organisées » et la mentalité sociale comme vie intérieure des individus. En effet, l'entreprise de modulation aussi bien du milieu physique que du vécu mental est un acte du quotidien et non du passé. Elle est toujours un acte du présent qu'il importe d'observer, d'analyser et de comprendre. Gurvitch a tiré ce postulat de base de la sociologie :

plus la sociologie s'orientera vers la réalité sociale présente et non passée, plus elle pénétrera dans la réalité sociale en train de se faire, en effervescence, et non seulement dans les structures sociales déjà acquises, et plus elle sera susceptible d'applications pratiques, riches, vivantes et efficaces (Gurvitch, 1968).

La présente étude porte sur les rapports conflictuels entre les agriculteurs urbains et périurbains, les populations et l'État au sujet des espaces dédiés à leurs activités respectives. Elle débouchera sur l'impératif de concilier les représentations sociales, les nécessités économiques et les conséquences sanitaires difficiles qu'induisent ces approximations comportementales sur l'environnement et donc sur les populations. La gestion du foncier laisse transparaître un imbroglio qu'il importe de démêler. Tous ces ensembles renvoient en réalité à une déconnexion entre les politiques publiques et les populations sur lesquelles elles sont censées s'appliquer.

2.1.2. Intérêt d'une lecture économique sur l'AUP

Selon le ministère français de l'économie (2018), le Gabon présente d'importants atouts naturels pour le développement de la production agricole, avec une réserve importante de terres arables (5,2 millions d'hectares) et un climat propice à

l'activité agricole (pluviométrie annuelle de 1450 à 4 000 mm), donnant une contribution à la croissance de l'ordre de 3.8% du PIB. Un pourcentage qui paraît marginale au regard de l'importance des ressources financières mobilisées par l'État dans l'importation annuelle des denrées alimentaires, soit 450 milliards de FCFA (African Union, 2023).

2.2. L'état du foncier urbain, périurbain et occupation des sols

2.2.1. La forme individuelle de l'occupation des sols

Elle se fait généralement par l'acquisition coutumière dite du primo-occupant qui, animé par le principe de terre ancestrale, vend ses terrains à une tierce personne qui en devient propriétaire, et par l'acquisition par affinité ethnique ou parentale. Tout cela au mépris de la loi n° 14/63 du 8 mai 1963 fixant la composition du domaine de l'État et les règles qui en déterminent les règles de gestion et d'aliénation. Dans ces conditions, Rano-Michel Nguema (2005) montre qu'il s'est installé à Libreville, avant même l'indépendance, une forme de jungle consciente dans laquelle le maître mot est simplement la loi du « laissez-faire ». Aussi, l'agglomération de Libreville déborde le périmètre urbain originel et empiète maintenant sur l'espace rural qui dépendait du département. Les nouvelles extensions se développent comme des entités marginales.

2.2.2. Une démographie galopante

A Libreville précisément, l'occupation optimale des sols a commencé dans les années 60. Cette première politique foncière visait à mettre fin aux « implantations anarchiques de la période coloniale » par la construction des voies inter-quartiers. La deuxième politique d'urbanisation de Libreville sera adoptée en 1965, avec pour la première fois l'idée du grand Libreville dans presque ses définitions actuelles⁴. Pourtant, l'observation de Libreville aujourd'hui montre l'échec de son application aussi bien pour le premier plan d'urbanisation, que pour tous ceux qui s'en sont suivis jusqu'à nos jours, pour cause entre autres de « surdimensionnement financier et technique par la bureaucratie institutionnalisée alors que les moyens d'exécution des travaux étaient très limités, désordre dans l'exécution des plans, non maîtrise du patrimoine foncier par les autorités publiques » (R.-M. Nguema, 2005 : p. 3).

Dans ce désordre qui semble organisé (Brunet), sont nés plusieurs quartiers dont les populations sont restées fidèles aux principes de systèmes organisationnels de leur localité d'origine tant sur le plan familial (solidarité du groupe), social (relation de groupe) que culturel (mode de vie relationnel). Aussi, la préoccupation liée au développement des activités de production telle que l'agriculture dans l'espace urbain et périurbain semble être ignorée non seulement par les populations, mais

⁴Le grand Libreville est défini par l'article 3 de l'Arrêté N° 0218/PM du 19/07/2018 portant création, attributions et organisation d'un Comité en charge du projet de réaménagement du Grand Libreville. C'est l'ensemble des communes de Libreville, d'Owendo, d'Akanda et de Ntoum.

également par les pouvoirs publics, occasionnant ainsi un fort niveau d'indépendance des produits alimentaires vis-à-vis de l'extérieur.

Cette réalité économique et sociale va contraindre l'État à mobiliser chaque année des budgets colossaux à l'importation des denrées alimentaires. En 2013, 60 % des aliments consommés, essentiellement destinés aux populations urbaines, ont été importés (Organisation mondiale du commerce, 2013b). La FAO (Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture) rapporte que le Gabon a un rendement de 5,5 t/ha en légumes frais, le plus bas de la zone CEMAC (Communauté économique et monétaire de l'Afrique centrale). Dans la même année, c'est-à-dire en 2013, les importations se sont chiffrées à 572 tonnes, soit 18 fois la quantité de légumes frais importée par le Congo voisin, près de trois fois plus peuplé. Le Gabon représente ainsi 33 % des importations légumières d'Afrique centrale (FAO, 2015).

2.2.3. Frémissement d'une répartition des terres au Gabon

Croyant tirer les leçons du passé, et, dans le souci de dynamiser la production locale et encourager la population gabonaise vivant notamment dans les zones urbaines et périurbaines à consommer ce qu'elle produit, plusieurs initiatives favorisant l'occupation de l'espace ont vu le jour. Il s'agit entre autres :

- de la mise en place le 27 août 2020, de la Commission Nationale d'Affectation des Terres (CNAT), avec pour corolaire, l'attribution de 12 000 hectares de terres pour l'exploitation agricole dans les zones de Souba, Moupia et Franceville, toutes situées dans la province du Haut-Ogooué
- la création, le 10 février 2021 des Zones Agricoles à Forte Productivité (ZAP) où plus de mille hectares de terres cadastrées et sécurisées deviennent disponibles à l'endroit de toutes les catégories d'agriculteurs pour une agriculture moderne et éco-responsable.

L'objectif est de faire en sorte que les populations riveraines des zones urbaines et périurbaines puissent bénéficier des terres viabilisées et de semences à haut rendement afin d'assurer optimalement le développement des activités agricoles.

Cependant, cet optimisme gouvernemental n'est pas suivi d'effet et la production des ZAP reste encore invisible sur les étals des commerçants gabonais. Si l'on en croit les informations publiées sur le site dédié¹⁶⁵, la superficie cultivable (ha) est 52,165, le nombre de souscription est de 464, mais le volume de produit commercialisé est 0 m3.

⁵<https://zapgabon.ga/>,

2.2.4. L'État jacobin comme prédateur et spoliateur

Comprendre les problèmes liés aux besoins socio-économiques et environnementaux, c'est comprendre les agissements de toutes les composantes : État, agriculteurs et populations. L'environnement, c'est à la fois le milieu, le système des relations, un champ de forces physico-chimiques et biotiques, en interrelation avec la dynamique sociale, économique et spatiales (Yvette Veyret, 1999). C'est regarder les communautés urbaines d'une part, et l'État d'autre part, notamment pour ce qui est de la tenure foncière vécue différemment selon les acteurs.

Pour préparer la venue de l'État jacobin sur des espaces à conception traditionnelle, la puissance coloniale française initie la politique de regroupement, avec pour leitmotiv la facilitation pour le plus grand nombre de l'accès aux services sociaux de base absolument impossible d'être réalisé avec les myriades de villages éparpillés sur ce qui deviendra le territoire national. Mais la création des villes n'est pas suivie des schémas directeurs déterminant des zones spécifiques et les activités qui doivent y être menées. Aussi, des litiges fonciers sont régulièrement enregistrés entre l'État pour qui toutes les terres lui appartiennent et les populations qui utilisent la logique du primo-occupant.

Pris de la sorte, on a l'impression d'une mauvaise volonté ou d'un manque de vision politique des autorités. En réalité, les choses semblent un peu plus complexes et apprêtées par la puissance coloniale pour rester comme telles, avec pour point d'orgue la négation de notre historicité. C'est Tribillon qui, en 1995, rend mieux compte de ce modèle colonial qui semble marcher à la perfection dans notre pays :

Le modèle colonial apparaît comme un urbanisme à l'état pur puisqu'il peut se développer sans ses vertus, sans avoir à composer avec l'histoire, la propriété et le populaire. Pour une raison simple : la colonisation, par décret, nie l'histoire indigène, refuse de conforter juridiquement la propriété des occupants des sites à urbaniser et enfin de la structure urbaine précède le peuplement (Nguema, p. 2).

Avec l'État moderne au Gabon, il y a donc une forme de négation du foncier traditionnel.

2.3. Les différentes politiques agricoles au Gabon, un échec constant

Comprendre cette question nous oblige à remonter l'histoire agricole du Gabon et ses tribulations. Depuis l'indépendance du pays en 1960, des politiques publiques en matière agricole sont implémentées, sans véritables résultats positifs, pour donner au Gabon une production vivrière urbaine conséquente. Ce qui a amené des chercheurs à expliquer cette situation. Lebigre J.-M. fait partie des pionniers dans l'étude de la « Production vivrière et approvisionnement urbain au Gabon » publiée en 1980. Il constate déjà qu'à cause du pétrole, les autorités gabonaises ont tourné le dos à l'agriculture qui, marginalisée de ce fait, a conservé sa forme archaïque et son caractère d'autosubsistance. Seulement, avec l'arrivée massive des jeunes, conséquence de l'exode rural, il s'est imposé aux gouvernants de les nourrir. Les gouvernants ont tenté « assurer à la population urbaine sa subsistance à des prix

raisonnables sans avoir recours à des importations coûteuses et aléatoires » (Lebigre J.-M., 1980, p. 167). Développant ainsi un programme de projets vivriers « qui doit permettre au pays de subvenir rapidement à ses besoins » (Lebigre J.-M., 1980, p. 167). C'est donc l'époque des mises en place de CODEV (Coopératives de développement) ou du projet gouvernemental dénommé PreOzi.

Le programme Graine, bien que qu'initié par un investisseur privé, d'une part, et le « Plan National d'Investissement Agricole et de Sécurité Alimentaire et Nutritionnelle » adopté en 2015, d'autre part, sont les deux principaux volets d'une politique agricole qui reste peu développée (...).

Le Projet GRAINE (Gabonaise des réalisations Agricoles et des Initiatives des nationaux Engagés) est mené par la société SOTRADER, issu d'un partenariat Public Privé (PPP) entre le gouvernement gabonais (51 %) et le groupe singapourien OLAM (49 %). Il a été lancé officiellement par la Présidence en décembre 2014. Il repose essentiellement sur le soutien apporté à la création de coopératives agricoles industrielles sur le plan national (Deux types de coopératives sont concernés : les coopératives déjà existantes et les nouvelles coopératives pour des plantations agro-industrielles), au travers notamment de la distribution de parcelles de terre aux agriculteurs et la mise en place de modalités propres de préfinancement pour faciliter en particulier l'accès à de l'équipement moderne. Plusieurs productions sont concernées : banane, manioc, piment, tomate et huile de palme.

L'objectif affiché du Gabon pendant des décennies est d'augmenter la contribution du secteur agricole au PIB de 5 à 20 %. Une fois de plus, le programme « GRAINE », dernier grand projet du président Ali BONGO, n'atteindra pas ces résultats. En effet, explique la Banque Mondiale, pendant sa première phase (2014-2018), le programme a rencontré des difficultés, notamment des problèmes en rapport à la gestion des terres.

Pour expliquer ces échecs, la Banque Mondiale évoque une petite population rurale (moins de 15 % de la population totale), un régime foncier obsolète et précaire, le coût élevé de la main-d'œuvre et le manque d'attractivité des emplois agricoles pour les jeunes, et le manque de réseaux d'infrastructures pour la commercialisation et la transformation des produits agricoles. Or, la question n'est plus l'énumération des raisons, mais pourquoi ces préalables sont toujours persistants soixante ans après l'indépendance. Une partie des réponses à cette interrogation repose sur la forme des acteurs choisis. En effet, la Banque Mondiale précise que le programme « GRAINE » repose principalement sur : l'appui à la création de coopératives agroalimentaires à travers la distribution de parcelles de terre aux exploitants agricoles et la mise en place de dispositions de préfinancement spéciales pour faciliter l'accès aux équipements.

2.3. Structuration de l'AUP dans le Grand Libreville

Dans le cas de notre article, l'activité agricole nationale, plus précisément du Grand Libreville s'articule autour des cultures maraichères urbaines, périurbaines et celles

vivrières pratiquées par l'Institut Gabonais d'Appui au Développement (IGAD) créée en 2014 et certains opérateurs économiques du secteur.

L'IGAD est l'un des instruments institutionnels sur lequel s'appuie l'État pour animer sa politique agricole de proximité. Il apporte un encadrement technique, notamment aux opérateurs économiques (Très Petites Entreprises, Petites et Moyennes Entreprises, Coopératives, Associations, Mutuelle, etc.) du secteur agricole et para agricole. Ses interventions s'articulent autour du projet d'appui au développement de l'agriculture périurbain (PADAP) et de l'extension du maraîchage. L'institut est également impliqué dans la formation des agriculteurs notamment en matière de maraîchage et de cultures vivrières. Le rendement économique de l'activité agricole issu des enquêtes et observations réalisées sur le terrain associé à la revue documentaire est développé dans la sous-section suivant.

2.4.1. Le maraîchage

Concernant les cultures maraichères, 335 nouvelles exploitations, d'une superficie de 40 hectares, ont été créées en 2009. Globalement, l'activité de maraîchage a généré une production de 3 857 tonnes, en hausse de 6,8%. De même, le chiffre d'affaires a cru de 6,8%, à 1,7 milliard de Fcfa (Terre de culture).

En 2014, malgré le ralentissement de l'activité observé durant les trois premiers mois de l'année suite aux retards de livraison des intrants importés, consécutifs à la grève des douanes, la culture des produits maraichers a enregistré de bons résultats agronomiques et commerciaux. Ainsi, la production a augmenté de 7% par rapport à 2013. Le tableau ci-dessous, donne les évolutions de l'activité en cultures maraichères des années allant de 2011 à 2014, chiffre d'affaires, la masse salariale et le nombre d'emploi créée de 2011 à 2014.

Tableau 1 : Evolution des activités maraichères

Principales productions	Unité	2011	2012	2013	2014	14/13
Aubergine Violette	Kg	9 537	13 035	13 947	14 493	3,9%
Concombre	Kg	15 517	14 382	15 389	32 517	111,3%
Fruit de la passion	Kg	4 719	6 385	6 832	4 941	-27,7%
Gombo	Kg	1 580	4 021	4 302	2 204	-48,8%
Melon	Kg	8 995	5 435	5 815	9 087	56,3%
Oignon frais	Bottes	6 580	9 728	10 409	6 273	-39,7%
Piment	Kg	2 520	8 893	9 516	16 452	72,9%
Poireau	Bottes	7 232	7 746	8 288	2 171	-73,8%
Poivron	Kg	18 823	38 173	40 845	36 780	-10,0%
Salade tête	PC	23 665	32 665	34 952	33 483	-4,2%
Tomate	Kg	58 679	105 430	112 810	143 494	27,2%
Total		99 182	245 893	263 105	301 895	14,74%

Source : Agritropic

Dès lors les cultures maraichères ont constitué l'un de focus des produits identifiés dans le cadre de notre analyse, de manière globale le tableau montre que 14,74% de taux de croissance des desdites activités ont été enregistré durant la période 2023 et 2014.

2.4.2. Les cultures vivrières

L'analyse faite sur le terrain montre que la production de pâte de manioc de 25 unités identifiées ayant reçu un encadrement des entités étatiques compétentes telles que l'IGAD, dans le Grand Libreville, est passée de 520 tonnes en 2009 contre 480 tonnes en 2008, soit une progression de 8,3%, entraînant ainsi un chiffre d'affaires de 454 millions de Fcfa en 2029 contre 414 millions en 2008. Le chiffre d'affaires suit cette tendance haussière s'établissant à 347,9 millions de Fcfa en 2011 et 500 millions de Fcfa en 2013, soit 43,71% de taux de croissance. En conséquence de ce qui précède, le tableau 2 ci-dessous représente l'évolution générale de cette embellie.

Tableau 2 : Évolution des agrégats macroéconomiques

Nature des agrégats macroéconomiques	2011	2012	2013	2014	14/13
Chiffre d'affaires (millions de FCFA)	347,9	479,3	500	3 800	59,9%
Masse salariale (millions de FCFA)	ND	ND	122	144	18,0%
Effectifs (permanents)	ND	ND	50	54	8,0%

Source : Agritropic

La collecte des données faites auprès des structures étatiques et privées du secteur agricole renseigne la masse salariale enregistrée par les entités privées développant les cultures vivrières est passée de 122 millions de Fcfa en 2013 à 144 millions de Fcfa en 2014, soit une augmentation de 18,03%. Dans ces structures, pendant cette période, le nombre d'emploi enregistré est passé de 45 agents en 2012 à 50 agents en 2013, soit un taux d'accroissement de 11,11%, d'une part, et de 54 agents en 2014 contre 50 en 2013, soit une augmentation de 8%, d'autre part.

Notons qu'en 2014, la croissance de la valeur ajoutée du secteur primaire s'explique, par la progression du rendement des opérateurs de la branche « Agriculture, élevage, pêche » (+7,1%) largement inférieur à celle enregistrée dans la filière manioc correspondant à 8,3%.

Le développement rural au Gabon repose principalement sur la croissance du secteur agrosylvo pastoral, mais le développement du potentiel agricole demeure embryonnaire. La production agricole est insuffisante pour assurer l'autosuffisance alimentaire dans le pays, entraînant des niveaux importants d'importations alimentaires estimées à plus de 650 millions de dollars américains, afin d'équilibrer le déficit de 60% en termes de produits alimentaires de base, y compris les céréales et les produits carnés.

Cette préoccupation d'ordre organisationnel, politique, et institutionnel découle de plusieurs facteurs, parmi lesquels : une propriété foncière non contrôlée et non sécurisée ; la taille réduite des exploitations ; le faible rendement en produits de base ; les conditions d'investissement peu attrayantes, y compris l'insuffisance des incitatifs fiscaux ; un accès limité au financement, aux semences, aux intrants agricoles, et aux services de vulgarisation ; les faibles capacités des institutions publiques, privées et communautaires œuvrant dans le secteur » (FIDA, 2018).

afin de diversifier l'économie et réduire de manière progressive la dépendance du pays vis-à-vis des recettes pétrolières le gouvernement Gabonais a élaboré son référentiel du développement à l'horizon 2025, le Plan Stratégique Gabon Emergent (PSGE), outil référentiel du développement à l'horizon 2025 à travers lequel une Stratégie de Relance économique du Secteur agricole pour la période 2016-2023 (SRSA) y figure (FIDA, 2018 : vii).

A travers cette stratégie, les prévisions ambitionnées attendues sont d'atteindre plus de 16 000 bénéficiaires, 7 300 ménages, contribuer à la création de 2 700 emplois, et promouvoir 250 entreprises formelles pour les jeunes, dans les métiers en amont et en aval de la production agricole y compris les services connexes.

Sans présager de l'échec de ce projet, il se pourrait qu'il n'aille même pas à terme. Non pas que c'est impossible, mais c'est parce que les fondamentaux de réussite ne semblent pas toujours être en place. Ces fondamentaux sont certainement nombreux, mais nous faisons ici état des structures mentales lessivées, avec des initiatives tout aussi nombreuses que sont les échecs.

2.4.3. Contribution de l'agriculture dans le bien-être des populations du Grand Libreville

Signalons que de 1974 à 1979 le budget de développement du Ministère de l'Agriculture est passé de moins de 0,4 % à 8 % du budget national de développement. L'augmentation est considérable, mais se concentre sur de grandes opérations dispendieuses. En fait, les budgets de fonctionnement ont tendance à diminuer sensiblement. Ainsi, le Service Provincial de de l'Agriculture du Woleu-Ntem, la plus importante région agricole du pays, qui recevait 11 000 000 F. CFA en 1977 n'en reçoit plus que 4 500 000. Signalons également qu'entre 1969 et 1973, le crédit alloué au secteur agricole par la Banque Gabonaise de Développement (UGB) est de 1,42% du total des crédits accordés, soit 114 000 000 FCFA. Depuis lors, le projet de création d'une Banque Agricole n'a toujours pas vu le jour (Lebigre, 1980 : 171-172). L'autre constat est que, Toutes

les structures administratives sont archaïques, une société avait été mise en place, la SONADECI (Société Nationale de Développement des Cultures Industrielles) qui à l'origine devait être une société d'État à action régionale (Woleu-Ntem) se trouve déjà dispersée dans de multiples opérations à travers le territoire. (Lebigre, 1980 : 172).

Comme si les générations actuelles, incapables d’imaginer un modèle pouvant permettre la réussite sociale, économique et politique, sont condamnées à superposer leur désir et leurs agissements à ceux des générations antérieures, comme si ces modèles antérieurs étaient des réussites absolues.

Peut-on acter une agriculture soutenue avec l’État centralisé des ressources financières ? Pour le Rapport de la Commission Brundtland, la réponse est non. En effet, une des recommandations dudit rapport renvoie à la décentralisation des processus de décision politique pour que les collectivités publiques et les populations, là où elles se trouvent, deviennent elles-mêmes actrices de leurs propres changements. En ce sens, la décision des pouvoirs publics de mettre à la disposition de chaque département administratif un milliard de FCFA/an, soit 49 milliards/an, est donc louable. Cependant, l’introduction des gouverneurs et préfets dans la chaîne de commandement dénature l’harmonie de l’idée pour laisser supposer un calcul politicien. Elle enraille la « capacité » de l’individu, cette approche systématisée par Amartya Sen et qui met la notion de liberté au centre de toute possibilité de développement des nouvelles capacités d’actions collectives, gage d’une augmentation des revenus.

2.5. La typologie des plantes cultivées dans le Grand Libreville

Pour cette section, nous allons presque entièrement nous baser sur l’étude de Sandrine Mariella Bayendi Loudit. Le caractère récent de cette étude laissant supposer qu’il n’y a pas encore une grande différence de la situation.

L’étude révèle que les superficies exploitées vont de 0,08 ha à 0,4 ha par maraîcher selon les sites. Les exploitants interrogés sont à 51 % originaires du Gabon alors que 40 % sont originaires du Burkina Faso. La proportion des hommes (83 %) est plus importante que celle des femmes (17 %) (...). Concernant les étrangers, les originaires du Burkina Faso (respectivement 42 % à Libreville et 100 % à Owendo) sont les plus nombreux (Sandrine Mariella Bayendi Loudit et *alii*, 2017).

Vingt-deux cultures appartenant à dix familles botaniques ont été recensées. Pour toutes les espèces cultivées, les légumes feuilles sont les plus importants (62 %) ; 24 % des plantes sont cultivées pour leurs fruits et 14 % pour leurs bulbes. Cette prédominance des légumes feuilles est également rencontrée au Togo, avec 53 % des cultures (Kanda et al., 2009). Les espèces les plus cultivées et exploitées tout au long de l’année sont :

Tableau 3 : typologie des plantes cultivées dans le Grand Libreville

Espèces cultivées	Noms Scientifiques	Proportion (%)/ représentativité de chaque culture
l'oseille de guinée	(<i>Hibiscus sabdariffa</i> L.)	
la morelle noire	(<i>Solanum nigrum</i> L.)	
l'amarante	(<i>Amaranthus hybridus</i> L.)	
la laitue	(<i>Lactuca sativa</i> L.)	
l'amarante	(<i>Amaranthus hybridus</i> L., 97 %)	

l'oseille de Guinée	(<i>Hibiscus sabdariffa</i> L.)	60 %
la laitue	(<i>Lactuca sativa</i> L.)	51 %
la baselle	(<i>Basella alba</i> L., <i>Basella rubra</i> L.)	40 %
la morelle noire	(<i>Solanum nigrum</i> L.)	40 %)
le basilic	(<i>Ocimum basilicum</i> L.)	29 %),
l'aubergine violette	(<i>Solanum melongena</i> L.)	26 %),
le persil	(<i>Petroselinum crispum</i> Mill.)	23 %),
la tomate	(<i>Solanum lycopersicum</i> L.,	20 %)
le gombo	(<i>Abelmoschus esculentus</i> L.)	20 %

(Sandrine Mariella Bayendi Loudit et *alii*, 2017)

Le maraîcher est presque exclusivement urbain et périurbain. Il concerne le petit légume. Cependant, il semble que les producteurs du maraîcher sont incapables de couvrir les besoins du Grand Libreville qui concentre environ 77% de la population gabonaise (RGPH 2013 ; données de l'Institut Gabonais d'Appui au Développement, IGAD). En effet, d'après la FAO, la production en légume frais au Gabon, entre 2018 et 2020, était de 49 500 tonnes, ce qui représente 33% des importations de légumes d'Afrique centrale (FAO, 2021).

Cependant, Ondo (2011) considère que toutes les productions maraichères péri-urbaines et rurales dans le pays ne sont pas en mesure de satisfaire pleinement la demande locale : ceci est dû aux mauvaises techniques culturales, ainsi que les méthodes de gestion post récolte et de conservation presque inexistantes. Les difficultés d'approvisionnement en semences de qualité et la faible technicité des acteurs sont les principaux obstacles à la production des légumes au Gabon. Tout ceci se traduit par une grande précarité et un caractère largement informel de ce secteur d'activités (Ondo, 2011, cité par Claude Gnacadja et al., 2022).

Le Gabon, pays de 1,7 millions d'habitants, dont 87 % d'urbains (Lefort, 2015) avec une production maraichère globale qui s'élève à 49 500 tonnes, ce pays qui représente 33% des importations de légumes d'Afrique centrale (FAO, 2021), la production maraichère du Grand Libreville est d'environ 43 065 tonnes dont 16 855 personnes formées dans le secteur agricole au niveau de Libreville pour un effectif de 19 374 personnes en mesure d'assurer l'autosuffisance alimentaire et de lancer des activités génératrices de revenus (rapport Nations Unies au Gabon , 2021).

Les acteurs ici ce sont des communautés étrangères, principalement les burkinabè, les ghanéens et les maliens. Parties prenantes de la ceinture verte de Libreville, ils occupent les « espaces morts » laissés vacants à l'intérieur de Libreville. Ce sont les jardins publics des bâtiments abandonnés ou les éléphants blancs, des « terrains soi-disant innocupés, non exploités ». On peut y compter, notamment, jardins publics, des cités, des annexes de bâtiments...

2.6. Principaux ravageurs et utilisation des produits phytopharmaceutiques

Selon Sandrine Mariella Bayendi Loudit et *alii*, 2017, les ravageurs les plus importants sont les Aphididae, notamment les pucerons et quelques Chrysomelidae,

les coléoptères, les chenilles (larves de lépidoptères) ; alors que les produits phytopharmaceutiques les plus utilisés sont des insecticides neurotoxiques conventionnels dont 69 ont été répertoriés par l'IGAD. Mais leur usage varie fortement selon les sites. En effet, 100% des exploitants du PK8 utilisent des insecticides, contre 85 % à Aéroport De Libreville (ADL) et 82 % à Owendo.

Les insecticides sont essentiellement utilisés contre la teigne des crucifères sur le chou, contre les pucerons sur l'amarante, l'oseille, et le piment, et contre les chenilles sur la tomate. Sandrine Mariella Bayendi Loudit constate néanmoins que les doses sont anormalement élevées. Les doses de Zalang et de Karaté (noms commerciaux de la lambda-cyhalothrine) varient de 10 ml/10 l d'eau à 20 ml/10 l d'eau, soit de trois à six fois la dose recommandée par les guides de formation (IGAD, 2014). Ces chiffres s'inversent pour l'usage des herbicides plus prisés par les maraîchers pour 75% contre 55% pour Owendo et à peine 5% pour ADL. Le paraquat et le glyphosate (herbicides totaux) sont les seules matières actives employées, à des doses variantes entre 50 ml/10 l d'eau et 80 ml/10 l d'eau. Pour ce qui est des fongicides (mancozèbe et la bouillie bordelaise), ils ne sont pas très prisés par les maraîchers, puisque seuls 35% et 36% de ADL et Owendo les utilisent pour le traitement de l'aubergine, la tomate et la baselle, et tout juste 25% pour le PK8.

2.6.1. Période de traitement

De façon générale, sur tous les sites, les traitements phytosanitaires sont pratiqués aussi bien en pépinière (91 %) qu'en culture (60 %), quel que soit le moment de la journée. La grande majorité des maraîchers ne respectent pas toujours les délais avant récolte, bien qu'ils reconnaissent l'utilité de le faire. En effet, selon les guides d'information (IGAD, 2014), il est préconisé des délais avant récolte de trois ou sept jours selon les produits utilisés et la culture. Selon nos observations, certains exploitants font des traitements chimiques jusqu'à la veille des récoltes, afin de ne pas avoir d'insectes (pucerons ou chenilles) sur les produits commercialisés, nuisant ainsi à leur santé et à celle des consommateurs. Pour Edou Edou (2009), les maraîchers ont une méconnaissance de la période de traitement, des différents mélanges et des doses à appliquer : il arrive qu'ils fassent des mélanges de deux insecticides ou de deux fongicides dans un même pulvérisateur, que ce soit en mode préventif et/ou curatif.

2.6.2. Sur les résidus des pesticides

À notre connaissance, aucune étude n'a été réalisée sur les résidus de pesticides dans les sols maraîchers et les cultures du Gabon. Toutefois, certains maraîchers utilisent des produits qui ne se sont pas forcément adaptés à l'espèce cultivée et aux conditions de cultures. À cela s'ajoute parfois le non-respect des doses, des techniques de traitement, de conservation et des délais avant récolte.

2.7. Caractéristiques biochimiques des intrants agricoles et leurs conséquences

Le rôle joué par l'agriculture urbaine et périurbaine est indéniable dans la sécurité alimentaire des villes, et les terres amendées permettent de maintenir leur fertilité. Néanmoins, cela peut « entraîner la pollution des agrosystèmes par les ETM (Zn, Cu, Cd et Pb) » (Hodomihou, 2016 :30), et la modification de son acidité (pH).

En effet, en 2010, Bolan a mis en évidence que « les éléments traces métalliques [ETM, communément appelés « métaux lourds » ou « éléments traces »] interagissent avec les composés organiques et inorganiques du sol, par des mécanismes physico-chimiques qui peuvent être abiotiques ou biotiques essentiellement microbiens (bioaccumulation, réactions de méthylation/déméthylation), et qui peuvent intervenir pour solubiliser ou insolubiliser et concentrer les ETM » (Hodomihou, 2016 :16).

2.8. Conséquences de l'agriculture urbaine et périurbaine dans le Grand

Libreville

Dans le cas de cet article, l'accent sera mis sur les maladies, les affections liées à des substances toxiques et à des radiations nucléaires.

2.8.1. Les maladies

Les maladies et affections aéroportées examinées dans le cadre de l'étude sont celles liées aux affections aéroportées qui sont causées ou aggravées par l'exposition à des niveaux malsains de polluants (comme le PM, SO₂ ou O₃). Il s'agit entre autres

- des maladies des voies respiratoires supérieures et inférieures
- des maladies pulmonaires obstructives
- l'Asthme
- la Rhinite allergique,

A cela, s'ajoutent la maladie et affections liées à l'eau, c'est-à-dire, celles qui résultent de micro-organismes et produits chimiques se trouvant dans l'eau que les gens boivent. Les maladies et affections liées à l'eau présentent des problèmes majeurs de santé publique dans les pays en développement. Elles comprennent, mais ne sont pas limitées à, des maladies provoquées par des contaminations biologiques, comme la gastro-entérite causée par une bactérie, des virus et protozoaires, et des infections parasitaires d'origine hydrique. Associer aux contaminations chimiques (organique ou inorganique) de l'eau (par ex., par l'arsenic, le cadmium, le chrome ou le cuivre), l'exposition prolongée à ces substances peut provoquer des problèmes de santé publique, dont :

- un risque accru de cancer
- des dommages et dysfonctionnements des organes
- une augmentation du cholestérol et de la pression artérielle, p. 16.

2.8.2. Maladies et affections liées à des substances toxiques et à des radiations nucléaires

Les substances toxiques comprennent les pesticides toxiques (par ex., les pesticides qui ont des effets tératogènes, cancérigènes, tumorigènes et / ou mutagènes), et les produits chimiques industriels toxiques (par ex., le plomb, l'arsenic, le mercure et le nickel). Les maladies et affections liées à des substances toxiques incluent notamment, les maladies chroniques du système respiratoire (pneumonie, l'asthme et les maladies pulmonaires obstructives chroniques), le cancer, l'infertilité et les anomalies ou malformations congénitales (Hodomihou, 2016, p. 19).

2.8.3. Maladies et affections liées à l'environnement

Au delà des maladies d'ordre organique, on peut également considérer celles d'ordre environnemental avec un impact significatif sur le plan économique et social. En effet, les substances chimiques en quantité et/ou en qualité non maîtrisées utilisées dans la production agricole au niveau urbain et périurbain va un temps soit peut compromettre la santé des populations, la vie de la biodiversité tant terrestre qu'aquatique. La conséquence économique et sociale qui en résulte n'est autre que la baisse de la productivité des travailleurs impactés, la diminution de la production, la baisse de la consommation liée à la réduction des revenus et à la l'accroissement des inégalités sociales.

3. Discussion

3.1. Représentations sociales comme obstacle à une intelligibilité du phénomène

3.1.1. L'État jacobin comme superposition des valeurs de l'État moderne sur les valeurs dites traditionnelles dans l'occupation de l'espace urbain

Nous faisons nôtre les conclusions de Massala Mandongault qui a observé la production de l'espace à Owendo, la tenure lignagère n'a de sens qu'à partir d'une lecture endogène et dynamique des usages sociaux, économiques et politiques ayant conduit à l'émergence de multiples situations de production de l'espace au Gabon, notamment le Grand Libreville. L'espace symbolise en Afrique l'unicité des membres d'un lignage, la continuité de l'esprit de la communauté lignagère, la famille, voire ethnique, transmis au fil du temps d'une génération à l'autre, sur la base du respect des tenures foncières régissant le territoire lignager, en dépit de sa division apparente en zone d'habitat, d'exploitation agricole, de chasse, de pêche et de forêt sacrée. Massala Mandongault (p. 225) parle donc de trois types de tenures dans le foncier, la tenure hors lignage de la vie affective, la tenure étatique qui renvoie à l'appareil administratif et des textes subséquents, la tenure hors-État par laquelle l'État agit pour proclamer les Déclaration d'Utilité Publique (DUP), et la tenure de l'État-superlignage qui est une photographie du foncier au moment de

l'intervention de l'État dans un domaine antérieurement contrôlé par des individus, des communautés urbaines ou par un ou plusieurs lignages. L'enjeu économique est de parvenir à une occupation de l'espace urbain et périurbain qui garantisse, d'une part aux populations une meilleure satisfaction de leurs besoins en produits alimentaires, et, d'autre part, d'apporter des bénéfices optimaux aux entreprises du secteur agricole susceptibles d'assurer non seulement la continuité de l'activité, mais également à répondre aux exigences liées à la fiscalité. Massala Mandongault souligne que ce soit au Gabon ou au Sénégal par exemple, le foncier se base sur la loi de la primo occupation se fondant sur le principe de l'appartenance à un nago (lignage), un ensemble d'interdits mis en place et transmis entre générations « pour maintenir l'équilibre de l'écosystème ». Plus largement, il remarque que pour D. Ibrahima, dans la conception foncière africaine, la communauté n'a pas le droit d'aliéner les droits collectifs, les membres de la communauté ne disposant que d'un droit d'usage collectif et d'occupation. La terre ne peut pas faire l'objet d'appropriation privative. Il existe une complémentarité entre l'individu et le groupe. L'individu acquiert sa personnalité juridique dans le groupe, et tient ses droits de son appartenance aux groupes parentaux, résidentiels, aux classes d'âge, aux confréries, aux groupes politiques. Tous ces éléments consacrent donc l'échec de l'aménagement du territoire, dont le cas patent de Libreville, par les différentes politiques menées depuis l'indépendance.

3.1.2. L'usage des pesticides, une double intoxication

Le non-respect des délais d'utilisation des intrants agricoles pour le consommateur renvoie aux représentations de la qualité. En effet, pour les agriculteurs, les couleurs vives ou encore l'absence des trous dans les feuilles d'oseille, de folon ou encore des nzangou etc., tous ces éléments qui sont autant des traits de beauté et donc d'attraction, sont ceux qui vont attirer la clientèle et l'amener à acheter le produit. L'ignorance fait également partie des tares qui gangrènent la santé des consommateurs. Par exemple, lorsque l'apprenti agriculteur est instruit sur la dangerosité des produits et ses conséquences sur la santé des consommateurs, il ne lui est pas donné la nature même des pathologies qui menacent les consommateurs. Il n'a même pas conscience que lui qui manipule ces produits est d'ailleurs le premier et même le plus exposé aux conséquences fâcheuses qui peuvent en découler. Il y a ici une double ignorance préjudiciable aussi bien aux producteurs qu'aux consommateurs, mais le besoin d'écouler ses produits est plus fort. Mais, l'intoxication des écosystèmes est tout aussi criarde. En effet, les intrants utilisés contaminent aussi les sols, les plantes, et surtout, tous ces éléments se terminent dans les cours d'eau, et donc à la mer. Ce qui a pour conséquence la contamination des écosystèmes aquatiques et toute la vie marine, dont les poissons, les mollusques, les crustacées etc., qui seront en définitive consommés par l'homme situé au sommet de la chaîne alimentaire. L'homme s'est intoxiqué alors deux fois.

3.2. Enjeux économiques

3.2.1. Comprendre l'AUP dans le Grand Libreville

La culture de légumes dans la zone étudiée sert à générer des revenus. Les agriculteurs travaillent toute l'année et atteignent des chiffres d'affaires annuels de 300 à 500 millions (voir tableau 2), cela fait 2 à 3 fois le revenu qu'ils auraient tiré de l'agriculture rurale. Cependant le succès de cette méthode repose sur une observation clairvoyante de la demande du marché étant donné que l'AUP souffre d'handicaps ayant trait à la terre et à la main d'œuvre. La proportion la plus représentative des cultures est de 60% correspondant à celle de l'oseille de guinée, plus brisé par la population de la zone d'étude. Suivi de la laitue (51%), de la baselle (40%), la morelle noire (40%) et la basailie (29%). Le Concombre (111,3%), le Melon (56,3% et l'aubergine Violette (3,9%), correspondent à la production maraichère, la plus représentative et beaucoup plus demandées par les ménages urbains et périurbains. Les autres cultures restent offertes à des proportions moins considérables. L'offre actuelle constatée et, vu la demande croissante des produits du maraichère et du vivrière, les pouvoirs publics devraient mettre développer des mécanismes de développement des AUP dans la fourniture des denrées alimentaires capables de répondre significativement aux besoins alimentaires des populations de réduire progressivement le déficit commercial chronique que connaît le Gabon en matière alimentaire.

3.2.2. Comprendre l'échec des politiques publiques agricoles

L'appropriation des terres agricoles et leur usage souffrent d'un manque d'appréhension en amont, par un discours cohérent et bien expliqué par les administratifs, si bien que son acceptation en aval semble bien compromise, et partant toute la gestion durable du foncier dans le Grand Libreville. C'est la lutte entre les différentes communautés et l'État pour le contrôle des terres arables. L'État use de son droit de « violence physique légitime » que lui confère le "droit positif", en violation des droits coutumiers (qui relèvent des usages communautaires) et le sentiment de supériorité que tout ce qu'il apporte comme amendements est nécessairement bien. Il reproduit alors la vision juridique de l'État jacobin. L'essentiel étant que l'État gagne à tout prix, puisque « force reste à la loi ». Et c'est là, une erreur monumentale. Pour les populations, les terres leur appartiennent et ce sont les aires protégées, permis forestiers, miniers ou tout autre projet structurant de l'État qui sont venues les trouver. « C'est nous qui avons le droit du sol et donc la production de l'espace », fulmine un retraité. Pour les villageois devenus citoyens, les terres appartiennent aux familles, la notion de l'État n'étant pas ancrée dans la conscience villageoise qui la refoule du plus profond de son être. Les valeurs de l'État jacobin se superposent sur les valeurs ancestrales sans jamais les dépasser. L'État jacobin au Gabon est un État superposé sur des valeurs coutumières agissant comme des survivances assez fortement pour vaincre les dirigeants.

Conclusion

La faiblesse de l'agriculture urbaine et périurbaine dans le problème de l'autosuffisance alimentaire qui perdure dans le Grand Libreville découle des causes multiples et profondes. Il s'agit, notamment, des difficultés foncières, des luttes pour l'occupation de l'espace, des usages des substances prohibées pour une amélioration mortifère des rendements. L'activité agricole urbaine et périurbaine étant largement répandue dans le Grand Libreville. Sa mise en œuvre d'apparence anodine et calme cache en réalité une bombe foncière susceptible d'exploser à tout moment. L'étude a montré une superposition des valeurs économiques non homogènes, ainsi que celles des peuples dont les directives des dirigeants apparaissent très loin des représentations qu'ils se font des politiques publiques et de la tenure foncière.

Considérer l'agriculture urbaine et périurbaine comme facteur de développement, c'est travailler pour faire émerger une économie sociale et solidaire qui permette à l'État et à l'agriculteur de gagner en argent, aux populations riveraines d'assurer leur autosuffisance alimentaire, mais aussi aux villes gabonaises, notamment le Grand Libreville, de gagner en splendeur. Cela passe par une élaboration et une implémentation des politiques publiques capables de recréer un État qui tiennent compte de toutes ses composantes, non un État qui applique de façon aveugle les dispositions d'un jacobinisme arriéré et beaucoup trop loin des aspirations du peuple.

Ce qui peut apparaître comme un slogan aujourd'hui, « les terres appartiennent à l'État », est le postulat de base qu'il faut reformuler, en pensant que pour les gabonais nombre des problèmes de l'État moderne africain découlent de la négation de son antériorité. L'État moderne tente depuis la coloniale de se superposer sur des systèmes de valeurs, de pensées millénaires. L'État superposé est une déviation insupportable pour les peuples africains. Il gagnerait à écouter les peuples, se confondre à leurs systèmes de valeurs.

Références Bibliographiques

AFRICAN UNION, 2023, *Compact Gabon pour l'alimentation et l'agriculture*, 42 p.

https://www.afdb.org/sites/default/files/documents/publications/gabon_compact_pour_lalimentation_et_lagriculture.pdf (afdb.org)

BAYENDI LOUDIT Sandrine Mariella, NDOUTOUME NDONG Auguste, FREDERIC Francis, 2017, « Le maraîchage périurbain à Libreville et Owendo (Gabon) : pratiques culturelles et durabilité », in *Cah. Agric.* Volume 26, Numéro 4, Juillet-Août. Publié en ligne : 27 juillet, 10 p. DOI: <https://doi.org/10.1051/cagri/2017026>

- MARJORIE LE BARS, ALIOU SISSAKO, ALBAN DE MONTGOLFIER, YAYA SIDIBE, ABDOURAHAMANE DIARRA, AUGUSTIN SAGARA OUSMANE KOITA, 2022, « Usage des pesticides et impacts sur la santé des applicateurs en zone cotonnière du Mali », in *Cahiers Agricultures*. Volume 31, Numéro 24, 10 p., publié en ligne : 06 octobre, DOI <https://doi.org/10.1051/cagri/2022023>
- BENHARRATS MEBARKI Sarra Samra, 2018, *Introduction à la sociologie de la santé*, séminaire pédagogique en méthodes interactives, GRAS, Oran, Février, 14 p. DOI: [10.13140/RG.2.2.19309.69603](https://doi.org/10.13140/RG.2.2.19309.69603)
- CHAVALLARD Estelle, 2016, *Analyse de la politique d'aménagement et de développement du territoire au Congo-Brazzaville*, juillet, 54 p.
- COMPREHENSIVE AFRICA AGRICULTURE DEVELOPMENT PROGRAMME (CAADP), 2013, Nutrition Country Paper – République Gabonaise DRAFT.
- FAO, 2024, Le pays en un coup d'œil, <https://www.Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture: Le pays en un coup d'œil | FAO au Gabon>
- FIDA, République du Gabon. Projet de développement agricole et rural, 2ème phase (PDAR2), 2018, 199 p.
- GABONREVIEW, 2021, "Échec" du programme Graine : « Le rôle de l'État n'est pas de monter des projets, mais de trouver des mécanismes de financement », dit J.-N. Diramba, in GABONREVIEW, <https://www.gabonreview.com/echec-du-programme-graine-le-role-de-letat-nest-pas-de-monter-des-projets-mais-de-trouver-des-mecanismes-de-financement/>
- GNACADJA Claude, MOUKETOU Armel, NZENGUE Ephrem, BIROUNGOU Chamfort. & MAVOUNGOU Jacques François, 2022, « Analyse de Quelques Caractéristiques de la Filière Maraichage dans Trois Provinces du Gabon », *European Scientific Journal*, ESJ, 18 (27), 296 p. <https://doi.org/10.19044/esj.2022.v18n27p296>
- GURVITCH Georges, 1968, *La vocation actuelle de la sociologie*, Paris, PUF, Tome 1.
- HODOMIHOU NOUNAGNON Richard, 2016, *Comment concilier l'intensification de l'agriculture périurbaine à l'aide des intrants organiques et la préservation durable des agrosystèmes tropicaux ?* Thèse de doctorat de l'Université d'Abomey-Calavi, 209 p.
- LEBIGRE Jean-Michel, 1980, « Production vivrière et approvisionnement urbain au Gabon », In : *Cahiers d'outre-mer*, N° 130 - 33e année, Avril-juin, pp. 167-186 ; doi : <https://doi.org/10.3406/caoum.1980.2939> https://www.persee.fr/doc/caoum_0373-5834_1980_num_33_130_2939

- LIBONGUI Gérald Emmanuel, OVONO EDZANG Nnoël, MOMBO Jean-Bernard & LAURENT, François, 2022, « Activité maraîchère dans les zones inconstructibles : une nouvelle stratégie d'adaptation à l'évolution urbaine à Libreville (Gabon) », *Nouvelles perspectives en sciences sociales*, 17(2), pp. 217–245. <https://doi.org/10.7202/1092774ar>
- MASSALA MA NDONGAULT Clément, 2011, *Anthropologie du foncier à Owendo. Une théorie de l'État-superlignage comme grille d'analyse des contradictions sociales au Gabon*, Thèse de doctorat Sociologie et Anthropologie, Université Lumière Lyon 2, 385p.
- MINISTERE DE LA SANTE, 2021, Plan National du Développement Sanitaire 2017-2021. 87 p. <http://www.africanchildforum.org> MINISTERE DE LA SANTE : la Politique nationale de santé 2010
- MINISTERE DE L'ECONOMIE, DES FINANCES, 2018, « Le secteur agricole au Gabon », [https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/GA/le-secteur-agricole-au-gabon#:~:text=a\)%20Avec%20une%20r%C3%A9serve%20importante,d%C3%A9veloppement%20de%20la%20production%20agricole](https://www.tresor.economie.gouv.fr/Pays/GA/le-secteur-agricole-au-gabon#:~:text=a)%20Avec%20une%20r%C3%A9serve%20importante,d%C3%A9veloppement%20de%20la%20production%20agricole)
- MOUKALA Flaury, 2023, Population : 1.082.000 âmes peuplent le Grand-Libreville, *in Reflets Gabon*, 4 juillet, <https://refletsgabon.com/2023/07/04/population-1-082-000-ames-peuplent-le-grand-libreville/>
- MOUSSAVOU Roland Régis Armel, 2012, *Contribution à l'analyse des outils d'aménagement urbain dans la commune de Libreville au Gabon*, Mémoire de Maîtrise option Aménagement du Territoire de l'Université d'Abomey Calavi (Benin), <https://www.memoireonline.com/12/19/11331/m-Contribution--l-analyse-des-outils-d-amenagement-urbain-dans-la-commune-de-Libreville-au-Gabon20.html>
- MOUYALOU Vivino Max Thierry, 2017, *Dynamique morphosédimentaire d'un segment côtier sableux : du Lycée Léon Mba (Libreville) à La Sablière (Baie d'Akouango)*, thèse de doctorat de Géographie, Université Omar Bongo, Libreville., 345 p.
- NGUEMA Rano-Michel, 2005, « Développement de la ville, découpage et appropriation des territoires urbains au Gabon : le cas de Libreville », *in Belgeo* [En ligne], 4 |, mis en ligne le 29 octobre 2013, URL : <http://journals.openedition.org/belgeo/12167>
- N'GOULAKIA Léon-Paul, 2014, « L'agriculture et les filières du café et du cacao : une ambition pour le Gabon », *in Géoéconomie* 3 (n° 70), pages 85 à 94
- OMS 2009 <http://www.who.int/countryfocus/WHO/DGR/CCO/09.03/Gabon>

REPUBLIQUE GABONAISE, 2009, *Programme National de Sécurité Alimentaire. Stratégie et plan d'action 2010-2014*, Libreville, 155 p.

REPUBLIQUE GABONAISE, Politique nationale de santé 2010. <https://csgabon.info/file/f2/Polititique%20Nationale%20de%20Sante%20du%20Gabon%202010.pdf>

REPUBLIQUE GABONAISE, 2017, *Politique nationale de sécurité alimentaire et nutritionnelle (PNSAN). Vision et mise en œuvre 2017-2025*, Libreville, Mai.

VEYRET Yvette, 1999, *Géo-environnement* **Erreur ! Signet non défini.**, Sedes, SEDES/HER, coll. Campus, p. 5.

ZAP, (<https://zapgabon.ga/>).

LE GENRE DANS L'ENVIRONNEMENT ÉCONOMIQUE ACTUEL AU CAMEROUN

Daniel DAMAÏGUÉ

Université de Douala, Cameroun

dandamgue@yahoo.fr

Résumé

Cette réflexion est orientée vers l'engagement des femmes de se déployer pour les activités entrepreneuriales longtemps contrôlées par les hommes. Le problème est de questionner la détermination des femmes à s'insurger contre le sexisme en milieu des affaires et s'y faire elles-mêmes leur place. Le diagnostic des préjugés antérieurs qui pesaient sur elles, montre que ces derniers constituaient des obstacles pouvant les empêcher d'émerger. L'objectif du présent article est d'analyser les mécanismes qui leur permettent d'accéder au monde des affaires. L'hypothèse montre que les femmes sont dans la compétitivité économique quoique celle-ci reste une véritable gageure dominée par des comportements patriarcaux qui résistent à l'usure du temps. Cela révolutionne leurs liens avec le monde de la phallocratie qui entrave leur évolution avec l'appui de la volonté politique de promouvoir leurs activités. Leur présence dans la création et le management des entreprises signifient que le monde du sexisme économique se dégrade et que le leadership féminin dans ce domaine est effectif. La démarche méthodologique porte sur l'observation de leur déploiement dans le milieu des affaires par la création de leurs micro-entreprises par lesquelles elles s'affirment devant les hommes. Les résultats montrent que les femmes sans complexe, pénètrent le monde des affaires et défient les hommes, développent les capacités managériales, deviennent aussi des figures de réussite dans le domaine.

Mots-clés : volonté politique-sexisme économique- émergence féminine-entreprises-leadership féminin.

GENDER IN THE CURRENT ECONOMIC ENVIRONMENT IN CAMEROON

Abstract

This reflection is oriented towards the commitment of women to deploy themselves in entrepreneurial activities long controlled by men. The problem is to question the determination of women to rise up against sexism in the business world and make their own place there. The diagnosis of the previous prejudices which weighed on them shows that these constituted obstacles which could prevent them from emerging. The objective of this article is to analyze the mechanisms that allow them to access the business world. The hypothesis. The hypothesis shows that women are economically competitive although this remains a real challenge dominated by patriarchal behaviors which resist the wear and tear of time. This revolutionizes

their links with the world of phallocracy which hinders their evolution with the support of the political will to promote their activities. Their presence in the creation and management of businesses means that the world of economic sexism is deteriorating and that female leadership in this area is effective. The methodological approach focuses on observing their deployment in the business environment through the creation of their micro-enterprises through which they assert themselves in front of men. The results show that women without complexes enter the business world and challenge men and develop managerial abilities, also becoming figures of success in the field.

Keywords: political will-economic sexism-female emergence-businesses-female leadership.

Introduction

Quand on scrute l'environnement économique plus ou moins passé ou actuel au Cameroun, il est prioritairement dominé par le sexe masculin ; car la division des tâches sexuelle reste omniprésente et rigide. La société prescrit aux hommes de s'occuper de la production des biens matériels pour leurs familles pendant que les femmes remplissent leurs tâches domestiques par respect pour la tradition. Même dans le contexte actuel, la situation ne change pas beaucoup : le patriarcat est présent dans ce domaine. Du Nord ou à l'Ouest du Cameroun, on connaît certains industriels comme Alhadji Abbo, Victor Fotso etc ; qui sont des figures pionnières des activités entrepreneuriales. Les femmes restent plus ou moins dans l'ombre des hommes malgré leur dynamisme. Elles travaillent à favoriser d'abord la réussite de leurs hommes et ces derniers veillent sur leurs familles et leurs besoins. Cette situation n'a pas été propice pour leur permettre d'entrer facilement dans les milieux des affaires. Mais, cela ne va pas demeurer intransigeant dans un contexte dynamique et où les femmes ont un niveau scolaire qui leur permet de comprendre cet environnement, sinon l'environnement dans son ensemble et les changements qui s'y opèrent. Ces changements sont intervenus avec une courageuse figure de réussite féminine économique connue au Cameroun comme Foning¹. Elle a brisé le plafond de verre économique et entrepreneurial et donné le ton aux autres femmes dans une attitude hésitante de peur d'attiser la colère masculine, de se lancer dans les affaires sans attendre l'autorisation de ces hommes et participer à créer la richesse. Ainsi, la porte du monde des affaires qui leur était fermée, leur devient accessible peu à peu. Il faut noter aussi que le Gouvernement depuis quelques décennies et ceci en vue de répondre de se conformer aux programmes et exigences de l'Onufemmes (Organisations des nations unies pour les femmes), promeut l'équité de genre dans tous les domaines. Car dans son constat, cette organisation remarque que : « tout en continuant à travailler dans l'agriculture et la pêche, les femmes sont de plus en plus actives dans les microentreprises et les petites et

¹(Femme politique ; elle fut Maire de Douala 5, jusqu'à sa mort depuis quelques années), Foning Françoise fut la première femme camerounaise à être Présidente mondiale des femmes chefs d'entreprises.

moyennes entreprises et, dans certaines régions, elles ont accentué leur prédominance dans le secteur informel en expansion » (Onufemmes, 1995 : p. 116). Ce constat est effectif dans la vie économique camerounaise. Les acteurs se meuvent économiquement de façon remarquable. La présence féminine dans l'initiation des entreprises est perceptible. Le Minproff² (2021, p. 48), dans ses analyses sur l'entrepreneuriat féminin que prône le Gouvernement surtout dans le secteur informel, souligne que : « plus de la moitié des actifs occupés du secteur informel sont des femmes (51,4%). Cette participation des femmes s'accompagne d'une volonté à s'installer à leur propre compte. En effet, elles représentent 56,5% des travailleurs pour compte propre ». Cette arrivée massive et constante des femmes dans les affaires fait écrouler une organisation à dominance masculine du secteur. Car l'entrée en interactions des différents peuples de la planète, provoque de profonds changements surtout : « avec l'avènement de l'ère des révolutions, il est difficile de maintenir les femmes dans un état de dépendance sans chercher à construire une symétrie compatible avec les principes des déclarations des droits » (M. Riot ; 2016, p. 133). Cette question de prise en compte des droits de la femme dans la société fut traitée par la pionnière des luttes féministes : Olympe de Gouges. Elle élabora une déclaration dénommée Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne qui eût des impacts effectifs sur le fonctionnement des institutions dans le monde quoique cela ne soit pas uniforme, mais conforme à l'histoire de chaque société. Elle déclare dans l'Article I que : « la Femme naît libre et demeure égale à l'homme en droits. Les distinctions sociales ne peuvent être fondées que sur l'utilité commune ». A cet effet, les notions de « liberté », d'égalité », et de « droits » en faveur des femmes et prônées par cette auteure martyre, sont constants dans les débats concernant les relations de genre dans les différentes sociétés. La société dans son ensemble est poussée à entreprendre des réformes en vue de permettre à la moitié du « genre humain » de participer équitablement à la « production de la société » ; vu que la nouvelle société qui se construit chaque jour veut veiller sur l'équilibre dans tous les domaines et surtout sur l'effectivité du respect des droits dus à tous les êtres humains. C'est une société dynamique qui veut exploiter toutes les ressources humaines pour réaliser sa construction. L'apport et la contribution des femmes dans cette construction ou dans la promotion de cette société ne sont pas négligeables. L'environnement mondial depuis la Décennie de la femme (1975-1985) et les multiples conférences internationales sous l'égide de l'Organisation des Nations unies sur les relations de genre et pour la promotion des actions féminines dans le monde ; exigent que les gouvernants intègrent dans leurs priorités et actions politiques les actions féminines. Actuellement leur niveau d'éducation se renforce ainsi que leur position dans le monde des affaires. Le Cameroun ne fait pas exception dans la prise en compte de ces exigences et favoriser l'épanouissement économique des femmes devant leur engouement ou leurs revendications qui grandissent tous les jours dans la prise en main de leur avenir. De ce fait, l'objectif du présent article est d'analyser les mécanismes qui leur permettent d'accéder au monde des affaires. Car aujourd'hui, il existe des

²Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille, chargé de suivre l'évolution de la situation de genre au quotidien.

femmes bien formées dans tous les domaines scolaires, académiques ou professionnelles et qui réfléchissent sur leur avenir sans référence aux hommes pour le faire. L'hypothèse montre que les femmes sont dans la compétitivité économique quoique celle-ci reste une véritable gageure dominée par des comportements patriarcaux qui résistent à l'usure du temps. Ces femmes brisent le plafond de verre et pour elles, il n'existe guère un domaine réservé. En outre, la démarche méthodologique porte sur l'observation directe du déploiement de ces femmes dans le milieu des affaires par la création de leurs micro-entreprises par lesquelles elles s'affirment devant les hommes dans la société camerounaise sans complexe. Le souci ici dans cette contribution fondamentale théorique est de montrer sociologiquement les déboires des femmes dans le domaine des affaires économiques alors que leur contribution en est significative. L'examen de cet engagement entrepreneurial féminin à partir du présent article est décliné selon deux axes : d'abord en période précoloniale, ensuite période postcoloniale.

1. Rapports hommes-femmes et vie économique en période pré-et post-coloniale

Dans les sociétés Africaines précoloniales/coloniales en général et au Cameroun en particulier, la situation économique des femmes a connu un fonctionnement moins reluisant. D'une part, les sociétés furent soumises économiquement à un mode d'organisation et de fonctionnement patriarcaux où les hommes déterminent le monopôle des différentes activités économiques de la société grâce à la division des tâches sexuelles même si c'est sans volonté d'asservir les femmes. D'autre part, l'avènement de la période coloniale et les rapports avec le monde capitaliste n'ont pas reconnu l'apport économique des femmes, mais les ont réduites à leur rôle reproductif.

1.1. Situation économique et rapports hommes-femmes en période précoloniale

Cette période se caractérise plus par son mode de vie économique plus authentique où la collaboration et la coopération entre les hommes et les femmes bien qu'asymétriques furent socialement admises. La position des femmes, les activités économiques qu'elles exercent sont définies et connues des hommes. En effet, la division des tâches sexuelles maintient chaque sexe dans ses rôles et domaines d'activités préalablement établies. Il faut remarquer qu'en cette période, les seules activités économiques reposaient sur la production familiale destinée à la consommation courante et qui provient des travaux champêtres. C'est une économie de type rural. Dans ces différentes sociétés vivant des activités rurales, tous les acteurs participent à la vie et à la survie de leur famille. La participation féminine pour l'accomplissement de ses tâches est remarquable. Car :

En dehors des travaux ménagers (préparation des repas, corvée d'eau, pilage des grains), la femme en milieu rural aide le chef de famille à cultiver son champ. L'agriculture est la principale source de vie des peuplades, et la femme joue le premier rôle dans cette activité : elle sème, sarcle, participe à la moisson,

transporte la récolte. Contrairement à ce qu'on a pu déclarer ou penser à propos de sa situation dans le foyer traditionnel, la femme y jouissait d'une position des plus honorables. C'est dans le milieu familial que l'on peut voir la femme africaine dans toutes les dimensions de la culture. Elle s'y épanouit en tant qu'épouse, mère, éducatrice et gardienne de la tradition. Epouse et non esclave, elle est la compagne et la conseillère de son mari qui la respecte (M. Sivomey, 1975, p. 499).

Le rôle de premier plan que la femme tient et la place de respectable au sein de son foyer font d'elle un être à dimensions multiples. En effet, I. Droy (1990, p. 20) fait un constat qui met en exergue la place prépondérante de la femme dans le contexte précolonial. Elle souligne que le rôle économique de la femme à l'intérieur de la communauté agricole d'autosubsistance la désigne à la fois comme reproductrice et comme enjeu du statut social des aînés. Etre mère et épouse lui confère certains droits qui ne suffisent pas à lui donner du pouvoir sur la dévolution des moyens de travail. Toutefois, l'auteure persévère déclarant que le statut de la femme dans certaines sociétés africaines, une fois ses tâches définies, comporte une réelle autonomie : l'épouse a des droits sur le travail et les produits agricoles de la terre dont elle jouit individuellement. Elle en jouit sous le regard du mari et de celui de la société qui attend que l'homme en s'occupant de sa famille, que sa femme puisse contribuer avec les moyens matériels qu'elle réussit à accumuler.

Les sociétés africaines précoloniales, ne connurent pas de discrimination de sexe ou de sexisme de façon prononcée bien qu'existât la division de tâches. On ne parlait pas d'exclusion de la femme dans tels domaines ou tels autres sociétaux en Afrique dans les activités économiques surtout que celles-ci sont rurales. L'homogénéité des activités économiques est à l'origine de cette cohésion dans les rapports hommes-femmes solidement bâtis. On comprend aussi que cette situation est tributaire des manières de vivre, d'être, de conduire, de faire de la culture existante que Durkheim dénomme « fait social ». En effet, l'Afrique fut une terre de communautarisme : communautarisme entre tous les sexes, entre les villages. L'environnement a un impact sur les agents qui ; socialisés dans cet esprit de cohésion ne peuvent que se sentir que comme soutiens et piliers des uns pour les autres dans leur vie quotidienne sans exprimer un sentiment portant sur une certaine exploitation dans l'exécution de certaines tâches. C'est pourquoi dans un tel environnement, les femmes se sont senties toujours dynamiques et prêtes à accompagner leur mari dans toutes les tâches et non résignées comme il est communément répandu. L'Afrique étant une zone essentiellement agricole et dominée par les activités de cette nature, ne peut exister que si les acteurs s'attèlent à la pratique de leurs tâches. Ceci, pour en dégager les revenus nécessaires pour leur survie. Les femmes en ont conscience et leur participation fut remarquable et effective. Cette participation attira l'attention de E. Boserup (1970, p. 19) qui confirma cet apport des femmes : « depuis que dans les villages africains, presque toutes les femmes et beaucoup de jeunes filles (...) participent au travail, la force de travail agricole tend à devenir à prédominance féminine ». Cette participation féminine aux travaux agricoles est une manifestation de l'esprit communautariste, surtout du fait que la femme se soucie du bien-être matériel de sa famille et reste un soutien pour l'homme. Car la pratique de ces activités économiques, est

prioritairement destinée à la consommation, à la satisfaction des besoins des acteurs, elle n'engendre point de compétitivité. Chaque sexe selon ses possibilités peut y contribuer afin d'assurer le bien-être commun pour les membres de sa famille. C'est pourquoi : « in the economic sphere, a woman's contribution was significant » (Telma A. 1975 : p. 35). Les activités commerciales dont menaient les femmes en Afrique de l'Ouest furent encore plus significatives. En effet :

En Afrique de l'Ouest « les femmes ne participent pas au commerce de longue distance (par exemple transsaharien). Cependant, les échanges interrégionaux (entre la savane et la forêt par exemple), sont assurés en grande partie par les femmes, sous le contrôle toutefois de l'autorité maritale ou lignagère. Par contre, le commerce local de produits vivriers est souvent maîtrisé par les femmes ; c'est le moins lucratif et la gestion des petits avoirs est laissée aux femmes (I. Droy, 1990 : p. 33).

Cette contribution significative dans l'évolution économique des sociétés, peut faire dire que la femme fut économiquement indépendante quoique son mari pût avoir un contrôle sur les biens qu'elle produit et dont elle peut disposer. Ses rapports dans sa communauté avec les hommes ne sont pas tributaires du « capital primitif » ; une vision absente dans son univers mental et dans celui des hommes aussi. Car les uns et les autres sont mus par les instincts de préservation que par celui de caractériser les êtres, les catégoriser prioritairement selon les différenciations sexuelles en vue d'asseoir une certaine domination y afférente. Les uns et les autres reconnaissent leur place sociale et respectent les domaines prescrits par la société et celle-ci avance sans esprit de biens privés et appartenant à chaque individu.

Le communautarisme dans les sociétés africaines et le fait que les activités de type économique furent homogènes, ont pu préserver la cohésion des rapports hommes-femmes depuis leur fondement dans les traditions. La séparation des tâches avait pour but d'œuvrer pour la survie des personnes, des couples, des ménages. Elle ne positionnait pas chaque sexe comme recherchant ses biens personnels. En effet, dans leur dimension socioéconomique, les rapports hommes-femmes furent conçus selon la prescription du système qui les organise. Mais chaque sexe œuvre dans le sens d'évoluer dans la direction de la préservation du climat harmonieux et du respect d'hommes envers la femme et réciproquement quel qu'en soit les moyens dont chacun peut produire et disposer. La participation de la femme dans la production est appropriée par l'homme qui est son garant dans la société. La colonisation ne mit pas fin à cette organisation. Elle la maintint, ce qui aggrava la dépendance de la femme envers l'homme avec l'introduction du capitalisme.

1.1.2. La vie socio-économique d'hommes et de femmes en période coloniale

Les rapports hommes et femmes se trouvent entre deux systèmes : le communautarisme africain bien constitué où l'exercice des activités économiques par les sexes en présence, débouche sur la recherche des compromis conjugaux et colonial dont la portée est caractérisée essentiellement par l'esprit capitaliste qui est la recherche du profit. Ces notions n'avaient pas le même sens dans le contexte et mode de production économique africain caractérisé par sa dimension plus communautariste. La vision capitaliste apportée par la colonisation mais surtout :

L'ouverture de la famille à l'économie de marché à partir des cultures d'exportation introduit des distorsions graves entre l'homme et la femme. Il en résulte un déséquilibre qui retentit au niveau du rapport à la terre et du contrôle des fruits du travail, de l'organisation familiale et du temps des activités économiques [...] le système colonial a provoqué des rapports d'inégalité et de domination dans la mesure où les rapports domestiques sont devenus le lieu de la reproduction de la force de travail à partir du mode de production marchand » (J.M Ela, 1994, pp. 67-68).

Cette ouverture ; si elle est plus tard intégrée dans les mœurs économiques locales qui obsèdent chaque sexe en vue de s'adapter à l'évolution d'un monde caractérisé par le capitalisme, elle fut brutale avec l'attitude paternaliste des colons sur le sol africain. Ce qui modifia les modes de vie de ces peuples. Ils ont conservé une attitude patriarcale dans leurs rapports avec les Africains. Les pratiques quotidiennes de ces derniers et leurs rapports avec leurs femmes ont commencé à entretenir des rapports dichotomiques et discriminatoires. Les femmes ne sont pas impliquées dans le domaine de production capitaliste. Cette attitude nouvelle animée de quête de profit qu'ils ont affichée envers les peuples depuis l'Europe a dégradé la situation de la femme Africaine. Ce qu'Andrée M. (1977 : pp. 17-18) relève dans ses propos portant sur l'exclusion des femmes dans la mise en place de leur politique d'encadrement des populations : évincées de l'évaluation de la production dans les pays développés, les femmes le sont également dans les pays en voie de développement (...). Les Européens qui colonisèrent les pays africains, asiatiques ou sud-américains éliminèrent les femmes de l'enseignement des méthodes agricoles modernes, par suite du préjugé de la supériorité des hommes dans l'agriculture (...). En Afrique Subsaharienne, cette auteure continue de déclarer que dans certains pays, on comptait deux fois plus de cultivatrices que de cultivateurs au moment de l'arrivée des Européens mais, presque partout, après leur installation, ceux-ci éliminèrent les femmes de la redistribution des terres qu'elles cultivaient et qu'elles considéraient comme leurs biens. De petites exploitations à leur compte, les femmes africaines devinrent des aides familiales, dépendantes, dévalorisées ou des ouvrières agricoles sous-payées. L'administration coloniale dans son attitude patriarcale a privé les femmes des bienfaits de ce qu'elle a estimé bénéfique pour le peuple colonisé. On le remarque à la suite de M. Sivomey (1975 : p. 501). En effet pour cette auteure, le fait colonial s'est surtout attaché à former l'homme, et a, par le fait même, refusé à la femme toute possibilité d'une quelconque adaptation au monde moderne. Au niveau de l'instruction, les femmes n'ont pas bénéficié, car il fallait surtout instruire les hommes jugés plus aptes à comprendre rapidement les choses, jugés plus intelligents. Au niveau de l'économie, et plus particulièrement au niveau de l'agriculture, les méthodes modernes de culture sont enseignées aux hommes exclusivement. L'homme était plus proche du colonisateur et en a pris les habitudes : plus précisément, il a pris l'habitude de penser la femme comme inférieure à lui. Désormais, la société « nouvelle » sera ordonnée par les hommes : les hommes décideront pour les femmes : elles deviendront des objets.

Globalement, le manque d'instruction de la femme lui retire toute possibilité de faire face aux exigences de la vie moderne ; elle fait partie de la société infantile. Le capitalisme est sexiste. Son instauration dans les communautés africaines n'a pas pu promouvoir une cohabitation saine entre hommes et femmes. Le délaissement des femmes est avéré. En suivant les propos de I. Droy (1990 : pp. 30-78), cette situation garde les femmes dans le dédale permanent de la précarité. Pour elle, la part des femmes dans la production vivrière s'est accrue au moment de la colonisation : la force de travail masculine a été détournée, souvent brutalement, vers les cultures obligatoires (le champ du commandant, les plantations ou les travaux forcés pour la construction de routes et de chemins de fer). Le travail des femmes et des enfants dans la communauté domestique assure la reproduction de la main-d'œuvre à bon marché. Avec la colonisation et l'introduction des cultures de rente, s'instaure une nouvelle division du travail ; les hommes vont dans le secteur agricole moderne et bénéficient de techniques et d'une formation améliorant la productivité de travail. Les femmes, ignorées et laissées pour compte par l'administration coloniale, continuent de travailler avec les méthodes traditionnelles dans le secteur de l'agriculture de subsistance : les hommes sont du côté du progrès, les femmes du côté de la tradition. Les femmes sans encadrement, sans autres possibilités qui donnent accès à la nouvelle forme d'organisation de leur société qui se met en place, doivent se contenter du strapontin de leurs hommes. L'auteure poursuit déclarant que : l'appartenance à l'organisation paysanne coopérative qui contrôle telle ou telle culture, conditionne l'obtention du crédit. Les femmes sont écartées de ces structures en raison d'une discrimination fondée sur le sexe ou la situation de famille.

La non prise en compte des aspirations de tous les sexes dans la promotion de leurs activités par les colons a renforcé les pouvoirs masculins et la phallocratie. Cette attitude plus ou moins discriminatoire, a permis aux hommes d'asseoir leur hégémonie économique devant les femmes. Le développement des activités économiques devient un domaine de prestige et d'expression de la masculinité. La présence féminine dans ce domaine est intrusive. La colonisation a créé des clivages et dressé des murs dans ces activités tellement solides que leur traversée par les femmes pour atteindre le niveau de pratique des affaires économiques que les hommes est un défi permanent. Ce qui fait que l'accumulation du capital est source de conflit, de joutes où les uns et les autres se livrent des combats sans pitié. A cet effet, J. Matthaei (1985: p. 112) remarque cette dimension dualiste et souligne qu' :

En faisant de la hiérarchie des richesses et des situations sociales une hiérarchie mouvante, dans laquelle les hommes s'élevaient ou descendaient suivant leurs aptitudes et leurs choix, le développement du capitalisme poussa les hommes à travailler de plus en plus dur, les attelant à l'accumulation du capital. A la fin du XIX^e siècle et au fil XX^e, le moteur de l'ambition économique - s'affirmer comme hommes en luttant contre d'autres hommes pour son avancement - est devenu l'éthique masculine dominante, et a supplanté les éthiques concurrentes de la loyauté à l'entreprise ou à la famille, et de la religion. Ainsi, l'économie capitaliste a développé la compétition masculine et l'a intégrée au processus d'expansion du capitalisme.

Il faut remarquer que la dualité dans le monde capitaliste faisait partie de la culture occidentale. L'esprit capitaliste, la culture capitaliste qui engendre un mode marchand de production n'a pas eu les mêmes effets en Afrique quoique cette partie du monde connaisse son type d'activités traditionnelles, de conquête de biens à travers le commerce transsaharien. Dans ce type d'accumulation à l'Africaine, la femme garde une place prépondérante et non de subalterne effacée. Les moyens qu'elle acquiert, peuvent lui permettre d'être autonome mais pas de nature à contester l'autorité masculine.

Deux visions d'accumulation de biens s'opposent. Le capitalisme à l'Occidentale est différencialiste, discriminatoire par rapport à sa pratique à l'Africaine qui accorde une place à la femme pour sa petite autonomie financière : l'économie communautariste.

Force est de constater que le patriarcat économique de l'Africaine traditionnelle est une économie de protection des liens sociaux de sexes, de coopération de cohésion. Dans la mesure où hommes et femmes dans l'exercice de leurs activités s'épanouissent, se reconnaissent, voire collaborent sans chercher à se détruire. Pour ce faire, la division des tâches sexuelles qui existait et consistait pour la femme d'exercer des tâches qui exigent de moindres forces physiques, ce fut dans le but de ménager ses forces que de l'appauvrir. Cependant, toutes les sociétés adoptent le système capitaliste comme mode de production de biens. Les Africains n'évoluent pas en marge de ce système par conséquent de la société en général. Ils adaptent constamment le système qui se répand sans le vouloir surtout que la colonisation en avait déjà semé les prémises. Dans ce contexte, hommes et femmes sont debout et se livrent à de la compétitivité dans la recherche des biens économiques.

2. Le genre dans l'environnement économique postcolonial

La situation actuelle des rapports hommes-femmes dans les sociétés africaines ayant au centre les affaires, voire la quête du profit et en un mot le capital, est soumise à de profondes mutations. Ces mutations résultent du fait que de plus en plus, la femme camerounaise a pris conscience des multiples rôles qu'elle joue dans sa société et son autonomie économique l'obsède. Mais aussi on note l'apport des institutions nationales et internationales dans son émergence économique.

2.1. La femme actuelle face à l'homme dans les milieux des affaires

La femme sentant que l'environnement socio-économique lui est favorable et que ses aptitudes personnelles lui permettent d'entreprendre des activités pouvant lui assurer son indépendance financière vis-à-vis de l'homme, l'affronte afin de réaliser ses rêves. Même sans grande et totale maîtrise de la culture économique qui est un préalable pour l'assise économique au-delà des autres facteurs comme les ressources dont il faut disposer afin de créer sa structure, elle se lance dans les affaires. En rappel, la culture économique est le fait que tout acteur s'initie, se

socialise met en place des mécanismes pour exercer une activité lucrative et par conséquent acquérir du profit personnel. Mais surtout on parle de culture d'entreprise et on comprend que :

Dans les années 1980, le concept de culture est apparu dans le monde du management pour donner naissance à la notion de « culture d'entreprise » : l'ensemble des manières de penser, de sentir et d'agir communes aux membres d'une organisation. Au sein d'une même organisation, la culture d'entreprise s'érige donc en un cadre de pensée, un système de valeurs, de croyances et de postulats ainsi que d'attitudes communes (G. Vinsonneau ; 2012 : p. 63).

Or, un individu ne peut assimiler une telle pratique que dans un environnement qui lui soit favorable et prédisposé à l'y accompagner. Il faut reconnaître que les sociétés africaines n'ont pas connu une évolution très prononcée et précoce de nature à inculquer à tous les sexes la culture d'entreprise et surtout celle du profit ; donc celle du capital. La culture d'entreprise dans le contexte africain est récente mais elle s'implante peu à peu surtout dans le quotidien entrepreneurial des femmes. Pour le fait que l'activité économique est restée longtemps dans sa dimension d'autosubsistance voire communautariste. Cependant, avec la dynamique actuelle, le comportement est encouragé et valorisé par un monde caractérisé par cette culture prônée par ce qu'on appelle le système néolibéral. Les institutions locales sont en constantes réformes afin de répondre aux exigences de cette culture.

Il faut rappeler que l'intégration à cette nouvelle société caractérisée essentiellement par les soucis majeurs d'accumulation mais surtout de la propriété privée et personnelle est redevable à son ouverture sur ce monde. A cet effet, la vie d'autarcie de la femme s'est rompue avec l'interaction des dynamiques de dedans et des dynamiques du dehors qui provoquent les changements selon G. Balandier (1971 :p. 91) qui souligne que : « la mutation est ainsi vue comme une rupture dans une continuité. Comme conjonction d'évènements provoquant une transformation profonde et assurant une continuité par d'autres moyens ». L'un des facteurs majeurs qui a provoqué les mutations aussi majeures et perceptibles aussi bien dans les mentalités que dans l'exercice de certaines activités et les habitudes des peuples hors d'Europe, reste l'école occidentale dont l'impact sur le vécu quotidien de ces peuples est significatif et palpable. L'implantation de cette institution fut difficilement acceptée dans ses débuts par les peuples africains craintifs d'un mode de vie qui leur est étranger, comme le décrit C. Hamidou Kane (1961 : pp. 20-57) :

Nous refusions l'école pour demeurer nous-mêmes et pour conserver à Dieu sa place dans nos cœurs. Mais avons-nous encore suffisamment de force pour résister à l'école et de substance pour demeurer nous-mêmes ? (...) l'école où je pousse nos enfants tueras en eux ce qu'aujourd'hui et conservons avec soin, à juste titre. Peut-être notre souvenir lui-même mourra-t-il en eux. Quand ils nous reviendront de l'école, il en est qui ne nous reconnaîtront pas. Ce que je propose c'est qu'on accepte de mourir en nos enfants et que les étrangers qui nous ont défaits prennent en eux toute la place que nous avons laissée libre.

Cette forme de socialisation dès lors a réussi à pénétrer la culture endogène africaine. Elle occupe actuellement une immense place dans les mœurs dans la vie de tous. Son importance de ce fait est capitale suivant ces propos. Tous les peuples ont recours à cette éducation. On se rend compte de l'impact réel de cette institution étrangère sur le comportement quotidien et les pratiques d'hommes et de femmes. A cet effet :

L'expression de Charles Hummel l'éducation est le point d'Archimède, qui permet de soulever toute une société. C'est par l'école que l'on peut le mieux influencer l'avenir d'une société, car c'est par elle que l'on forme les responsables de demain. C'est par l'école que l'on change une société, c'est par elle que l'on a prise sur l'avenir (R. Texier, 1988 : pp. 148-149).

Les sociétés africaines contemporaines connaissent une profonde dynamique depuis l'avènement de l'éducation occidentale. Elle permet aux femmes d'avoir leur vision et leur opinion de l'environnement, de l'avenir, de leur avenir. Même si parmi celles qui managent leurs petites et moyennes entreprises (PME) figurent des moins instruites issues des anciennes générations, l'école a transformé leurs milieux de vie. La plupart des jeunes entrepreneures sont quasi-instruites, voire diplômées de l'Enseignement supérieur. Ce qui n'est pas à ignorer quand on voit que celles-ci adoptent des attitudes de rebelle face à patriarcale qui constitue une entrave à leur émancipation financière. Elles n'ont pas toujours besoin de l'appui de l'homme pour réaliser leurs projets quoique leur société demeure encore sous domination patriarcale. De jour en jour, les femmes font leur entrée dans les milieux antérieurement masculins et contrôlés par les hommes comme le milieu économique. Ceux-ci désormais n'ont plus un contrôle exclusif sur tous ces milieux face aux femmes déterminées et soif aussi de pouvoir, d'être visibles dans la société. Pour ce faire, J. Matthaei (1985 : p. 1) souligne cet engagement. Pour cette auteure, les femmes d'aujourd'hui vivent, comme les hommes, une époque passionnante et troublante. Leur existence connaît une profonde mutation, elles évoluent si rapidement que le mode de vie des filles n'a plus rien à voir avec celui des mères, et que l'on voit des femmes d'âge mûr décider de refaire leur vie sur le plan professionnel et conjugal. En outre, elle note que les femmes, notamment celles qui sont mariées, sont de plus en plus aptes à entrer dans le monde du travail. Certaines embrassent des professions entrepreneuriales qui ont toujours été monopolisées par les hommes.

La compétition est ouverte aujourd'hui, elle est crue et sans pitié entre hommes et femmes, dans un contexte où : « le statut féminin a évolué, il a connu une transformation particulièrement rapide au cours des vingt dernières années. Mieux instruites que leurs mères, les femmes cherchent à se définir une nouvelle place dans la société » (Andrée M. (1974 :p. 304). Elles sont obsédées par leur autonomie et la quête permanente du bien-être personnel. Elles sont en quête d'une identité, d'une affirmation de soi économique. Elles veulent être libres. Dans un tel contexte, ces camerounaises sont en constante mobilisation pour réaliser des projets en vue de leur épanouissement. Dans cette étape de leur existence et préoccupées par la constante question de développement, leur apport pour prendre en charge leurs

familles est effectif. En plus, elles combattent ainsi le sexisme ambiant en cherchant à être autonomes. De ce fait on comprend que : « l'autonomie économique de la femme résultant de la séparation des sphères économiques peut aller jusqu'à contredire la virilité, partant les tâches dévolues aux membres du ménage (R. Cordonnier, 1987 : p. 56), voire ainsi renverser les rôles sociaux de sexes, ce qui n'est pas négligeable. L'éveil féminin est toujours perceptible et total. Cette attitude qu'adoptent les femmes actuelles plus ou moins instruites, les poussent à entreprendre des activités lucratives qui contribuent à faire d'elles des acteurs, des agents économiques. Depuis l'ère des programmes d'ajustement structurel (PAS) des années 1994 qu'a adoptés le Cameroun à cause de la crise économique, le Village Camerounais¹⁷ en fut traumatisé. Ceci au vu du fait que : « depuis peu, la crise, après n'avoir touché que certains secteurs et couches sociales, travaille la société camerounaise tout entière » (Courade, G. 1994 : p. 9). Si cette situation a affecté la société camerounaise, elle a été bénéfique parfois pour l'éclosion des initiatives. On a observé dès lors un engouement poussé du côté des femmes dans la création des petites et moyennes entreprises qu'elles managent indépendamment des avis de leurs hommes/maris. La crise fut aussi un déclencheur, a favorisé, rendu visible et concret le dynamisme économique féminin qui ; aujourd'hui, reste remarquable et reconnu dans tout le pays. Ceci à cause de l'implosion des activités de l'informel. A travers l'appellation parfois de *buyam sellam*⁴, les femmes ; pour celles qui ont un niveau d'études approximatif, détiennent le monopole des activités de ce secteur qui leur donne une grande renommée au sein de la société. Elles sont poussées par l'exécrable situation financière de leur mari à trouver par elles-mêmes, sans la participation de ces derniers les moyens matériels pour pouvoir nourrir les familles. L'informel s'offre à elles comme une panacée. Dès lors : « nous verrons que face au développement récent de l'« informel » urbain, où le chômage masculin s'enfle dans les proportions inconnues à ce jour, se produit un renversement des rôles : les femmes rapportent aujourd'hui plus d'argent frais que leur mari, que celui-ci soit paysan ou citoyen » (Coquery, C. 1994 : p. 121). Elles exercent toutes activités susceptibles de leur procurer du capital : que ce soit dans le secteur de la restauration, de l'esthétique entre autres. Instruites ou non, elles deviennent propriétaires des tpe (très petites entreprises) dont l'apport dans le tissu économique est en bonne marche et non négligeable. La typologie de ces activités dressée par Roukatou (2015 : p. 20) témoigne de ce que la recherche du capital par les femmes va grandissante. En effet, succinctement avec cette auteure, on a entre autres :

Les professionnelles sont à Douala et à Yaoundé. Il s'agit des femmes qui cherchent à atteindre leurs objectifs. Pour cela, elles mettent leur savoir-faire au service de leurs entreprises,

³ Titre d'un ouvrage : Courade Georges (s/d) Village Camerounais à l'heure de l'ajustement, Paris, Karthala, 1994. Cet ouvrage présente les effets de la crise économique au Cameroun ;

⁴ Terme pidgin par lequel on appelle les femmes qui parcourent les campagnes achètent et vendent les marchandises, en un mot des commerçantes qui ravitaillent les marchés des différentes localités. Elles sont des forces économiques de poids.

Les carriéristes : elles sont à Ngaoundéré, mais originaires du Grand Ouest. Elles sont guidées par une forte volonté de réussir. Ce qui justifie leur engagement dans les affaires. Elles ont le sens des affaires,

Les dynamiques : elles se retrouvent à Douala, mais appartiennent au groupe ethnique du Grand Nord. Elles ont des objectifs précis en fonction desquels elles recrutent le personnel. Leur vision est orientée vers la croissance et le développement de l'entreprise.

Les ambitieuses sont au Nord. Leur comportement découle de celui de leurs parents qui sont des entrepreneurs, ce qui leur donne le sens des affaires. Elles ont la volonté de faire mieux et de se faire connaître à travers leurs activités.

Cette classification non exhaustive montre que les affaires économiques n'échappent pas aux femmes. Ce qui met à mal le patriarcat car l'autorité masculine diminue. C'est le triomphe d'un leadership féminin, qui ne recule pas devant les risques. Les femmes ne craignent pas d'être récusées par les hommes habitués à « donner » et aux femmes de recevoir du matériel. Grâce à leurs initiatives entrepreneuriales, les femmes contournent les pouvoirs masculins et s'affirment économiquement. La société et ses institutions qui définissent les rôles sociaux et encouragent le respect de la division des tâches se lassent. La détermination des femmes de promouvoir leurs affaires, les pousse à rompre le « plafond de verre » pour se retrouver dans les milieux entrepreneuriaux sous contrôle patriarcal. Elle sonne aussi le glas d'une division de tâche vieille comme le monde entre hommes et femmes. De jour en jour elles deviennent des « strong entrepreneurs ». En effet :

Le mot « *strong* » est un adjectif anglais qui signifie en français « fort » [...]. Une *strong* entrepreneure (littéralement, une entrepreneuse « forte ») est avant tout une femme pour qui la conception et l'exercice de l'entrepreneuriat ne sont pas du seul privilège de la gent masculine. **Persévérance** dans sa vision et **résistance** à toute forme de pressions sociales, elle se démarque, de par sa conception, des préjugés sexistes pour défier l'univers entrepreneurial en y apportant une touche novatrice teintée de féminisme.

Ainsi, ce sont ces femmes dotées de qualités entrepreneuriales « hors pair » et animées par le désir ardent de contribuer le monde entrepreneurial meilleur, juste et équitable auxquelles l'expression *strong* entrepreneuse est attribuée (Akono G.et Akono E, 2019: p. 117).

Les nouvelles générations de femmes veulent relever les défis de la réussite dans la société qui se construit. Elles sont conscientes de la place qu'elles y occupent et leur participation en est attendue. Le leadership entrepreneurial est leur priorité. Leurs compétences leur permettent d'affronter les hommes et discuter avec ces derniers la pratique des activités économiques. De la débrouillardise à l'implantation des petites et moyennes entreprises (PME), dans les différentes localités de la République, leur persévérance les place comme des agents économiques respectables.

Force est de constater qu'au fur et à mesure que la société avance, les femmes au Cameroun acquièrent une marge de liberté qui leur sert de levier par lequel elles parviennent à se positionner dans les milieux entrepreneuriaux sous contrôle

masculin. Elles luttent pour la parité tant prônée par les différentes institutions et les débats actuels au sujet de leur autonomie économique deviennent une préoccupation.

2.1.2. La situation entrepreneuriale de la femme et débats actuels

Toute la société civile au Cameroun ou au niveau international comme l'Organisation des Nations Unies (ONU) se mobilise pour la prise en compte de la question de l'épanouissement économique de la femme. Depuis la date de 1975-1985 qui marque la décennie de la femme, le sort de celle-ci ne cesse de préoccuper le monde. Ce qui amène J.M. Ela (1994 : p. 65) à remarquer que : « depuis les dernières décennies, dans les pays du Sud comme du Nord, les femmes sont au centre des problèmes qui se posent au cœur des sociétés contemporaines [...] on assiste à une véritable irruption des femmes dans le champ social africain ». cette attention portée à l'endroit de cette catégorie de personnes résulte du fait que : « today's social transformations are characterized by a new form of international integration, whether in the form of trade, finance, communication, migration, or others forms of human activities » (U. Schuerkens, 2017 : X). A cet effet, les changements sociaux tous azimuts, prennent en compte la promotion de la femme. Les femmes de leur côté se mobilisent et prennent aussi les initiatives et se mettent en associations en vue de promouvoir leurs activités. Car elles savent que : « les associations peuvent jouer un rôle important dans la vie des femmes pour satisfaire des besoins immédiats à travers l'entraide, la répartition du travail, les actions économiques » (Bood K.et L. Canberge ; 1998 : p. 47). Pour ce faire, sur le plan économique, le fait que celles-ci n'aient pas un accès direct aux ressources productives comme la terre ou l'accès aux financements des banques pouvant leur permettre d'être économiquement indépendantes de l'apport masculin, pousse les décideurs et les dirigeants à se pencher sur cette situation. La Déclaration de Beijing reconnaît en ces personnes une force économique de manière dualiste en mentionnant que :

Les femmes sont loin d'avoir les mêmes chances que les hommes d'accéder au pouvoir et d'agir sur les structures économiques. Presque partout dans le monde, les femmes ne participent pas, ou participent peu, à la prise des décisions économiques. Elles ne sont pratiquement pas représentées dans les instances de formulation des politiques économiques, financières, monétaires et commerciales et de détermination des régimes fiscaux et salariaux. Dans de nombreuses régions, les activités rémunérées des femmes ont sensiblement augmenté dans le secteur structuré comme dans le secteur informel et elles ont évolué au cours de la dernière décennie (Onufemmes, 1995 : p. 116).

Ces propos de la déclaration issue de la conférence internationale sur le genre à Beijing, est une suite des constats et des résultats de la politique internationale en vue de promouvoir les activités de la femme dans le monde. Cette politique voudrait mettre hommes et femmes du monde dans une situation d'épanouissement équitable dû aux êtres vivants sans distinction de sexe ou bien voir que chacun puisse vivre de façon autonome. Ces textes présentent les différentes démarches

d'évolution de la situation économique féminine et un éveil général de celle-ci. Au-delà de cette observation, les réformes des institutions étatiques voulues en amont par l'Organisations des Nations unies dans sa dimension féminine afin de favoriser l'accès des femmes à tous les niveaux de la vie sociétale, à tous les paliers sociaux, poussent les hommes à modifier leurs positions au sein de la société et à accepter la présence des femmes dans tous les milieux qu'ils contrôlaient. Ce qui galvanise ces femmes qui ; de jour en jour sont dans une constante prise de conscience. Ceci au moment où :

Le développement urbain et l'accès à de nouvelles formes d'informations ont engendré des mutations dans certaines valeurs sociales. Les femmes comme les hommes sont exposées désormais à de nouveaux modes de vie et pratiques qui tranchent avec les habitudes et considérations traditionnelles. Face aux mutations observées, certaines femmes, plus au fait des enjeux liés aux relations de pouvoir et de l'influence des dynamiques associatives, s'affirment, s'émancipent et subissent moins la domination des hommes (Minproff, 2014, p. 30).

Les activités économiques de la femme font d'elle un agent de poids. Les femmes sont mues par l'idée d'indépendance qui est leur préoccupation actuelle. Elles veulent : « refuser d'être l'Autre, refuser la complicité avec l'homme, ce serait pour elles renoncer à tous les avantages que l'alliance avec la caste supérieure peut leur conférer » (S. Beauvoir ; 2008 : p. 32) La femme Camerounaise est désormais : « considérée non plus uniquement comme objet dans une relation déterminée à l'homme mais comme acteur social, agent économique » (R. Cordonnier, 1987 : p. 17). En tant qu'agent économique qui sait entrer en compétitivité avec l'homme, celui-ci devient peu à peu permissif à son endroit tout en sachant que : « la mondialisation, ou globalisation financière fondée sur des nécessités commerciales, a connu un essor sans précédent sous l'effet du formidable développement du commerce mondial depuis 1945 (G. Vinsonneau, 2012 : p. 13), le capital a pris place dans les rapports sociaux de sexe ; situation à laquelle il faut s'adapter. On ne perçoit pas de femmes aujourd'hui sans envie de créer une microentreprise ou sans initiatives. Comme une trainée de poudre, l'envie d'exercer une activité lucrative devient une obsession pour les femmes. Elles veulent se faire héritière des « Nana benz » de Togo. Ces figures féminines de réussites financières ont fortement influencé le pouvoir politique togolais. Les travaux de R. Cordonnier (1987 : pp. 63-64) sur ces femmes que l'Afrique a admirées précisent que :

C'est leur capacité financière qui semble être à la base de leur influence politique. Il est connu que les femmes togolaises jouèrent un rôle actif lors des années d'indépendance, en militant dans les partis nationalistes, en assistant aux meetings populaires et en servant d'agents de liaison. Aux faits connus et inconnus d'influence particulière s'ajoute la constatation générale en Afrique de l'Ouest, que toute assise politique solide doit s'allier la population féminine, sa participation financière, sa finesse d'analyse politique et ses relations intra et extra-familiales.

La population féminine actuelle en dépit de son émergence en dents de scie et que son entrée dans un domaine masculin soit plus ou moins timide mais certain, dans la persévérance, tout de même elle constitue un socle d'espoir dans l'environnement économique camerounais. Car engagé dans un processus de

développement, le Cameroun ne peut parvenir et réaliser sa politique d'émergence sans l'apport des femmes. Le fait qu'on observe une forte participation féminine dans le management de petites entreprises et dans l'exercice des activités économiques sur toute l'étendue du territoire, témoigne en faveur de cette catégorie de personnes en quête d'une assise sociétale, voire individuelle. On assiste ici à une nouvelle configuration d'un environnement économique mixte, où tous les acteurs y contribuent sans discrimination de sexe. C'est une des exigences de tout processus de développement qui ne peut être effectif que si tous unissent leurs forces et ressources en vue de changer et améliorer leur situation matérielle. Car il exige les efforts de tous. La prise en compte, l'intégration de la dimension genre dans ce processus, ne s'appréhende pas seulement comme une réussite en faveur de l'épanouissement et l'indépendance économique des femmes : on est en face de deux mondes : le monde traditionnel et le monde moderne. Dans les deux mondes, la situation économique de la femme n'est pas la même quoique son autonomie ne fut pas controversée dans ses rapports avec l'homme dans le contexte traditionnel. Mais ; il ne fut pas visible comme dans le contexte actuel où il est et fait objet de vifs débats à tous les niveaux de la société. En sus, avec l'expansion de la propriété privée et de l'accumulation du capital, chaque acteur est obsédé à réussir et posséder ses biens au détriment de l'autre sexe. Dans cette perspective, tout gouvernement qui se lance dans une phase de l'amélioration des conditions d'existence de ses populations est tenu de se conformer aux résolutions des institutions internationales et repenser ses institutions au niveau local afin de parvenir à asseoir une politique économique moins sexiste et de nature à assurer son progrès. Les femmes étant considérées depuis quelques décennies comme l'épine dorsale et le poumon économiques dans leur pays, la reconnaissance de leur dynamisme économique depuis le niveau international leur donne du crédit. La réponse qu'un pays comme le Cameroun en donne, réside dans l'existence de la tâche que mène depuis des décennies un Ministère en charge de cette question. A travers les propos dans les textes ci-dessous, le Cameroun remplit les engagements qu'il a pris devant les autres nations africaines dans le sens de veiller sur les droits de la femme dans tous les domaines comme le stipulent ces textes issus de la Charte Africaine des Droits de L'Homme et des Peuples :

- la Déclaration Solennelle sur l'Egalité entre les Hommes et les Femmes en Afrique adoptée en juillet 2004 par les Chefs d'Etat et de Gouvernement des Etats membres de l'Union Africaine (UA), qui appelle à une promotion et une protection complète des droits des femmes aux niveaux national et régional, en mettant l'accent sur des sujets tels que le VIH/ SIDA, le recrutement des enfants soldats et la mise en place de mesures économiques, sociales et légales spécifiquement liées au genre.
- le Protocole additionnel à la Charte Africaine des Droits de l'homme et des Peuples relatif aux droits de la femme, adopté le 11 juillet 2003, qui protège les droits spécifiques des femmes dans différents domaines de la vie nationale, notamment en matière de santé de la reproduction, et insiste sur la nécessité d'éliminer toutes les formes de pratiques traditionnelles néfastes à la femme (Minproff, 2014 : p. 49).

Même si au quotidien le respect de ces engagements proclamés dans ces textes plus ou moins n'est pas total, il est observable et les actions prises pour la réalisation sont effectives. L'émancipation actuelle d'un pays passe par la rupture avec certains de ses préjugés sexistes qui entravent l'accès des femmes dans les domaines d'hommes. La présence des femmes dans le management des petites et moyennes entreprises, témoigne du fait que le pays est engagé à veiller à la promotion des activités de celles-ci mais surtout que les luttes du leadership féminin sont effectives dans les divers domaines de la société.

Conclusion

La problématique sur la vie économique et surtout sur l'entrepreneuriat féminin au Cameroun est d'actualité et préoccupe tant les dirigeants que ceux de la société civile. Avec la persistance des disparités patriarcales, ou le fait que les activités fussent communautaristes et demeurent des activités économiques d'autosubsistance, ceci a freiné l'épanouissement économique de la femme. Celle-ci disposait des possibilités d'exercer de petites activités pouvant lui permettre de garder une parcelle de biens matériels, mais cela restait sous le contrôle de l'homme dans la société traditionnelle. Son indépendance économique fut ainsi compromise. L'homme plus ou moins fut toujours privilégié par les institutions locales depuis lors. Même avec la venue de la colonisation qui a introduit la culture de rente, davantage ses pouvoirs économiques furent renforcés au détriment de la femme qui fut exclue dans la pratique de cette culture de rente qui permettait à l'homme d'accumuler du capital. La femme fut confinée à l'exercice des activités de ménage. En dépit de la persistance de cette attitude sexiste, l'évolution actuelle de la société permet de rompre avec ces préjugés qui l'accablent et la maintiennent dans la dépendance économique vis-à-vis de l'homme. Cette dernière dans le contexte actuel est mue par son désir d'indépendance économique, de liberté, de combat contre le patriarcat et sexisme économique. C'est une personne animée aussi d'initiatives parce qu'elle comprend les enjeux de l'environnement. Ses initiatives lui permettent d'affronter l'homme dans le domaine économique pour conquérir cette indépendance tant voulue et souhaitée. Instruite ou non, diplômée ou non, posséder ses ressources matérielles est une préoccupation centrale pour elle. C'est pourquoi actuellement elle se déploie dans tous secteurs d'activités surtout économiques, crée de petites entreprises pour son autonomie même si elle n'a pas une maîtrise exhaustive de la culture d'entreprise lui permettant d'asseoir des stratégies solides pour réussir ses activités. Le regard posé sur le niveau actuel d'évolution de la situation entrepreneuriale féminine quoiqu'embryonnaire parce que la plupart des femmes exercent des activités d'envergure faible, montre que cette évolution est acceptable. Car les femmes prennent davantage conscience de leur situation financière et de l'environnement dans lequel elles évoluent. Elles font leurs preuves dans les structures qu'elles créent : restauration, coiffure etc., et parviennent ainsi à assumer des responsabilités remarquables que la société camerounaise admire et reconnaît. Elles défient ainsi les hommes et conquièrent

leur indépendance économique sans laquelle l'émergence du Cameroun ne peut être possible.

Références Bibliographiques

- Akono Giresse et Akono Elite, 2019, *L'entrepreneuriat au féminin : modèle de développement socio-économique*, Paris, Jets D'Encre.
- Andrée Michel, 1974, *Activité professionnelle de la femme et vie conjugale*, Paris, Puf.
- Andrée Michèle, 1977, *Femmes, sexisme et sociétés*, Paris, Puf.
- Arouna N'Sangou, 1985, « La contribution des buy 'em sell'em au développement », in Barbier Jean-Claude (s/d), *Femmes du Cameroun : mères pacifiques, femmes rebelles*, Paris, Karthala/Orstom, p. 385-392.
- Balandier Georges, 1971, *Sens et puissance. Les dynamiques sociales*, Paris, Puf.
- Beauvoir Simone de, 2008, *La femme indépendante*, Paris, Gallimard.
- Bood Kristen de et Canberge Lisette, 1998, *Femmes pionnières de Guinée. Six ans d'appui aux groupements d'autopromotion de Bangouya*, Paris, Karthala.
- Cheikh Hamidou Kane, 1961, *L'aventure ambiguë*, Paris, Julliard.
- Coquery-Vidrovitch Catherine, 1994, *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique noire du XIX^e au XX^e siècle*, Paris, Desjonquères.
- Cordonnier Rita, 1987, *Femmes africaines et commerce. Les revendeuses de tissu de la ville de Lomé (Togo)*, Paris, L'Harmattan.
- Courade Georges (s/d), 1994, *Village Camerounais à l'heure de l'ajustement*, Paris, Karthala.
- Damaïgué Daniel, 2019, *Transformation des identités féminines et rapports de genre dans la société contemporaine camerounaise : le cas de la société Massa*, Université Yaoundé I, Thèse de Doctorat (Ph.D).
- Droy Isabelle, 1990, *Femmes et développement rural*, Paris, Karthala.
- Ela Jean-Marc, 1994, *Afrique : l'irruption des pauvres, société contre ingérence, pouvoir et argent*. Paris, L'Harmattan.
- Matthaei Julie A., 1985, *Histoire économique des femmes aux Etats-Unis*, Lausanne, L'Age d'Homme.
- Minproff, 2014, *Politique Nationale Genre*, Yaoundé.
- Minproff, 2021, *Politique National Genre du Cameroun 2020-2030*.
- Olympe de Gouges, *Déclaration des Droits de la Femme et de la Citoyenne*.

- Onufemmes, 1995, *Déclaration et programme d'actions de Béijing*, New-York, Onu.
- Riot Sarcey Michèle, 2016, *Le genre en questions, pouvoir politique, écriture de l'histoire*, Paris, Créaphis.
- Roukatou, 2015, « La femme entrepreneure au Cameroun : profil, problèmes et typologie », in *International Journal of Innovation and Applied Studies*, Vol 13, N°1, p. 10-28.
- Schuerkens Ulrike, 2017, *Social changes in a global world*, London, Sage.
- Sivomey Marie, 1975, « Vers la révolution culturelle de la femme noire », in *Société Africaine de culture, La civilisation de la femme dans la tradition Africaine*, Paris, Présence Africaine, p. 493-502.
- Telma Awori, 1975, « The myth of inferiority of the African woman », in *Société Africaine de culture, La civilisation de la femme dans la tradition Africaine*, Paris, Présence Africaine, p. 30-50.
- Texier Roger, 1988, *L'éducation, monde d'espérance*, Paris, Chronique sociale.
- Vinsonneau Geneviève, 2012, *Mondialisation et identité culturelle*, Belgique, De Boeck.

MOTIVATIONS ET IMPLICATIONS SOCIO-SANITAIRES LIEES A LA PRATIQUE DE LA DEPIGMENTATION VOLONTAIRE CHEZ LES JEUNES FILLES DE 18-35 ANS A ABOISSO (COTE D'IVOIRE)

Assaizo Manboué Parfait BILE¹

Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

parfait_bile@yahoo.fr

Yétchinmèdjo SORO², Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire

yetchsoro@gmail.com

Résumé

La beauté du corps fait l'objet de préoccupations chez l'Homme. La gent féminine en a fait une question de recherche qui la transforme au quotidien. À cet effet, le recours à la dépigmentation volontaire pour modifier le teint reste le propre de plusieurs femmes dans la quête de la beauté. Cette étude sur les motivations et les implications socio-sanitaires liées à la pratique de la dépigmentation volontaire chez les jeunes filles de 18-35 ans à Aboisso est de nature qualitative. Menée auprès de trente-cinq (35) personnes de différentes catégories sociales (jeunes filles âgées de 18 à 35 ans, vendeuses de produits cosmétiques, auxiliaire de pharmacie et dermatologue), elle montre que, la pratique de la dépigmentation volontaire est motivée par la recherche de la beauté et aussi un fort désir d'appartenance communautaire. Cependant, cette pratique impacte négativement la santé des adeptes ainsi les liens sociaux de celles-ci et leurs communautés.

Mots-clés : Motivation, Implication socio-sanitaire, Pratique, Dépigmentation volontaire, Jeunes filles âgées de 18 à 35 ans.

MOTIVATIONS AND SOCIO-HEALTH IMPLICATIONS LINKED TO THE PRACTICE OF VOLUNTARY DEPIGMENTATION AMONG YOUNG GIRLS AGED 18-35 IN ABOISSO (IVORY COAST)

Abstract

The beauty of the body is the subject of much more concern among men. The fairer sex has made it a research question that transforms it on a daily basis. To this end, the use of voluntary depigmentation to modify the complexion remains characteristic of many women in the quest for beauty. This study on the motivations and socio-health implications linked to the practice of voluntary depigmentation

¹Doctorant, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire, Département de Sociologie et d'Anthropologie, parfait_bile@yahoo.fr

²Docteur en socio-anthropologie de la santé, Université Alassane Ouattara, Bouaké, Côte d'Ivoire yetchsoro@gmail.com

among young girls aged 18-35 in Aboisso is qualitative in nature. Conducted with thirty-five (35) people from different social categories (young girls aged 18 to 35, sellers of cosmetic products, pharmacy assistant and dermatologist), it shows that the practice of voluntary depigmentation is motivated by search for beauty and also a strong desire for community belonging. However, this practice negatively impacts the health of followers as well as their social ties and their communities.

Keywords: Motivation, Socio-health involvement, Practical, Voluntary depigmentation, Young girls aged 18 to 35.

Introduction

La dépigmentation cosmétique est un véritable problème de santé publique en Afrique subsaharienne, concernant au moins une femme noire sur trois. Ce phénomène et ses complications graves, parfois mortelles est décrit depuis des dizaines d'années par nombre d'auteurs africains mais ne semble pas régresser (H.S. Kourouma et al, 2016, p.159).

Diverses appellations (Xeesal, Tcha-tcho, Maquillage, Djansang...), renvoient à la dépigmentation volontaire dont la découverte fortuite date des années 50 aux USA par les ouvriers de l'industrie du textile et du caoutchouc. Il s'agit d'une pratique très répandue dans le monde, mais surtout bien ancrée en Afrique depuis des décennies (E.A. Kouotou, 2019, p.20). Cette pratique, fréquemment désignée sous le terme scientifique de "dépigmentation volontaire", consiste en une initiative personnelle visant à réduire la pigmentation mélanique naturelle de la peau (F. Nyiragasigwa, 2021, p.12).

Le phénomène d'éclaircissement de peau a pris beaucoup ampleur chez les populations noires d'Afrique subsaharienne avec plus de 60% d'utilisateurs. Les femmes sont majoritairement concernées dans une proportion allant de 25% à 90% dans la plupart des pays (D.K.T. Bangabiau et al, 2022, p.9). Cette pratique est répandue dans les populations noires d'Afrique sub-saharienne, notamment la population féminine. La prévalence est de 25 % à Bamako au Mali, 67 % à Dakar au Sénégal et 53 % à Abidjan en Côte d'Ivoire (HS. Kourouma et al, 2019 p.236).

À Aboisso, les statistiques liées à la dépigmentation restent encore méconnues quand bien que, cette pratique prend de plus en plus de l'ampleur au sein de cette ville. Les jeunes filles âgées de 18-35 ans de cette ville ne sont pas en marge de cette pratique. Animées par un fort désir de s'arrimer aux canons de la beauté qui promeuvent en valeur esthétique la couleur claire de la peau, ces jeunes femmes s'adonnent à la pratique de l'éclaircissement de la peau. Ce phénomène n'est pas sans risque sur la santé. Sur un échantillon de cinq cent treize (513) utilisatrices de produits éclaircissants, la fréquence de complication est de 19,5% (W. Bamba *et al*, 2012, p.485). Cette pratique a pour corollaire différentes pathologies dermatologiques qui transforment le rêve de beauté en cauchemar. Ce phénomène quoi que dangereux pour la santé, se manifeste en majorité en milieu urbain et

touche majoritairement les jeunes femmes en âge de procréer de diverses catégories sociodémographiques. En dépit de tous les risques qu'elles peuvent courir, de la dégradation de la peau à la perte de la vie, elles sont toujours loin d'être découragées (Y. Soro et al, 2023, p.540).

Cette situation nous amène à investiguer sur les motivations et les implications socio-sanitaires liées à la pratique de la dépigmentation volontaire chez les jeunes filles âgées de 18-35 ans à Aboisso en Côte d'Ivoire. L'intérêt de cette étude réside alors en la question suivante : Quelles sont les motivations et les implications socio-sanitaires liées à la pratique de la dépigmentation volontaire chez les jeunes filles âgées de 18-35 ans à Aboisso ?

Ainsi, cette étude a pour objectif de décrire dans une perspective socio-anthropologique les motivations liées à la pratique de la dépigmentation volontaire chez les jeunes filles âgées de 18-35 ans dans la ville d'Aboisso et d'analyser les implications socio-sanitaires de celle-ci. Le plan d'analyse des données de cet article se présente comme suit : méthodologie, résultats et discussion.

1. Méthodologie

Notre zone d'étude est la commune d'Aboisso. Elle est une ville située dans le sud-est de la Côte d'Ivoire, à 116 km à l'est d'Abidjan. Capitale de la région du Sud-Comoé, elle est l'une des localités les plus proches de la frontière du Ghana. Le peuple dominant et propriétaire coutumier des terres est un groupe de l'ethnie Agni, les Sanwi, appartenant au groupe Akan venu de l'actuel Ghana. Cette ville fait partie du royaume du Sanwi, l'un des plus vieux royaumes du pays. La ville d'Aboisso est sur le cours inférieur du fleuve Bia. La localité d'Aboisso est un chef-lieu de commune, de sous-préfecture, et de département. Le département d'Aboisso a une population estimée à plus de 100 903 habitants (RGPH, 2021). Cette étude s'est déroulée pendant le mois de janvier 2024 à Aboisso.

L'échantillon de cet article a été établi sur la base de la technique du choix raisonné. La recherche étant de nature qualitative, la taille de l'échantillon a été établie sur la base du principe de redondance. En d'autres termes, lorsque les nouveaux entretiens ne fournissaient plus de nouvelles informations, nous avons préféré mettre fin à l'échantillonnage. Cette procédure nous a permis de retenir un échantillon de trente-cinq (35) personnes à savoir : trente (30) jeunes filles utilisatrices des produits cosmétiques éclaircissant dont l'âge est compris entre 18 et 35 ans, un (01) dermatologue, (01) auxiliaire en pharmacie et trois (03) vendeuses de produits cosmétiques éclaircissants de rue. De plus, étaient exclues de l'enquête toutes les personnes qui refusaient d'y participer. Les entretiens ont été enregistrés à l'aide d'un dictaphone et retranscrits par nous-mêmes. Ils ont fait l'objet d'une analyse de contenu. Les théories des représentations sociales et de l'autodétermination (motivation extrinsèque) ont permis de comprendre les motivations et les implications liées à la pratique de la dépigmentation. Les résultats enregistrés au cours de l'enquête en sont les preuves de leurs témoignages.

2. Résultats

La présentation des résultats sur le sujet suggère une organisation basée sur deux axes principaux : d'une part, les motivations liées à la pratique de la dépigmentation volontaire, et d'autre part, les implications socio-sanitaires qui en découlent.

2.1. Motivations liées à la pratique de la dépigmentation volontaire

Les motivations de la pratique de la dépigmentation volontaire sont en contrepartie liées aux perceptions que les populations ont de la peau claire ou de la dépigmentation. L'organisation de cette partie nécessite alors l'exploration des perceptions liées à la dépigmentation chez les jeunes filles âgées de 18 à 35 ans à Aboisso. Notons que ces perceptions varient d'une jeune fille à une autre.

2.1.1. Dépigmentation expression de la beauté supérieure

Dans notre enquête, une préférence pour une peau plus claire a été largement observée. Les enquêtées considèrent généralement la peau claire comme supérieure et plus désirable. Cette perception est influencée par divers facteurs culturels, sociaux et historiques. Certaines enquêtées interrogées associent la peau claire à des normes de beauté dominantes en raison des normes de beauté établies par les médias ou d'influences culturelles.

Avoir une peau claire, c'est être une reine, être au-dessus des autres femmes de ton âge ou de ton quartier. Imagine-toi, tu es belle et tu es claire. Quand tu es avec les filles noires, tout le monde sait que c'est toi la plus belle et les gens ont les yeux rivés sur toi. Toi-même quand tu me regardes avec mon teint clair là et les filles noires tu ne vois pas qu'il y a une différence ? C'est pour te dire que la femme claire est au-dessus de tout à cause de son teint ». (Entretien semi-directif, jeune fille étudiante âgée de 27 ans).

Selon les propos de cette enquêtée, la clarté de la peau est considérée comme un critère de beauté. Avoir la peau claire constitue un idéal de beauté qui attire l'attention des hommes. Une peau claire augmente les chances de plaire, ce qui stimule le désir de se dépigmenter la peau.

Une autre enquêtée s'exprime en ces termes suivants :

Mon frère, avant j'étais noir, je t'assure que je n'avais pas de pointeur³. À chaque fois quand on sortait, ce sont mes autres camarades qu'on appelait. On m'appelait la fille noire. Mais depuis j'ai fait mon Tcha⁴, je ne passe plus inaperçue. Je suis la princesse de tous les mecs. Mon surnom est la beauté. S'il y a vingt femmes noires et moi dans une maison alors c'est moi seule la claire là qu'on va regarder. Teint clair là vraiment c'est quelque chose hein mon frère (Entretien semi-directif, jeune fille âgée de 23 ans, commerçante).

La peau claire est perçue comme source d'opportunité. Avoir un teint clair permet à la femme d'avoir un homme. Le teint clair selon les enquêtées force le respect et

³Jargon ivoirien désignant un prétendant ou amour

⁴Jargon ivoirien désignant dépigmentation

est source de séduction. Être claire reste un critère de beauté essentiel pour la majeure partie des jeunes filles.

2.1.2. Dépigmentation comme effet de mode

Les données collectées démontrent que la dépigmentation est devenue un effet de mode pour certaines filles. Se dépigmenter la peau afin de ressembler “aux stars” est de plus en plus prisés par les jeunes filles. Avec l’avènement des réseaux sociaux, la dépigmentation est devenue alors comme une nouvelle tendance. Pour être à la mode et avoir beaucoup d’amis ou d’abonnées sur les réseaux sociaux, certaines jeunes filles se dépigmentent afin de se sentir plus belle et attirante. C’est ce que nous expliquent une enquêtée à travers les propos suivants :

Il faut être dans la tendance. Aujourd’hui, toutes les jeunes filles sont claires et c’est vraiment chic. Tu me vois, au moment où toutes les jeunes filles de mon âge ont les deux pieds dans le mouvement, c’est moi qui vais rester comme une vieille femme. Actuellement, pour avoir beaucoup d’abonnés sur tik-tok, il faut être attirant. Actuellement, j’ai près de trois cent milles (300 000) abonnés sur tik-tok ; sur facebook même, je ne connais même pas le nombre d’amis que j’ai. Toi-même, regarde-moi bien, est-ce que tu peux me dépasser sans te retourner pour me regarder (Entretien semi-directif, jeune fille commerçante âgée de 27 ans, étudiante).

Retenons des propos de cette enquêtée que la “tendance collective” est celle qui prime. Les jeunes filles qui suivent la tendance sont considérées comme celles qui sont dans la mode. Aussi, le désir d’obtenir de la visibilité sur les réseaux sociaux, les jeunes filles s’adonnent à la dépigmentation afin d’être plus attirante.

Une autre enquêtée s’exprime en ces termes suivants :

En venant ici, sûrement vous avez rencontré des jeunes filles ? Vous avez remarqué que la majorité a le teint clair. C’est comme ça ici. Ce n’est pas toutes filles mais la majorité, c’est comme ça. Actuellement, c’est la mode hein, pour être bien chic là, il faut te nettoyer le teint, tu dois briller (...) En tout cas, moi, c’est sur ma camarade j’ai copié d’abord mais maintenant, mon teint est plus chic que pour elle. Aujourd’hui, si tu veux avoir beaucoup d’abonnés sur les réseaux sociaux, il faut que tu brilles. Nous qui vendons les articles en ligne là surtout les produits de beauté, il faut que tu sois “clean”. Toutes les filles qui vendent les produits de beauté sont claires et puis ce n’est pas les teints avec les taches hein. C’est vrai teint clair et propre là. (Entretien semi-directif, jeune fille commerçante âgée de 31 ans, esthéticienne).

La pratique de la dépigmentation peut être classée comme un phénomène de mode. Ne pas rester en marge de la mode, les jeunes filles s’adonnent à cette pratique. Aussi, le phénomène des réseaux sociaux est un élément propulseur de cette pratique.

Les jeunes filles qui exercent dans l’e-commerce des produits de beauté soutiennent que l’apparence physique est un élément primordial pour se faire de la clientèle. En d’autres termes, le teint de la vendeuse doit témoigner de la qualité des produits.

2.1.3. Dépigmentation source d'appartenance sociale

Pour se sentir en communauté ou encore avec la cellule familiale dont les membres ont une couleur de peau claire, certaines filles d'adonnent à la pratique de la dépigmentation volontaire. Cette pratique est vue comme le moyen par excellence d'exprimer son appartenance communautaire. On comprend d'ailleurs les propos de cette enquêtée :

Dans notre famille, tout le monde est clair. Malheureusement, moi et notre dernière petite sœur sommes noires. À chaque fois que nos parents du village et nos cousins arrivent à la maison, ils parlent de nous en disant, vous là tout le monde est clair dans la famille là vous deux-là, vous venez d'où ? Vous ne voyez pas que vos sœurs claires sont très belles. Ce n'était pas facile pour moi. Cette situation me mettait mal à l'aise. C'est comme ça, j'ai commencé à acheter les produits éclaircissants chez les femmes anango⁵ pour m'acheter des produits éclaircissants. En moins de deux mois, mon teint est bien sorti. Quand pour moi a bien pris, j'ai conseillé cela à ma petite sœur, en ce moment elle et moi, nous avons le même teint que les autres membres de la famille et il n'y a plus de critiques (Entretien semi-directif, jeune fille âgée de 35 ans, coiffeuse).

Il ressort des données de l'enquête que, la pression sociale constitue un facteur de dépigmentation. En effet, dans l'optique d'être reconnu comme membre d'une quelconque communauté dont les membres sont de carnation claire, certaines personnes préfèrent se dépigmenter.

Une autre enquêtée témoigne ainsi :

Moi je suis vendeuse de produits cosmétiques et surtout les produits qui donnent un bon éclat à la peau. Imaginez-vous, une personne qui se dit vendeuse de produits éclaircissants et qui a un teint noir ou une peau mal entretenue, ça lance le discrédit. Si vous remarquez, la plupart des vendeuses de produits éclaircissants ont toujours un teint bien chic là. Notre teint est à l'image de notre activité, notre teint permet de nous identifier. Quand tu vois une femme qui a un teint de bien chic là, ne te dérange pas. Si tu fouilles bien, c'est une vendeuse de produits éclaircissants. Pour être une vendeuse influente dans notre milieu, il faut que ton teint témoigne de la qualité de tes produits. Même sur les réseaux sociaux, si vous remarquez bien les vendeuses de produits, vous allez voir leur teint. (Entretien semi-directif, jeune fille âgée de 32 ans, vendeuse de produits de cosmétiques).

La dépigmentation de la peau est un critère d'appartenance à une corporation. Selon les jeunes filles enquêtées à Aboisso, vendeuses de produits cosmétiques, la couleur claire de la peau est l'identifiant des vendeuses de produits éclaircissants. Les membres de cette corporation s'identifient par la carnation claire. Ainsi, pour y parvenir, les femmes de cette corporation pratiquent la dépigmentation volontaire. La dépigmentation, non seulement est corporelle mais également regorge un caractère de sociabilité ou d'appartenance communautaire.

⁵Ethnie nigériane

2.2. Implications socio-sanitaires liées à la pratique de la dépigmentation volontaire

Les résultats de cette étude révèlent deux catégories d'implications liées à la pratique de la dépigmentation. Il s'agit notamment :

- Des implications sociales ;
- Des implications sanitaires.

2.2.1. Répercussions sociales de la pratique de la dépigmentation

Les sociétés africaines étant rattachées à des normes et idéologies, la dépigmentation volontaire impacte sur les relations sociales des adeptes et certains membres des communautés. Les données collectées ont révélé que la pratique de la dépigmentation sur les relations familiales, conjugales et professionnelles.

2.2.1.1. Au niveau de la cellule familiale

La pratique de la dépigmentation est souvent source de différends au sein de la cellule familiale. Les jeunes filles qui s'adonnent à cette pratique sont souvent marginalisées par les membres de la famille qui trouvent en la dépigmentation une pratique malsaine. Le récit émouvant de l'enquêtée ci-dessous nous éclaire :

Mon tcha avait bien pris et je brillais comme une étoile. Un soir mon père et ma mère m'ont appelé au salon. Une fois au salon, mon père m'a dit : 'Si tu veux continuer à vivre dans ma maison alors arrête de te dépigmenter dans le cas contraire, tu devras quitter la maison'. Je n'ai pas pris au sérieux et j'ai continué à utiliser les mêmes pommades. La semaine qui a suivi, je vous assure que mon papa m'a appelé et m'a dit 'comme tu es devenue grande et que tu as l'argent pour t'éclaircir la peau, il faut aller prendre ta maison'. Séance tenante, il a retiré mes bagages de la chambre et jeter dehors. J'ai tout fait, il a refusé en disant, quand tu auras ton ancien teint, tu pourras revenir à la maison. (Entretien semi-directif, jeune fille âgée de 32 ans, sans emploi).

Il ressort du verbatim ci-dessus que la dépigmentation peut être source d'exclusion familiale d'une personne. Les parents qui n'éprouvent pas la pratique de la dépigmentation se sentent en situation d'inconfort lorsque leur progéniture s'adonne à cette pratique. Par ailleurs, la pratique de la dépigmentation est source de désordre familial.

2.2.1.2. Au niveau conjugal

L'utilisation des produits éclaircissants en vue de rendre sa peau claire conduit par moment à des désaccords au sein des couples. Cela est visible le plus souvent lorsqu'un des conjoints n'approuve pas cette pratique. Ainsi, les conjointes qui s'entêtent à continuer la pratique de la dépigmentation peuvent voir leur foyer se détruire.

Mon mari m'a croisé noir, il m'a aimé et deux ans après il m'a demandé de déménager chez lui. Après un moment, j'ai eu une pommade qui nettoyait bien mon teint, et j'ai commencé à devenir clair. Mon mari a commencé à se plaindre.

Après m’être mis en garde plusieurs fois, il a commencé à ne plus me toucher et ne m’adressait plus la parole. Aussi, il ne mangeait plus ma nourriture et dormait au salon. J’ai fait part de la situation à son parrain mais mon mari a toujours été catégorique. Selon lui, ce sont les femmes infidèles qui se dépigmentent. Il m’a même traité un jour de prostitué parce que pour lui se sont les prostituées qui utilisent les pommades éclaircissantes. J’ai senti mon foyer menacé donc j’ai stoppé un peu ». (Entretien semi-directif, jeune fille âgée de 35 ans, esthéticienne).

Le décapage de la peau de la femme au sein du foyer peut conduire à des mésententes au sein des conjoints. Le plus souvent, cette situation est observable lorsque la femme décide de pratiquer la dépigmentation sans toutefois prendre en compte d’abord l’avis de son mari. Notons que, dans certaines communautés, la dépigmentation étant associée à une catégorie de femmes (prostituées), les femmes qui s’adonnent à cette pratique sont donc vues ou considérées comme des prostituées. En d’autres termes, l’étiquette de prostituées est collée à toutes les adeptes de la dépigmentation, ce qui explique le refus des conjoints quant à la pratique de la dépigmentation par leurs femmes.

2.2.2. Répercussions sanitaires de la dépigmentation

Le phénomène de dépigmentation cutanée n’est pas sans conséquences. Cela peut avoir de graves conséquences sur la santé de la peau. Les personnes qui se livrent à cette pratique ont souvent une peau sèche, fine et déshydratée, ce qui provoque un vieillissement cutané accéléré. C’est ce que nous explique M.K, dermatologue au centre hospitalier régional d’Aboisso :

La dépigmentation volontaire de la peau est une pratique qui expose à plusieurs pathologies et même le vieillissement rapide de la peau. Le plus souvent les produits utilisés par les femmes sont des produits vendus au marché faits de mélange de plusieurs produits avec une forte dose d’hydroquinone qui provoque les brûlures de la peau ». (Entretien semi-directif, dermatologue).

Notons que les produits utilisés le plus souvent par les femmes sont des produits qui ne sont pas prescrits par un agent santé spécialiste. Elles se les procurent dans les magasins de vente de produits cosmétiques dans les marchés. L’utilisation de ces produits dépigmentant peut provoquer des brûlures de la peau, notamment au niveau du visage, des jambes et même des bras. Nous comprenons alors les propos d’une enquêtée :

J’étais bien noire, et pour être sincère je n’étais pas trop fière de ce teint. J’ai commencé alors à acheter des produits chez les vendeuses au marché pour essayer de changer mon teint. Au début tout allait très bien, mon teint était bien sorti. Au bout de 10 mois, j’ai commencé à avoir des taches noires, de petites plaies et des teignes un peu partout sur mon corps. Au niveau de mon visage là, c’était très grave, c’est devenu noir et rouge vif vilain comme ça. La peau de mon visage était devenue froissée. Mon corps me démangeait à tout moment et j’ai commencé à sentir très mauvaise. Regarde ma peau, j’ai seulement 33 ans mais ma peau, on dirait une femme de 45 ans. J’en souffre vraiment ». (Entretien semi-directif, jeune fille âgée de 33 ans, gestionnaire de maquis).

L'enquête de terrain a montré que les filles qui utilisent les produits cosmétiques éclaircissants sont confrontées à plusieurs problèmes cutanés. Ces problèmes sont visibles à travers les rougeurs, les irritations, les plaies et les odeurs nauséabondes.

Une autre enquêtée témoigne à travers les propos suivants :

(...) J'utilise mon mélange de produit qui rend claire là encore. Mais, le problème c'est qu'avec la chaleur là, mon corps me brûle, je transpire et ça sent bizarre, je peux dire mauvais même. Il y'a des cotés comme mes coudes et mes genoux qui sont restés noirs et me rend comme une femme deux couleurs. Le pire, c'est qu'entre mes cuisses là est devenu plaies et je n'arrive pas à bien marcher à cause de la douleur. J'ai honte de moi-même, tu ne peux pas comprendre. La journée, je suis obligée de porter les longues robes pour sortir pour ne pas que les gens me regardent et se moquent de moi. ». (Entretien semi-directif, jeune fille âgée de 22 ans, vendeuse ambulante).

Il ressort des différents entretiens que les utilisatrices de produits éclaircissants sont exposées à plusieurs maladies cutanées. Les utilisatrices avec lesquelles nous nous sommes entretenus ont signifié être victimes de divers problèmes de peau tels que les boutons, l'acné, les vergetures, les plaies suivies d'odeurs nauséabondes. Ces effets secondaires mettent en évidence les conséquences néfastes de l'utilisation de ces produits éclaircissants sur la santé cutanée.

3. Discussion

Une discussion de ce sujet permet de savoir que la dépigmentation est vue par les jeunes filles âgées de 18 à 35 ans de la commune d'Aboisso comme un complément esthétique et de reconnaissance de soi. Ainsi, cette pratique n'est pas sans effet car elle impacte sur la vie sociale ainsi la santé cutanée de celles-ci.

3.1. Dépigmentation : un complément esthétique et de reconnaissance de soi

Il ressort des données cette étude que la recherche de la beauté suscite le recours à la dépigmentation volontaire. La dépigmentation est alors le moyen par excellence des jeunes filles à parfaire leur beauté corporelle. Ces résultats sont soutenus par ceux de la recherche de L. Yao (2016) sur les logiques et comportements de l'utilisation des produits cosmétiques chez les populations masculines de Marcory. Pour l'auteure, la carnation de la peau est considérée comme un critère de beauté. Quelle que soit la tranche d'âge concernée, ce marqueur de beauté a souvent été relevé dans les entretiens sous l'expression « avoir un teint choco, propre », qui décrit l'importance d'avoir une carnation moins foncée. En général, la clarté de la peau constitue un idéal de beauté qui a, à son corollaire un pouvoir de séduction. En effet, la séduction serait un élément motivant le désir de la clarté de la peau. D'après les données de l'enquête menée par L. Yao, une peau claire augmenterait les chances de plaire, ce qui stimulerait le désir de pratiquer la dépigmentation volontaire de la peau.

Toujours dans le même sens que L. Yao, Y. Soro et N. Fanny (2023) ont analysé les perceptions de la peau et les pratiques de la dépigmentation chez les femmes

malinké de Bouaké, il ressort de leur étude que les perceptions liées à la peau constituent les facteurs motivateurs de la pratique de la dépigmentation. En effet, les perceptions liées à la peau claire diverse d'une femme à une autre. Selon les femmes enquêtées par Y. Soro et N. Fanny, la peau claire est le signe de la perfection de la beauté et de la séduction, la peau claire est également source de bonheur et aussi l'expression d'appartenance à une catégorie sociale ou groupe social. Ces différentes perceptions de la peau claire justifient le recours à la dépigmentation chez les femmes enquêtées.

Dans la même perspective, L. Celestin (2023), affirme que la couleur de la peau, l'entretien de sa peau, se sentir bien dans sa peau, avoir la peau claire est devenue une obsession de plusieurs femmes. Dans la concurrence effrénée de la beauté en milieu féminin, changer de teint au péril de sa vie est devenu une tendance prisée chez les femmes aujourd'hui. La dépigmentation ou blanchiment de peau est synonyme de charme et de l'élégance chez la gent féminine.

Abordant dans le même sens que les résultats de notre étude, Y. Glèlè-Ahanhanzo et al, (2019), dans leur article intitulé « "Avoir la peau claire et pourquoi pas ? " : dépigmentation volontaire chez les femmes dans une région du sud-ouest du Bénin », nous édifie sur l'usage la finalité de l'usage des produits éclaircissants. Dans cette étude, les femmes ont approuvé que l'usage des produits dépigmentants favorise l'estime de soi, la perception de la beauté et de la jeunesse, le mariage et les possibilités d'emploi.

Contrairement aux auteurs susmentionnés, A.M. Mouliom et al. (2017), traitant la question des perceptions de la dépigmentation volontaire de la peau chez les lycéennes au Cameroun, affirment qu'à l'adolescence, certains jeunes notamment les jeunes filles ont des problèmes de peau comme l'acné par exemple ; cet état peut les pousser à avoir recours à la dépigmentation volontaire de la peau pour éliminer les boutons sous l'effet des influences diverses.

3.2. Dépigmentation : un danger pour la santé

L'utilisation des produits cosmétiques éclaircissants est associée à divers problèmes de santé, tels que des infections, des troubles de la pigmentation, des brûlures, de l'eczéma, de l'acné, des vergetures, une hyperpilosité, des difficultés de cicatrisation en raison de la fragilisation de la peau, ainsi que le risque de développer des cancers cutanés. Les résultats de cette étude illustrent clairement les impacts ou complications liés à la pratique de la dépigmentation volontaire. En effet, les premières complications que nous avons observées chez les enquêtées étaient des taches noires disséminées sur le corps avec des jointures des mains, des pieds et du coude plus foncés. À ces troubles de pigmentations, s'ajoute des vergetures larges. Ces conséquences sont en corrélation avec les pratiques des acteurs relevées ci-dessus.

Nos résultats rejoignent ceux du journal "*Voix Voie De Femme*" publié en 2021. Selon ce journal, les effets secondaires de la dépigmentation peuvent entraîner des maladies, tels que le cancer de peau, les infections cutanées, les acnés, les

vergetures ressemblant à des cicatrices, des brûlures. La fragilité de la peau causée par cette pratique est souvent à l'origine des complications à la cicatrisation des plaies lors d'une césarienne. Le phénomène le plus fréquemment rencontré, c'est qu'au lieu d'obtenir un teint uniforme, on remarque que la majorité des personnes qui se dépigmentent ont un teint hétéroclite. Le coude, les doigts, les genoux et les jambes restent noirs. Ayant détruit leur mélanine qui protège contre les rayons ultra-violet, ces personnes ont du mal à s'exposer au soleil et elles dégagent une mauvaise odeur corporelle.

Il découle des résultats de cette étude que les produits utilisés par les enquêtés pour la dépigmentation ne reste sans doute pas sans effet négatif sur la peau. La recherche beauté de celles-ci se transforme par moment en cauchemar au vu des différentes imperfections liées aux produits éclaircissant. Ces résultats collaborent avec ceux d'A. Lecrubier (2012). Selon cet auteur, à côté des complications esthétiques, il existe des complications vitales, au premier rang desquelles des infections qui tuent rapidement par chocs septiques. Les infections les plus fréquentes et les plus graves sont les dermo-hypodermes bactériennes. L'auteur ajoute que ce type d'infection n'existait pas il y a 30 ans en Afrique noire et aujourd'hui, elles sont désormais la première cause d'hospitalisation dans le service de dermatologie à Dakar. Elles ne surviennent que chez les femmes qui se dépigmentent.

Quant à D.M. Kongolo (2012), il nous édifie sur les implications liées à l'utilisation des produits éclaircissants. À cet effet, il affirme que l'utilisation des produits cosmétiques à base d'hydroquinone, de dermocorticoïdes et de mercure cause plusieurs risques qui peuvent finir par une déstabilisation, une perte ou incapacité humaines parmi lesquelles plusieurs maladies liées à la peau. Il s'agit des maladies et infections cutanées, l'acné, les taches achromates, les vergetures, l'atrophie cutanée, les problèmes de cicatrisation lors des opérations chirurgicales, l'infection de VIH/SIDA par la voie cutanée, le diabète et de l'hypertension etc.

Dans le sens d'idées, I. Nzigou (2024) évoque que la dépigmentation a un impact négatif considérable sur la santé. En effet, toutes les spécialités médicales et chirurgicales sont concernées par les complications de cette pratique. Les retentissements s'observent aussi bien sur la santé physique que sur la santé mentale. Les complications les plus visibles sont bien évidemment dermatologiques et varient en fonction du climat ; en zone tropicale, ce sont les dermatoses infectieuses qui prédominent. Ces dernières sont variables : mycoses superficielles, gale, érysipèle et dermohypodermes bactériennes. Les complications les plus fréquentes observées sont les maladies de peau : apparition ou aggravation d'infections de la peau (gale, mycoses, infections bactériennes...) pouvant être très sévères. Celles-ci, lorsqu'elles sont localisées sur le visage, ont un retentissement important sur le plan esthétique et sont responsables de conduites d'évitement social.

Conclusion

La question de la dépigmentation volontaire de la peau est une problématique d'actualité en Côte d'Ivoire. Elle pourrait se situer à la croisée des chemins de la recherche entre les sciences biomédicales et naturelles, les sciences de la culture (les arts, l'esthétique et la littérature), les sciences sociales (la sociologie, l'anthropologie, la psychologie sociale...) et les sciences économiques. Cet article s'est fixé pour objectif de décrire les motivations liées à la pratique de la dépigmentation et d'analyser les implications socio-sanitaires qui en découlent chez les jeunes filles âgées de 18 à 35 ans dans la commune d'Aboisso. Les résultats de cette étude ont révélé que plusieurs motivations expliquent la pratique de la dépigmentation.

La recherche de beauté, l'effet de mode et le désir d'appartenance sociale tels sont les différents facteurs qui motivent les jeunes filles âgées de 18 à 35 ans de la commune d'Aboisso à la pratique de la dépigmentation. En d'autres termes, la dépigmentation semble à une mise à jour de l'acteur pour trouver réconfort et être conforme aux normes de son environnement. De l'analyse des données, il ressort que la pratique de la dépigmentation n'est pas sans conséquences socio-sanitaires. Au niveau social, cette pratique est souvent source de discordes entre les pratiquantes et leur famille biologique ou avec leur conjoint. En effet, dans certaines communautés, la dépigmentation étant associée à une catégorie de personnes (prostituées), cette étiquette est alors attribuée aux femmes qui la pratiquent. Ce qui amène certains parents à rejeter les enfants et certains hommes à nourrir l'idée de séparation d'avec leur conjointe. Pour ce qui en est de la santé, la dépigmentation est source de plusieurs maladies cutanées qui transforme le rêve de beauté en cauchemar.

Références Bibliographiques

- AUDE Lecrubier. 2012. « Les dangers de la dépigmentation volontaire, Pr D. M. Thierno », in <https://français.medscape.com/voirarticle/3335473?form=fpf>, consulté le 15/03/2024.
- BANGABIAU Diwidi Kanda Théophile, LONGO-MBENZA Benjamin, MAWALALA Malengele Héritier, ALIOCHA Kodila, MAMBUENI Thamba Christophe. 2022. La dépigmentation volontaire facteur de risque majeur des érysipèles des jambes en Afrique Centrale, Volume 8, n° 21.
- GLELE-AHANHANZO Yolaine, KPOZEHOUEN Alphonse, MARONKO Boniface, AZANDJEME Colette, MONGBO Virginie, SOSSA-Jérôme Charles, 2019, « "Avoir la peau claireet pourquoi pas ?" : dépigmentation volontaire chez les femmes dans une région du sud-ouest du Bénin », in *PanAfrican Medical Journal, National Library of Médecine*, vol 24.

- KOUAKOU Corinne Yelakan, 2009, *La propension à la dépigmentation féminine à Abidjan (Côte d'Ivoire) : Le cas des femmes de Yopougon*, Thèse Unique de Doctorat, Université de Bouake, Côte d'Ivoire.
- KOUOTOU Emmanuel Armand. 2019. Conférence Inaugurale : Histoire de la Dépigmentation Volontaire, in *Sciences de la santé et maladies*, Vol. 20, n°6.
- KOUROUMA Hamdan Sarah, GBERY Ildevert Patrice, KALOGA Mamadou, ECRA Elidjé Joseph, SANGARE Abdoulaye, YAO Kouassi Isidore, KOMENAN Kassi, KOUAME Kouassi Alexandre, YAO Yoboué Pauline, 2016, « Dépigmentation cutanée cosmétique des femmes noires : résultats d'une enquête CAP à Abidjan (Côte d'Ivoire) », in *PanAfrican Medical Journal, National Library of Médecine*, Vol 24.
- KOUROUMA Hamdan Sarah, KOUASSI Yao Isidore, ECRA Elidjé Joseph, KALOGA Mamadou, GBERY Ildevert Patrice, AHOGO Célestin, KASSI Komenan, KOUAME Kouassi Alexandre, ALLOU Ange-Sylvain, SANGARE Abdoulaye, 2019, « La dépigmentation cutanée volontaire chez les adolescents à peaux foncées : résultats d'une enquête CAP à Abidjan (Côte d'Ivoire) : résultats d'une enquête CAP à Abidjan (Côte d'Ivoire) », in *Annales de Dermatologie et de Vénérologie*, Elsevier, Vol 146.
- LOUIS Celestin. 2023. « Dépigmentation : les femmes y laissent leur peau », in <https://guineenews.org/author/celestin/page/2/>, consulté le 18/3/2024.
- MOULIOM Mayoughouo Adeline et WAMBA André, 2017, « Perceptions de la dépigmentation volontaire de la peau chez les lycéennes au Cameroun », in *Cairn Info*, Vol. 29, pages 263 à 270.
- MWAMBA KONGOLO. 2012. Problématique et conséquence de l'emploi des produits cosmétiques, Mémoire de Licence, Université de Lubumbashi, RDC.
- NYIRAGASIGWA Françoise, 2021, *Les facteurs associés à la dépigmentation volontaire de la peau chez les noirs en Belgique*. Faculté de santé publique, Université catholique de Louvain.
- NZIGOU Ingrid. 2024. « Décryptage : La dépigmentation de la peau au Sénégal », in www.africagreenmagazine.com/2020/01/decryptage-la-depigmentation-de-la-peau.html, consulté le 18/03/2024.
- SORO Yéchinmèdjo et FANNY Navouon, 2023. « Perceptions de la peau claire et pratiques de la dépigmentation volontaire chez les femmes malinké de Bouaké (cote d'ivoire) », CALAO, n°1, volume 4, p. 539-550.
- Voix Voie De Femme, 2021 « Dépigmentation de la peau : pourquoi les femmes se « tcha », in <https://voiedefemme.net/beaute-et-mode/depigmentation-de-la-peau-pourquoi-les-femmes-veulent-se-tcha/>, consulté le 15/03/2023.

YAO Lasmé. 2016. Logiques et comportements de l'utilisation des produits cosmétiques chez les populations masculines de Marcory, Mémoire de Master, Université Alassane Ouattara, Bouaké-Côte d'Ivoire.

EXPOSITION AUX ÉVÈNEMENTS TRAUMATOGENES, PRÉVALENCE DES TSPT CHEZ LES PERSONNES DÉPLACÉES INTERNES AU BURKINA FASO

Aboubacar BARRY¹

Université Norbert ZONGO, Koudougou, Burkina Faso

barryaboubacar7@gmail.com

Désiré BIRBA²

Université Norbert Zongo, Koudougou, Burkina Faso

desibirba997@gmail.com

Résumé

Les situations d'urgence, quelles que soient leurs origines ont de multiples conséquences sur la santé psychique et physique des individus. Elles peuvent être à l'origine du développement ou d'aggravation de pathologies psychiatriques, somatiques et de comportements à risques. Or, l'on peut s'apercevoir qu'au 21^e siècle ce sont des conflits armés et des climats de terreur qui font partie de la vie quotidienne de millions de personnes à travers le monde. Au Burkina Faso, ce sont surtout les séries d'actes terroristes qui font l'actualité. Ces actes ont entraîné un très grand nombre de décès, détruit les familles, les communautés, les cultures et accru les troubles post-traumatiques (Andrew Rasmussen, Jay Verkuilen, Emily Ho, Yuyu Fan, 2015). En effet, selon le Conseil National de Secours d'Urgence et de Réhabilitation (CONASUR), le pays a enregistré, à la date du 17 janvier 2023, 1 882 391 personnes déplacées internes. Donc, l'objectif de l'étude est d'évaluer les taux d'exposition aux événements traumatogènes et de prévalence des troubles post-traumatiques notamment le TSPT dans la population des personnes déplacées internes au Burkina Faso. Pour atteindre nos objectifs, nous avons utilisé l'Inventaire des Evénements Traumatogènes (IET) et le Check-list for DSM 5 (PCL-5). Au terme de cette étude, les résultats font ressortir un taux global d'exposition aux événements traumatogènes de 17, 18 % et un taux de prévalence du TSPT de 34,90 %. En guise de conclusion, un faible taux d'exposition aux événements traumatogènes ne rime pas forcément avec une haute prévalence de la pathologie post-traumatique. De ce point de vue, il faut reconsidérer la primauté du facteur étiologique du TSPT, c'est-à-dire le critère A du DSM-5, car les liens associatifs entre les événements traumatogènes et le TSPT restent faibles et peuvent parfois même être absents.

¹Enseignant-chercheur, Maître de conférences, Université Norbert ZONGO, Koudougou, Burkina Faso, barryaboubacar7@gmail.com

²Docteur en psychologie clinique et pathologique, Université Norbert Zongo, Koudougou, Burkina Faso, desibirba997@gmail.com

Mots clés : Personnes Déplacées Internes, Actes terroristes, Epidémiologie, Evènements traumatogènes, Troubles post-traumatiques, Burkina Faso, Trouble de stress post-traumatique.

Abstract

Emergency situations, whatever their origins, have multiple consequences on the mental and physical health of individuals. They can be the cause of the development or aggravation of psychiatric and somatic pathologies and risky behaviors. However, we can see that in the 21st century, armed conflicts and climates of terror are part of the daily lives of millions of people around the world. In Burkina Faso, it is above all the series of terrorist acts that make the news. These acts have led to a very large number of deaths, destroyed families, communities, cultures and increased post-traumatic stress disorder (Andrew Rasmussen, Jay Verkuilen, Emily Ho, Yuyu Fan, 2015). Indeed, according to the National Council for Emergency Relief and Rehabilitation (CONASUR), the country has registered, as of January 17, 2023, 1,882,391 internally displaced persons. Therefore, the objective of the study is to assess the rates of exposure to traumatogenic events and the prevalence of post-traumatic disorders, particularly PTSD, in the population of internally displaced persons in Burkina Faso. To achieve our objectives, we used the Traumatogenic Event Inventory (IET) and the Checklist for DSM 5 (PCL-5). At the end of this study, the results show an overall exposure rate to traumatogenic events of 17.18% and a prevalence rate of PTSD of 34.90%. In conclusion, a low rate of exposure to traumatogenic events does not necessarily mean a high prevalence of post-traumatic pathology. From this point of view, the primacy of the etiological factor of PTSD, i.e. criterion A of the DSM-5, must be reconsidered, because the associative links between traumatogenic events and PTSD remain weak and may sometimes even be absent.

Keywords: Internally displaced persons, Terrorist acts, Emergency situations, Traumatic events, Post-traumatic stress disorder, Burkina Faso, Post-traumatic stress disorder.

Introduction

Ces dernières années, le monde est confronté à des crises géopolitiques, des conflits armés, d'actes de violence de tout genre (terrorisme et banditisme), autant des situations stressantes, voire potentiellement traumatiques, dévastatrices, innommables et indicibles. On peut aller jusqu'à dire que ces situations de crise provoqueraient des perturbations affectives, émotionnelles et sociales importantes sur l'ensemble de la population affectée. De ce fait, nous avons constaté que depuis une dizaine d'années, les séries d'horreurs dans les contrées subsahariennes en particulier sont d'une ampleur sans précédent. À cet effet, la base de données de « Armed Conflict Location & Even Data Project » (ACLD) est édifiante. On enregistre dans cette base de données, mille cent vingt (1120) événements liés à l'emploi d'explosifs et trois mille huit cent soixante (3860) cas d'attaques armées

ayant occasionné 19 151 décès en Afrique de l'Ouest avec une concentration des événements au Nigéria, au Mali et au Burkina Faso pour la période comprise entre mai 2015 et mai 2020. Selon le rapport du Bureau des Nations Unies pour la Coordination des Affaires Humanitaires (OCHA, 2021), environ 29 millions de Sahéliens ont eu besoin d'assistance et de protection, soit 5 millions de plus qu'il y a un an. Dans ce sens, six pays sont concernés à savoir le Burkina Faso, le Cameroun, le Mali, le Niger, le Nigeria et le Tchad. Ces actes de terreur forcent les populations à quitter leurs maisons et à devenir des déplacés internes ou des réfugiés (Idrissa Dembele et Kone Adama, 2021). Donc, leurs impacts sur la santé des populations exposées sont énormes. Au Burkina Faso, certains auteurs rapportent plus de huit cents (800) incidents sécuritaires (Hagberg Sten, Kibora Ludovic, Barry Sidi, Cissao Yacouba, Gnessi Siaka, Kaboré Amado, Koné Bintou & Zongo Mariatou, 2019). Ces incidents ont fait plusieurs centaines de morts et de blessés, dont la plupart sont des civils. Les régions du Nord, de l'Est, du Centre Nord et du Sahel du Burkina Faso sont les zones les plus touchées par les actes terroristes. Selon la répartition des personnes déplacées internes du Conseil National de Secours d'Urgence et de Réhabilitation (CONASUR, 2018), la région du Centre-Nord (Sanmatenga) occupe la première place, accueillant à elle seule 40 % de personnes déplacées internes, celle du Sahel, 32 % et celle du Nord 7,2.

Pourtant, la vie psychique de ces personnes peut parfois être saturée de séries d'angoisse que génère l'obligation ou la nécessité de rejoindre un autre lieu pour continuer à vivre. La culpabilité, le défi, la nostalgie de l'un ou de l'autre pôle du trajet sont des façons de faire face à ces angoisses. La recherche clinique a démontré que l'impact des effets psychologiques des déplacements massifs découlant des conflits peut être dévastateur pour la santé et le bien-être des individus et de la société en général (Marria Kett, 2005 ; Lierre Brochet, Bilinda Straight, Matthias Oesterle, Charles Hilton, Adamson & Lanyasunya, 2009). Donc, il est important de s'intéresser aux diverses conséquences psychopathologiques dont, à l'extrême, certains troubles post-traumatiques (trouble de stress post-traumatique) subséquents à ces événements horribles. C'est dire que selon les résultats fournis par la revue de littérature, plusieurs études internationales ont montré que l'exposition aux événements traumatogènes et ses répercussions négatives conjointes sur la santé physique et la santé mentale chez les victimes sont énormes et invalidantes (Ross Wignall, Katie McQuaid Katherine & Gough cJames Esson, 2011 ; Nik Kazantzis, Craig Whittington, Michael Kyrios & Leah Zelencich, 2010 ; Collin McFarlane, 2010). En effet, l'étude d'Emmanuelle Zech et al., (2006) portant sur l'impact de la catastrophe de Ghislenghien (Belgique) sur l'État de Stress Post-Traumatique sur la santé de la population, a montré que cinq mois après cette catastrophe, 54 personnes adultes (6% des répondants sur un nombre total de 1 027) souffraient de manière significative de l'ensemble des symptômes du TSPT. Aussi, les études relatives aux situations de guerre et sur les différents corps de l'armée ou civil (militaires, secouristes, bombardés, réfugiés, torturés ou victimes de génocides) témoignent d'une grande variabilité des manifestations traumatiques selon la durée et la dureté des faits de guerre rencontrés. A cet effet, selon Anne

Jolly (2003), ces études révèlent des taux élevés du TSPT au sein des populations civiles, persistant bien au-delà des conflits. À cet effet, sur 1 437 sujets, Bramsen et al., (1999) ont évalué le TSPT à 4,6 % cinquante ans après la Seconde Guerre mondiale, les taux les plus élevés s’observant parmi les victimes de persécution en Asie et en Europe (13%), et les taux les plus faibles parmi les civils exposés aux bombardements et les résistants (4%). Par ailleurs, au-delà de la problématique de cet environnement post-traumatique, l’idée de mener une recherche sur le TSPT chez les populations déplacées internes est née du fait que le TSPT depuis sa reconnaissance en 1980 dans le DSM-III, n’a pas cessé d’être controversé tant au niveau de sa psychopathologie que de sa nature (directement rapporté à la survenue d’un évènement potentiellement traumatique). D’ailleurs, nous rappelons que les premières études scientifiques sur le traumatisme au XIX^e siècle ont mis en évidence la question de l’étiologie des troubles psychiques. Il fallait déterminer si c’est l’évènement lui-même ou son interprétation qui provoque les symptômes des troubles post-traumatiques chez les victimes. Selon Allen Young (1995, p.83) dans la plupart des cas, « ce n’est pas le souvenir de l’évènement qui produit les symptômes physiques et psychiques du trouble de stress post-traumatique, mais plutôt l’inverse c’est-à-dire que les symptômes représentent la mémoire. Autrement dit, le souvenir n’est pas la cause du syndrome, mais plutôt la façon dont le patient explique son trouble ». Dans le même sens, certains auteurs ont relevé que le lien entre exposition et développement des symptômes du TSPT n’est pas systématique (Creamer Mark, Burgess Philip & McFarlane Alexander Cowel, 2001 ; Sandro Galea, Arijit Nandi & David Vlahov, 2005). Une exposition à un évènement traumatogène n’entraîne pas automatiquement un développement du TSPT. Leurs résultats montrent que ce sont en moyenne 30 à 40 % des victimes directes qui vont développer un TSPT. Cette idée confirme celle développée par Jean-Pierre Larivière (1987) selon laquelle le choc post-traumatisme est une chose et le TSPT en est un autre. Bien qu’ils soient souvent liés, il n’y a pas toujours de lien direct ou de causalité entre les deux (Curt Carlson, William Pleasant, Maria Carlson & Jane Bednarz, 2016 ; Évelyne Josse, 2014). Certes, plusieurs études existent dans le domaine de la psychotraumatologie, mais les résultats des recherches sont parfois équivoques. Ces constats nous invitent une fois de plus à une réflexion sur l’articulation entre l’exposition aux évènements traumatogènes et le développement des symptômes du TSPT chez les déplacés internes exposés à des troubles post-traumatiques à la suite des actes terroristes au Burkina Faso. L’objectif de cette étude est d’évaluer et analyser successivement les taux d’expositions aux évènements traumatogènes et de prévalence du trouble de stress post-traumatique dans la population des personnes déplacées internes au nord du Burkina Faso.

1. Méthodologie de la recherche

1.1. Champ, échantillon et technique d’échantillonnage

Notre étude est menée dans la région du nord au Burkina Faso, plus précisément dans la commune de Ouahigouya auprès des Personnes Déplacées Internes (PDI) à

la suite des actes terroristes. Il s'agit d'une recherche active sur les sites des personnes déplacées internes dans la province du Yatenga, ciblant en particulier presque toutes les catégories socio-professionnelles enregistrées comme PDI dans les bases de données des différentes structures provinciale et régionales. Nous avons ciblé au total trois (03) structures régionales et une (01) structure provinciale, notamment la direction régionale de la santé du nord, la direction provinciale des enseignements post-primaire et secondaire du Yatenga, la direction régionale de l'éducation préscolaire, primaire et non formelle du nord et la direction régionale de la solidarité nationale et de l'action humanitaire de ladite région.

Cela nous a permis de toucher les médecins-chefs des districts sanitaires de Ouahigouya, de Thiou, de Titao, les chefs d'établissements délocalisés et les directeurs d'écoles déplacées suite aux attaques terroristes. Nous avons touché les enseignants, les professeurs d'écoles et les élèves issus de quatre (04) sites d'établissements et d'écoles déplacées (sites de Gondologo, de Rénovation, de Pèèla et de Oufré B). Avec l'accord des premiers responsables de la solidarité nationale et de l'action humanitaire de la région, des entretiens semi-directifs auprès des personnes vivant dans les sites d'accueil (sites de Gourga et de IRA) ont menés. Étant donné que nous n'avons qu'à analyser des relations entre une ou plusieurs variables, la représentativité stricte de l'échantillon ne s'imposait vraiment pas. L'essentiel était d'avoir un échantillon acceptable et adapté à nos objectifs.

Dans cette perspective, l'échantillon total de notre étude est constitué de deux cents (200) personnes déplacées internes à la suite des actes terroristes. Nous avons procédé à la méthode d'échantillonnage raisonné sans distinction d'ethnie et de religion pour obtenir notre échantillon d'étude. Cette technique nous a permis d'avoir un échantillon de 200 personnes déplacées internes, réparties comme suit :

Tableau I : Répartition des enquêtés selon la catégorie socio-professionnelle (CSP) et le Sexe

CSP	Sexe		Total (N)
	Homme(N)	Femme (N)	
Enseignants (tes)	25	25	50
Infirmiers (ères)	25	25	50
Élèves	30	30	60
Cultivateurs, éleveurs ou autres	20	20	40
Total	100	100	200

Source : données d'enquête, Juin 2022

Notre population concernée est estimée à deux cents (200) personnes déplacées âgées d'au moins 15 ans dont cinquante (50) enseignant (es), cinquante (50) infirmier (ières), soixante (60) élèves et quarante (40) cultivateurs, éleveurs ou autres catégories socioprofessionnelles.

En effet, la prise en compte de la catégorie socio-professionnelle se justifie par le fait que les expériences sociales des individus varient selon leur catégorie sociale ou professionnelle d'appartenance.

1.2. Techniques et outils de collecte des données

Pour notre recherche nous avons eu recours aux échelles d'autoévaluation que la PCL-5 et l'Inventaire des Évènements Traumatogènes (IET) pour réunir les informations quantitatives relatives à l'objet de notre étude. Ainsi, la PCL-5 est une échelle d'auto-évaluation du TSPT comprenant 20 items (Frank Weathers et al., 2013). Elle est validée en anglais et en français avec de bonnes caractéristiques psychométriques. Les résultats du test PCL-5 ont démontré une forte cohérence interne ($\alpha = 0,94$ à $0,96$), une fiabilité test-retest ($r_s = 0,74$ à $0,85$) et une validité convergente et discriminante (Blevins et al., 2015 ; Bovin et al., 2016). Cette échelle a donc de bonnes caractéristiques psychométriques comme outil de dépistage et de diagnostic provisionnel du TSPT.

En ce qui concerne l'IET, il faut noter que c'est un outil innovant dans le domaine du psychotraumatisme, car il se centre conjointement sur l'évaluation objective et subjective de l'événement traumatogène. L'Inventaire des Évènements Traumatogènes (IET) a été développé par les auteurs tels que Ornella Ouagazzal & Halim Boudoukha (2019). Pour les paramètres psychométriques, les auteurs ont relevé par le biais du calcul de l'index de validation de contenu (CVI), une représentativité comprise entre $.67$ à 1.00 , ainsi qu'une moyenne de représentativité de l'item allant de 3.83 à 9.00 . Les scores de compréhension obtenus à l'aide de CVI sont compris entre $.83$ à 1.00 , ainsi qu'une moyenne de la compréhension de l'item allant de 8.83 à 9.83 . En tout, l'IET possède une bonne validité inter-juges (CVI de représentativité à $.67$ à 1.00 , et CVI de compréhension à $.83$ à 1.00) et une bonne stabilité (coefficients de stabilité de $.67$ à $.87$).

1.3. Méthode d'analyse des données recueillies

Tout d'abord, le protocole d'analyse de nos Échelles permet d'explorer les résultats des notations par item selon les indications de chaque échelle. À cet effet, la PCL-5, c'est une échelle qui totalise 20 items pour mesurer la sévérité totale de toute la symptomatologie du TSPT répartis dans les quatre catégories de symptômes (clusters) et correspondant aux quatre groupes de symptômes différents du TSPT proposés par le DSM-5. Il s'agit principalement des reviviscences, des évitements, de l'altération négative de la cognition, de l'humeur et l'hyperéveil. À cet effet, pour la PCL-5, il s'agit d'une réponse type Likert de 5 points allant de 0 points (pas du tout) à 4 (extrêmement) en fonction du degré de présence des symptômes. Le score total est sur 80 points. Un seuil de 33 à 38 est présentement proposé pour faire le dépistage du trouble de stress post-traumatique (TSPT). C'est un marqueur suffisant pour le dépistage provisionnel du TSPT. Un point de repère plus bas, c'est-à-dire situé entre 0 et 32, peut-être considéré pour aider à augmenter la détection des cas. Enfin, un point de repère plus élevé, c'est-à-dire situé entre 39 et 88, peut être considéré pour aider à faire un diagnostic provisionnel ou pour minimiser les risques de faux positifs. Nous tenons à signaler que nous n'avons pas examiné la

présence éventuelle d'un TSPT subsyndromique, c'est-à-dire la présence du symptôme du critère B (réviviscence) sans critère C (évitement) ni D (d'hyperactivité neurovégétative), ou la présence des symptômes du critère E sans critère D ni B. Mais, nous retenons qu'une souffrance psychologique significative peut en effet résulter d'un TSPT subsyndromique (Evelyn Bromet, 2012), qui peut avoir une évolution favorable (disparition des symptômes) ou défavorable (transformation en TSPT à apparition tardive).

En ce qui concerne, l'Inventaire des Événements Traumatogènes (IET), nous l'avons accepté car il s'agit d'un inventaire représentant un large éventail d'événements traumatogènes et facile à remplir avec une durée d'administration courte (15 minutes dans le cas de cette étude). Il a été construit sous la houlette de deux outils notamment le Trauma History Questionnaire (André Green, 1996) et la Life Events Checklist for DSM-5 (Franck Weathers et al., 2013). L'outil répertorie une liste d'événements traumatogènes répartis en cinq catégories selon la classification actuelle du DSM (APA, 2015 ; Brillon, 2005). Pour une analyse complète du Critère A du DSM-5, les initiateurs de l'IET ont travaillé à prendre en compte les quatre formes d'exposition et ce, selon le degré d'implication de la personne (APA, 2015 ; Boudoukha, 2016). Il s'agit d'un inventaire auto-administré comportant une consigne, une liste de vingt-quatre événements traumatogènes au lieu de vingt-sept au départ, répartis en quatre catégories d'événements au lieu de cinq au départ (catastrophes, accidents, violences volontaires et décès). De plus, l'IET est différencié selon quatre formes d'exposition afin de mieux répondre à la révision du critère A de l'événement traumatogène dans le DSM-5 (APA, 2015 ; Patrice Boye et Al., 2015). En effet, nous avons utilisé les critères diagnostic du DSM-5 basés sur les quatre types d'exposition notamment l'exposition directe, indirecte, exposition vicariante directe et l'exposition vicariante chronique indirecte pour combler ce vide épistémique. Ces types d'expositions ont été matérialisés respectivement sur le questionnaire à renseigner par « je l'ai personnellement vécu » ; « j'en ai été témoin » ; « un proche qui l'a vécu me l'a raconté » ; « je suis confronté aux conséquences négatives de par mon activité (par exemple enseignants, infirmiers, élèves, cultivateurs, éleveurs, autres professions, etc. ». L'enquêteur devait au même moment spécifier l'intensité de la détresse psychologique ressentie (échelle de Likert allant de 0 à 4). Au lieu d'une échelle de Likert allant de 0 à 10 comme nous recommandent les auteurs de l'IET, nous avons préféré une échelle de Likert allant de 0 à 4. Il faut préciser que nous n'avons pas réadapté l'outil. Pour finir, il faut dire que les variables catégorielles sont exprimées en fréquences et effectifs. Toutes les analyses ont été réalisées à l'aide du logiciel SPSS version 21 et EXCEL version 2019.

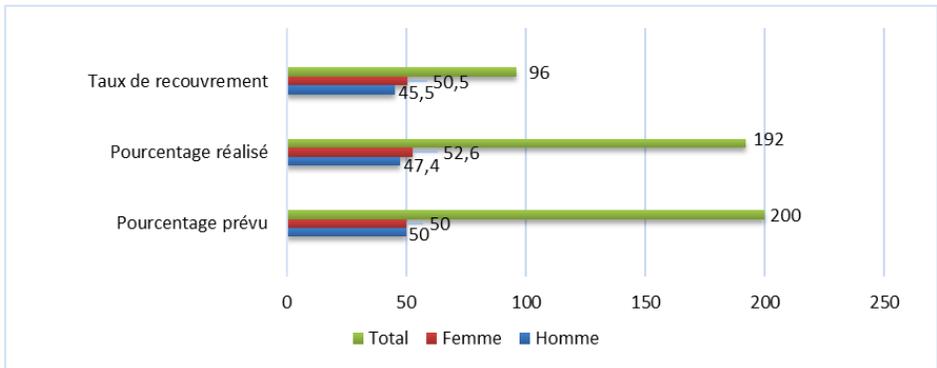
2. Résultats de l'étude

2.1. Données socio-démographiques des enquêtés

L'analyse des données sur le sexe et l'âge des enquêtés montre que sur un total de deux cents personnes déplacées, il y a 45, 5% des hommes contre 50,5% des

femmes qui ont participé à l'enquête. Donc, nous avons 96% de taux de recouvrement. Ces constats sont plus visibles à travers le graphique ci-après :

Graphique I : Répartition des enquêtés selon le sexe



Source : données d'enquête, novembre 2022

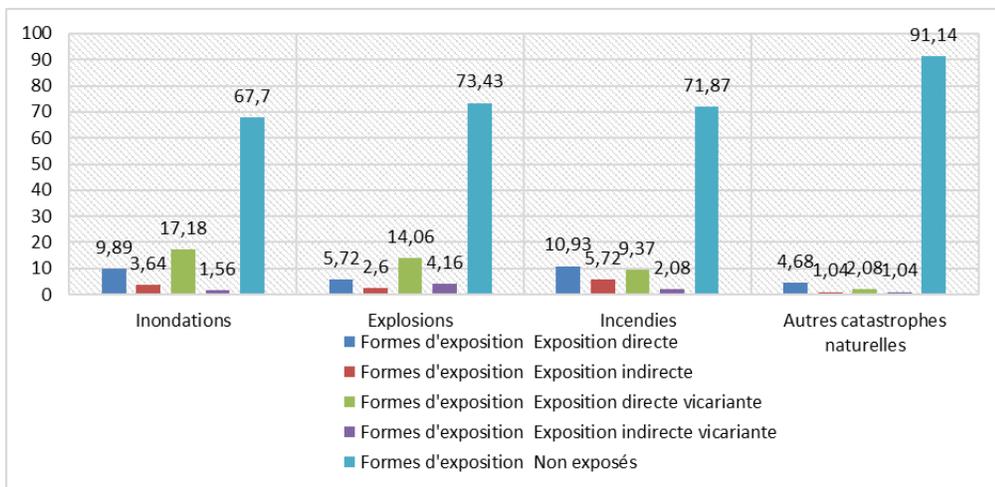
Les analyses de ce graphique mettent en évidence un taux plus élevé de participation chez les femmes (52,6% ; n=101) que chez les hommes (47,4% ; n=91). Plusieurs explications peuvent être avancées. La première hypothèse pour expliquer cet état de fait est que, selon le CONASUR, sur un total d'un million huit cent quatre-vingt-deux mille trois cent quatre-vingt-onze (1 882 391) personnes déplacées internes, les femmes représentent 23,93% contre 17,62% des hommes.

2.2. Evaluation statistique des taux d'exposition aux événements traumatogènes chez les personnes déplacées internes

Les victimes ayant vécu un événement traumatogène sont souvent profondément bouleversées par ce qui leur est arrivé et se questionnent sur la prévalence de ces événements. Donc, nous voulons, à travers les sections ci-après, évaluer les taux d'exposition aux événements traumatogènes dans un contexte de crise sécuritaire au Burkina Faso. En effet, il nous paraît important de prendre en compte ce contexte spécifique d'exposition dans les études sur le développement de la symptomatologie post-traumatique car le clinicien connaît peu les données épidémiologiques lui permettant de bien saisir l'état de la situation post-traumatique.

✓ Sphère des catastrophes naturelles

Graphique II : Répartition des taux d'expositions aux catastrophes naturelles dans la population des personnes déplacées.



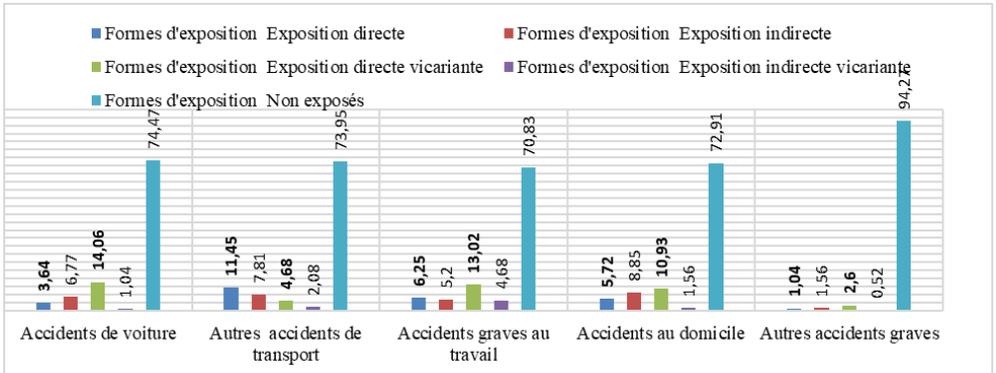
Source : Données d'enquête, novembre 2022

L'analyse de ce graphique montre un faible taux d'exposition aux catastrophes naturelles dans la population étudiée. Toutefois, les personnes déplacées internes rapportent être exposées aux différents types d'évènements liés aux catastrophes naturelles. A cet effet, 17,18 % ont déclaré être un parent ou un ami très proche ou un collègue d'une victime exposée et seulement 1,56 % ont été confrontés aux conséquences négatives de par leur activité professionnelle. En ce qui concerne les explosions, 14,06 % disent qu'un proche qui les a vécues leur a raconté.

Par ailleurs, 10,93 % affirment avoir été directement exposés aux incendies, 5,72 % s'étaient sentis indirectement exposés, 9,37 % ont déclaré être un parent ou un ami très proche d'une victime exposée, 2,08 % ont été confrontés aux conséquences négatives en raison de leur activité professionnelle et 71,87 % n'ont pas été exposés.

✓ **Sphère des accidents**

Graphique III : Répartition des taux d'expositions aux accidents dans la population des personnes déplacées

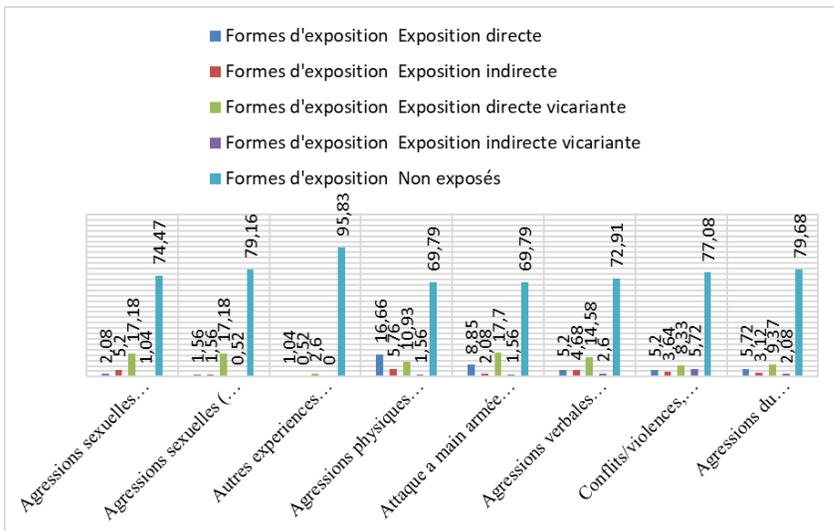


Source : Données d'enquête, novembre 2022

Tout comme dans le cas précédent, nous constatons que le taux d'exposition aux accidents est faible aussi dans la population étudiée. A cet effet, 74,47% de nos participants affirment n'avoir pas été exposés aux accidents de voiture, 73,95 % aux autres accidents de transport, 70,83% aux accidents graves au travail, 72,91% aux accidents au domicile, enfin 94,27% des participants ont déclaré n'avoir pas été exposés aux autres accidents graves.

✓ **Sphère des violences volontaires**

Graphique IV : Répartition des taux d'expositions aux violences volontaires dans la population des personnes déplacées



Source : Données d'enquête, novembre 2022

Au regard des données statistiques du présent graphique, nous constatons que 74,47% de nos enquêtés disent ne pas être exposés aux agressions sexuelles (viol), 79,16% aux attouchements sexuels et 95,83% affirment ne pas être exposés aux expériences sexuelles non désirées ou non consenties.

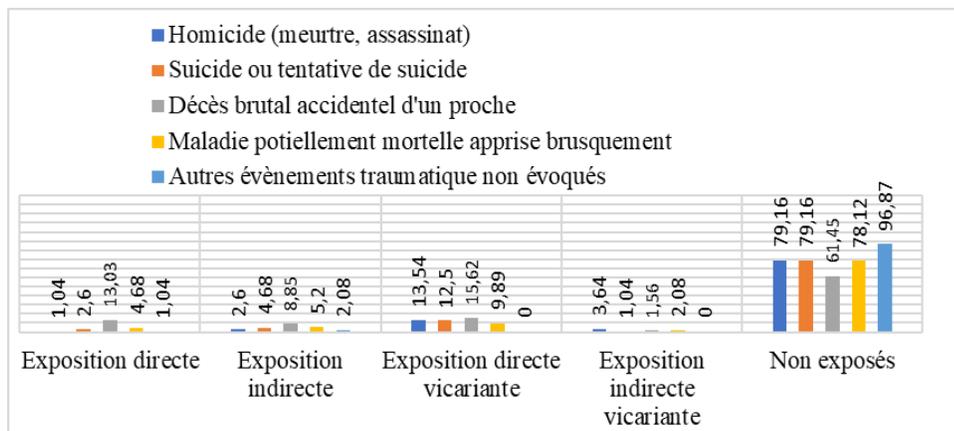
Dans la même veine, 69,79% estiment respectivement ne pas être exposés aux agressions physiques graves et aux attaques à main armée. Toujours, parmi les non exposés, 72,91% affirment ne pas être exposés aux agressions verbales vitales (menaces de mort), 77,08% pensent ne pas être exposés aux tortures de guerre ni aux violences, enfin 79,68% n’ont pas été exposés aux agressions du domicile (saccage du domicile).

Toutefois, il faut relever que 16,66% des personnes enquêtées ont été directement exposé aux actes terroristes, 17,18% ont été des victimes témoins de viols et d’attouchements sexuels, 17,7% ont été des victimes d’attaques à main armée et 14,58% des victimes témoins d’agressions verbales vitales (menaces de mort).

Contrairement à ce que nous nous attendions, les résultats observés nous permettent de mettre en évidence un taux relativement faible d’exposition aux violences volontaires. Néanmoins, un effet tendanciel laisse penser que les taux d’exposition directe et directe vicariante sont plus importants que les autres formes d’exposition (indirecte et indirecte vicariante).

✓ **Sphère des décès.**

Graphique V : Répartition des taux d’expositions aux décès dans la population des personnes déplacées



Source : Données d’enquête, novembre 2022

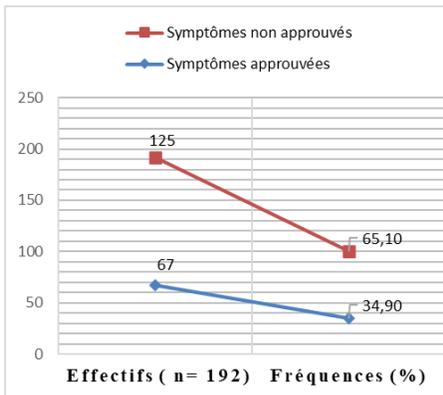
L’analyse des données statistiques de ce graphique montre qu’il n’y a pas de différence majeure entre les présents taux d’exposition et ceux observés dans les catégories des catastrophes naturelles, des accidents et des violences volontaires. A cet effet, on constate qu’une grande partie de nos participants n’ont pas été exposés

aux homicides (meurtres ou assassinats) (79,16%), aux suicides ou tentatives de suicide (79,16%), au décès brutal accidentel d'un proche (61,45%), aux maladies potentiellement mortelles apprises brusquement (78,12%) et aux autres évènements non évoqués dans le questionnaire (96,87%). Néanmoins, il ressort que 13,54% de nos participants avaient une proximité émotionnelle avec les personnes qui ont été exposées aux meurtres ou assassinats, 12,5% aux tentatives de suicide ou aux suicides et 15,62% au décès brutal d'un proche. Aussi, on observe également que 13,03% de nos participants ont été personnellement exposés au décès brutal accidentel d'un des leurs.

2.3. Exposition aux évènements traumatogènes et troubles post-traumatiques.

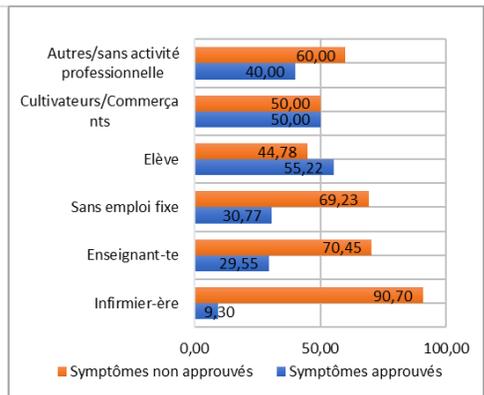
La psychopathologie du traumatisme chez les personnes déplacées de guerre est spécifique parce qu'elle représente une clinique où se mêlent les éléments personnels et environnementaux du passé (l'exposition directe ou indirecte à des évènements traumatogènes souvent répétitifs) avec ceux du présent (santé physique, précarité sociale, vulnérabilité psychologique, etc.) (Léonard Nguimfack et Guy-Bertrand Ovambe Mbarga, 2021). C'est dans ce sens que nous examinons spécifiquement le taux de prévalence du TSPT à travers les points suivants.

Graphique VI : Taux de prévalence globale du TSPT chez les personnes déplacées internes



Source : données d'enquête, novembre 2022

Graphique VII : Taux de prévalence du TSPT chez les personnes déplacées internes selon la catégorie socio-professionnelle



Source : Données d'enquête, novembre 2022

Selon les critères diagnostiques du DSM-5 (2013), pour qu'une personne soit diagnostiquée comme ayant un trouble de stress post-traumatique, elle doit présenter, en plus du critère A, au moins un symptôme sur cinq (5) du critère B ; un symptôme sur deux (2) du critère C ; deux symptômes sur sept (7) du critère D et deux symptômes sur six (6) du critère E. Ainsi, l'observation du graphique VI montre que parmi les 192 personnes déplacées internes qui ont répondu au PCL-5, soixante-sept (67) soient 34,90 % satisfont aux critères diagnostiques d'un TSPT complet (critères B, C, D et E). Parallèlement, l'analyse des symptômes de cent

vingt-cinq (125) personnes déplacées, soit 65,10 % ne satisfont pas aux critères diagnostiques d'un TSPT.

Par ailleurs, les résultats de ce graphique VII indiquent que la majorité des élèves (55,22%) satisfont aux critères diagnostiques du TSPT. Aussi, la moitié des cultivateurs/commerçants (50%) et un nombre important des personnes sans activité professionnelle (40%) remplissent les critères diagnostiques d'un TSPT clinique. Comparativement aux autres catégories socioprofessionnelles, seulement 9,30% des infirmiers et 29,55% des enseignants satisfont aux critères diagnostiques du TSPT.

Toutefois, nous pouvons dire que la majorité des infirmiers (90,70%), des enseignants (70,45%) et des personnes sans emploi fixe (69,23%) déplacés internes ont un TSPT sous-clinique.

2.4. Discussion des principaux résultats

Les taux d'exposition aux événements traumatogènes à l'origine d'un TSPT dans une population générale ou à risque a été amplement couverts dans les recherches en psychologie, surtout depuis que des modifications ont été apportées au fil des différentes éditions du DSM et de la CIM. Ces recherches ont abouti à une grande variabilité des données épidémiologiques sur les taux d'exposition à un événement lors des trente dernières années. D'une approche essentiellement quantitative, ces travaux occupent aussi une place prépondérante dans le domaine de la recherche en psychotraumatologie. Relativement récents, ils sont, pour la plupart, anglo-saxons et font référence au TSPT tel qu'il est exposé dans les trois dernières versions du Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (5, IV, IV-TR). Il apparaît important de souligner que tous les pays n'ont pas la même approche d'un événement traumatogène (Robert Spitzer, 2007). Nous pouvons alors maintenir la définition du Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorder (DSM-5) qui s'attache à définir l'évènement traumatogène pour qu'ainsi les différents acteurs parlent le même langage. Le champ de notre propos porte sur les taux d'exposition aux événements traumatogènes. À cet effet, les données de la littérature sur les taux d'expositions révèlent des taux extrêmement hétérogènes. Les données, en majorité nord-américaines portant sur le trouble de stress post traumatique, permettent de constater qu'entre 39,1 % et 89,6 % des individus vont devoir faire face à un événement traumatogène au cours de leur vie (Naomi Breslau & al., 1991 ; Norris & al., 2003 ; Naomi Breslau et al., 1998). D'autres auteurs ont montré que le taux d'exposition à un ou à des événements traumatogènes oscille de 16,3 % à 89,6 % des sujets au cours de leur vie (Howard Chilcoat & al., 1998 ; Dean Kilpatrick & al., 1993 ; John Frederick Stein & al., 1997). Un autre groupe d'auteurs a pu observer que sur les 21 425 personnes de 6 pays européens, il y a un taux général d'exposition aux événements traumatiques de 30 % (Alonso et al., 2004). Une approche très différente, l'étude nommée la World Mental Health Survey Consortium, qui a été menée de 2001 à 2012 au sein de vingt-quatre pays, met en évidence que 70,40 % des individus de la population générale ont été en moyenne exposée à au moins un événement traumatogène au cours de la vie (Corina Benjet

et al., 2016 ; Ronald Kessler et al., 2017). Par contraste avec ces études, les résultats issus de nos analyses statistiques révèlent un taux global d'exposition (toutes catégories d'évènements traumatogènes confondues) aux évènements traumatogènes de 17,18 %. Quelle que soit la forme d'exposition, les participants de la présente étude ont été les plus exposés aux catastrophes naturelles et aux violences volontaires (17,18 %), aux situations de décès (15,62 %) et aux accidents (14,06 %). Ces résultats sont très intéressants, car peu d'études dans les pays en voie de développement comme le nôtre ont comparé la fréquence d'exposition aux évènements traumatogènes en fonction des quatre formes d'exposition selon le DSM-5 (APA, 2015). En effet, une grande partie des études actuelles s'attachent à évaluer uniquement les expositions directe et indirecte. Néanmoins, ce résultat nous amène à relativiser les résultats de certaines études (Corina Benjet et al., 2016) qui estiment que les personnes les plus à risque d'être confrontées à de multiples évènements traumatogènes sont celles qui sont géographiquement situées dans les régions qui présentent une instabilité politique et économique à savoir la pauvreté économique. À côté de ce constat, il confirme ce qui a précédemment été montré concernant les types d'évènements traumatogènes les plus fréquents (Naomi Breslau et al., 1999 ; Vries & al., 2009 ; Dorrington et al., 2014 ; Husky et al., 2015 ; Ronald Kessler, 1995 ; Lis-Turlejska, 2008 ; Luz et al., 2016). Toutefois, ce résultat signifie que l'exposition aux évènements traumatogènes ne serait pas la règle dans la population des déplacés internes contrairement aux autres pays européens tels que la Suède et les Pays-Bas, et aux États-Unis, qui présentent néanmoins des fréquences d'exposition aux évènements traumatogènes très élevées (Corina Benjet et al., 2016 ; Naomi Breslau, 2002 ; Dean Kilpatrick et al., 2013). Malgré un taux d'exposition global non moins important, il reste inférieur aux taux d'exposition observés dans les études rétrospectives (Gill et al., 2008 ; Ford et Fournier, 2007 ; Dean Kilpatrick et al., 2013 ; Glen Davidson et al., 2009). Ces résultats prospectifs contraires à ceux que nous observons dans les études rétrospectives peuvent être expliqués de diverses manières. Ainsi, en dépit des particularités méthodologiques qui caractérisent chacune des études rétrospectives précédemment citées, et qui rendent la comparaison délicate, il est sociologiquement intéressant de noter que la population blanche présente un taux significativement plus élevé d'exposition à un événement traumatique que la population noire (76,8 % vs 61,2) (Anne Jolly, 2000). En effet, les études épidémiologiques portant sur le TSPT dans la population européenne montrent que le taux d'exposition aux évènements traumatogènes concerne 72,70 % des individus (sur 1436 personnes interrogées) au cours de leur vie (Viviane Kovess-Masfety & al., 2015). Aussi, une autre interprétation plus probable des résultats rétrospectifs ou prospectifs réside dans la structure des questionnaires d'évaluation des évènements traumatogènes, qui ne permet pas de recueillir un historique traumatique complet. Etant entendu que la détermination des évènements traumatogènes vécus prend la forme d'une tâche de rappel, stimulée par quelques exemples, les résultats sont probablement sous-évalués. Par ailleurs, quoiqu'il s'agisse d'une situation aux incidences majeures, la recherche systématique sur la santé mentale des actes terroristes au Burkina Faso reste peu développée, avec un nombre très réduit de publications scientifiques sur

l'épidémiologie des troubles psychotraumatiques. Néanmoins, la santé mentale des victimes de guerre en temps de paix a fait l'objet de plusieurs études à travers le monde (Manuel Carballo et al., 2004 ; Evelyn Depoortere et al., 2004). En matière de santé mentale, plusieurs études indiquent que les déplacés internes constituent une catégorie de personnes très vulnérables. Le trouble post-traumatique le plus couramment associé à ces cas d'attaques terroristes est le trouble de stress post-traumatique (TSPT). Précisons que le TSPT peut découler d'un événement unique (type I), ou encore d'événements multiples ou répétés (type II) (Lenore Terr, 1995). Que le TSPT découle d'un événement unique ou d'événements multiples, des auteurs avancent que les déplacés internes se sentent constamment en danger de persécution et souffrent, de ce fait, de traumatisme continu (Lopes Cardozo & al., 2000). Dans le cas de notre étude, bien que l'on observe des symptômes du TSPT, nous reconnaissons l'utilité d'un point de référence épidémiologique. Cela nous amène à dire qu'il est impératif d'avoir un regard plus ouvert sur les données épidémiologiques en prenant en compte celles issues des études rétrospectives. Maintenant, afin de synthétiser les connaissances rétrospectives les plus probantes sur l'épidémiologie du TSPT, nous ne résumerons que les travaux qui se réfèrent à la nosologie du TSPT et utilisent les instruments de mesure, les versions du DSM ou de CIM. A cet effet, de nombreuses études ont examiné la prévalence du TSPT au sein de la population déplacée suite aux attaques terroristes et suggèrent que le fait d'être exposé à des événements traumatisants peut avoir des signes cliniques typiques aux manifestations cliniques du TSPT tels que les difficultés de régulation des affects et l'impulsivité, les altérations de l'attention et de la conscience, les altérations de la perception de soi, les altérations dans la relation avec autrui, et les changements dans les systèmes de croyances (David Cook et al., 2007 ; Judith Lewis Herman, 1992). Les résultats obtenus dans cette recherche montrent l'existence réelle d'un mal-être important lié à la situation de déplacement forcé suite aux attaques terroristes malgré un taux global d'exposition aux événements traumatogène inférieur (18,75 %) à ceux que nous avons observés dans la littérature rétrospective. Nous avons trouvé à l'aide du PCL-5 un taux de prévalence du TSPT estimé à 34,90 %. Cela témoigne de l'impact psychologique de l'exposition aux événements traumatogènes sur les populations qui la subissent. Même si peu d'études ont exploré la prévalence du trouble de stress post-traumatique (TSPT) au sein de la population déplacée dans les pays en voie de développement en situation de crise pour faciliter la comparaison, néanmoins nous retrouvons quelques-unes dans la littérature. A cet effet, Bayer et ses collaborateurs (2007) ont retrouvé dans leur étude un taux de prévalence de 34,9 % d'ESPT auprès des ex-enfants-soldats en Ouganda et en République démocratique du Congo. En Ouganda, certains auteurs ont observé un taux de prévalence de 44,5 % du TSPT dans une étude menée dans les villages et camps de réfugiés auprès des populations exposées à des crimes de guerre (Vinck et al., 2007). Selon les critères diagnostiques et les méthodes d'évaluation employées ainsi que les populations étudiées, certaines études ont relevé un taux de prévalence à vie figurant de 37,4 % dans la population générale (Naomi Breslau & al., 1998 ; Ronald Kessler & al., 1995 ; Ronald Kessler & al., 2005). Une autre étude prospective sur le seul attentat du RER Port-Royal,

rend compte d'une prévalence élevée et modérément dégressive du TSPT avec le temps à savoir 37 % à un an et demi contre 41 % à six mois (Sophie Jehel & al., 1999 a). En territoire palestinien, une étude réalisée sept mois plus tard sur 23 des familles touchées par le drame du massacre intervenu le 25 février 1994 à Hebron faisant 39 morts, a diagnostiqué un TSPT chez 39,1 % des épouses. Dans leur étude sur « la violence sociopolitique, Stress Post-Traumatique et le fait religieux pour y faire face : une étude comparative en Colombie », Sistiva-Castro Diana Lucia et ses collaborateurs (2005) ont relevé un taux de prévalence de 53 % du TSPT. Nous constatons que les taux de prévalence du TSPT rapportés dans la littérature rétrospective jusque-là sont supérieurs ou égaux aux taux de prévalence observés dans notre étude (34,90 %).

Cependant, avec des études plus strictes et plus conservatrices des cas et des implications des conditions des victimes d'attaques terroristes ou d'autres événements traumatogènes, plusieurs études ont rapporté des taux de prévalence nettement inférieurs à celui que nous avons retrouvé dans notre étude. En effet, une étude longitudinale sur 26 enfants âgés de 6 à 9 ans impliqués dans une prise d'otage survenue dans leur classe le 3 décembre 1995 dans la banlieue parisienne, et ayant pour la plupart bénéficié d'un débriefing psychologique, estime la prévalence du TSPT dans les 6 mois après l'incident à 23,1 % (Vila & al., 1998). Shalev (1992) a trouvé un taux de prévalence de 33,3% chez les rescapés de l'attaque palestinienne contre un bus israélien ralliant Tel-Aviv à Jérusalem le 6 juillet 1989 dix mois plus tard. Girolamo et McFarlane (1996) de leur côté ont effectué une vaste revue de la littérature épidémiologique concernant le TSPT dans la population générale. Ils ont estimé que la prévalence de l'ÉSPT dans la population générale présentait un caractère de consistance assez remarquable, avec des taux oscillant de 1 % à 3%. Les conclusions de l'étude ESEMeD menée dans 6 pays de l'Europe de l'Ouest (Espagne, Italie, Allemagne, Pays-Bas, Belgique et France) portant sur 21 425 personnes de 18 ans ou plus entre janvier 2001 et août 2003, ont montré que la France avait une prévalence sur 12 mois de 2,3% pour l'ESPT de l'axe I du DSM-IV, soit l'une des prévalences les plus élevées en comparant aux autres pays étudiés (Darves-Bornoz et al., 2001). Un à deux mois après l'attaque du 11 septembre 2001 aux États-Unis, Schlenger et al., (2002) rendent compte d'un TSPT probable de 11,2 % à New-York, contre 2,7 % à Washington, 3,6 % dans d'autres grandes métropoles nord-américaines et 4 % dans le reste du pays. Sur une population de 1008 adultes vivant à Manhattan, Galea et al. (2002) observent un taux moyen de 7,5 % (20 % pour ceux vivant à proximité du World Trade Center). Les auteurs soulignent par ailleurs une fragilité particulière des Hispano-Américains avec une prévalence du PTSD à 13,8 % (Ahern & al., 2002). En effet, selon les données de la prévalence du DSM-5, aux États-Unis, le risque sur la vie entière pour le TSPT défini en utilisant les critères du DSM-IV est de à 8,7 % à 75 ans (Kessler et al., 2005a). La prévalence à 12 mois chez les adultes est d'environ 3,5 % aux États-Unis (Ronald Kessler et al., 2005b). D'autres auteurs ont estimé que parmi les personnes exposées à un ou des événement(s) traumatique(s), 8,3% développeront un TSPT tel que défini dans le DSM-5, et ce taux s'élevait à 9,8% en utilisant les critères du DSM-IV (Dean Kilpatrick et al.,

2013). Sur une période de 12 mois, la prévalence du TSPT est respectivement de 4,7% avec les critères du DSM-5, et de 6,3% avec ceux du DSM-IV (Dean Kilpatrick et al., 2013).

Notons enfin que le taux de prévalence du trouble de stress post-traumatique observé dans la littérature est souvent similaire ou différent à celui rapporté dans le cadre des études portant sur les événements traumatiques généraux dans la population générale adulte africaine, occidentale et asiatique. Néanmoins, une grande prudence s'impose lorsque l'on considère les taux de prévalence en termes absolus comme nous l'avons vu avec les proportions relatives aux risques de développer un TSPT qui sont d'ailleurs largement supérieures au taux de prévalence observé. Sans compter le fait que certains facteurs de protection participent aussi à faire face à la souffrance psychologique. Ce qui pourrait amener certains symptômes à s'estomper avec le temps sans qu'il ait véritablement un TSPT. Toutefois, les résultats demeurent fiables en termes relatifs c'est-à-dire les comparaisons dans le temps ou avec d'autres données, à condition que la construction des indicateurs soit la même.

Conclusion

Au terme de cette étude, il faut rappeler que toute situation d'urgence de grande ampleur telle que les actes terroristes entraîne divers types de problèmes sociaux et de santé mentale. Qu'ils soient les victimes d'une stratégie délibérée ou accidentelle, ce sont les populations civiles qui paient le plus lourd tribut. De ce point de vue, nous avons voulu faire le point des taux d'expositions aux événements traumatogènes et de prévalence du TSPT dans la population des personnes déplacées internes de la région du nord au Burkina Faso, car il ressort sans doute que l'une des conséquences fondamentales des actes terroristes est le déplacement forcé des populations. Ainsi, nos résultats obtenus à travers l'IET et le PCL-5 montrent qu'un nombre non négligeable de personnes déplacées ont été exposées aux violences volontaires (agressions et autres), aux situations de décès, d'accidents ou aux catastrophes naturelles.

Dans le même sens, nos résultats ont montré que le traumatisme de cette population spécifique est bien réel. Cela montre que les situations de crises sécuritaires entraînent sans doute une hausse de l'incidence des troubles post-traumatiques. Au-delà du faible taux d'exposition (17,18%), il est constaté un taux de prévalence du TSPT (34,09%) très important dans la population des personnes déplacées internes. Ces résultats confortent ceux des études faites après des actes de guerres, des conflits, des attaques terroristes et suggèrent un besoin de renforcer et d'élargir le dispositif d'accès à la prise en charge psychologique des personnes déplacées à court, moyen et long terme, car la symptomatologie post-traumatique rapportée par les déplacés traduit leur mauvais état de santé mentale.

Références Bibliographiques

- Andrea R Ashbaugh et al, 2016, « Validation psychométrique des versions anglaise et française de la liste de contrôle du trouble de stress post-traumatique pour le DSM-5 (PCL-5) », PLoS ONE, 11, 10, p.10 à 11.
- American Psychiatric Association, 2015, Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux (5ème édition). Paris : Elsevier Masson.
- American Psychiatric Association, 1996, Manuel diagnostique et statistiques des troubles mentaux (4ème édition). Paris : Elsevier Masson.
- Alexandra Baillon, Hubert Roger, Marie-Jo Brennstuhl, Barbara Andréani, Cyril Tarquinio, Lise Holterbach, Yann Auxéméry, 2018, « Prévalences du trouble de stress post-traumatique et du stress perçu par les gendarmes : Quelle(s) corrélation(s) avec la consommation de soins ? Annales Médico-psychologiques », 176, 8, pp.732 740.
<https://doi.org/10.1016/j.amp.2017.05.01>
- Baillon Alexandra et al, 2018, « Prévalences du trouble de stress post-traumatique et du stress perçu par les gendarmes : Quelle(s) corrélation(s) avec la consommation de soins ? », Annales Médico-psychologiques, 176, 8, pp. 732-740.
- Bourgeois Marc-Louis, 2007, « Événements de vie et psychopathologie », L'Encéphale, 33,4, pp. 686 689. [https://doi.org/10.1016/S0013-7006\(07\)92079-5](https://doi.org/10.1016/S0013-7006(07)92079-5)
- Breslau Naomi, 1998, Epidemiology of Trauma and Posttraumatic Stress Disorder. In Review of psychiatry series. Psychological Trauma, 112, 47, pp. 1 29. American Psychiatric Association.
<http://doi.apa.org/getdoi.cfm?doi=10.1037/0021-843X.112.4.646>
- Breslau Naomi, 2002, « Epidemiologic Studies of Trauma, Posttraumatic Stress Disorder, and other Psychiatric Disorders », 47, 10, pp. 923 929. The Canadian Journal of Psychiatry, <https://doi.org/10.1177/070674370204701003>
- Breslau Naomi ,2004, « Trauma Exposure and Posttraumatic Stress Disorder : A Study of Youths in Urban America ». Journal of Urban Health, 81, 4, pp. 530 544. Bulletin of the New York Academy of Medicine, <https://doi.org/10.1093/jurban/jth138>
- Breslau Naomi, 2009a, « The Epidemiology of Trauma, PTSD, and Other Posttrauma Disorders ». Trauma, Violence, & Abuse,10, 3, pp. 198 210, <https://doi.org/10.1177/1524838009334448>
- Brunet Alain, 1996, « Expositions récurrentes aux événements traumatiques : Inoculation ou vulnérabilité croissante ? » Santé mentale au Québec, 21,1, pp.145-162. <https://doi.org/10.7202/032384ar>

- Corina Benjet, Ronald Kessler, McLaughlin et al., 2016, « The epidemiology of traumatic event exposure worldwide : results from the World Mental Health Survey Consortium », *Psychol Med.*,46, 2, pp. 327–343. <https://doi.org/10.1017/S0033291715001981>.
- Breslau Naomi., Howard Chilcoat, Ronald Kessler & Glenn Davis, 1999, « Previous exposure to trauma and PTSD effects of subsequent trauma : Results from the detroit area survey of trauma ». *American Journal of Psychiatry*, 156, 6, pp. 902-907. <https://doi.org/10.1176/ajp.156.6.90>
- Bouton Mark, Mineka Susan et BarlowDavid, 2001, « A Modern Learning Theory Perspective On The Etiology Of Panic Disorder », *Psychological Review*, 108, 1, p.4 à 3
- Boudoukha Abdel Halim., Ouagazzal Ornella & Nelly Goutaudier, 2017, When traumatic event exposure characteristics matter: Impact of traumatic event exposure characteristics on posttraumatic and dissociative symptoms. *Psychological Trauma : Theory, Research, Practice, and Policy*, 9, 5, pp. 561-566. <https://doi.org/10.1037/tra0000243>
- Bureau de coordination des affaires humanitaires, 2020, Aperçu des besoins humanitaires <https://www.humanitarianresponse.info/sites/www.humanitarianresponse>, consulté le 08 septembre 2020
- Classification Statistique Internationale des Maladies et des Problèmes de Santé Connexes, dixième révision (CIM-10), Organisation Mondiale de la Santé, 1993.
- Conseil National de Secours d’Urgence et de Réhabilitation ,2023, Rapport sur les Personnes déplacées internes au Burkina Faso.
- King Daniel, Vogt Dawne et King Lynda (2004), « Risk And Resilience Factors In The Etiology Of Chronic Posttraumatic Stress Disorder », *Early Intervention For Trauma And Traumatic Loss*, p.34 à 64
- Michelle Bovin et al., 2016, « Psychometric Properties Of The PTSD Checklist For Diagnostic And Statistical Manual Of Mental Disorders-Fifth Edition (PCL-5) In Veterans », *Psychological Assessment*, 28, 11, p.1379-1391
- Jolly Anne, 2000, « Évènements Traumatiques et Etat de Stress Post-Traumatique : Une Revue de La Littérature Epidémiologique », *Annales Médico-Psychologiques*,158, 5, pp. 370-378.
- Jolly Anne, 2003, « Epidémiologie des PTSD », *Journal International de Victimologie*, 2, 1, pp. 71-80
- Daen Kilpatrick, Heidi Resnick, Melissa Milanak, Mark Miller, Katherine Keyes, Matthew Friedma, 2013, « National Estimates of Exposure to Traumatic Events and PTSD Prevalence Using DSM-IV and DSM-5 Criteria : DSM-

5 PTSD Prevalence », *Journal of Traumatic Stress*, 26, 5, pp. 537 547.
<https://doi.org/10.1002/jts.21848>

Daen Kilpatrick, Heidi Resnick, Melissa Milanak, Mark Miller, Katherine Keyes, Matthew Friedma, 1998, « Post-traumatic stress disorder field trial : evaluation of the PTSD construct criteria A through E. In : Widiger TA, Frances AJ, et al, éd. *DSM-IV* », Source Book, 4. Washington (D.C.) : APA, 1998.

CONFLITS AUTOUR DE LA GESTION DES RESSOURCES DE L'EXPLOITATION MINIÈRE EN CÔTE D'IVOIRE : UNE ANALYSE A PARTIR DE LA GOUVERNANCE DES VILLAGES DE HIRE ET D'AGBAOU

Dabé Laurent OUREGA¹

Université Jean Lorougnon Guédé, Daloa, Côte d'Ivoire

ouregalaurent@yahoo.fr

Kouassi Nicolas DIBY²

Université Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire

nicolasdiby@gmail.com

Résumé

Le texte questionne les conflits de gouvernance dans les villages de Hiré et d'Agbaou en rapport avec l'exploitation des ressources minières. Il se fonde sur trois situations empiriques. Le premier est relatif à une instabilité constante des pouvoirs politiques villageois liée à l'exploitation de l'or. Le second révèle une redistribution des dons et des projets financés par les sociétés aurifères dans le registre de l'autochtonie au détriment des migrants. Le troisième dénote des conflits liés à la gestion des ressources minières au sein des Comités de Développement Local Minier. La recherche a eu pour objectif de comprendre les rationalités qui sous-tendent les conflits liés à la gouvernance des villages en rapport avec les ressources minières. L'approche méthodologique de type qualitatif a mobilisé les entretiens semi-directifs avec les leaders d'opinion. Les résultats obtenus ont montré que les représentations sociales des acteurs du pouvoir politique comme moyen de domination donnent sens aux conflits liés à la gouvernance des villages. Lesquels conflits ont pour enjeux le contrôle des ressources minières. A Hiré et Agbaou, l'exploitation de l'or déstructure les rapports sociaux avec des impacts sur l'utilisation des infrastructures communautaires.

Mots clés : gouvernance locale, système politique, autochtone, migrant, développement local.

¹Enseignant-Chercheur à l'Université Jean, Lorougnon Guédé (UJLoG), Daloa, Côte d'Ivoire
E-mail : ouregalaurent@yahoo.fr

²Docteur en Sociologie à l'Université, Félix Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire,
E-mail nicolasdiby@gmail.com

CONFLICTS AROUND THE MANAGEMENT OF MINING RESOURCES IN IVORY COAST: AN ANALYSIS BASED ON THE GOVERNANCE OF THE VILLAGES OF HIRE AND AGBAOU

Abstract

The text questions the governance conflicts in the villages of Hiré and Agbaou in relation to the exploitation of mining resources. It is based on three empirical situations. The first relates to a constant instability of village political powers linked to gold exploitation. The second reveals a redistribution of donations and projects financed by gold companies in the register of autochthony to the detriment of migrants. The third denotes conflicts linked to the management of mineral resources within the Local Mining Development Committees. The research aimed to understand the rationalities underlying conflicts linked to village governance in relation to mining resources. The qualitative methodological approach used semi-structured interviews with opinion leaders. The results obtained showed that the social representations of actors of political power as a means of domination give meaning to conflicts linked to village governance. Which conflicts involve the control of mineral resources. In Hiré and Agbaou, gold mining disrupts social relations with impacts on the use of community infrastructure.

Keywords: local governance, political system, indigenous, migrant, local development

Introduction

A posteriori, l’Afrique apparaît comme la « région » du monde la plus affectée par les luttes armées ou les crises politiques porteuses de germes de guerre (Human Security Centre, Human Security Report, 2005, p 24). En effet, un nombre important de pays africains ont été touchés par des conflits armés ou sociaux entre les indépendances et aujourd’hui. La majeure partie de ces crises vécues ont généralement pour causes la gestion du pouvoir d’Etat, l’autorité et les ressources. En Côte d’Ivoire, les crises politiques remontent aux années 1990 avec le retour aux multipartismes. Les crises liées à la gestion du pouvoir d’Etat ne sont pas sans conséquence sur l’accès aux autres formes de pouvoirs politiques notamment législatif, municipal, syndical, associatif, chefferie villageoise, etc. Les crises de gouvernance dans les villages même si elles ne connaissent pas les mêmes violences des droits humains que celles de l’Etat, elles engendrent également des instabilités, des contestations, des destitutions et la destruction des ressources locales. Du fait des enjeux de pouvoir qu’elle cristallise, l’exploitation des ressources minières est une source de conflits locaux, nationaux et régionaux. Le secteur minier est au cœur de certains systèmes politiques africains, qu’il stabilise ou déstabilise en fonction de l’évolution des cours et de mystérieux jeux de pouvoir qui se déroulent, au-delà du continent, dans les conseils d’administration (T. Vircoulon, 2013, p 82 ; L. Goetschel et D. Péclard, 2006, p 95).

Les villages de Hiré et d'Agbaou respectivement dans les Sous-préfectures de Hiré et de Didoko ne dérobent pas à cette situation³. Ils font face à des problèmes de gouvernance en rapport avec l'exploitation des ressources minières. En effet, avec les activités minières alliées à la rareté des ressources naturelles, ces localités sont en proie à des conflits de tout genre et notamment de la gouvernance. Les différents villages sont confrontés à des problèmes d'instabilité politique due à des contestations et à des destitutions des chefs. Dans le village de Gogobro, des conflits liés à l'accès au pouvoir politique ont opposé les différentes familles après le décès du chef en octobre 2004. Aussi, des conflits ont-ils éclaté entre la jeunesse et les tenants du pouvoir en rapport à la gestion des ressources minières en 2021. A Agbaou, les problèmes de gouvernance politique et de gestion des ressources minières ont entraîné des contestations qui ont abouti à la destitution du chef de village en 2019. A Hiré, relativement aux ressources minières, les chefferies des migrants sont contestées par celle des autochtones. Il en est de même des espaces (quartiers et villages) marqués par ces derniers.

Par ailleurs, les règles d'accès et de gestion du pouvoir politique villageois connaissent des modifications dans la façon de désigner les chefs de villages et de familles. Certains acteurs demandent désormais que les chefs de villages soient des « intellectuels », c'est-à-dire, des individus qui ont la capacité de lire, écrire et s'exprimer dans les langues « coloniales » à savoir le français et l'anglais, d'autres y ajoutent le critère de résidence dans le village. Cette restructuration des règles permet désormais aux supposés cadres et citoyens intellectuels d'accéder à la chefferie villageoise. D'où des rapports conflictuels au sein des chefferies villageoises opposant différentes familles. L'exploitation des ressources naturelles met ainsi en évidence des problèmes de gouvernance au niveau local et global (T. Vircoulon, op cit : 84).

De ce point de vue, la gouvernance politique en question doit être entendue ici comme « le modèle, ou la structure, qui émerge dans un système socio-politique en tant que résultat commun de l'interaction de tous les acteurs en présence. Ce modèle ne peut être réduit à un seul acteur ou à un groupe d'acteurs en particulier » (J. Kooiman, 1993, cité par D. Brunelle, 2010, p 21). Elle n'est pas relative à la désignation d'un mode de gestion, mais la structure qui émerge de l'interaction entre les acteurs à propos de la gestion des ressources. Il s'agit de la gouvernance en tant que dispositif organisationnel. Sous cet angle, la présente étude appréhende la gouvernance locale non pas par la gestion rationnelle des ressources locales (R. Canet, 2004, p 1-8) mais sous la forme des rapports entre les groupes sociaux par rapport aux ressources. L'observation des rapports sociaux interethniques révèle une redistribution des dons et des projets financés par les sociétés aurifères dans le registre de l'autochtonie et la mobilisation des migrants au cofinancement des projets d'aménagement local. En effet, dès leur installation, les sociétés minières en collaboration avec le PNUD (Programme des Nations Unies pour le

³L'analyse prend en compte les autres villages voisins qui ont des liens socio-historiques avec les villages de Hiré et d'Agbaou et qui subissent également les impacts des activités minières dans leur organisation sociale, politique, culturelle, économique, environnementale, etc.

Développement) ont octroyé des chaises, des bâches, des broyeuses, des projets de pisciculture, d'élevage de poules et de porcs aux différents villages. Toutefois, ces dons ont été captés et redistribués au seul profit des autochtones. Et pourtant, en ce qui concerne les activités de construction ou de réhabilitation des infrastructures sociales telles que les dispensaires, les écoles, les maternités et même pour la réception des autorités administratives et politiques dans le village, etc. les migrants sont mobilisés.

Par ailleurs, suite aux échecs des projets du Plan de Développement Local (PDL) et aux mécontentements des populations relatifs à l'accès à l'emploi et à la réalisation des infrastructures sociales de base, il a été respectivement mis en place en 2015 et en 2018 les Comités de Développement Local Minier (CDLM) d'Agbaou et de Hiré (Bonikro et Akizisso) conformément au code minier élaboré par le gouvernement en 2014⁴. Cependant, ces comités sont traversés par des crises de gouvernance qui se traduisent par des radiations, des démissions et des mises à l'écart de certains acteurs. Les populations reprochent aux Comités le manque de transparence dans la gestion du budget et des ressources alloués aux CDLM. Comme le souligne K. A. Houenou (2007 : 12), ces problèmes surviennent lorsque les lois et les législations qui régissent la gestion n'impliquent pas totalement les populations de manière à prévenir les conflits qui naissent des frustrations. Partant, le code minier et les comités de gestion des ressources minières deviennent des cadres réglementaires avec des enjeux de pouvoir qui se décident au niveau global, mais dont l'impact est local. Les conflits illustrent la dimension politique éminemment politique du secteur minier (T. Vircoulon, op cit, p 84).

S'agissant des conflits entre les responsables des sociétés aurifères et les populations, ceux-ci sont relatifs au mode de recrutement des employés par les responsables des sociétés minières. Les populations protestent contre le recrutement des techniciens originaires d'autres localités au détriment des jeunes de leurs villages. Ainsi, en 2009 et en novembre 2013, des conflits ont eu lieu entre les responsables des sociétés minières et les populations respectivement à Hiré et à Agbaou. Dans cette logique, une série de conflits ont été observés les 11 et 12 février 2016 à Agbaou et le 22 janvier 2017 à Hiré. Ces conflits ont entraîné l'arrêt des travaux, l'obstruction des artères d'accès aux sites et l'arrestation de plusieurs jeunes des villages. Les différents conflits liés à l'exploitation des ressources naturelles révèlent la responsabilité sociale des entreprises aurifères et des Etats en matière de droits de l'homme (B. Trottier, 2012, p 6-12).

Ces différents rapports sociaux mettent en évidence une domination du pouvoir politique ou du champ politique (P. Bourdieu 1987, p 5) par les tenants du pouvoir. Cette domination du champ politique est légitimée par des référents idéologiques et symboliques. Toutefois, ce pouvoir en tant que relation de domination ne se comprend que lorsqu'on le rapporte aux jeux d'intérêts en cause dans un contexte global de déséquilibre des rapports de force dans la société (R. Guy 1986, p 7). Il faut souligner que cette domination des tenants du pouvoir politique ne se résume

⁴Loi n° 2014-138 du 24 mars 2014 portant code minier

pas à imposer aux autres des comportements conformes à leurs désirs, mais à dominer les rapports sociaux à l'intérieur du système social, en particulier la répartition des biens sociaux comme l'autorité, les équipements.

Ainsi, la gouvernance locale dans cette étude a consisté à saisir, les représentations sociales des différentes catégories du pouvoir politique local, les pratiques de gouvernance locale (la fabrication des règles d'accès et de gestion de l'espace, l'élaboration des normes de fonctionnement qui façonnent les comportements des uns et des autres dans les interactions). Du point de vue socioéconomique, la gouvernance s'observe par les productions économiques, les formes d'accès aux ressources et les relations sous-jacentes à cet accès ainsi que les investissements financiers. Sur le plan social, elle va s'appréhender par les rapports entre les populations relativement à la redistribution des dons et projets communautaires (projets d'insertion professionnelle et projets d'aménagement du cadre de vie). Il s'agit des systèmes de relations au sein desquels sont inscrits et fonctionnent les groupes sociaux que sont les responsables des sociétés aurifères, les migrants, les autochtones, les comités CDLM, les associations des jeunes, des femmes, des cadres et citoyens en rapport aux ressources minières.

Ces situations paradoxales ci-dessus décrites font émerger un problème de compétition pour l'accès et la gestion du pouvoir politique local en lien avec les ressources minières. Partant, cette recherche s'interroge sur les rationalités qui sous-tendent les conflits liés à la gouvernance dans les localités sus-indiquées. Répondre à cette interrogation conduit à questionner d'abord les représentations sociales des différents acteurs sociaux du pouvoir politique local et des ressources minières, ensuite les pratiques de gouvernance en cours et enfin les enjeux desdites pratiques en rapport avec les ressources minières. Au regard de ce questionnement, la recherche s'est fixée pour objectif d'analyser les enjeux des conflits liés à la gouvernance dans les villages de Hiré et d'Agbaou en rapport avec l'exploitation des ressources minières.

Pour rendre compte de la réalité sociale ci-dessus décrite, la recherche a mobilisé la théorie des champs de P. Bourdieu (1930-2002) et l'analyse stratégique de M. Crozier et E. Friedberg (1977). La première a pour principe de base que le monde social est divisé en des champs (politique, social, culturel, économique et symbolique P. Bourdieu, 1987, p 5). Par conséquent, les agents qui mobilisent le plus de ressources (capital) dans un espace (champ) se positionnent comme les dominants. Quant à la seconde, elle s'intéresse aux relations de pouvoir entre les acteurs dans les organisations et aux règles implicites qui gouvernent leurs interactions (désignées sous la forme de « jeux »). Au regard des différents conflits et compétitions entre les différents villages et entre les acteurs pour l'accès et la gestion du pouvoir politique, mais surtout des stratégies élaborées pour le contrôle des ressources locales, les théories des champs et de l'analyse stratégique peuvent servir de cadre de référence théorique pour analyser les facteurs sociaux explicatifs des conflits de gouvernance dans les localités de Hiré et d'Agbaou. Dès lors, il peut

être formulé l’hypothèse selon laquelle, les conflits liés à la gouvernance locale s’expliquent par le contrôle des ressources minières.

1. Matériels et méthodes

Le choix des villages de Hiré et d’Agbaou pour la réalisation de cette recherche se justifie par le fait qu’ils abritent chacun les sites des sociétés minières. L’on dénombre ainsi deux permis d’exploitation à Hiré et un permis à Agbaou. L’exploitation de l’or a modifié les rapports sociaux au sein de ces villages avec une forte densité de populations issues de l’immigration. Toutefois, l’analyse n’exclue pas les autres villages environnants qui ont des liens sociohistoriques avec ces deux villages et qui subissent également les impacts sociopolitiques des activités minières. La recherche a adopté une perspective qualitative. A cet effet, l’accès aux informations a conduit vers des individus choisis en fonction du statut social que l’on considère représentatifs d’un groupe, c’est-à-dire des individus typiques voire exemplaires (P. N’da, 2015, P.106) ; d’où la technique de l’échantillonnage typique ou choix raisonné et de boule de neige. Ainsi, les chefs de village, chefs de communauté, notables, responsables administratifs et politiques, responsables des sociétés minières et président(e)s d’association ont été ciblés. Outre les leaders d’opinion, toute personne susceptible de détenir des informations et qui a été conseillée a été visitée.

En fonction des catégories d’acteurs, différentes thématiques ont été abordées lors des entretiens. Celles-ci ont été plus ou moins relatives à la gestion des projets communautaires, les conflits interethniques, l’accès et la gestion du pouvoir politique (chefferies et associations). Les entretiens se sont déroulés à la fois individuellement et collectivement. Ils ont permis de déceler des relations intra-groupe et intergroupe et de comprendre les enjeux des conflits. Les entretiens ont été souvent l’objet de négociations suivies de l’assurance des uns et des autres sur l’utilisation des informations. Les données obtenues ont fait l’objet d’une analyse de contenu thématique. Celle-ci s’est caractérisée par l’organisation des données puis par une phase de mise en relation afin de dégager les significations que chacun des acteurs donne individuellement ou collectivement à leurs comportements, aux gestes, non directement perceptibles à la lecture du verbatim et des textes retranscrits en passant par la bande magnétique. Elle a consisté à analyser les entretiens un par un selon les thématiques définies (catégories d’analyse), de procéder à l’établissement des fiches d’analyse et aux codages.

2. Résultats

2.1. Les représentations sociales des acteurs du pouvoir politique local et des ressources minières comme sources des conflits de gouvernance

L’observation des rapports entre les différentes catégories sociales à Hiré et à Agbaou fait état d’une compétition pour l’accès au pouvoir politique et/ou d’une monopolisation de celui-ci par les tenants. L’exercice du pouvoir permet de

fabriquer les règles et les normes de gestion et de fonctionnement des villages et des instances sous-jacentes (CDLM et associations). Le pouvoir politique est donc perçu comme un moyen de domination, de régulation sociale et de négociation des ressources par les différents acteurs en fonction des positions et des statuts sociaux acquis.

2.1.1. Le pouvoir politique comme un moyen de domination, de captation et gestion des ressources minières

Avec l'exploitation de l'or dans les localités de Hiré et d'Agbaou, la gouvernance politique villageoise est devenue un espace de compétitions et de luttes entre les différentes catégories sociales. Que ce soit les acteurs qui cohabitent sur les mêmes espaces (autochtones et migrants) ou en dehors mais dont le pouvoir acquis s'étend dans les villages (préfet, sous-préfet, député, maire), tous s'activent pour le contrôle des ressources locales.

Si l'on s'en tient, d'une part, aux rapports entre autochtones et migrants, le pouvoir politique du village détenu par les autochtones⁵ sert de domination de ce groupe sur les catégories sociales issues de la migration. Cette catégorie sociale fonde sa domination du champ politique local sur des ressources idéologiques et symboliques de l'autochtonie (premiers venus, propriétaires terriens, rapports avec les divinités). « *Chez nous ici, un étranger ne peut être chef du village* » révèle un notable à Hiré. D'autre part, si l'on se réfère aux rapports entre les autorités administratives et les autres membres des CDLM et des cadres, la gouvernance étant assurée par les représentants de l'Etat (pouvoir central), ceux-ci fondent leur domination du système politique sur des référents symboliques à savoir la légalité, les nominations et les rapports avec le pouvoir d'Etat. Comme le souligne B. D. un agent de la Préfecture de Divo : « *Ce sont les textes qui font du préfet le premier responsable des CDLM n'en déplaie qui veut.* » Ces catégories sociales pensent le pouvoir politique comme un moyen approprié de gestion des ressources issues de l'exploitation de l'or. Dans ces conditions, la gouvernance politique des instances locales (administrations, CDLM, chefferies, associations, etc.) confère la domination à travers les prises de décisions et de gestion des ressources minières. D'où les rapports conflictuels entre les groupes sociaux pour l'accès au pouvoir et les changements de l'ordre politique en cours dans les villages.

En effet, pour les autochtones dida, en tant que premiers venus dans l'ordre d'installation des groupes, ils sont les propriétaires des terres et de l'or qui est exploité. C'est donc leur or que l'Etat exploite par l'intermédiaire des sociétés minières. Ils mobilisent donc la ressources de l'autochtonie dans les rapports sociaux pour s'approprier les ressources économiques, politiques, sociales, symboliques, etc. Cette idéologie qui caractérise l'autochtonie écarte d'emblée les non originaires de tout lien avec les ressources minières. Cette manière de se représenter les ressources minières participe à l'activation des conflits avec les autres catégories sociales que constituent les autorités administratives, politiques et

⁵La chefferie centrale qui prend les décisions est constituée en majorité par les autochtones

les migrants. En face, se trouvent les autorités administratives (représentants l'Etat) qui perçoivent les ressources minières comme la propriété de l'Etat de Côte d'Ivoire. Selon cette catégorie sociale, pour une gestion participative, l'Etat a mis en place trois CDLM qui sont sous la gouvernance du Préfet et renferment en leur sein le président du conseil régional, le Directeur régional des mines, le sous-préfet, le député, le maire et trois représentants des villages impactés. Selon les représentants de l'Etat, les CDLM sont des instances auprès des sociétés aurifères dont la mission est de gérer la part de l'Etat qui est le propriétaire du sous-sol. Ce sont donc les représentants de l'Etat qui doivent recueillir les ressources y compris les besoins exprimés par les populations locales et réaliser les projets. Sur ce, les autorités administratives font usages des textes réglementaires pour mettre à l'écart les cadres des villages qui dans les premiers instants participaient aux activités des CDLM. Cette représentation des différents acteurs des CDLM et des ressources minières participe aux conflits de gouvernance et ralentit les activités de développement local.

Ainsi, le pouvoir politique permet aux catégories sociales dominantes de disposer des droits légaux et légitimes sur les ressources locales (minières). En observant les rapports sociaux interethniques, ce sont les migrants (les dominés) qui placent les autochtones dans une position de dominant en leur réservant les fonctions rituelles en tant que « tuteurs ou maîtres de terre » (J. P. Chauveau, 2000, p 106). Cette relation rend légitime les actions de ceux qu'on désigne comme autochtones et à qui les autres réservent les fonctions de libations lors des cérémonies, les fonctions de chef de village, de chef de terre (la formulation de demande pour l'accès à la terre). Ceci montre que l'accès à la position de « chef » ou d'autres statuts sociaux réside dans la compétition (chefs, présidents d'associations, de CDLM, etc.).

Dans cette position de dominant légitimée par les autres dans les rapports sociaux élaborés, les dominants mobilisent les capitaux symboliques et idéologiques (chefs de terre, premiers venus, actes de nomination, élus locaux) pour se conférer du pouvoir. « *Le CDLM est une structure mise en place par l'Etat à travers une loi et moi, j'ai été nommé par un arrêté ministériel.* » Affirme K. D. une autorité administrative locale. Un autre enquêté à propos des rapports sociopolitiques dit ceci « *nous avons notre critère à nous de désigner notre chef de village. Ce n'est pas écrit sur papier, mais c'est notre tradition à nous.* » A. M., un notable dida à Hiré.

En considérant ces discours ci-dessus, l'on note que les référents symboliques sont mobilisés par les acteurs pour éditer les règles d'accès et de gestion du pouvoir politique local. La mobilisation des capitaux symboliques de l'autochtonie et des actes de nomination consiste à donner sens aux actions de disqualification et/ou de mobilisation dans les activités locales. En conséquence, l'on observe que ce sont les idéologies rattachées à ces référents symboliques qui participent à l'appropriation du pouvoir politique. Or, c'est la domination du champ politique qui confère et légitime le pouvoir et permet de mettre en place les normes de fonctionnement des instances locales. Par conséquent, les autochtones dida perçoivent le pouvoir politique comme le seul cadre de domination des autres

catégories sociales existant dans le village en l'occurrence les migrants. *C'est le pouvoir politique qui nous permet d'être nous-mêmes.* A K, chef de village. A l'opposé pour les migrants, le pouvoir politique sert au règlement des conflits, des litiges en d'autres termes à la régulation sociale et au développement local.

2.1.2. Le pouvoir politique comme une ressource de régulation sociale et de développement local

Dans les rapports sociaux intercommunautaires, ce sont les tenants du pouvoir qui établissent les normes de fonctionnement des structures sociales et œuvrent au maintien de l'ordre. Les villages étant traversés par des crises de tout genre, il revient aux tenants des pouvoirs locaux de mettre en place les moyens de régulation sociale. Dès lors, le pouvoir politique est perçu comme un moyen de régulation sociale, de règlement de conflits qui conduit à obéir aux décisions, à participer au fonctionnement des instances et au développement local. « *Quand un chef est nommé ou élu, il travaille pour tout le monde. Il doit donc être respecté.* » Affirme un chef de migrants à Agbaou. Toutes les catégories sociales sont presque unanimes sur cette perception du pouvoir politique comme un moyen de régulation sociale et de développement. La participation des acteurs sociaux au fonctionnement des instances locales s'inscrit dans cette logique. Ainsi, dans les rapports sociaux interethniques (autochtones et migrants), la mobilisation des *migrants* au cofinancement des projets d'aménagement local est soutenue par une représentation sociale de la propriété collective des ressources locales et du village. Par ailleurs, l'implication de toutes les catégories sociales surtout des migrants qui sont parfois mis à l'écart dans la redistribution des ressources minières, dans les activités liées à l'aménagement du cadre de vie est aussi sous-tendue par des principes d'utilitarisme, du collectivisme et surtout du développement local. De ce point de vue, l'école, les routes, le dispensaire etc. sont perçus par les acteurs comme des biens nationaux qui vont au-delà du cadre local villageois. L'on se rend compte que le même village qui est produit comme une propriété privée en rapport aux projets et dons financés par les sociétés aurifères est présenté et perçu comme une propriété collective afin d'obtenir la mobilisation de toutes les catégories sociales. Par conséquent, les réunions qui concernent les projets relatifs au cofinancement des activités d'aménagement local sont ouvertes aux migrants contrairement à celles qui portent sur les projets communautaires d'insertion financés par les sociétés privées. Dans ces conditions, les acteurs s'accordent à user des moyens à leur disposition pour négocier les ressources avec les autorités minières, administratives et politiques.

2.1.3. Le pouvoir politique comme un moyen de négociation de ressources

Plusieurs villages subissent les impacts de l'exploitation de l'or dans les localités de Hiré et d'Agbaou. Certains individus (migrants) ont vu leurs campements détruits, d'autres (autochtones) ont vu les populations de leurs villages augmentées avec le relogement des migrants et la réalisation des infrastructures sociales. Du fait des activités minières, autochtones et migrants partagent les mêmes espaces villageois. Un rapprochement plus étroit s'est opéré entre les différentes catégories

sociales. Les migrants délocalisés ont bénéficié pour la plupart des habitations de types modernes ainsi que d'autres infrastructures négociées avec les sociétés minières pour le compte des villages. L'avènement de l'exploitation des ressources minières est devenu dans une certaine mesure une opportunité à saisir pour les populations pour amorcer le développement local. Dans cette perspective, des négociations ont été menées dès les premières explorations et ont permis d'obtenir la réhabilitation des écoles, des dispensaires, des marchés, etc. En plus de ces actions réalisées, les différents villages ont bénéficié de plusieurs projets communautaires pour l'insertion des « jeunes ». Ceux-ci ont été constitués de projets d'élevage de poule, de porcs, de pisciculture, d'hévéaculture... En plus, les populations ont négocié et obtenu des sociétés minières, des chaises, bâches, broyeuses et parfois des vivres. Ces dons octroyés ont été captés et redistribués au seul profit des autochtones qui ont mis à l'écart les migrants avec lesquels ils cohabitent. Aujourd'hui, la majeure partie de ces projets de développement local et des dons connaissent des échecs ou sont devenus la propriété privée de certains individus. Alors, il a été mis en place des CDLM au nombre de trois en fonction des permis d'exploitation afin de négocier les ressources pour le développement local. Toutefois, ces comités sont traversés par des crises de gouvernance qui mettent en évidence les compétitions et les rapports de domination dans les structures locales. En effet, les chefferies villageoises se voient une partie de leur pouvoir arrachée par la création des CDLM dirigés par les autorités administratives. Les dons et projets qu'ils négociaient directement transitent désormais par les représentants de l'Etat (le préfet) dont ils sont les auxiliaires.

Quand les CDLM ont été créés et qu'il a été dit que 0,5 % du chiffre d'affaires des sociétés sera octroyé pour les activités, les chefs de village ont pensé que l'argent leur devrait être reversé. Cela a créé beaucoup de conflits quand ils ont vu que c'est le préfet qui gère.

Déclare une autorité administrative. Faisant usage de son pouvoir le président des CDLM, en application des textes, a mis à l'écart des activités les acteurs qui n'y sont autorisés par les textes réglementaires en l'occurrence les cadres des villages. Ces derniers considèrent cette gouvernance comme une manière d'écarter les acteurs capables de négocier des ressources minières avec les sociétés minières et de les spolier de leurs ressources. Cela se traduit dans le discours de cet enquêté « *Les CDLM sont composés pour la plupart des gens qui ne sont des natifs, les réunions se tiennent à Divo, or on parle de Hiré et d'Agbaou. Que peut dire un chef de village analphabète face au préfet qui est son supérieur hiérarchique* ». D K C, un cadre de Hiré. En effet, les cadres perçoivent le pouvoir politique surtout celui de chef de village comme moyen de négociation de ressources locales non seulement avec les autorités administratives et politiques mais surtout avec les sociétés minières. C'est pourquoi, cette catégorie sociale réclame que les chefs de village soient des intellectuels capables de s'exprimer et de négocier les ressources pour le développement local. Cette perception du pouvoir politique villageois par les cadres et citoyens est une source de conflit. Dès lors, ils sont perçus par les chefs de villages comme une menace pour leur pouvoir. Des acteurs que la coutume autorise à se maintenir au pouvoir peut-être jusqu'à la fin de leur vie. Une

monopolisation du pouvoir politique qui permet à cette catégorie sociale de fabriquer les règles et les normes de gestion de l'espace villageois. Comment s'opère le processus de fabrication des normes gouvernance locale ?

2.2. La fabrication des normes par les dominants sociaux des structures locales comme pratique de gouvernance

Dans les organisations sociales, les règles de fonctionnement sont souvent mises en place par les tenants du pouvoir. Ils mettent ainsi en place des systèmes politiques de gouvernance pour exprimer leur domination. En effet, par système politique, il faut comprendre l'ensemble des interactions par lesquelles les objets de valeurs sont partagés par voie d'autorité dans la société⁶. Sur cette base, à travers la domination des espaces politiques dans les différentes organisations (structures) villageoises, les dominants s'accaparent des ressources et en font des biens particuliers (des individus ou des groupes d'appartenance). Ceux-ci y parviennent par la fabrication des normes de fonctionnement des structures locales dont ils ont la gouvernance (responsabilité politique). Celle-ci est observable par la réorganisation sociale et institutionnelle des rapports sociaux interethniques, la distribution des rôles, la redistribution des projets communautaires financés par les sociétés aurifères et par la mobilisation des dominés dans le cofinancement ou la réalisation collective des autres activités locales.

2.2.1. La réorganisation institutionnelle des rapports sociaux comme une pratique du processus de la fabrication des normes locales

La réorganisation institutionnelle des rapports sociaux interethniques se traduit par la mise en place des règles de fonctionnement du village et des rapports sociaux. Il s'agit des règles élaborées qui formalisent les rapports sociaux entre les différents acteurs que ce soit en intergroupe comme en intra-groupe ou l'intérieur des structures organisationnelles. Elle se traduit de manière différente dans les villages observés et à l'intérieur des groupements associatifs. Dans le village de Hiré, elle se manifeste par la revendication du statut de village par les autochtones dida. Ces derniers ont ainsi mené des actions auprès des autorités administratives (Sous-préfet et Préfet) à l'effet de reconnaître l'espace qu'ils dominent démographiquement comme un village (celui des originaires)⁷. Il prend désormais le nom de Hiré-village en lieu et place de quartier dida. En effet, ayant obtenu le statut de village, les autochtones ont procédé à l'élaboration des normes de fonctionnement du village allant au-delà de l'espace revendiqué comme village. Celles-ci (normes) s'opérationnalisent par l'interdiction des migrants de procéder à des libations au cours des cérémonies publiques, des chefs de migrants de participer aux réunions avec les autorités minières, administratives et politiques et qui s'inscrivent dans le registre des chefs de village. Aussi, demandent-ils la

⁶ Cette définition est de David Easton, 1974, cité par Philippe Braud, *Sociologie politique*, Paris : éditions LGDJ, 2020, p. 235.

⁷La revendication du statut de village est la conséquence du financement des projets communautaires par les sociétés aurifères aux espaces reconnus comme villages dans la localité.

reconnaissance de leur chefferie comme la seule chefferie légitime sous l'autorité de laquelle se trouvent désormais les « chefferies » des communautés migrantes. Dès lors, la revendication du statut de village devient une stratégie de légitimation de la chefferie des autochtones au détriment de celles des migrants. Les relations de pouvoir se trouvent déséquilibrer entre les acteurs à travers les stratégies de domination mises en place créant ainsi un changement dans l'ordre politique villageois.

La revendication du statut de village à Hiré s'est inscrite dans les relations sociohistoriques avec le village de Bouakako dont l'un des membres aurait créé un campement qui est devenu le village de Hiré. C'est le même village de Bouakako qui aurait permis la création du campement baoulé en face du village de Hiré. Historiquement le village de Bouakako serait le propriétaire des terres à Hiré. De ce fait, les migrants à Hiré s'inscrivent plus dans des relations de tutorat avec le village de Bouakako qu'avec celui de Hiré considéré dans l'imaginaire social comme le « tuteur » du fait de la proximité géographique. Ce sentiment de « mépris » a provoqué chez le village Hiré, la revendication du statut de village et par ricochet le statut d'autochtone non seulement envers les autres villages voisins mais surtout à l'égard des migrants. Depuis lors, le village de Bouakako n'est plus admis à faire la libation lors des cérémonies « publiques » à Hiré.

Par ailleurs, avec l'obtention du statut de village, les autochtones nient le statut de village sur l'espace marqué par les migrants baoulé (le village de Hiré-baoulé). Pourtant, les baoulés affirment avoir fonctionné sur cet espace comme un village et le considèrent toujours comme tel. En effet, le village de Hiré-baoulé a dominé, avant l'érection de Hiré en chef-lieu de Sous-préfecture, les rapports socio-économiques en tant que centre commercial et administratif. Cette position d'acteur historique essentiel dans l'évolution du village de Hiré fabrique chez ce groupe un sentiment d'appartenance et d'autochtonie qu'ils ont exprimé lors de l'enquête. Cela se perçoit à travers le discours d'un conseiller du chef baoulé à Hiré K. B. :

Ce n'est pas normal qu'aujourd'hui, les Dida nous considère comme des étrangers au même titre que les burkinabé et les maliens. Nous sommes ici il y a très longtemps. Le village de Hiré dida était un village voisin et c'est grâce à notre village que Hiré s'est vite développé. C'est dans notre village que tout le monde venait établir les documents administratifs (carte nationale d'identité, extrait de naissance, carte demembre du PDCI...). Ils ne veulent pas nous reconnaître à cause de l'or.

L'existence du village de Hiré-baoulé fait aujourd'hui l'objet d'une négation par les dida concernant son statut et son fonctionnement en tant que village à part entière. Sur ce point, A. R. un notable dida à Hiré dit ceci :

Le village de Hiré-baoulé n'existe pas. Il n'y a jamais eu de village baoulé, c'était un campement, aujourd'hui on ne peut plus admettre ces injures et ces frustrations. Il n'y a qu'un seul village dans la ville de Hiré, c'est dans ce village que nous les dida nous sommes situés. On le nomme aujourd'hui Hiré-village. Pour cela nous avons demandé au sous-préfet, de reconnaître notre chef de village comme le seul chef légitime et légal au sein de la ville parce qu'il est inconcevable pour nous de

parler de Hiré-dida et de Hiré-baoulé. C'est comme s'il y avait deux villages. Alors que le village originel c'est le village dida à partir duquel s'est agrandi la localité.

La négation de l'existence du village de Hiré-baoulé vise la dépendance politique et la disqualification de cette catégorie sociale de la propriété des ressources locales ainsi que des dons et des projets financés par les sociétés aurifères. Ce refus de reconnaissance de l'installation durable des allochtones baoulé et de leur autonomie socio-politique a pour objectif de les faire fonctionner comme des *étrangers*. En les faisant fonctionner dans un tel registre, les autochtones amenuisent le pouvoir politique de ces catégories sociales et les disqualifient de la propriété foncière et des ressources minières.

L'obtention du statut de village et le fonctionnement de l'espace marqué par les autochtones dida repositionnent socialement cette catégorie sociale qui négocie directement les ressources avec les autorités politico-administratives et les sociétés privées qui investissent dans la zone (les sociétés aurifères). Le statut de village confère aux autochtones dida la légitimation de leur pouvoir politique au détriment de ceux des migrants. Ce qui leur offre la capacité à négocier et à obtenir des compagnies minières des dons et des projets qui ne sont généralement offerts qu'aux entités reconnues dans la localité comme villages ou des campements installés sur les sites d'exploitation de l'or. La reconnaissance symbolique de l'espace marqué par les autochtones comme village se traduit par la signature d'un arrêté de nomination du chef. Un acte administratif légal sur lequel s'appuie la chefferie des autochtones pour étendre son pouvoir politique au-delà des limites géographiques de l'espace revendiqué comme village au sein de la ville. Dès lors, le chef de village dans ses rapports avec les autres chefs de communautés ethniques se considère désormais comme le chef des chefs.

A Agbaou, la réorganisation institutionnelle des rapports sociaux se traduit par le changement de l'ordre politique villageois à travers le renversement du chef de village et par le choix des représentants des communautés migrantes déplacées auprès de la chefferie autochtone. Une telle situation fragilise les équilibres sociaux avec la perte de statut de chef par certains acteurs relatifs à la délocalisation et à la réorganisation politique du groupe. Il est à noter que la chefferie des autochtones participe souvent à ce dysfonctionnement des chefferies des migrants à travers le choix⁸ de leurs collaborateurs au sein des communautés migrantes. Souvent d'autres chefs perdent leur position à cause de la fusion qui est faite avec un autre groupe ethnique relativement homogène installé dans le même village.

A Kagbé, la réorganisation institutionnelle des rapports sociaux interethniques se traduit par l'élaboration des statuts et règlements intérieur (document formel élaboré par les *autochtones* qui met à distance les *migrants* de l'accès et de la gestion du pouvoir politique villageois mais en même temps les invite à prendre

⁸Des pratiques que les autochtones justifient par la disponibilité, la validité, l'efficacité et par l'accord des communautés migrantes elles-mêmes de les laisser choisir des collaborateurs

part au processus de développement du village). Un document qui formalise les normes et les règles de gestion qui régissent le village.

A Douaville, elle se traduit par le repli des *autochtones* et particulièrement de la *famille* du fondateur du village sur le politique. Dans ce village, l'accès à la chefferie du village est défini par l'appartenance à la famille du fondateur du village. En outre, la mise en place des normes et la domination du champ politique par les autochtones est perceptible par la capacité de mobilisation des *migrants* autour du cofinancement des projets d'aménagement local.

Dans les Comités de Développement Local Minier et les autres groupements à caractère associatifs, la réorganisation institutionnelle des rapports sociaux se manifeste par la mise à l'écart des supposés non membres statutaires, la radiation, les démissions par la mise en place et l'application des normes et des règles de fonctionnement des structures associatives. L'application des textes qui régissent les CDLM qui mettent à l'écart les cadres des activités en est la résultante. Elle s'observe également par la redistribution des dons et des projets communautaires financés par les sociétés minières.

2.2.2. La redistribution des dons et des projets d'insertion financés par les sociétés aurifères comme une pratique de gouvernance locale

Pratiquement les dons et projets d'insertion (riz, huile, argent, projet d'élevage de poule, de porcs et des broyeuses de manioc ...) financés par les sociétés aurifères sont redistribués au seul profit des autochtones. En redistribuant ces projets dans le registre de l'autochtonie, ceux-ci les perçoivent comme une compensation des terres détruites lors de l'exploitation des minerais. Aussi, ces projets constituent-ils pour les autochtones une forme d'aide des membres de la communauté à l'obtention d'un emploi. En effet, les surfaces cultivables sont devenues de plus en plus réduites avec l'augmentation de la population à laquelle s'ajoute l'exploitation de l'or. Dès lors, la captation et la redistribution des dons et projets dans le registre de l'autochtonie devient une manière de survivre à la famine et à l'inactivité chez soi. D'où la mise à l'écart des migrants des réunions qui portent sur les choix, la formation des équipes de gestion desdits projets qui sont considérés comme porteurs de pouvoir et de considération.

Les projets et les dons sont perçus par les autochtones comme porteurs de pouvoir en ce sens qu'ils sont des occasions de négociation avec les autorités administratives, politiques et les dirigeants des sociétés aurifères à travers les réunions. Et en tant qu'acteurs dominants le pouvoir politique villageois, les autochtones sont les représentants des villages à même de négocier. Contrairement aux migrants qui ne sont pas autorisés à prendre part à ces types de réunions, les autochtones acquièrent du pouvoir et la considération. En effet, être à la table de négociation ou recevoir les autorités administratives et politiques en tant que des chefs coutumiers est une marque de grandeur et de prestige vis-à-vis des migrants. Cette affirmation du pouvoir de l'autochtone qui s'exprime sous la forme de stratégies et d'une domination des rapports sociaux interethniques participe également à mobiliser les migrants autour du cofinancement des projets liés à

l'aménagement et l'amélioration du cadre de vie. Aussi, les pratiques de gouvernance s'observent-elles par la distribution des rôles aux catégories dominées dans les rapports sociaux.

2.2.3. La distribution des rôles comme des pratiques de gouvernance locale

La distribution des rôles comme une pratique de gouvernance et de la fabrication des normes se matérialisent par le confinement des dominés dans des rôles de relais d'information. En effet, dominant le champ politique, les tenants du pouvoir usent de cette position pour inscrire les catégories dominées dans des rôles de relais d'information. Les dominés deviennent ainsi des canaux de diffusion d'information auprès de leur communauté ethnique respective comme c'est le cas des chefs de migrants auprès de la chefferie villageoise dominée par les autochtones. Ainsi, les chefs de village utilisent les termes de responsables de communautés pour désigner les chefs de migrants. Il en est de même au sein des CDLM où les chefs et les autres représentants du village sont inscrits dans des rôles de relais d'information. Les propos de F. L. un chef de village le confirment :

Chez nous ici, les tâches sont partagées, moi en tant que chef quand je reçois une information, je la porte à la connaissance des notables de famille et des responsables des communautés issues de l'immigration. Cela facilite le travail à faire.

Par ailleurs, toutes les catégories socioculturelles en l'occurrence les migrants ne participent pas aux réunions qui sont tenues avec les dirigeants des entreprises minières. Comme le mentionne T. D. « *Quand il s'agit de parler de l'emploi des jeunes et des projets communautaires, nous les dioulas on n'est pas dedans.* » De ce verbatim, il ressort que les réunions portant sur les projets d'insertion sont perçues par les autochtones comme pourvoyeuses de pouvoir contrairement à celles qui portent sur le cofinancement des projets d'aménagement local. Ces réunions qui se tiennent souvent avec les autorités minières permettent également de trouver de l'emploi pour les membres de la communauté autochtones dans les entreprises minières. A l'opposé, les migrants, quant à eux, les perçoivent comme des cadres sociaux normatifs d'établissement des liens de rapprochement avec les autochtones. Partant, leur mobilisation aux réunions d'information et aux cotisations financières participe à la déconstruction de leur statut d'étranger de l'immigrant à celui de « frère ». Une structure sociale qui, replacée dans le champ politique, ne produit pas les mêmes résultats de la parenté.

En ce qui concerne les CDLM, la mobilisation des chefs et des autres leaders d'opinion des villages dans les CDLM permet de recueillir les besoins de chaque village et d'obtenir des locaux pour la réalisation des infrastructures et de justifier les budgets des CDLM en fin d'exercice. Comme le signifie K. O. un responsable du CDLM « *Pour tenir une réunion, on a besoin d'un certain nombre de personnes pour donner de la valeur aux décisions arrêtées. Si le quorum n'est pas atteint, les décisions ne seront pas crédibles.* » S'agissant des associations de jeunes et de femmes, la mobilisation des autres catégories sociales par les leaders consiste à se donner du crédit à travers le collectif afin de mener et soutenir les actions de

revendication. Cela est perceptible par les conflits avec les responsables des sociétés minières qui se manifestent par les fermetures des voies d'accès aux sites d'exploitation. Il ressort que toutes ces pratiques de mise à l'écart des uns et des autres à l'œuvre dans les villages sont soutenues par des enjeux.

2.3. La domination, l'affirmation de l'identité du groupe d'appartenance et le contrôle des ressources minières comme enjeux des pratiques du processus de la fabrication des normes locales

La domination, l'affirmation et la protection de l'identité autochtone comme enjeux des conflits de gouvernance locale se manifestent par les pratiques de revendication du statut de village, d'élaboration des statuts et règlement intérieur, de repli sur le politique et d'accapement des dons et des projets d'insertion.

2.3.1. L'affirmation de l'identité du groupe d'appartenance

La protection et l'affirmation de l'identité du groupe d'appartenance se manifestent par la domination des systèmes politiques locaux. En effet, face à la domination démographique des migrants, les autochtones usent du pouvoir politique pour s'établir une majorité sociologique à travers le contrôle des chefferies villageoises et par les prises de décisions. À travers le pouvoir politique, ils mettent les migrants à l'écart des projets d'insertion professionnelle et des dons offerts par les entreprises minières. En s'inscrivant dans la théorie des champs de P. Bourdieu, la façon dont les décisions sont prises et les trajectoires qu'elles suivent répondent à un souci de domination. Dans cette optique, la revendication du statut de village à Hiré participe à l'affirmation de l'identité autochtone et la domination des rapports sociaux intercommunautaires. Toute chose qui confère une légitimité⁹ à la chefferie des autochtones par rapport à celles des migrants qui font désormais l'objet de négation afin de les disqualifier des ressources obtenues des sociétés aurifères. L'enjeu ici est de se rendre visible là où les rapports sociaux interethniques tendent à les rendre invisibles.

Par ailleurs, les conflits au sein des autres structures locales (CDLM, associations des jeunes et des femmes), visent des positions sociales de leadership. C'est dans cette logique que s'inscrivent les mises à l'écart et les démissions. « *Si le préfet ne veut pas de notre présence dans les CDLM, c'est parce que notre présence gêne sa gestion.* » affirme D. A. un cadre d'Agbaou. Les différents acteurs se représentent les CDLM et les structures associatives comme les instances de prises de décisions, de captation et de contrôle des ressources. « *Dès que les jeunes accèdent à la présidence des associations du village, ils se font recruter à la mine ou y mettent leurs proches* ». Déclare O. D. un conseiller du chef de Hiré. La gouvernance des associations permet d'obtenir de l'emploi dans les sociétés minières.

⁹Un arrêté (n°159/PRSB/PD/CAB du 22 septembre 2009) portant nomination du chef du village de Hiré-village de l'autorité administrative locale confirme cette position institutionnelle revendiquée par les autochtones.

2.3.2. Le contrôle des ressources minières comme enjeu des conflits liés à la gouvernance

Pour s'approprier les ressources issues de l'exploitation de l'or, les autochtones dida ont procédé à la réorganisation des rapports sociaux interethniques. Celle-ci est observable à Hiré par la revendication du statut de village qui consiste à considérer l'espace (quartier) marqué démographiquement par ce groupe social comme un village. A ce sujet, D. G. affirme ceci : « *L'espace que nous habitons, c'est Hiré-village, le village des autochtones que nous sommes. A côté, il y a les quartiers des étrangers comme dioulabougou, baoulé, plateau, etc.* » Par cette production idéologique, les autochtones (groupe socialement, matériellement et démographiquement minoritaire), se construisent une majorité sociologique et une légitimité politique. L'acquisition du statut de village au sein d'un espace urbain permet de légitimer l'accès aux dons et projets communautaires qui ne sont octroyés qu'aux entités qui fonctionnent comme village. C'est ce que déclare A. R. notable à Hiré

Depuis que nous sommes considérés comme village, la mine a construit un préau pour notre chefferie, on a bénéficié des projets d'élevage de porcs, d'hévéaculture, des chaises, des bâches comme les autres villages. En plus de cela, notre chef participe aux réunions des chefs de village.

Sur cette base, la revendication du statut de village a pour enjeux la captation et la négociation des ressources avec les autorités administratives, politiques et surtout avec les sociétés minières.

A Agbaou, le changement de l'ordre politique et le repli sur la chefferie villageoise participent de la préservation de l'identité de l'autochtone. Par la monopolisation du pouvoir politique, les autochtones dida sont parvenus à contrôler les dons et les projets d'insertion professionnelle financés par les sociétés aurifères dans le village. En conséquence, c'est dans un objectif de renforcement des capitaux détenus dans le champ politique et de contrôle des ressources que s'inscrivent les dérèglements de l'ordre social à l'œuvre dans les villages. Le « nouvel » ordre politique instauré façonne la figure de l'autochtone qui passe du dominé économique au dominant politique. De par la domination du champ économique et la mobilisation autour des projets d'aménagement local, les migrants ont créé des liens de rapprochement avec les autochtones qui les sollicitent pour le cofinancement des travaux de réhabilitation et de construction des infrastructures socioéconomiques du village d'accueil.

3. Discussion

Les conflits liés à gouvernance des villages de Hiré et d'Agbaou s'inscrivent dans une logique de domination des rapports sociaux intercommunautaires et des systèmes politiques locaux. En effet, le monde social étant divisé en des champs qui sont des espaces de compétition, les agents qui mobilisent le plus de capitaux dans un champ se positionnent comme dominants (P. Bourdieu). Dans cette

perceptive, les tenants du pouvoir politique local (chefs de village, notables, chefs religieux, présidents des jeunes, des femmes, etc.) qui mobilisent les capitaux symboliques et idéologiques usent de ces ressources pour mobiliser de manière sélective les dominés dans la gouvernance locale. Toutefois, cette mobilisation fait recours à des logiques, des stratégies de fabrication des normes de gestion pour obtenir l'implication des dominés. De ce point de vue, le champ politique devient l'espace de la manifestation des conflits de gouvernance. Partant, ce travail s'apparente aux résultats des travaux de Bourdieu pour qui, les agents qui mobilisent le plus de capitaux dans un champ se positionnent dans cet espace comme dominants. Par ailleurs, il se rapproche à celui de G. Rocher (1986) qui appréhende la domination comme la manifestation du pouvoir reconnu et accepté, c'est-à-dire légitimé. Cette domination se traduit à Hiré par l'obtention du statut de village et la signature de l'arrêté de nomination du chef de village qui confèrent une légitimité et du pouvoir à la chefferie des autochtones sur celles des immigrés. Il en est pareil au sein des comités CDLM où l'exercice du pouvoir est justifié par le recours aux actes de nomination et aux textes réglementaires par les représentants de l'Etat.

Aussi, les résultats de ce travail rejoignent-ils ceux de K. A. Houenou (2007) qui pense que les problèmes de la gestion des ressources naturelles sont dus au fait que les lois et les législations qui régissent la gestion desdites ressources n'impliquent pas totalement les populations de manière à prévenir les conflits qui naissent des frustrations entre les populations locales d'une part et entre les populations et les services techniques et administratifs officiellement chargés de la gestion d'autre part. Pour lui, les conflits entre les populations locales et les agents de l'Etat résultent des représentations sociales différentes que ces acteurs se font des ressources. Dans la même logique, ce travail rejoint celui de T. Vircoulon (2013) qui pense qu'au-delà des nuisances environnementales, l'exploitation des ressources minières génère aussi des problèmes politiques à plusieurs niveaux. Le commerce des ressources naturelles met, par exemple, en évidence un déficit de gouvernance au niveau local mais aussi au niveau global. La certification est un enjeu de pouvoir qui se décide au niveau international mais l'impact est local comme c'est le cas à Hiré et à Agbaou où l'Etat central, par l'entremise de ses démembrements contrôle les ressources au détriment des pouvoirs politiques locaux.

Par ailleurs, la mise à l'écart des dominés dans la gestion du village qui se traduit par des pratiques de confinement dans des rôles de relais d'information mettent en évidence des rapports de différenciation, de soumission et de domination. Partant des rapports sociaux qu'induit la gouvernance locale, ce travail rejoint celui de D. Brunelle (2010) qui montre que la gouvernance est un ensemble de rapports sociaux qu'entretiennent les groupes sociaux à propos des ressources. La gouvernance est tributaire des pratiques inscrites dans un mode de gouvernement, qu'il s'agisse du gouvernement de l'Etat ou du gouvernement de l'entreprise et elle consiste à induire des comportements spécifiques. En conséquence, la gouvernance locale, dans le cas d'espèce, participe à l'orientation des comportements des acteurs

relativement aux ressources locales. Dans les villages de Hiré et d'Agbaou, elle va au-delà de la conception strictement gestionnaire des biens et services pour induire des relations de domination, de collaboration, de soumission, de négociation, etc.

Sous cet angle, ce travail se démarque de ceux de R. Canet (2004, p1-8) qui lie la gouvernance à la gestion optimale des ressources à travers la participation de tous les groupes sociaux à la gestion du bien commun par la suppression du pouvoir hiérarchique. A la différence de ces travaux qui montrent que la gouvernance est relative à la gestion des ressources dans une optique de démocratie et de développement durable, la présente étude met en évidence les rapports entre les groupes dans la gestion des ressources. Elle établit que la gouvernance locale va au-delà de la gestion équitable des ressources pour induire des rapports entre les acteurs, les groupes sociaux à partir des ressources locales. Dans cette perspective, la gouvernance locale qui implique la participation aux actions communautaires devient un moyen d'intégration et de collaboration par lequel certains acteurs se repositionnent et acquièrent de « nouveaux » statuts dans un environnement social hiérarchisé. Dès lors, les rapports entre les populations à propos de la gestion des ressources dans les localités de Hiré et d'Agbaou s'élaborent en termes de domination et de collaboration en fonction des enjeux. En tant qu'outil de domination, la gouvernance locale établit une sélectivité des dominés dans la gestion, la redistribution et le contrôle des ressources minières. Au-delà de la sélectivité, la domination des rapports sociaux interethniques par l'entremise du pouvoir participe à l'implantation des équipements cofinancés dans les espaces (quartiers) dominés par les autochtones (les tenants du pouvoir). En tant que moyen d'intégration et de collaboration, la gouvernance locale à travers la gestion collective des projets d'aménagement local par le cofinancement supprime relativement les barrières culturelles et symboliques et renforce les liens sociaux et la vie communautaire (utilisation commune des équipements sociaux collectifs).

Conclusion

L'exploitation de l'or en cours dans les villages de Hiré et d'Agbaou a amplifié les conflits de gouvernance. Et ce, du fait des différentes représentations sociales des acteurs du pouvoir politique local comme un moyen de domination et de contrôle des ressources minières. Vu sous cet angle, le pouvoir politique devient un élément de la structuration et de la restructuration des rapports sociaux. L'exercice du pouvoir politique perçu comme moyen de domination participe à l'accaparement des ressources issues de l'exploitation de l'or en offrant des stratégies de disqualification et de mise à l'écart de l'autre. Cette façon d'appréhender le pouvoir donne sens aux conflits et aux compétitions pour son accès et sa gestion dans les villages observés. Dans cette logique, il ne s'agit pas de répondre à la question de savoir les catégories sociales qui sont les propriétaires des ressources locales ou qui sont compétentes pour gouverner les structures locales, mais comment accéder au pouvoir. Sur ce, la gouvernance locale a consisté à l'analyse des rapports sociaux (de domination, d'appropriation, de collaboration, de soumission, de négociation

etc.) en lien avec les ressources minières. Il convient donc de noter qu'à Hiré et à Agbaou, l'exploitation de l'or déstructure et restructure les rapports sociaux intra et intercommunautaires. Quand bien même certaines catégories sociales telles que les migrants sont mis à l'écart des dons et des projets d'insertion financés au profit du village, ces mêmes entités sociales sont mobilisées au cofinancement des projets d'aménagement local. Partant, ce travail ouvre une perspective de recherche sur les déterminants sociaux de la mobilisation sélective des migrants dans la gouvernance locale.

Références bibliographiques

BOURDIEU Pierre, 1987, *Choses dites*, Paris, éditions de Minuit, 229 p.

BRUNELLE Dorval, 2010, *Gouvernance. Théories et pratiques*, Montréal, éditions IEM, [En ligne] disponible sur : www.classiques.uqac.ca/brunelle_dorval/gouvernance, consulté le 09 août 2016.

CANET Raphaël, 2004, « Qu'est-ce que la gouvernance ? Acte de conférences de la chaire MCD (Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie), Conférence prononcée dans le cadre du Séminaire sur *Les nouveaux modes de gouvernance et la place de la société civile*, Montréal, 8 p. [En ligne]. Disponible sur : <http://www.chaire-cd.ca>, consulté le 09 août 2016.

CHAUVEAU Jean-Pierre, 2000, « Question foncière et construction nationale en Côte d'Ivoire : les enjeux silencieux d'un coup d'état », *Politique africaine*, n°78, pp. 94-125.

CROZIER Michel, FRIEDBERG Erhard, 1977, *L'acteur et le système*, Paris, Seuil, 448p.

GOETSCHER Laurent et PECLARD Didier, 2006, « Les conflits liés aux ressources naturelles. Résultats de recherches et perspectives », *Annuaire suisse de politique de développement*, vol. 25, n°2, pp 95-106. [En ligne], mis en ligne le 18 décembre 2009, consulté le 07 septembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/aspd/255> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aspd.255>

HOUENOU Kpessou Alvine, 2007, *Problématique de la gestion des ressources naturelles dans la province de Kéné Dougou : cas des départements de Koloko, Samorogouan et Sindo*, Mémoire de Master en ingénierie de l'eau et de l'environnement (Institut International d'Ingénierie de l'Eau et de l'Environnement de Ouagadougou), 106 p.

Human Security Centre, Human Security Report, 2005, New York/Oxford, Oxford University Press, 24 p.

N'DA Paul, 2015, *Recherche et méthodologie en sciences sociales. Réussir sa thèse, son mémoire de master ou professionnel, et son article*, Paris, l'Harmattan, 282 p.

- ROCHER Guy, 1986, « Droit, pouvoir et domination », *Sociologie et sociétés*, vol. 18, n°1, pp. 33-46. <https://doi.org/10.7202/001652ar>
- TROTTIER Bernard, 2012, Ressources naturelles et conflits au sein de l'espace francophone, Assemblée Parlementaire de la Francophonie (APF), Commission Politique, document n°19, Projet de rapport, 13 p.
- VIRCOULON Thierry, 2013, « Les minerais d'Afrique, entre conflits et développement », *Politique étrangère*, n°2, pp 82-84. [En ligne], article disponible à l'adresse <https://www.cairn.info/revue-politique-etrangere-2013-2-page-82.htm>

**ASSOCIATION DE SERVICES FINANCIERS ET AMÉLIORATION DES
CONDITIONS DE VIE SOCIOÉCONOMIQUE DES MÉNAGES À
FOULAYA, RÉPUBLIQUE DE GUINÉE**

Sidiki KOUROUMA¹

Université de Kindia, République de Guinée

sidikikourouma748@gmail.com ;

Amadou KANTE²

Institut Supérieur de Formation A Distance, République de Guinée

kountaa75@gmail.com

Résumé

Cet écrit porte sur l'incidence de l'Association des Services Financiers (ASF) de Foulayah sur l'amélioration des conditions de vie socioéconomique des ménages. Le questionnement sur l'impact des microcrédits sur la réduction de la pauvreté des populations reste très controversé dans les écrits. Pour cet article, nous sommes partis de la considération que les ménages, de plus en plus nombreux dans les circuits économiques, surtout les jeunes et les femmes, des couches assez vulnérables, n'ont pas accès au financement formel. Pourtant, ce sont eux qui représentent la majorité de la population active du district de Foulayah, d'où la raison de la mise en place de l'ASF. L'objectif de l'article est de présenter les incidences de l'ASF sur l'amélioration des conditions des ménages. Nous sommes partis de l'hypothèse selon laquelle, l'ASF de Foulayah à travers le financement des activités génératrices de revenu de ses actionnaires améliore positivement la situation socioéconomique des adhérents en réduisant leur niveau de pauvreté. Pour la collecte des données, nous avons utilisé l'enquête par questionnaire et les entretiens semi-directifs. Ces techniques ont permis d'obtenir des résultats qui sont très mitigés. En termes d'amélioration des conditions de vie des adhérents, une première catégorie d'acteurs pense que les services de l'ASF ont impacté positivement leurs AGR et ont amélioré leurs conditions de vie (54,34%) ; une deuxième catégorie pense qu'ils n'ont pas constaté d'amélioration de leur niveau de vie (29,00%) et une troisième catégorie qui ne sait pas s'il y a eu une amélioration ou non (16,66%).

Mots clés : Association, Services, Financiers, Incidence, Amélioration

¹ Maître-Assistant, Enseignant-chercheur en Sociologie du Développement, Université de Kindia, République de Guinée ; Mail : sidikikourouma748@gmail.com ; Tel: 00224622242981

² Assistant, Enseignant-chercheur en Economie, Institut Supérieur de Formation A Distance, République de Guinée ; Mail : kountaa75@gmail.com

ASSOCIATION OF FINANCIAL SERVICES AND IMPROVEMENT OF SOCIO-ECONOMIC LIVING CONDITIONS OF HOUSEHOLDS IN FOULAYA, REPUBLIC OF GUINEA

Abstract

This writing focuses on the impact of the Financial Services Association (ASF) of Foulayah on improving the socio-economic living conditions of households. The questioning of the impact of microcredits on reducing population poverty remains very controversial in the literature. For this article, we started from the consideration that households, more and more numerous in economic circuits, especially young people and women, fairly vulnerable groups, do not have access to formal financing. However, they are the ones who represent the majority of the active population of the Foulayah district, hence the reason for the establishment of the ASF. The objective of the article is to present the impact of the ASF on improving household conditions. We started from the hypothesis according to which the ASF of Foulayah, through the financing of the income-generating activities of its shareholders, positively improves the socio-economic situation of the members by reducing their level of poverty. For data collection, we used the questionnaire survey and semi-structured interviews. These techniques have produced very mixed results. In terms of improving the living conditions of members, a first category of actors thinks that ASF services have had a positive impact on their AGR and improved their living conditions (54.34%); a second category thinks that they have not noticed an improvement in their standard of living (29.00%) and a third category who do not know if there has been an improvement or not (16.66%).

Keywords : Association, services, financial, impact, Improvement

Introduction

L'accès des populations aux ressources financières fait partie des préoccupations des Etats et des Institutions. Dans la plupart des pays, notamment ceux de l'Afrique au Sud du Sahara, les ménages pauvres n'ont pas presque accès aux banques formelles. Leur accès difficile au circuit financier reste et demeure l'un des facteurs qui freine le développement des activités qu'ils entreprennent. Sur d'autres continents, les réalités restent les mêmes. Au Brésil par exemple, 85% des adultes ne possèdent pas de compte bancaire. Ce qui remet en cause leur accès au système bancaire formel dans la mesure où le premier élément de l'accès aux services des banques formelles, reste la détention d'un compte bancaire, (A. Kanté, 2019, p.12). C'est pour ces raisons que l'accès des populations aux services offerts par les structures de microcrédits devient une nécessité. De nos jours, il y a ainsi une prolifération des bailleurs de fonds et des organismes de microfinances qui se proposent de donner des crédits aux populations avec des taux plus ou moins raisonnables.

Au Mali par exemple, depuis le début des années 1990, la microfinance est devenue l'un des instruments privilégiés en matière de financement du développement, et particulièrement en matière de lutte contre la pauvreté. Les différentes stratégies et politiques de développement, qui avaient été mises en place, de façon autonome ou sous l'égide des organismes internationaux, n'ont pas abouti aux résultats escomptés. Elles ont, dans certains cas, profité plus aux hommes qu'aux femmes. La recherche de stratégies plus efficaces a donné lieu à nombreux débats et controverses entre les partisans d'un financement global et ceux d'un financement sectoriel ou local, à travers l'aide au développement, (Y. Koloma, 2007, p.1).

Historiquement, le regain d'intérêt pour les microfinances remonte au succès de la Grammen Bank au Bangladesh. Créée par le Professeur Muhammad YUNUS en 1976, elle octroyait des crédits de faibles montants aux paysans sans terre en général et aux femmes en particulier. Depuis cette première expérience, la relation entre le développement humain durable et la microfinance tient à la capacité de cette dernière à améliorer durablement le niveau de vie des populations bénéficiaires, notamment des pauvres. En améliorant le niveau de revenu et les conditions de vie, elle contribue à l'amélioration du Produit Intérieur Brut (PIB), du niveau d'éducation à travers la scolarisation et l'alphabétisation et du niveau de santé, (PNUD, 2008, p.12).

Ainsi, l'un des postulats qui a conduit au développement de la microfinance est que les populations pauvres ont une capacité de mise en œuvre d'activités économiques rémunératrices, et que le principal facteur qui limite leur initiative est le manque d'accès au capital financier. Dès lors, on cherche les moyens de rendre le crédit accessible à l'ensemble de la population dans des contextes où les marchés financiers sont faiblement développés voire inexistants. Les banques commerciales hésitent à s'engager du fait de leurs règles de prudence ; les projets et banques de développement ont le plus souvent fait faillite ; et le secteur informel ne répond pas toujours aux enjeux du développement (K. Mbaye, 2010, p.17).

Mieux, d'un point de vue moral et culturel, les usuriers traditionnels sont mal vus dans les sociétés où la conscience religieuse prohibe de telles pratiques. Il arrive que certaines populations endurent dans leur pauvreté sans recourir à un usurier. De même, les femmes qui ne disposent pas souvent d'une personnalité juridique dans ces sociétés à forte dominance masculine, ne peuvent prétendre bénéficier d'un crédit chez un usurier. Sans règle de jeu finalement, longtemps les populations sont restées la proie des usuriers traditionnels (A. Kanté, 2019, p.8)

En Guinée, sous la première République (1958-1984), les paysans, pris individuellement, n'ont pas eu la chance d'accéder aux avantages des crédits. Les coopératives qui étaient mises en place, s'inscrivaient dans la politique de gestion centralisée et devaient servir d'instrument de l'Etat pour atteindre les objectifs d'un développement planifié. On comprend dès lors que, la gestion financière devenait un problème crucial dans le fonctionnement des coopératives d'Etat.

Le désengagement de l'Etat en 1985 a permis de créer un environnement juridique et économique favorable à l'émergence des initiatives privées. Une place de choix

fut accordée au secteur privé et à la société civile dans le processus de développement. Dans tous les domaines de la vie nationale, les initiatives naissaient et se développaient. L'accès des populations aux services financiers de proximité devenait une réalité. Déjà en 1988, La Banque Centrale de la République de Guinée (BCRG) soutenait la stratégie nationale de microfinance. Elle s'appuyait sur trois avantages pour le développement de ces microfinances. Premièrement, il s'agit de la fourniture des services financiers aux participants du secteur informel, qui représentent presque 80% des opportunités d'emploi en Guinée (INS, 2012, p.6). Deuxièmement, il fallait répondre rapidement à la demande du marché avec des produits et services innovants. Troisièmement, la microfinance devrait être capable de fournir des services à très courts délais aux populations exclues du circuit des banques officielles.

C'est bien dans ce contexte que l'Association des Services Financiers (ASF) est installée à Foulayah dans la commune rurale de Damakania. Les habitants de cette commune sont essentiellement composés d'agriculteurs, d'éleveurs, d'artisans et de commerçants. Ces derniers n'ont souvent pas accès aux systèmes bancaires officiels et vivent majoritairement dans la pauvreté surtout les femmes. Ils sont souvent des proies des usuriers pour l'obtention des semences et la résolution de leurs besoins sociaux. Les femmes qui exercent très généralement le petit commerce n'ont pas de capital et l'essentiel du poids de la charge familiale repose sur elles. Il a fallu mettre un système en place qui puisse les permettre d'accéder aux crédits.

C'est pourquoi, de 2007 à 2023, l'ASF de Foulaya œuvre dans ce sens pour faciliter l'accès des populations au financement à travers des systèmes de prêts adaptés à leurs activités. Après ces années d'existence, on est en droit aujourd'hui de poser la question suivante : Quels résultats pouvons-nous retenir des activités de l'ASF en matière d'octroi de crédits et de réduction de la pauvreté des adhérents de la caisse de Foulaya ? L'article est rédigé sur la base de l'hypothèse que l'accès des ménages urbains et périurbains (adhérents) au crédit de l'ASF de Foulayah contribue à soutenir les Activités Génératrices de Revenu (AGR) et améliore leurs conditions de vie socioéconomique. Ainsi, l'objectif général est de présenter les incidences de l'ASF sur l'amélioration des conditions de vie des ménages notamment les adhérents de la caisse. Spécifiquement, l'article vise à décrire les différents services offerts par l'ASF de Foulaya aux ménages urbains et périurbains en matière de crédits, analyser l'incidence de ces revenus générés des AGR sur l'amélioration des conditions de vie socioéconomique des adhérents et analyser certaines perceptions à travers quelques récits de vie.

1. Approche méthodologique

Les avantages de la recherche quantitative et de la recherche qualitative ont été associés pour la raison que l'objet de l'étude se prête à la fois à une évaluation quantitative et qualitative. L'approche quantitative a permis de collecter les données quantitatives sur les volumes et les types de crédits, les activités génératrices de revenus dans lesquelles les prêts sont investis. Dans cette approche

quantitative, un échantillon de type quota a été choisi en se fondant sur des critères notamment être un actionnaire à l'ASF ; être une femme ou un homme bénéficiant les services de l'ASF ; avoir pris au moins un crédit au niveau de l'ASF et être membre de la cellule de gestion de l'ASF et un élu local. Ainsi, un échantillon de 300 personnes a été sélectionné dont 110 hommes, 165 femmes, 10 membres de comité de gestion, 15 élus locaux. Ils sont tous liés à l'ASF par des critères qui ont permis la composition de l'échantillon.

L'approche qualitative fondée sur l'analyse des perceptions, a permis une analyse approfondie des facteurs explicatifs de l'incidence des microcrédits sur les adhérents dans le District de Foulayah. Les données qualitatives ont été collectées à l'aide des guides d'entretien semi-directif adressés à des cibles bien distinctes de l'étude notamment les hommes, les femmes, les emprunteurs, les épargnants, les gestionnaires de la caisse et les élus locaux. Les outils qualitatifs ont permis de recueillir des perceptions sur les incidences de l'ASF en termes d'amélioration des conditions de vie des ménages et de rédiger des récits de vie. Durant toute la phase de collecte, le consentement éclairé a été obtenu avant d'engager tout échange de parole. Les objectifs et la finalité de l'utilisation des données collectées, ont été clairement expliqués aux participants des différentes discussions.

Pour l'analyse des données quantitatives, le traitement statistique a été utilisé à l'aide des logiciels de KoBo-collect et Excel qui ont permis de produire des graphiques tout en calculant certaines fréquences. Le traitement qualitatif a porté sur l'analyse thématique des opinions des enquêtés. L'analyse des données qualitatives a permis de regrouper par thématique les avis et opinions des clients de l'ASF. Ces discours ont fait l'objet d'une analyse de contenu. Les grandes tendances ont été agrégées suivant les thématiques de discussion.

2. Présentation des résultats

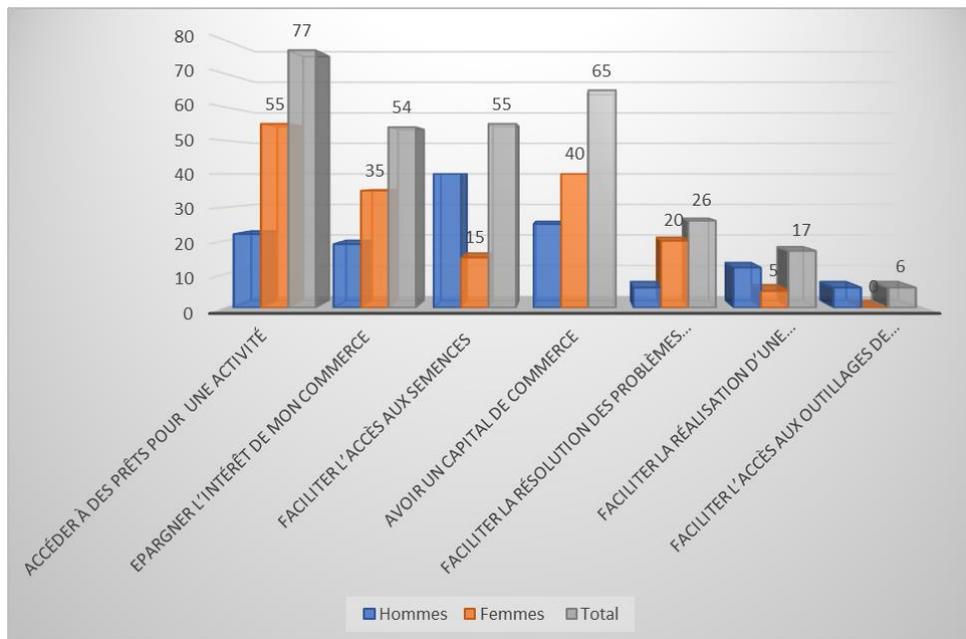
Les données de l'enquête indiquent que sur les 300 individus enquêtés, les femmes représentaient 55,01%, les hommes 36,66%, les membres du comité de gestion 3,33% et les élus locaux 5,00%. Les tranches d'âge qui étaient représentées sont respectivement de 20 à 24 ans (5,00%), 25 à 29 ans (10%), 30 à 34 ans (20%), 35 à 39 (27,02%), 44 à 49 ans (8,33%), 50 à 54 ans (4,66%), 55 à 59 ans (4,00%), 60 ans et plus (2,66%).

En termes de statut matrimonial, les données indiquent que 260 sont des mariés dont 150 femmes, 28 personnes sont divorcées dont 15 femmes et 12 sont veufs dont 5 femmes. Quant au statut socioprofessionnel des enquêtés, il est apparu que 140 pratiquent le commerce dont 105 femmes, 105 sont des agriculteurs dont 45 femmes, 11 pratiquent l'artisanat dont zéro femme, 30 sont des ouvriers dont 15 femmes et 14 sont des fonctionnaires dont 5 femmes. Le niveau d'instruction des enquêtés se présente comme : 160 sont analphabètes dont 95 femmes, 70 ont le niveau primaire dont 40 femmes, 30 ont le niveau secondaire dont 10 femmes, 10 sont universitaires dont 5 femmes et 30 ont fait d'autres formations comme l'arabe et le N'ko dont 20 femmes.

2.1. Raisons d'adhésion, typologie des prêts et destination des prêts

Les résultats de l'enquête ont révélé que plusieurs raisons conduisent les ménages urbains et périurbains de l'ASF de Foulayah à adhérer à la caisse. A la question de savoir pourquoi avez-vous adhéré, l'accent a été mis sur des raisons qui sont représentées par le graphique qui suit :

Graphique 1 : Raisons d'adhésion à l'ASF de Foulayah



Graphique 1, source : enquête de terrain 2023/2024

Les données du graphique 1 montrent que sur 300 individus de l'échantillon, 77 enquêtés dont 55 femmes ont adhéré à l'ASF pour accéder à des prêts en vue d'entreprendre une activité, 54 enquêtés dont 35 femmes sont venus pour épargner l'intérêt du commerce qu'ils pratiquaient déjà, 55 enquêtés dont 15 ont adhéré pour faciliter l'accès aux semences et 65 enquêtés dont 40 femmes ont adhéré pour se trouver un capital de commerce. Les données des entretiens disent mieux sur cet aspect d'adhésion. Selon les propos d'une femme interrogée, il ressort que « l'accès à l'argent n'est pas facile chez nous surtout pour nous les femmes. Mais quand on a adhéré à l'ASF, il suffit d'avoir des actions pour qu'on accède aux prêts qu'on souhaite³ ». Une autre de renchéris en ces termes :

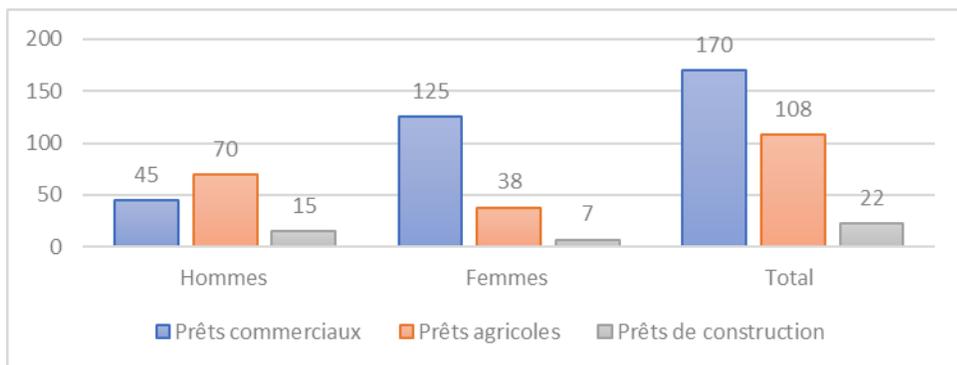
Moi depuis que j'ai été accompagnée chez mon mari il y a de cela deux ans maintenant, je tenais à entreprendre une activité. Mais n'ayant pas un capital de

³ Fanta Camara, 32 ans une adhérente à la caisse et résidente à Foulayah

départ j'ai toujours été bloquée. Quand j'ai appris la présence de l'ASF, j'ai demandé les conditions d'adhésion. Quand j'ai rempli ces conditions, j'ai eu un premier prêt qui m'a permis de me lancer dans la vente des ananas au bord de la route de Conakry. Aujourd'hui, je ne le regrette pas du tout car je m'en sors petit à petit⁴.

Les adhérents viennent à la caisse pour accéder aux prêts qui leur permettent de s'investir dans une activité qui génère des revenus ou pour facilement résoudre un problème d'ordre social. Les types de prêts varient en fonction de la nature des besoins. Les données collectées sur cette variable montrent les types de prêts suivants.

Graphique 2 : Types de prêts contractés par les adhérents



Source : enquête 2023/2024

Il apparaît sur le graphique 2 que sur 130 hommes enquêtés, 45 ont contracté des prêts commerciaux, 70 pour les prêts agricoles et 15 pour les prêts de construction. Quant aux femmes, sur 170 femmes enquêtées, 125 ont contractés des prêts commerciaux, 38 ont pris des prêts agricoles et 7 ont pris des prêts de construction. Les données des entretiens viennent illustrer les données chiffrées. Lors des entretiens réalisés auprès des acteurs, cet homme évoluant dans l'agriculture déclarait :

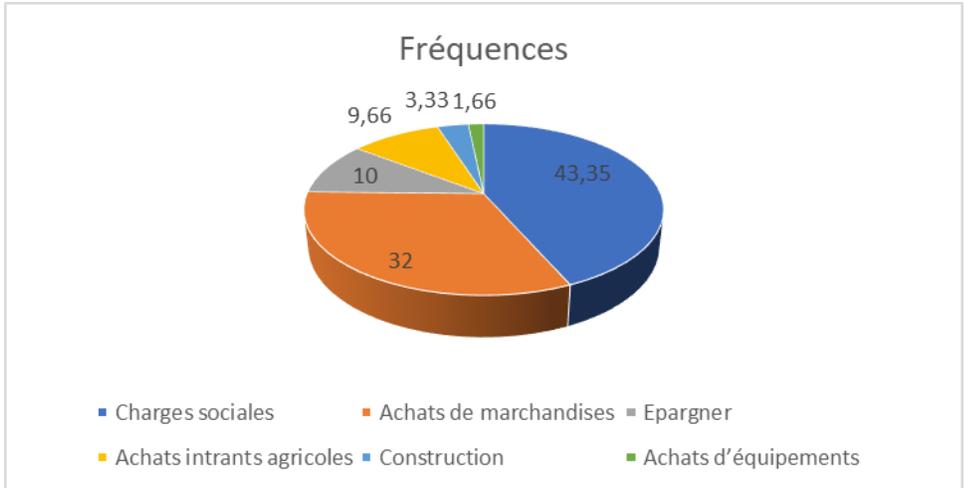
Nous les agriculteurs, la grande difficulté que nous rencontrions, était l'accès aux semences de qualité. Souvent nous commençons le semis à des moments où nous n'avons pas tous les moyens pour couvrir les dépenses liées à l'entretien de nos champs, l'achat des semences et le paiement de la main d'œuvre. L'installation de cette banque de proximité nous a permis de trouver où prendre de l'argent pour résoudre ces problèmes. Quand nous avons besoin des semences par exemple nous n'allons plus vers les usuriers. C'est à l'ASF où nous allons et qui nous donne des prêts adaptés au cycle de notre activité⁵.

⁴Mariama Ciré Kourouma, 28 ans, actionnaire à la caisse et résidente à

⁵Lansana Soumah, 35 ans, agriculteur résident à Filigbé.

Les clients de l'ASF de Foulyah prennent les prêts pour plusieurs motifs. Les motifs varient d'une personne à une autre. Les données collectées ont permis de ressortir des motifs dont les fréquences sont représentées par le graphique qui suit :

Graphique 3 : les motifs de la demande de prêts



Source : enquête 2023/2024

Les données du graphique 3 indiquent que les prêts sont demandés pour répondre aux charges sociales (43,35%), pour acheter des marchandises (32,00%), faire des épargnes (10,00%), pour acheter des intrants agricoles (9,66%), faire de la construction (3,33%) et acheter des équipements (1,66%). Les données des entretiens sont encore plus illustratives à ce niveau. Pour cette femme actionnaire de 41 ans :

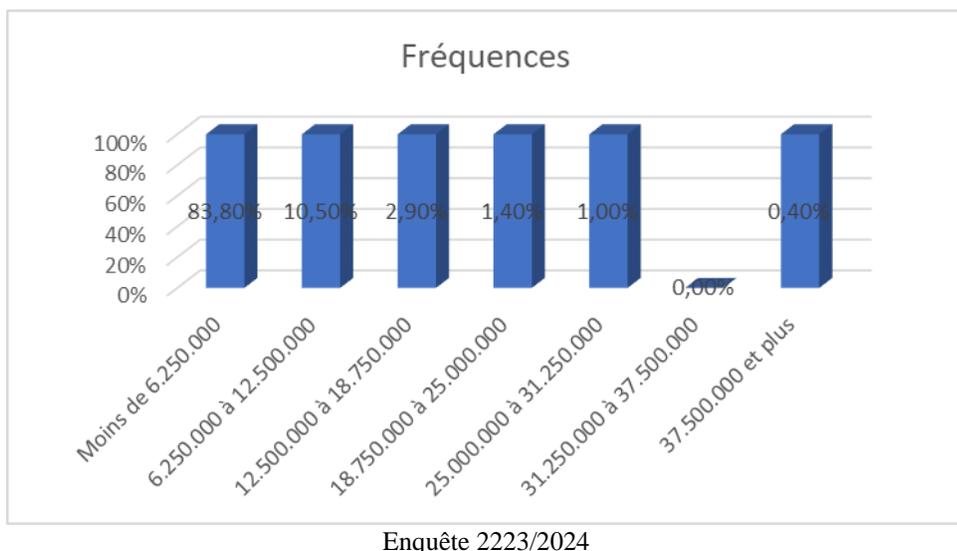
Pour développer mon activité et attirer plus de clients, j'ai été conseillée par mon fournisseur de poissons et de poulets de me trouver un congélateur afin de ne plus interrompre mon commerce pendant les périodes de rupture desdits produits. Donc quitter la phase d'achats en détail pour celui d'en gros et d'être en mesure de les garder au frais. Grâce à l'emprunt de 10.000.000 GNF que j'ai bénéficié à l'ASF au mois de février 2020, je parviens aujourd'hui à réaliser de bons profits car mes denrées sont mieux conservées. Je suis à l'abri de tout pourrissement et de ruptures même quand il y a souvent le manque chez mon fournisseur. Mieux pour me permettre de rembourser mon prêt dans le délai, je participe à la tontine journalière organisée par l'ASF dans laquelle je dépose chaque jour, 20.000 GNF pour une épargne mensuelle de 580.000 GNF et 20.000 GNF reviennent à l'ASF comme commission. A chaque fin de mois je complète cette mise à partir de mes bénéfices pour le remboursement mensuel. Quant à ma garantie financière qui est de 2.000.000 GNF, je la garde toujours pour les futurs crédits. Actuellement je

pense que je pourrais être indépendante des prêts de la caisse après mon 3^{eme} ou 4^{eme} prêt⁶.

2.2. Appréciation du montant des prêts et nombre de crédits par secteurs d'activité de 2015 à 2020.

Les adhérents à l'ASF pour accéder aux prêts, font des demandes qui indiquent le montant sollicité. Les enquêtes ont permis de classer les adhérents dans des tranches de fonds qui leur sont octroyés par l'ASF. Le graphique qui suit, présente cette répartition selon les montants octroyés en prêts aux clients.

Graphique 4 : Répartition des enquêtés selon les montants obtenus par prêt



Les données du graphique 4 montrent que les montants contractés par les clients varient entre, moins de 6.250.000 GNF et 37.500.000 GNF et plus. La tranche d'octroi de crédit importante est de celle de 6.250.000 à 12.500.000, soit 83,80%. D'après le gérant de l'ASF, « il est rare de voir un client obtenir un crédit au-delà de ces différentes tranches⁷ ». Pour cet homme, un des clients de la caisse :

C'est en 2018 que je suis devenu actionnaire de l'ASF. Depuis cette date j'ai bénéficié de trois crédits à hauteur de 25.000.000 GNF. J'ai pris mon premier crédit de 5.000.000 GNF le 15/9/2018 pour une durée de 8 mois. Mon deuxième crédit de 10.000.000 GNF le 19/2/ 2020 pour une durée de 9 mois et mon dernier crédit de 10.000.000 GNF le 22/6/2021 pour une durée d'un an⁸.

⁶Adama Soumah, 32 ans, femme actionnaire à la caisse et commerçante de poissons et poulet importés à Damakania

⁷Adrien BANGOURA, gérant de l'ASF, entretien du 25 janvier 2019

⁸Ahmad TRAORE, 42 ans, Enseignant, entretien du 12 novembre 2021 à Féréfou 2.

Les données montrent que ce client se trouve dans la tranche de 25.000.000 GNF à 31.250.000 GNF. Cela démontre que l'ASF poursuit la logique d'octroyer de petits montants afin de couvrir un plus grand nombre de clients. Les revenus générés dans les secteurs d'activité permettent de rembourser le prêt de l'ASF, d'utiliser une partie des intérêts dans les activités socioéconomiques et une autre partie dans la satisfaction des besoins des ménages.

Les données du tableau qui suit, montrent les montants de crédits dans les secteurs d'activités où les clients évoluent.

Tableau I : Répartition du nombre de crédits selon les secteurs d'activité

Années	Nombre de crédits octroyés/an					Total
	Commerce	Agricole	Social	Equipement	Artisanal	
2015	59	72	16	21	3	171
2016	96	114	14	25	8	257
2017	68	111	25	21	5	230
2018	75	99	25	29	3	231
2019	104	97	35	42	1	279
2020	99	72	27	36	2	236

Source : enquête 2023/2024

Au regard de leur importance, les crédits agricoles représentent 40,24% des crédits octroyés ; suivis des crédits commerciaux qui constituent 35,68%. Il apparaît qu'à l'ASF de Foulayah, les clients sollicitent plus ces deux types de crédits pour la raison que la zone d'implantation est une commune rurale à vocation agricole et commerciale. L'un des objectifs de l'ASF est d'aider les actionnaires en leur permettant d'avoir accès, sans assez de contraintes, aux crédits afin de développer les AGR. En fonction de la demande et des disponibilités, l'ASF met à la disposition de ses clients un montant leur permettant de développer leurs activités. Les données collectées sur les montants octroyés par secteur d'activité se présentent comme suit :

Tableau II : Répartition des montants des crédits selon les secteurs d'activités

Années	Montant des crédits octroyés/an/activités					Total
	Commerce	Agricole	Social	Equipements	Artisanal	
2015	437.190.000	352.540.000	33.600.000	188.000.000	34.500.000	1.045.830.000
2016	794.730.000	421.010.000	28.900.000	223.440.000	26.000.000	1.494.080.000
2017	709.530.000	478.840.000	92600.000	217.300.000	23.000.000	1.521.270.000
2018	490.905.000	426.880.000	126300.000	357.300.000	13.600.000	1.414.985.000
2019	630.981.200	510.240.000	194.840.000	338.887.500	3.000.000	1.677.948.700
2020	678.700.000	32.2401.000	297.000.000	399.747.500	15.000.000	1.712.848.500
Total	3742036200	2511911000	773240000	1724675000	115100000	8.866.962200

Source : enquête 2023/2024

En 2015, l'ASF a octroyé 1.045.830.000 GNF à ses clients. En 2016, l'octroi s'élève à hauteur 1.494.080.000 GNF contre 1.521.270.000 GNF en 2017. En 2018,

l'ASF a octroyé 1.414.985.000 GNF contre 1.677.868.700 GNF en 2019. En 2020, ce montant revient à la hausse à hauteur 1.072.848.500 GNF. Les activités exercées par les clients à travers les prêts qui leur sont octroyés, permettent de générer des intérêts qui sont placés sur des comptes d'épargne. Ces épargnes constituent des garanties pour les nouveaux prêts et permettent de réaliser des objectifs de développement socioéconomiques. Les données de l'enquête permettent d'apprécier les épargnes réalisées par les hommes, les femmes et les organisations paysannes (OP) membres de la caisse.

Tableau III : Répartition annuelle des épargnes

Années	Montant des épargnes par genre			Total
	Hommes	Femmes	OP	
2015	45004600	13493600	33932209	92.432.424
2016	132785050	165873000	288005200	357.463.250
2017	174738000	179350650	6461500	360.550.150
2018	238230600	243191750	5431500	486.853.850
2019	272899827	245875197	65333100	584.108.124
2020	427371189	361539316	81474200	870.384.675

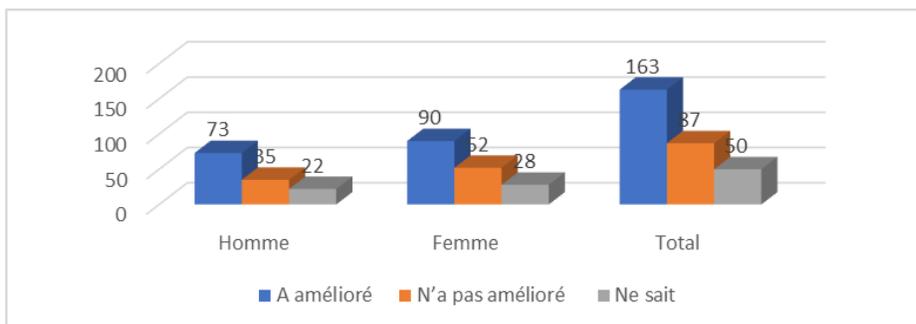
Source : Enquête 2023/2024

Depuis la séparation des deux comptes, Epargne et Actionnaire en 2015, nous remarquons une nette augmentation des montants épargnés et cela, d'année en année. En 2015, le montant total épargné était de 92.432.424 GNF contre 357.463.250 GNF en 2016. En 2017, l'ASF a épargné 360.550.150 GNF contre 486.853.850 GNF en 2018. En 2019, elle passe de 584.108.124 GNF d'épargnes à 870.384.675 GNF en 2020. Notons que ces épargnes sont en grande partie composées des DAV (dépôt à vue) des clients qui ne peuvent pas être utilisées en octroi. Le reste est constitué DAT (dépôt à termes) qui représente une des ressources prêtables de l'ASF et susceptibles d'être octroyés aux emprunteurs.

2.3. Impacts de l'ASF sur le niveau de vie socioéconomique à Foulayah

A la question de savoir si l'ASF a contribué à l'amélioration des conditions de vie des adhérents, les réponses qui ont émergé de l'enquête sont représentées par le graphique qui suit.

Graphique 5 : Appréciation de l'impact de l'ASF sur les conditions de vie des adhérents



Source : enquête 2023/2024

Les données du graphique 5 montrent en prenant la somme des indices d'appréciation que 54,34% parlent d'amélioration de leur condition de vie ; 29,00% n'ont pas constaté d'amélioration de leur niveau de vie et 16,66% ne savent pas s'il y a eu d'amélioration ou non.

Sur les 300 de l'échantillon, 163 enquêtés dont 90 femmes reconnaissent que l'accès au microcrédit a amélioré leurs conditions de vie. Pour eux, cette amélioration a été constatée dans l'accès à l'argent frais sans être la proie des usuriers traditionnels, la facilité dans la prise en charge des soins de santé du ménage, l'achat d'aliment, la prise en charge de la scolarité des enfants, la facilitation de l'accès aux semences de culture, la participation à la prise en charge des cérémonies de valorisation sociale comme les mariages et les baptêmes. Les données obtenues à partir des questions à choix multiple sur ces indices d'amélioration, ont été traduites dans le tableau suivant :

Tableau IV : liste des améliorations constatées

Sexes	Hommes	Femmes	Total	Pourcentage
Indices d'amélioration				
Accès à l'argent frais	56	85	141	28,33%
Prise en charge des soins de santé	43	63	106	21,28%
Prise en charge de la scolarité des enfants	67	35	102	20,48%
Accès aux semences de culture	32	22	54	10,84%
Participation aux cérémonies de valorisation sociale	23	72	95	19,07%

Source : enquête 2023-2024

Les données du tableau 4 montrent que les enquêtés qui ont constaté des améliorations de leur condition de vie à travers les crédits de l'ASF de Foulayah,

L'ont constaté à différents niveaux. Il s'agit de l'amélioration de l'accès à l'argent frais 28,33% ; la prise en charge de soins de santé du ménage 21,28% ; la prise en charge de la scolarité des enfants 20,48% ; la facilité d'accès aux semences de culture 10,84% et la participation aux cérémonies de valorisation sociale telles que les baptêmes et mariages 19,07%.

Les données des entretiens informent mieux sur les impacts de l'ASF quant à l'amélioration des conditions de vie des adhérents. Deux tendances apparaissent dans les discours des personnes interrogées. La première qui souligne l'amélioration de leur niveau de vie et la deuxième tendance qui ne reconnaît pas les impacts de l'ASF sur leur niveau de vie. Les tendances de réussite sont illustrées par le récit de vie de l'un des clients.

Je me nomme BANGOURA Fodé Amara 51 ans. Je suis cultivateur, marié à une femme et père de 5 enfants. Je réside à Foulayah village. Je suis actionnaire à l'ASF de Foulayah depuis 2013. Avant mon adhésion, pour régler certaines difficultés inopportunes, j'obtenais l'essentiel de mes prêts d'argent auprès d'amis et d'usuriers du village. Un matin, je vins chez mon ami Seydouba pour qu'il m'accompagne chez un usurier afin de garantir mon prêt. Et de lui, je fus informé de l'existence de l'ASF de ma localité. Il me conseilla de sursoir à ce prêt illicite et d'aller ouvrir mon compte, et j'acceptai volontiers. Conscient de mon besoin pressant, il m'aida et ma demande de prêt de 5.000.000 gnf fut acceptée un mois plus tard. Et, depuis cette date du 12 novembre 2013, l'ASF est devenue ma caisse secrète pour financer mes activités et cela jusqu'en 2016, campagne agricole après laquelle j'eus mon indépendance financière. Durant ces 4 ans, sous financements de l'ASF, j'ai toujours bénéficié des crédits allant de 5.000.000 à 15.000.000 gnf et par la grâce d'Allah, après chaque commercialisation de mes récoltes d'ananas, je suis parvenu toutes les fois à rembourser mes dettes à temps et de prendre soin de ma famille. Grâce aux prêts de l'ASF, je suis parvenu à mieux développer mon activité me permettant ainsi de construire, nourrir et prendre les soins de santé, la scolarité des enfants et surtout la diversification de mes sources de revenus en autofinçant le petit commerce de ma femme comme on nous la toujours conseillé pendant les différentes formations que la caisse organise pour les bénéficiaires de prêts.

En vérité, avant la création de notre caisse, nous partions au champ, participions à des cérémonies et autres activités avec la peur au ventre vu que ces moments-là, étaient des périodes propices pour les voleurs de rendre souvent visite en emportant avec eux, des économies cachées dans tous les recoins de nos maisons. Cette pratique rendait des familles entières pauvres. Mais depuis l'implantation de L'ASF, nous avons la possibilité d'épargner nos petites économies en toute sécurité⁹.

Contrairement à cette tendance, cet autre entretenu nous raconte son parcours :

Quand j'ai été informé qu'une banque s'est installée dans notre district, j'avoue que j'avais la joie au cœur. J'ai aussitôt demandé les formalités qu'il fallait remplir pour accéder à un premier prêt. C'est ainsi que j'ai ouvert mon compte et souscrire à des actions. J'ai demandé un premier prêt de 2500.000 qui m'a été accordé par

⁹Fodé Amara BANGOURA, 42 ans, cultivateur, interview du 12 novembre 2019 à Foulayah

l'ASF et j'ai commencé mon petit commerce en allant chercher des marchandises en ville et les vendre au village. Après une année d'exercice dans ce prêt, je ne comprenais rien vraiment. J'ai failli donner raison à ceux qui disent que les activités de l'ASF étaient prohibées et qu'il est difficile que nous réussissions avec cet argent. De toute façon j'ai continué à rembourser le prêt tant bien que mal. A l'échéance, j'ai eu un deuxième prêt qui était plus important car je m'étais dit que le premier prêt était faible et que c'est pour cela que je ne pouvais pas comprendre les intérêts générés surtout quand vous avez des bouches à nourrir. Ce deuxième prêt faisait 5.000.000 Fg. J'ai continué mon activité de commerce tout en respectant mes engagements à la caisse. Après cinq ans, il reste clair que j'ai pu rembourser les prêts et les intérêts mais à mon niveau je ne peux vous dire exactement ce que j'ai pu constater comme amélioration telle que je pensais au départ par rapport à la caisse. Trouver sa nourriture, avoir des habits et résoudre quelques besoins sociaux ne sont pas pour moi une réussite. A travers le financement de mon activité de commerce, les prêts devraient me permettre de me passer un jour de la banque et être autonome en termes de capital de commerce. Ce qui n'a pas été possible chez moi. Ceux qui disent que les services de l'ASF permettent d'amélioration le quotidien ont raison mais moi je ne l'ai pas constaté malgré que j'ai eu une longue expérience dans les prêts de l'ASF¹⁰».

3. Discussion des résultats

3.1. Caractéristiques socioéconomiques de l'échantillon de l'enquête

Les données de l'enquête indiquent que sur les 300 individus enquêtés, les femmes représentaient 55,01%, les hommes 36,66%, les membres du comité de gestion 3,33% et les élus locaux 5,00%. Ce pourcentage élevé des femmes s'explique par le fait que la caisse de Foulayah est installée dans un environnement pauvre. Cette pauvreté frappe plus les femmes que les hommes. Mieux les activités autour desquelles fonctionne l'ASF, sont essentiellement l'agriculture et le commerce et à ce niveau les femmes apparaissent comme des maillons forts. Cette forte présence des femmes dans les structures de microcrédits est justifiée dans certains écrits, comme celui de Christine Morcel, par le fait que la prise de conscience et l'émancipation ont amené les femmes à sortir du cadre de leurs rôles traditionnels pour entamer des activités génératrices de revenu facilitées par la présence des structures de microcrédits. Nous notons :

Les femmes, pour la plupart clientes de l'ASF, ont fini par acquérir un certain nombre de compétence dans la gestion de leurs microcrédits. La condition matrimoniale a contribué à la prise de cet élan de progrès en permettant aux femmes de réaliser leur auto-prise en charge et, partant, leur développement. (Christine BOTCHI MOREL, 2008, p.281).

Quant au statut socioprofessionnel des enquêtés, il est apparu que 140 pratiquent le commerce dont 105 femmes, 105 sont des agriculteurs dont 45 femmes, 11 pratiquent l'artisanat dont zéro femme, 30 sont des ouvriers dont 15 femmes et 14 sont des fonctionnaires dont 5 femmes. Les commerçants constituent la majorité

¹⁰Fatoumata Diaraye Sylla, habitante du district central de damakania.

de la clientèle de l'ASF de Foulayah 46,66%. Ils prennent des crédits pour les investir dans leurs AGR. Ces activités concernent le plus souvent la création des microentreprises, du commerce des produits alimentaires, des petits ruminants et des habillements. Ce constat est le même pour la plupart des microcrédits en République de Guinée. Les commerçants sont considérés comme des bons clients de l'ASF car, ils parviennent à faire leur remboursement dans le délai requis comme l'écrit S. Bayo : « parmi les clients les plus solvables qui ont été cités par les responsables de la caisse du crédit rural de Mandiana, figuraient en premier lieu les commerçants et les commerçantes et ensuite, venaient les agriculteurs », (S. Bayo, 2013, p.12). Les agriculteurs quant à eux, constituent la deuxième tranche de la clientèle, représentant 35%. Leurs remboursements sont souvent liés aux bénéfices de la récolte.

3.2. Analyse des motifs d'adhésion à la caisse, catégories de prêts et les usages

Les données du graphique 4 montrent que sur 300 individus de l'échantillon, 77 enquêtés dont 55 femmes ont adhéré à l'ASF pour accéder à des prêts en vue d'entreprendre une activité, 54 enquêtés dont 35 femmes sont venus pour épargner l'intérêt de leur commerce, 55 enquêtés dont 15 ont adhéré pour faciliter l'accès aux semences et 65 enquêtés dont 40 femmes ont adhéré pour se trouver un capital de commerce. Ces données montrent que les clients de l'ASF ont des motivations qui les poussent à adhérer à la caisse. Le fait que la caisse facilite l'accès aux prêts pour telle ou telle raison, les adhérents estiment que l'ASF est mieux indiquée pour résoudre facilement les problèmes d'accès à l'argent. Les données montrent que les emprunteurs sont plus nombreux que les épargnants. Ce qui indique que la caisse est implantée dans un environnement où le besoin d'accès est réel.

La nature des prêts sur le graphique 2 montre que les hommes sont plus dans les activités agricoles (53,84%) et les femmes sont plus nombreuses dans les activités de commerce (73,52%).

Les données du graphique 3 montrent que les demandes de prêts sont majoritairement formulées pour acheter des marchandises de commerce. Le commerce est presque l'activité dominante des adhérents de l'ASF de Foulayah. Ces types d'activités pour lesquelles les adhérents demandent des prêts sont le champ d'intervention des structures de microcrédit. Ce passage l'illustre bien :

Par le développement des activités génératrices de revenus et d'épargne, la stratégie de lutte contre la pauvreté à travers la microfinance, cherche à diminuer les risques et les incertitudes auxquels les populations les plus pauvres sont confrontées. C'est dans cette optique que le Cadre Stratégique de Lutte contre la Pauvreté (CSLP) assigne aux SFD un rôle déterminant pour la création d'activités génératrices de revenus et d'emploi par la promotion d'exploitations agricoles et de micro-entreprises. Il leur assigne le rôle tout particulier de faciliter l'accès des catégories les plus démunies à un service financier minimum de proximité, orienté

vers leurs besoins de financement et de sécurisation des moyens d'existence, (PNUD, Mali, 2008, p.15).

3.3. Analyse du volume des prêts et du nombre de crédits par secteur d'activité

Le volume des prêts et la destination des fonds sont des éléments qui montrent l'impact de l'ASF sur les activités dans lesquelles évoluent les populations de Foulayah. Les intérêts générés par les activités de l'ASF sont rétribués aux adhérents suivant le nombre d'action qu'ils ont à l'ASF.

Les données du graphique 4 montrent que les montants contractés par les clients varient entre, moins de 6.250.000 GNF et 37.500.000 GNF et plus. La tranche d'octroi de crédit importante est de celle de 6.250.000 à 12.500.000, soit 83,80%. L'objectif principal de l'ASF est d'octroyer des petits montants à des personnes nécessiteuses pour soutenir leurs activités. L'accès des populations aux crédits permet de soutenir les activités des adhérents comme il apparaît dans ce passage :

L'accès à des services financiers permet aux adhérents de jeter les bases nécessaires à la poursuite d'autres interventions essentielles. Par exemple, l'amélioration de l'accès aux soins de santé et du niveau d'éducation de manière durable n'est possible que si les ménages gagnent plus d'argent et contrôlent mieux les ressources financières. Les services de la microfinance contribuent donc à réduire la pauvreté et à atténuer ses effets de multiples manières concrètes, (PNUD, Mali, 2008, p.12).

Les données du tableau 2 montrent que les crédits agricoles représentent 40,24% des crédits octroyés ; suivis des crédits commerciaux qui constituent 35,68%. Nous constatons qu'à l'ASF de Foulayah, les clients sollicitent davantage ces deux types de crédits pour la raison que la zone d'implantation est une commune rurale à vocation agricole et commerciale. Aussi l'un des objectifs de l'ASF est d'aider les actionnaires en leur permettant d'avoir accès, sans grande contrainte, aux microcrédits afin de développer les activités génératrices de revenus.

3.4. Analyse de l'incidence des services de l'ASF sur le niveau de vie socioéconomique des adhérents

Les données issues des entretiens font apparaître plusieurs sentiments de satisfaction des clients de l'ASF de Foulayah. Les récits qui ont été recueillis sur le terrain montrent que l'ASF de Foulaya a contribué en partie à améliorer l'accès des populations à des prêts et a facilité le développement de leurs activités. Les revenus générés par les activités financées par le prêt ont été investis dans l'amélioration des conditions de vie. Ce sentiment de soulagement apparaît dans la déclaration de cet enquêté :

Un jour en 2013 et conscient de mon besoin pressant, mon ami m'a aidé et ma demande de prêt de 5.000.000 gnf fut acceptée un mois plus tard. Et, depuis cette date, l'ASF est devenue ma caisse secrète pour financer mes activités et cela jusqu'en 2016, campagne agricole après laquelle j'ai eu mon autonomie financière. Durant ces 4 ans, sous financements de l'ASF, j'ai toujours bénéficié des crédits allant de 5.000.000 à 15.000.000 gnf et par la grâce d'Allah, après

chaque commercialisation de mes récoltes d’ananas, je suis parvenu à rembourser mes dettes sans retard aucun et de prendre soin de ma famille¹¹.

3.5. Autonomisation des clients dans les ménages

Les données de l’enquête montrent que les clients qui prennent des prêts à la banque, développent dans les fonds empruntés des activités qui leur rapportent des bénéfices. L’autonomisation commence par l’exercice d’une activité économiquement rentable. Ensuite, les bénéfices de cette activité permettent de se prendre en charge et de résoudre les problèmes quotidiens. Il reste évident que tous les clients de la caisse n’ont pas les mêmes sentiments quant à leur satisfaction des impacts de la caisse. Si une première catégorie de clients parle des impacts positifs tels que l’accès facile aux prêts, le financement et leur autonomisation dans l’accès à l’argent et le libre exercice de leurs activités, une deuxième reconnaît que l’ASF ne facilite pas l’autonomisation de la personne et estime que les impacts sont très faibles. Pour cette deuxième catégorie malgré le temps qu’ils ont passé à la caisse, ils n’ont jamais réussi à avoir une autonomie financière. Ils ont toujours fait recours aux prêts de la caisse pour continuer leurs activités. Or la caisse devait leur permettre d’être autonome après une expérience de deux à trois prêts. Le caractère mitigé de l’impact des structures de microcrédit sur l’amélioration des conditions de vie des populations qu’elles soient féminines ou masculines ne date pas d’aujourd’hui. Nous pouvons constater dans cet écrit :

Les études empiriques n’ont pas encore démontré de manière concluante que le microcrédit réduit la pauvreté et augmente l’autonomie des femmes. De fait, certaines recherches remettent en question son efficacité. Une certaine étude ne constate aucune différence dans les résultats en matière de santé, d’éducation et d’émancipation économique des femmes, tandis qu’une autre ne constate aucun changement significatif au niveau de la pauvreté. De même, des recherches menées en Ouganda et en Chine n’apportent que peu ou pas de preuves des effets de la microfinance sur la réduction de la pauvreté, (Edgar C and Franklin A. 2022, p.1)

Par contre, d’autres études montrent bien le succès des structures de microfinance en mettant l’accent sur le lien entre les microfinances, la réduction de la pauvreté et l’amélioration des conditions de vie des couches vulnérables comme les femmes. Nous pouvons noter dans cet ordre d’idées l’analyse du lien entre développement financier et la réduction de la pauvreté faite par Alyson :

Nous savons que la baisse de la pauvreté n’est rendue possible que par l’augmentation du revenu moyen de la population du pays considéré à distribution relative des revenus inchangés, ou par l’augmentation du niveau de revenus des pauvres, possible grâce à une redistribution des richesses en faveur des pauvres, pour des revenus inchangés, (F. Alyson, 2012, p.55).

¹¹Elhadj Momo Soumah, Commune District de Foulayah

Les résultats de nos enquêtes s'inscrivent dans le sillage car plus de 50% des adhérents de l'ASF de Foulayah pensent que l'accès aux services de la caisse de Foulayah leur a permis de retrouver une certaine autonomie.

Conclusion

Le présent article aborde les incidences de l'Association des Services Financiers (ASF) de Foulayah sur l'amélioration des conditions de vie des ménages notamment les adhérents. Les résultats de l'enquête montrent que l'ASF participe à l'effort de lutte contre la pauvreté. Pour certains clients rencontrés, elle est d'autant plus un espoir pour beaucoup de ménages pauvres de la commune rurale de Damakania, de certains quartiers de la commune urbaine en général et du district de Foulayah en particulier qui l'abrite. Ce qui fait qu'elle est considérée par ceux-ci comme une stratégie innovante et qui facilite l'accès au crédit. Cependant, selon l'avis d'une deuxième catégorie enquêtée, l'ASF a pu faciliter l'accès aux crédits mais ne peut pas constituer une source d'autonomisation réelle. Selon eux et malgré leurs expériences au niveau de la caisse de Foulayah, ils n'ont jamais réussi à s'autonomiser réellement. De ces avis, nous pouvons noter le dilemme autour des impacts des structures de microcrédit quant à la réduction de la pauvreté des ménages et à leur autonomisation. Malgré de longues années en matière de microcrédits dans différentes régions, les résultats restent mitigés. Les mêmes constats apparaissent dans cet article autour de l'ASF de Foulayah dans la préfecture de Kindia, République de Guinée. Toutefois, l'article a eu l'avantage d'étudier cette expérience et d'apprécier les acquis en termes d'accès aux crédits et d'en apprécier son impact sur l'amélioration des conditions de vie des ménages. Cependant, l'article ne règle pas tous les questionnements liés à la fonctionnalité et à l'impact des microcrédits.

Références bibliographiques

- ALYSON Falcucci, 2012, La microfinance et son impact sur la pauvreté dans les pays en développement. Economies et finances, Mémoire de Master 1, Université-du- Sud-Toulon-Var ; HAL Id: dumas-00759892 <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00759892>, consulté le 21 mai 2024.
- BAYO Soumahila, 2013, *Microfinance et financement des femmes du secteur informel en Guinée : cas du crédit rural de Mandiana*, Mémoire de Master CENTRE UNIVERSITAIRE DE FOIX MASTER « DTR », UNIVERSITE DE TOULOUSE LE MIRAIL.
- EDGAR Cooke and Franklin Amuakwa-Mensah, 2022, *Microcrédit, autonomisation économique des femmes et lutte contre la pauvreté*, sur le site : <https://globaldev.blog/fr/microcredit-autonomisation-economique-des-femmes-et-lutte-contre-la-pauvrete/> ; consulté le 9 mai 2024.
- Flore GUBERT, 2005, La microfinance est-elle un outil de réduction de la pauvreté ? Etat de la recherche. Disponible à: <https://www.findevgateway.org/sites/default/files/publications/files/mfg>

[-fr-publications-diverses-impact-microfinance-sur-pauvrete-03-2005_0.pdf](#) .

- Institut National de Statistiques, 2012, Rapport annuel, République de Guinée.
- PNUD, 2008, Microfinance et réduction de la pauvreté au Mali, rapport national sur le développement humain durable humain durable. Disponible à <https://www.undp.org/sites/g/files/zskgke326/files/migration/africa/Mali-HDR-2008-Fr.pdf>
- KOLOMA Yaya, 2007, Microfinance et réduction de la pauvreté en Afrique Subsaharienne : Quels résultats au Mali Université Montesquieu-Bordeaux IV .Disponible à : <https://www.findevgateway.org/sites/default/files/publications/files/mfg-fr-etudes-de-cas-microfinance-insuffisante-pour-reduire-pauvrete-mali-2007.pdf>.
- KANTE Amadou, 2022, *Les Institutions de Microfinance dans la réduction de la pauvreté des ménages : Cas de l'Association des Services Financiers (ASF) Espoir de Foulayah*, Commune Rurale de Damakaniah, Mémoire de Master, Université de Kindia, République de Guinée.
- MBAYE Khady 2010, *Microfinance et lutte contre la pauvreté : la transformation institutionnelle des organisations de microfinance rurale au Sénégal*, Mémoire de Master, Institut National d'Etudes Supérieures Agronomiques de Montpellier. Disponible à : <https://hal.inrae.fr/tel-02824591/document>.
- SOLENE Morvant-Roux, 2007, Microfinance et réduction de la Microfinance pauvreté : la fin d'un mythe ? Université Lyon. Disponible à : <https://www.inter-reseaux.org/wp-content/uploads/microfinance5.pdf> consulté le 27 avril 2024.

STRATÉGIES DE COPING CENTRE SUR LE PROBLÈME ET CHARGE VIRALE CHEZ LES PERSONNES VIVANT AVEC LE VIH

Edem Tété TOUGLO¹

Université de Lomé
tetetouglo@gmail.com

Badji OUYI²

Université de Lomé, gilouyi@gmail.com

Résumé

L'amélioration de l'observance thérapeutique chez les personnes vivant avec le VIH (PVVIH) passe par de bons comportements d'observance. Dans le terme bon comportements d'observance, nous entendons la suppression de la charge virale (CV). Elle peut être possible à travers la manière dont les PVVIH font face à leur infection grâce au coping centré sur le problème.

L'objectif de l'étude est de décrire le lien entre le coping centré sur le problème et la suppression de la CV à partir de l'approche transactionnelle du coping. La mise en pratique de cette étude a eu lieu dans quatre des six régions sanitaires du Togo et sur 17 des 28 sites de prise en charge du VIH couvert par le projet PEPFAR. La taille de l'échantillon est de 212 PVVIH à partir desquelles ont été effectués des relevés de la CV à partir des carnets de suivi et la passation des 10 items du coping centré sur le problème du WCC-R de F. Cousson et al. (2010).

Les résultats obtenus montrent qu'il n'y a pas de lien entre le coping centré sur le problème et la suppression de la CV. En outre, les PVVIH utilisent à 94,8% plus de cinq modalités du coping centré sur le problème. Une différence positive de 2,5% est observée entre les taux des deux CV relevées.

Cette différence traduit l'effort que fournissent les PVVIH pour faire face à l'infection du VIH et l'effort que fournit l'équipe psychosociale sur les sites.

Mots clés : charge virale, coping centré sur le problème, observance thérapeutique et PVVIH.

PROBLEM-CENTRIC COPING STRATEGIES AND VIRAL LOAD AMONG PEOPLE LIVING WITH HIV

Abstract

Improving treatment adherence among people living with HIV (PLHIV) requires good adherence behaviors. In the term good adherence behaviors, we mean viral

¹Psychologue de la Santé, doctorant en psychologie clinique et de la santé à l'université de Lomé, 01 BP 1515 Lomé-Togo ; tetetouglo@gmail.com; (00228) 90 23 52 15.

²Psychologue du Travail et des Organisations, Maître de Conférences à l'université de Lomé ; 01 BP 1515 Lomé-Togo ; gilouyi@gmail.com ; (00228) 90 89 62 62

load (VL) suppression. It may be possible through the way in which PLHIV cope with their infection thanks to problem-focused coping.

The objective of the study is to describe the link between problem-focused coping and the suppression of VL based on the transactional approach to coping. The implementation of this study took place in four of the six health regions of Togo and in 17 of the 28 HIV care sites covered by the PEPFAR project. The sample size is 212 PLHIV from whom VL readings were taken from the follow-up diaries and the 10 items of problem-centered coping from the WCC-R by F. Cousson et al. (2010).

The results obtained show that there is no link between problem-focused coping and the suppression of VL. In addition, 94.8% of PLHIV use more than five problem-focused coping methods. A positive difference of 2.5% is observed between the rates of the two VLs noted.

This difference reflects the effort made by PLHIV to cope with HIV infection and the effort made by the psychosocial team on the sites.

Keywords: viral load, problem-focused coping, PLHIV therapeutic compliance.

Introduction

L'ONUSIDA veut atteindre les objectifs mondiaux des trois 95 (95-95-95) : d'ici 2030, 95 % des personnes vivant avec le VIH doivent connaître leur statut sérologique, 95 % des personnes qui connaissent leur statut reçoivent un traitement antirétroviral et 95 % des personnes sous traitement anti-VIH ont une charge virale réduite (D. Levitt & T. Lillie, 2020). Ainsi donc, la suppression de la charge virale représente le troisième 95. Au Togo, le rapport du Programme National de Lutte contre l'infection à VIH/Sida, les Hépatites virales et les Infections Sexuellement Transmissibles (PNLS-HV-IST), de 2020, révèle que le nombre de personnes vivant avec le VIH adultes et enfants sous traitement antirétroviral est de 80 160. (PNLS-HV-IST, 2020). Ainsi, par rapport à l'atteinte des trois 95 au Togo, le PNLS-HV-IST estime qu'en 2020 : 73 % des PVVIH connaissent leur statut sérologique à l'égard du VIH, 99,8 % des PVVIH qui connaissent leur statut sérologique au VIH reçoivent un TARV et 84 % des PVVIH sous traitement antirétroviral (TARV) qui ont une charge virale (CV) supprimée (PNLS-HV-IST, 2020). La charge virale « correspond au nombre de copies de l'ARN du VIH par ml, habituellement mesurée dans le plasma. Il y a une bonne corrélation, bien qu'elle soit imparfaite, entre la charge virale mesurée dans le plasma et celle pouvant être mesurée dans les sécrétions et les voies génitales et rectales » (INSPQ, 2014, p. 5).

Face aux difficultés des patients à pouvoir supprimer la charge virale et face à ce chiffre de 84 % du Togo par rapport au 95 % prévu par l'ONUSIDA pour la suppression de la charge virale, il convient de se demander pourquoi les PVVIH n'arrivent pas à pouvoir suivre le traitement et à supprimer leur charge virale ? La réponse à cette interrogation va permettre de trouver des solutions. L'une des pistes

de compréhension est l'étude des stratégies de coping utilisées par les PVVIH pour faire face à l'infection au VIH.

Selon R. Lazarus et S. Folkman (1984, p. 141), les stratégies de coping sont définies comme étant : « l'ensemble des efforts cognitifs et comportementaux constamment changeants, destinés à maîtriser, à tolérer ou à réduire les stressors, internes ou externes, évalués mettant à l'épreuve ou surpassant les ressources de la personne ».

Cette définition du coping nous amène à décliner notre cadre théorique. Cette recherche s'inscrit dans le cadre théorique général de la psychologie de la santé d'où nous tirons la théorie transactionnelle du coping de Lazarus et Folkman (1984). Ainsi, « la psychologie de la santé est une spécialité de la psychologie qui a développé une nouvelle compréhension de la santé et de la maladie, différente de la conception biomédicale traditionnelle » (G. Fischer, C. Tarquinio, et V. Dodeler, 2020, p. 15). D'après la théorie transactionnelle du coping, le stress ne dépend pas seulement de l'événement, ni de l'individu, mais d'une transaction entre l'individu et l'environnement (M. Bruchon-Schweitzer, 2001 ; J. Roberge, 2007).

En lien avec le VIH, les stratégies de coping correspondent aux efforts mis en œuvre par les PVVIH pour faire face à leur infection. C'est ainsi que C. R. Catunda (2016) montre que la façon dont les PVVIH font face au stress lié au VIH a un impact direct sur les résultats de santé. Par contre, N. Nebhinani, S. Mattoo et A. Wanchu (2022) ont réalisé une étude qui visait à évaluer l'association entre le soutien social, l'adaptation et la qualité de vie avec la morbidité psychologique chez les PVVIH. Des travaux effectués sur le coping des PVVIH, aucun qui ne s'est intéressé au coping centré sur le problème chez les PVVIH lié à la suppression de la charge virale. Cette recherche est initiée en vue de l'amélioration de la suppression de la charge virale à travers les items du coping centré sur le problème. Ainsi, les stratégies de coping influencent-elles la suppression de la charge virale chez les PVVIH au Togo ?

A cette question de recherche, nous postulons que le coping centré sur le problème favoriserait la suppression de la charge virale chez les PVVIH. Ainsi donc, l'objectif de cette recherche serait de démontrer le lien entre le coping centré sur le problème et la suppression de la charge virale chez les PVVIH.

1. Méthodologie

Le PEPFAR (U.S. President's Emergency Plan for AIDS Relief), plan d'Urgence Présidentiel de Lutte contre le SIDA est une initiative internationale du gouvernement américain pour améliorer et sauver les vies des personnes infectées ou exposées à l'infection du VIH. Il a été mis en place depuis 2003 et le Togo en bénéficie depuis 2019. Il couvre 28 sites dans quatre régions sanitaires du Togo.

Le Togo est divisé en six régions sanitaires qui sont : région Grand-Lomé, région Maritime, région des Plateaux, région Centrale, région de la Kara et région des Savanes. Ces régions sont à leur tour subdivisées en 39 districts sanitaires que sont les 39 préfectures. Dans notre démarche méthodologique, cette étude devrait couvrir les 28 sites que couvrait le projet PEPFAR en tenant compte d'un critère

d'inclusion : le site devrait avoir un psychologue et ce dernier devrait être capable d'aider à la collecte des données après instructions sur les outils de collecte. Sur les 28 sites, 17 psychologues ont pu se rendre disponibles pour la collecte durant la période d'étude. Ces 17 sites se répartissent sur 11 districts sanitaires du pays. Au minimum, 10 PVVIH devraient être incluses par site.

Tableau I : Répartition des sites par régions et districts sanitaires

Régions sanitaires	Districts sanitaires	Sites de collecte	Total(n)
Lomé-Commune	Grand-Lomé Agoè-Nyivé	AST Baguida, ACS, CMS Adidogomé, CS de Kodjoviakopé, JADE, CHU Campus, CMS Adakpamé	7
Maritime	Zio, Lacs, Vo	CHR Tsévié, CHP Aného, CHP Vogan	3
Plateaux	Anié, Haho, Kloto, Ogou, Adéta	CHP Anié, CHP Notsè, CHP Kpalimé, CHR Atakpamé, Polyclinique Atakpamé, CHP Adéta,	6
Centrale	Sotouboua	CHP Sotouboua	1
Total (n)	11	17	17

Afin d' enrôler les PVVIH sur les sites, la méthode d'échantillonnage aléatoire non probabiliste a été utilisée. Toutes les personnes de la file active suivies sur les sites possèdent les mêmes chances de participer à l'étude. Dans ce sens, les PVVIH venues en visite de renouvellement du traitement, répondant aux critères d'inclusion et ayant donné leur consentement avaient été incluses à l'étude. La population de cette étude est constituée de 212 PVVIH âgées de plus de 18 ans, ayant déjà fait au moins deux charges virales et ayant répondu aux visites de renouvellement des ARV de mars à mai 2023.

The way of coping checklist (WCC-R) de F. Cousson et al. (2010) a été utilisé à travers ses 10 items portant sur le coping centré sur le problème et les résultats de la charge virale ont été relevés dans les carnets de suivi des PVVIH.

1.1. Analyse des données

D'après l'étude de F. Cousson et al. (2010), l'Alpha de Crombach calculé est de 0,79 pour le coping centré sur le problème. Nous n'avons pas pu calculer ce

coefficient de consistance interne du coping centré sur le problème à cause du fait que nous avons abrégé les modalités des réponses du likers de quatre à deux afin de faciliter sa passation dans notre population d'étude.

Après la passation des 10 items du WCC-R et le relevé de deux charges virales, les données ont été traitées avec le logiciel SPSS 21.0. L'observance thérapeutique dans cette recherche est appréciée par les résultats de deux charges virales supprimées. A travers ces résultats, les efforts fournis par les PVVIH pourraient être appréciés. Etant donné que nous avons recherché l'utilisation ou non de 10 items du coping centré sur le problème, dans le traitement des données, les PVVIH qui utiliseraient plus de 5 items de ce coping seraient considérées comme ayant un coping centré sur le problème dans la mesure où elles mettent en œuvre des actions pour faire face au VIH.

2. Résultats

Dans cette partie, nous présentons les résultats issus de notre collecte.

Tableau II : Répartition de l'échantillon selon les items du coping centré sur le problème

Coping centré sur le problème	<i>N</i>	<i>%</i>
Coping centré sur le problème < 5	11	5,2
Coping centré sur le problème ≥ 5	201	94,8
Total	212	100,0

Les résultats du tableau II montrent que plus de cinq modalités du coping centré sur le problème sont utilisées à 94,8% par les PVVIH de notre échantillon.

Tableau III : Répartition de l'échantillon selon les résultats de la charge virale

Variable	Modalités	Effectif	Pourcentage
Résultats charge virale1	Supprimée	192	90,6
	Non supprimée	20	9,4
Résultats charge virale2	Supprimée	196	92,5
	Non supprimée	16	7,5

Le taux de suppression de la charge virale est de 90,6% pour la première charge virale relevée dans le carnet des patients et de 92,5% au contrôle. Ce qui nous donne une variation du taux d'observance de 90,6 et 92,5%.

Tableau IV : Tableau croisé entre charge virale et coping centré sur le problème

		Coping centré sur le problème		
		Faible N (%)	Elevé N (%)	
Suppression Charge virale 1	Oui	09	183	
	N (%)	(04,25)	(86,32)	
	Non	02	18	
	N (%)	(0,94)	(08,49)	
		$X^2_{cal} = 1,04$	$X^2_{lu} = 3,84$	Seuil = 5%
Suppression Charge virale 2	Oui	09	187	
	N (%)	(04,25)	(88,21)	
	Non	02	14	
	N (%)	(0,94)	(06,60)	
		$X^2_{cal} = 1,88$	$X^2_{lu} = 3,84$	Seuil = 5%

A travers les résultats dans le tableau IV, nous remarquons que 86,32% ont une charge virale 1 supprimée avec un coping centré sur le problème élevé. D'un autre côté seul 0,94% ont une charge virale 1 non supprimée et un coping centré sur le problème faible. A travers une corrélation de khi deux, les résultats montrent qu'il n'y a pas une liaison significative entre la charge virale 1 et le coping centré sur le problème car $X^2_{\text{cal}} < X^2_{\text{lu}}$ acceptant l'hypothèse nulle.

De même, nous observons que 88,21% ont une charge virale 2 supprimée avec un coping centré sur le problème élevé. A l'opposé, seul 0,94% ont une charge virale 2 non supprimée et un coping centré sur le problème faible. Les résultats de corrélation du khi deux montrent qu'il n'y a pas une liaison significative entre la charge virale 2 et le coping centré sur le problème car $X^2_{\text{cal}} < X^2_{\text{lu}}$.

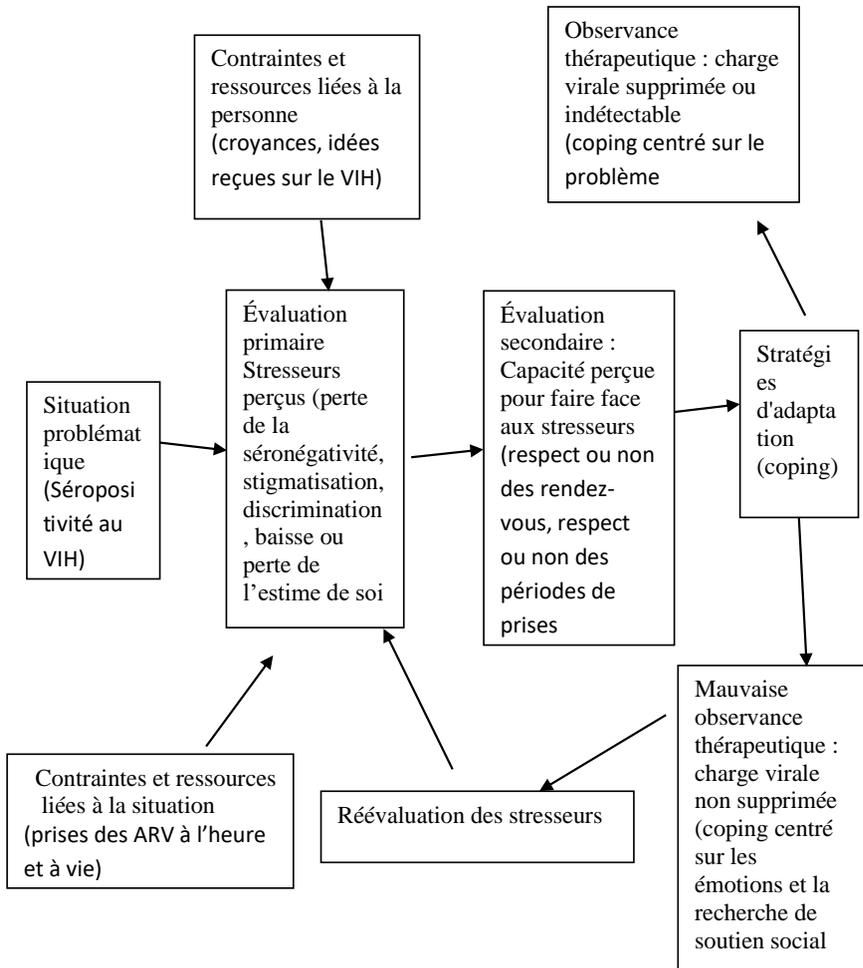
3. Discussion

L'objectif de ce travail est de démontrer le lien entre le coping centré sur le problème et la suppression de la charge virale.

Les divers résultats obtenus dans cette étude seront décortiqués à travers la théorie transactionnelle du coping de Lazarus et Folkman (1984).

Dans cette théorie, l'individu est au centre de la transaction dans une situation problème (M. Bruchon-Schweitzer, 2001). Dans le cas d'espèce de cette étude, la situation problème des PVVIH est la séropositivité au VIH qui est irréversible et qui entraîne à l'adoption de comportements précis comme : se rendre dans un centre de prise en charge, se faire consulter, recevoir des traitements, faire des prélèvements si nécessaire pour la charge virale et le taux de CD4, participer à divers activités et programme du site. Face à ce revirement de leur vie et de leur nouvelle situation de vie, les personnes vivant avec le VIH doivent réagir. Elles réagissent en faisant face à cette nouvelle réalité qui est l'infection au VIH. Elles réagissent par des séries d'évaluations. L'évaluation primaire prendra en compte deux aspects : les contraintes et ressources liées à la personne et les contraintes et ressources liées à la situation. Mentionnons que l'évaluation primaire reposera sur un certain nombre d'aspects de la personnalité de la PVVIH à savoir : la perte de la séronégativité, stigmatisation et/ou (auto)discrimination, baisse ou perte de l'estime de soi. Tous ces aspects représentent les stressseurs perçus. Les contraintes et ressources liées à la personne sont constituées des croyances et idées reçues sur le VIH. Celles liées à la situation sont représentées par la prise des antirétroviraux à vie et à l'heure. Après l'évaluation primaire suit l'évaluation secondaire qui représente la capacité perçue pour faire face aux stressseurs. Elle résulte du respect ou non des rendez-vous, respect ou non des périodes de prises. De ces évaluations, ressort le coping. Étant donné que dans cette recherche c'est le coping centré sur le problème qui a été utilisé, la transaction conduit à une bonne observance thérapeutique et par conséquent à la suppression de la charge virale.

Illustration 1 : Modèle transactionnel du coping (Lazarus & Folkman, adapté de Roberge, 2007, p. 52)



D'après nos résultats, les PVVIH utilisent majoritairement plus de 5 items (94,8%) du coping actif pour pouvoir faire face à leur infection. Nos résultats montrent aussi une suppression de la charge virale de 90,6% à 92,5% mais il n'y a pas eu de corrélation significative entre les deux variables et le coping centré sur le problème. Ceci pourrait s'expliquer par le fait que le résultat de la charge virale étant la finalité d'un comportement ou la mise en œuvre des résolutions prises, il ne saurait être

directement lié à des efforts fournis. La variation de 2,5% obtenue entre la première charge virale et la seconde est une preuve qu'effectivement, les PVVIH font face à leur infection en mettant en œuvre et en place des stratégies d'adaptation basées sur la résolution du problème. Notons que le taux de 92,5% que nous avons obtenu n'est pas aussi trop loin des 95% envisagé par l'OMS.

Notre taux d'observance correspondant à la suppression de la CV de 92,5% est largement supérieur à ceux de Andréo et al., (2001) en France, qui trouvaient 57% d'observants et Aboubacrine et al., (2007) qui trouvait 58% de patients observants par la méthode d'auto-questionnaire. Notre résultat est par contre comparable à ceux de A. Oumar et al. (2019) et de Mahy et al., (2011) qui avaient obtenu 95%.

L'utilisation du coping actif amène les patients vers l'action. Or, dans le contexte de l'observance thérapeutique, l'action est plus requise que les émotions ou le soutien social. Nous ne nions pas l'efficacité de ces deux types de coping mais la recherche de solution et la mise en œuvre de plans d'adaptation est plus souhaitable. Le coping a été étudié dans la littérature dans le VIH en mettant plus l'accent sur la qualité de vie, les effets indésirables (E. Grebot, B. Paty, N. Girard Dephanix, 2006 ; M. Kotzé et al., 2013 ; C. R. Catunda, 2016 ; N. Nebhinani, S. Mattoo, A. Wanchu, 2022). Notre recherche est celle qui a directement lié le coping centré sur le problème et un aspect de l'observance comme la charge virale.

Nos résultats présentent des limites méthodologiques qui pourraient entraîner des biais. La difficulté majeure rencontrée lors de la collecte était la traduction des items de l'échelle en vernaculaire.

Conclusion

Atteindre un taux de suppression de la charge virale de plus de 95% serait un facteur d'élimination du VIH dans le monde d'après l'ONUSIDA. La suppression de la charge virale n'est pas une fin en soi car elle doit nécessairement passer par une bonne observance thérapeutique. Parler d'une bonne observance thérapeutique conduirait à avoir de bons comportements d'observance. Parmi ces bons comportements en matière de VIH, il y a entre autres le renouvellement du Traitement, la prise du traitement à des horaires fixes, une parfaite alimentation. L'observance thérapeutique au traitement d'un patient est la partie visible de l'iceberg. Elle ne laisse pas entrevoir tout ce que mettent en œuvre les patients. Les patients afin d'être observants, doivent apprendre à faire face à l'infection à travers les stratégies de coping. Le tableau de croisement entre le coping centré sur le problème et les deux charges virales relevées n'indique pas de relation significative entre les deux variables. Néanmoins, il est noté une variation positive de 2,5% dans les taux de la première et de la deuxième charge virale. Cette variation montre que les PVVIH ont mis en œuvre des stratégies pour arriver soit à maintenir la charge virale supprimée ou passer d'une charge virale non supprimée à supprimée. Ce résultat n'est pas du tout négligeable car il permet d'attirer l'attention des spécialistes de la prise en charge du domaine du VIH à en tenir compte afin d'aider les PVVIH dans leur continuum de soin. Prendre des comprimés tous les jours sans fléchir nécessite une volonté de fer et un moral d'acier. Les psychologues impliqués

dans la prise en charge des personnes vivant avec le VIH doivent vraiment mettre en œuvre des stratégies de suivies et de renforcement du coping de leurs patients. Ainsi, il peut être mener une autre étude portant sur le lien entre le coping centré sur le problème et le respect des rendez-vous et le respect des horaires de prises du traitement.

Références bibliographiques

- ABOUBACRINE, Souleymane. Ag, NIAMBA Pascal, BOILEAU Catherine, ZUNZUNEGUI Maria Victoria, MACHOUF Nima, NGUYEN Vinh-Kim and RASHED Siamak, 2007, « Inadequate adherence to antiretroviral treatment and prevention in hospital and community sites in Burkina Faso and Mali: a study by the ATARAO group », *Int J STD AIDS* 18(11), p. 741-747.
- Andreo, Christian, Bouhnik Anne-Déborah, J. Soletti, Bertholon David romain, Moatti Jean Paul, H. Rossert and Bruno Spire, 2001, « Non-compliance in HIV-infected patients, supported by a community association », *Sante Publique* 13(3): 249-262.
- BRUCHON-SCHWEITZER Marilou, 2001, « Concepts et modèles en psychologie de la santé ». *Recherche en soins infirmiers* N° 67 - décembre 2001 (pp. 68-83).
- CATUNDA Carolina Rodrigues, 2016, « Aspects psychosociaux de la qualité de vie des personnes vivant avec le VIH : une étude transculturelle entre la France et le Brésil. Psychologie » Université de Lorraine, 2016. Français. NNT : 2016LORR0114.
- COUSSON-GELIE Florence, BRUCHON-SCHWEITZER Marilou, QUINTARD Bruno, NUISSIER Joëlle, RASCLE Nicole, 1996, « Analyse multidimensionnelle d'une échelle de coping : validation française de la W.C.C. (Ways of Coping checklist) ». *Psychologie Française*, hal-03174284.
- DJIBRIL Mohaman, ASSOGBA Komi, PATASSI AA., DJASSOA Gnansa, REDAH Datouda, AGBETRA A., 2010, « Inobservance thérapeutique aux anti-rétroviraux chez les personnes vivant avec le VIH au Togo : Aspects psychologiques et psychosociaux », *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé*, Vol. 12 No. 2(2010) : série D, Lomé.
- ESSOMBA Emmanuel Noe, ADIOGO Dieudonné, KOUM Danielle Christiane Kedy, AMANG Baudouin, LEHMAN Leopold Gustave et COPPIETERS Yves , 2015, « Facteurs associés à la non observance thérapeutique des sujets adultes infectés par le VIH sous antirétroviraux dans un hôpital de référence à Douala » *The Pan African medical journal*, 20, 412.

<https://doi.org/10.11604/pamj.2015.20.412.5678>.

- FISCHER Gustave-Nicolas, TARQUINIO Cyril, DODELER Virginie, 2020, *Les bases de la psychologie de la santé: Concepts, applications et perspectives*, Dunod. <https://doi.org/10.3917/dunod.fisch.2020.02>
- GREBOT Elisabeth, PATY Benjamin, DEPHANIX Girard N., 2006, « Styles défensifs et stratégies d'ajustement ou coping en situation stressante », *L'Encéphale*, Volume 32, Issue 3, Part 1, 2006, p. 315-324, ISSN 0013-7006, [https://doi.org/10.1016/S0013-7006\(06\)76158-9](https://doi.org/10.1016/S0013-7006(06)76158-9). (<https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0013700606761589>)
- Institut Nationale de Santé Publique du Québec, 2014, « *Consensus d'experts : charge virale et risque de transmission du VIH* », <http://www.inspq.qc.ca>.
- ISSOUFI Issa, 2008, « Etude de l'observance du traitement ARV des patients suivis a l'hôpital de Gao, université de Bamako, Faculté de Médecine de Pharmacie et d'Odonto-Stomatologie » Année universitaire 2007-2008.
- IZIZAG Benilde Bepouka, SITUAKIBANZA Hippolyte, KIAZAYAWOKO Florian, NKODILA Aliocha, MAFUTA Aliocha, LUKANU Aliocha, MUKUMBI Henry, LONGOKOLO Murielle, MANDINA Madone, MAYASI Nadine, KINUKA Amede, AMAELA Evelyne, KAZADI Willy, et MBULA Marcel, 2020, « Déterminants de la non-observance au traitement antirétroviral chez l'adulte à Kinshasa » *The Pan African medical journal*, 37, 157. <https://doi.org/10.11604/pamj.2020.37.157.13261>
- KOTZE Marinda, VISSER Maretha, MKIN Jenny, SIKKEMA Kathleen et FORSYTH Brian, 2013, « Psychosocial variables associated with coping of HIV-positive women diagnosed during pregnancy ». *AIDS and Behaviour*, 17, p. 498-507. doi:10.1007/s10461-012-0379-7.
- LAZARUS Richard, et FOLKMAN Susan, 1984 *Stress, appraisal, and coping*, New York: Springer Publishing Company, Inc.
- LEVITT Daniel, LILLIE Tiffany, 2020, « Long-Term HIV Treatment Adherence for Key Populations : Program Considerations », FHI 360; Durham (NC): 2020.
- NEBHINANI Naresh, MATTOO Surendra, WANCHU Ajay, 2022, « Quality of life, social support, coping strategies, and their association with psychological morbidity among people living with HIV » *J Neurosci Rural Pract.* 2022 Oct-Dec;13(4):725-729. doi: 10.25259/JNRP-2022-6-15. Epub 2022 Nov 18. PMID: 36743764; PMCID: PMC9893948.
- NORDT Marion, 2019, « Améliorer l'observance thérapeutique chez le patient chronique : une utopie ? », *Sciences pharmaceutiques*, 2019. ffdumas-02147810ff.
- OUMAR Aboubacar Alassane, DIAWARA Sory Ibrahim, MBAGA Marie-Christine, DIARRA Bassirou, COULIBALY Seydou Moussa, CISSOKO

Yacouba, BAHACHIMI Aliou, DEMBÉLÉ Jean Paul, DAO Sounkalo, 2019, « Observance thérapeutique des antirétroviraux chez les patients suivis au chu du point g : comparaison de deux méthodes de mesure, objective et subjective » *Revue malienne de science et de technologie*, n° 21 janvier 2019, pp. 95-108.
<https://www.researchgate.net/publication/332936432>.

Programme National de Lutte contre l'infection à VIH/Sida, les Hépatites virales et les Infections Sexuellement Transmissibles (PNLS-HV-IST) (2012) Rapport annuel 2020 du 13/10/2021.

ROBERGE Julie, 2007, « Les stratégies de coping utilisées par les militaires ou ex-militaires masculins atteints d'un stress post-traumatique suite au retour d'une mission de paix ., Université Laval Québec.
<https://www.collectionscanada.gc.ca/obj/s4/f2/dsk3/QQLA/TC-QQLA-24697.pdf>.

SCHEEN André, GIET Didier, (2010). Non-observance thérapeutique : causes, conséquences, solutions. *Revue médicale de Liège*. 2010 Mai;65(5-6):239-45.

VOUTYRA, Marina, AMEZIANE Abdelhak et MORO Marie Rose, 2020, « Être ou ne pas être, telle est la question » : de l'observance à l'observance du traitement antirétroviral » *Psychologie Clinique*, 50, p. 137-149.
<https://doi.org/10.1051/psyc/202050137>

TRAVAUX MANUELS EN LIEN AVEC LE DEVELOPPEMENTS COGNITIF ET SOCIO-AFFECTIF CHEZ LES ÉLÈVES DANS LES CIRCONSCRIPTIONS SCOLAIRES DE ZE ET DE TORI-BOSSITO AU BENIN

Tanami Blaise AHANDESSI¹

Université d'Abomey-Calavi, Bénin

ahandessiblaise@gmail.com

Clarisse NAPPORN²

Université d'Abomey-Calavi, Bénin, clarissenapporn@yahoo.fr

Résumé

Les travaux manuels font partie de l'éducation artistique et culturelle. Au Bénin, cette dernière compte parmi les six champs de formation inscrits à l'école primaire. Mais le constat révèle que son apprentissage est négligé par certains enseignants. Cette situation retenu notre attention, nous a poussés à en faire une préoccupation et a servi de base pour ce travail. La présente recherche vise donc à montrer l'importance de l'éducation artistique et culturelle en général, et des travaux manuels en particulier dans le développement cognitif et socio-affectif de l'enfant. La méthodologie adoptée s'appuie sur une approche qualitative, utilisant l'entretien et l'observation sur le terrain. Les entretiens ont été réalisés avec 73 personnes. Il s'agit: (d'enseignants, de directeurs d'écoles, de conseillers pédagogiques, d'inspecteurs. Les observations ont été effectuées dans 99 salles de classes. Les outils utilisés pour la collecte des données sont le guide d'entretien et la grille d'observation. Les résultats obtenus ont permis de constater que la grande majorité des personnes 90,90% de la cible enquêtée affirment que les travaux manuels contribuent au développement cognitif des apprenants. Aussi, 81,81% ont ajouté le développement socioaffectif des apprenants à travers les travaux manuels.

Mots clés : Travaux manuels, éducation artistique, développement de l'enfant, école, Bénin

Abstract

Manuel work is part of artistic and cultural education. In Benin the latter is one of the six fields of training registered in primary school. But the observation reveals that its learning is neglected by certain teachers. This situation caught our attention, pushed us to make it a concern and served as a basis for this work. The present research aims to show the importance of artistic and cultural education in the methodology adopted is bases on a qualitative approach, using interview and field observation. Interviews were carried out with 73 people. These are: (teachers, school director, educational advisors, and inspectors). Observations were carried

¹Doctorant en sciences de l'éducation à l'EDP-FASHS/UAC, email : ahandessiblaise@gmail.com

²Maitre de conférences des universités CAMES en sciences de l'éducation, Enseignant-chercheur à l'Université d'Abomey-Calavi, email : clarissenapporn@yahoo.fr

out in 99 classrooms. The tools used for data collection are the interview guide and the grid observation. The results obtained showed that the vast majority of people 90.90% of the target surveyed affirm that manual work contributes to cognitive development learners. Thus, 81.81% added the socio-emotional development of learners through manual work.

Keywords: Manual work, artistic education, child development, school, Benin.

Introduction

L'éducation est d'une importance capitale dans toutes les sociétés humaines. C'est d'ailleurs dans ce sens que T. Carron (1987, p.123) affirme que : « instruire est important, entraîner est significatif mais éduquer est fondamental ». Elle est planifiée dans chaque nation suivant des politiques et des programmes que chaque nation a établis en fonction de sa vision. Le Bénin, dans la mise en œuvre du système éducatif a opté pour un programme basé sur l'approche par les compétences. La mise en œuvre de ce programme se déroule en six champs de formation dont l'Education Artistique (EA). Il est important que tous les champs de formation soient exécutés pour permettre aux apprenants d'acquérir les compétences nécessaires dans le parcours. Au regard de leur importance, les travaux manuels retiennent notre attention et constituent également une préoccupation pour la présente recherche.

Selon R. Damarro (1989, p.134), « les travaux manuels contribuent à la formation des facultés créatrices, intellectuelles, physique et favorisent les relations plus dynamiques entre l'éducation et la culture ». On en déduit que les travaux manuels favorisent la créativité chez les apprenants et permettent la pérennisation de savoirs socio-culturels, du fait de la représentation des images qui tracent l'histoire des événements passés. Cette idée est partagée par A. Bordeur (1999, p.32) qui affirme que : « les travaux manuels offrent en outre aux nations, les moyens de développer les ressources patrimoines et culturelles ». L'intégration des travaux manuels contribue à long terme donc à la croissance économique. De plus, ils développent chez les apprenants des compétences transversales et des vertus utiles aux autres champs de formation, tels que le goût du travail, la concentration, l'observation. C'est ainsi que R. Dokoui (2009, p.120) déclare que : « les travaux manuels développent chez le citoyen la créativité, la liberté, la finesse, le goût du travail, la rigueur, la concentration, l'observation personnelle et intellectuelle ».

Mais, d'après le planning d'exécution des activités, il se révèle que les travaux manuels sont exécutés à hauteur de 10% des activités prévues (CS Tori-Bossito, 2024). L'apprentissage de ces activités manuelles souffre donc dans les écoles primaires au Bénin à cause de ce taux d'exécution du programme inférieur à ceux des autres champs de formation tels que la Mathématique, le Français, l'Education Sociale, l'Education Scientifique et Technologique et l'Education Physique et Sportive. Par ailleurs, il est mentionné dans le même document que les enseignants préfèrent autres champs de formation aux heures des travaux manuels.

Ce désintéressement des travaux manuels suscite des questions dont la finalité est d'encourager l'apprentissage des activités manuelles dans les classes à l'école primaire au Bénin. Il s'agira alors d'examiner les types d'activités de travaux manuels inscrites au programme à l'école primaire au Bénin et ceux qui sont les plus ou les moins pratiqués. ʘ

L'objectif général de cette recherche est de montrer l'importance de la pratique des activités de travaux manuels inscrites au programme à l'école primaire, dans le développement cognitif et socio-affectif des apprenants.

De façon spécifique, il s'agit de répertorier les activités de travaux manuels réalisées ou non à l'école primaire au Bénin, puis d'indiquer les apports de la pratique des travaux manuels dans le développement cognitif et socio-affectif des apprenants.

1. Méthodologie

Les données ont été collectées au Bénin, dans le département de l'Atlantique, précisément dans la circonscription scolaire de Tori-Bossito. Au total, 33 écoles primaires sont concernées dans l'ensemble des deux circonscriptions scolaires dont six écoles privées.

Dans le cadre de cette recherche, nous avons opté pour une recherche qualitative. La population-cible de cette recherche est composée des enseignants, et du corps d'encadrement et de contrôle (conseillers pédagogiques et inspecteurs). Les enseignants ont été approchés pour leur rôle de facilitateurs. Ils sont en contact avec les élèves et doivent faciliter l'apprentissage des activités de travaux manuels. Ils sont chargés d'assurer l'encadrement pédagogique des apprenants à travers tous les champs de formation prévus aux programmes. À ce titre, ils sont les mieux indiqués pour dire leurs perceptions sur la pratique des travaux manuels et le niveau de satisfaction des élèves. Notre entretien a concerné 33 enseignants, 33 directeurs d'écoles sur les deux sites de recherche. Les conseillers pédagogiques (5, dont 3 dans la circonscription de Zè) et les inspecteurs (2 dont un dans la circonscription scolaire de Zè et un dans celle de Tori- Bossito) ont été interrogés parce qu'ils font partie du corps d'encadrement et de contrôle. Ils nous ont renseignés sur les aptitudes qu'on observe chez les apprenants à travers la pratique des travaux manuels et les difficultés rencontrées lors des visites de classe aux heures des travaux manuels.

Pour effectuer cette recherche, les outils de collecte des données utilisés sont la grille d'observation et la grille d'entretien. La grille d'observation est utilisée en vue de recueillir des informations et les indicateurs de performances ou des habiletés professionnelles nécessaires auprès des enseignants lors d'une observation de classe. Il s'agit de la production, de la distribution, de l'échange et de la consommation. Cela a permis de voir des enseignants en situation de classe afin d'analyser leur conduite de classe. L'observation est faite avec un échantillon de 99 enseignants. La grille d'entretien a servi à recueillir les informations qui n'ont pas pu être obtenues lors des observations de classe. Il s'agit de la perception des

enseignants sur les activités de travaux manuels pratiquées, de l'analyse des démarches d'enseignement /apprentissage /évaluation, de l'examen des dispositions existantes pour un bon apprentissage desdites activités à l'école primaire et surtout de l'appréciation de l'impact de travaux manuels sur le développement cognitif et socio-affectif des élèves. Au total, il s'agit d'un groupe-cible de 73 membres.

Le logiciel Excel a servi pour la réalisation des tableaux et des graphiques. Les données qualitatives ont été retranscrites avant d'être analysées en se référant au modèle de l'analyse de contenu des entretiens.

2. Présentation des résultats

À l'issue des données collectées au moyen des différents outils déployés dans le cadre de cette recherche, il a été procédé à leur analyse et leur présentation à travers les différents graphiques réalisés.

2.1. Activités de travaux manuels inscrites au programme à l'école primaire

Les activités inscrites à l'école primaire sont classées dans le tableau ci-dessous en fonction des niveaux d'étude.

Tableau 1 : Activités de travaux manuels au programme

Classes	Activités de dessin au programme	Tâches
CI - CP	Décoration d'un dessin	Reconnaissance et description des objets de décoration : la peinture, le pinceau, papier
	Peinture d'un dessin	Reconnaissance et description des matériels comme : la chaux de différentes couleurs
	Coloriage, découpage	Reconnaissance et description des crayons de différentes couleurs des peintures, pinceaux, papier
CE1-CE2	Décoration, peinture, coloriage, découpage, collage, pliage dessin par symétrie, Guirlande, la couture	Réalisation des activités : les objets de décoration, la préparation de la peinture, le coloriage des images, le découpage des dessins, le collage des images la réalisation du dessin par symétrie (mettre la peinture sur une feuille. On plie ensuite la feuille en quatre et quelques secondes après, on déplie la feuille pour observer le dessin aussi réalisé). Réalisation de la guirlande où on plie la feuille, on réalise le dessin sur une face puis on le découpe après

Classes	Activités de dessin au programme	Tâches
CM1-CM2	Guirlande, Le Dessin colorié à l'Image du réel, consolidation et enrichissement des activités ci-dessus citées	Réalisation de toutes les tâches commencées du CI au CE2

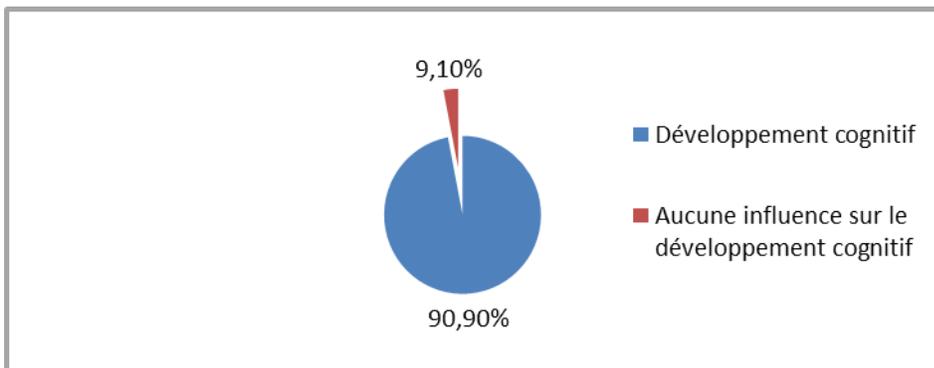
Source : CS Tori-Bossito, 2024

A la lecture de ce tableau, on constate qu'il y a neuf (09) activités prévues au total pour l'ensemble des classes à l'école primaire au Bénin. Il s'agit de (1) la décoration, de (2) la peinture, du collage, de la guirlande, du dessin par symétrie, du découpage, du pliage, du coloriage et de la couture. Au CI, l'apprentissage est basé sur la reconnaissance et la description des matériels de chaque activité de l'éducation artistique. À partir du CE1, la réalisation des objets commence. Au CM1 et CM2, les activités commencées au CE1 se poursuivent et de perfectionnent. Le nombre d'activités de travaux manuels prévues par le programme en vigueur est largement suffisant. Ces activités sont celles de l'artisanat de notre pays. Elles sont non seulement sources d'emploi mais elles procurent aussi des revenus non négligeables aux praticiens et constituent aussi des traits caractéristiques de notre culture. C'est le cas du dessin des objets historiques, des objets d'art, des représentations de différentes formes pour véhiculer différents messages. Ces activités introduites dans l'apprentissage des élèves de l'école primaire, peuvent conserver notre culture en disparition progressive et créer de la richesse. La répartition des activités est due à la maturité physique et psychologique des apprenants et tient compte de leurs aptitudes. Ainsi, les activités de travaux manuels inscrites au programme du CI au CM2 se répartissent comme suit : au CI-CP : le découpage la décoration d'une image, la peinture, le coloriage. Au CE1-CE2 : consolidation des activités comme le découpage, la décoration d'une image, la peinture, le coloriage. Viennent ensuite de nouvelles activités comme : le collage, le pliage, le dessin par symétrie et la couture. Au CM1-CM2 : la guirlande, la consolidation et l'enrichissement de toutes les activités ci-dessus citées et la réalisation du dessin à l'image du réel.

2.2. Travaux manuels et le développement cognitif

Après le dépouillement des résultats obtenus sur le terrain, nous avons réalisé le graphique ci-dessous pour illustrer le rôle des travaux manuels dans le développement cognitif de l'enfant.

Graphique 1 : Répartition des enquêtés sur le lien entre les travaux manuels et le développement cognitif de l'enfant

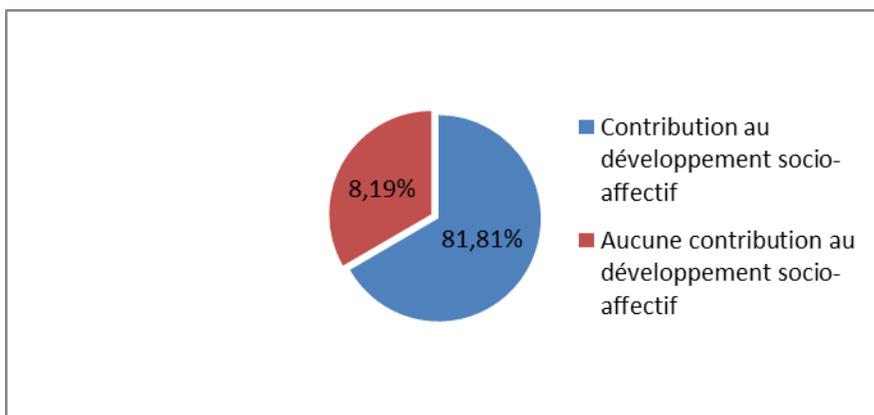


A la lecture de ce graphique, 66 enquêtés dont 31 enseignants, 28 directeurs d'écoles, 5 conseillers pédagogiques et 02 inspecteurs soit 90,90% affirment que, suite à la pratique des travaux manuels certaines aptitudes s'améliorent chez les apprenants. Il s'agit de la concentration, de la motricité fine, de l'esprit d'imagination. En réalité, lors de la réalisation d'une activité manuelle, les apprenants observent attentivement les différentes étapes et cherchent à avoir une production semblable à la réelle. Un apprenant à l'école primaire, vu qu'il est en développement cognitif, l'apprentissage des travaux manuels développe sa concentration.

2.3. Travaux manuels et développement socio-affectif de l'apprenant

Après le dépouillement des résultats obtenus sur le terrain, le graphique ci-dessous est réalisé pour illustrer le rôle des travaux manuels dans le développement socioaffectif de l'enfant.

Graphique 2 : Répartition des enquêtés sur le lien entre Le dessin et le développement socio-affectif de l'apprenant



En ce qui concerne le rôle des travaux manuels sur le développement socioaffectif de l'apprenant, les enquêtés en majorité soit 81,81% (30 enseignants, 22 directeurs d'école, 05 conseillers pédagogiques, deux inspecteurs), ont avoué que la pratique des travaux manuels permet la socialisation de l'apprenant. En effet, lorsque l'apprenant est bien apprécié par son enseignant, après une bonne représentation d'un objet, il sent une fierté et une grande joie l'animer. Il cherche à ne pas reculer pour les fois à venir pour toujours recevoir les félicitations de la part de son enseignant. Ses camarades qui ont moins fait que lui cherchent eux aussi à redoubler d'efforts pour recevoir les bonnes appréciations. Les travaux manuels participent ainsi au développement socio-affectif de l'apprenant.

3. Discussion

A ce niveau, les résultats obtenus sont soumis à l'épreuve des faits scientifiques et sont suivis des propositions susceptibles de contribuer à un bon enseignement /apprentissage des travaux manuels à l'école primaire au Bénin.

3.1. Travaux manuels et développement de l'enfant

Les différentes données issues des observations et des entretiens font l'objet d'une analyse. Elles concernent les changements observés chez les écoliers grâce aux travaux manuels.

Les données statistiques recueillies lors de notre enquête ont permis d'apprécier les facteurs qui pouvaient favoriser positivement le développement global des apprenants qui pratiquent les travaux manuels. Il s'agit entre autres, du développement cognitif et socioaffectif des apprenants qui exercent ces activités.

Les écoliers que nous avons observés lors de nos recherches pratiquent les travaux manuels aux heures bien définies par semaine selon l'emploi du temps en tenant compte de leur jeune âge. C'est à ce stade de développement cognitif que se développe la personnalité de l'enfant. On peut accompagner ce développement parce qu'à cet âge, les enfants sont souples, réceptifs. Des différents propos recueillis chez les personnes enquêtées, la mémorisation aisée des écoliers, la récitation de leurs leçons, de leurs états (vifs, actifs...), de la socialisation, montrent que les travaux manuels participent au développement global de l'enfant. Au plan social, les travaux manuels facilitent une franche collaboration entre les apprenants. Par la représentation des œuvres esthétiques, les écoliers se font d'autres amis en dehors de l'école. C'est le cas de certains élèves qui sont invités à réaliser les cahiers de choix aux élèves de leur école et d'ailleurs parce qu'ils font de belles productions de dessins. Ils sont désormais vifs, très actifs, concentrés en classe.

Au regard de tout ce qui précède, il est possible de dire que les apprenants qui pratiquent régulièrement les travaux manuels sont sociables (accessibles, gentils, sympathiques, abordables...). Tout en reconnaissant que les facteurs biologiques, environnementaux, héréditaires participent au développement de l'être humain, on peut aussi dire de par ce travail de recherche que les travaux manuels constituent un atout qui favorise davantage le développement global de l'enfant, puisque les

enseignants, les responsables d'écoles, les conseillers pédagogiques et l'inspecteur ont avoué tous ces bienfaits.

3.2. Travaux manuels dans les écoles primaires de notre lieu d'enquête

La présente recherche nous montre que beaucoup d'activités sont prévues au programme à l'école primaire au Bénin. L'apprentissage des activités de travaux manuels est conduit par les enseignants titulaires de la classe qui ne sont pas formés à le faire de façon professionnelle. Aussi, l'apprentissage de ce champ de formation se fait-il dans les salles de classe. Ce cadre destiné à l'apprentissage des travaux manuels n'est pas adapté parce qu'il ne respecte pas les normes d'une salle d'apprentissage de l'art en général et des travaux manuels en particulier. Une salle d'apprentissage de cette activité comporte un certain nombre de matériels pour permettre aux apprenants d'exercer cette activité dans de bonnes conditions (salle bien espacée contenant des pots de peintures, des pinceaux, des ciseaux, des images, des tables à dessins des machines à coudre...) et des décors appropriés.

L'absence des accoutrements (habits et accessoires) à mettre à disposition des apprenants a été également constatée. Les matériels sont nécessaires pour l'apprentissage de cette discipline. Ils sont indispensables pour la réalisation des œuvres. Bien qu'ayant la volonté, les responsables d'écoles (les directeurs) n'ont pas mis tous les instruments de cette œuvre d'art plastique à notre disposition pour raison de contrainte budgétaire. Ceci est dû du fait que l'État ne dote pas des écoles de matériels nécessaires comme les autres champs de formation. À titre d'exemple, les écoles sont dotées des instruments géométriques (des règles plates, d'équerres, de compas...) pour la mathématique, les planches et des gravures pour l'Education Sociale (ES) et l'Education Scientifique et Technologique (EST). Mais aucun matériel n'est envoyé pour l'Education Artistique (EA) en général et les travaux manuels en particulier.

De même, aucun trait budgétaire ne prévoit les frais ou achat de matériels pour les travaux manuels. Du coup, les activités sont négligées dans les écoles primaires. C'est comme si les enseignants préfèrent les autres disciplines comme : le français, la mathématique, l'éducation sociale éducation scientifique et technologique, l'éducation physique et sportive aux heures de l'éducation artistique en général et des travaux manuels en particulier. Ce n'est qu'au CM2, après le tirage de l'épreuve de couture ou de dessin un mois avant l'examen du CEP, que l'enseignant de cette classe se donne plus aux activités de cette discipline pour aider les élèves à affronter cette épreuve. À part cette période, les activités de travaux manuels sont exécutées par les enseignants selon leur bon vouloir dans toutes les classes des écoles primaires.

Les démarches d'enseignement/apprentissage/évaluation suivies par les enseignants ont été observées lors de nos enquêtes du terrain. En effet, le guide des enseignants a indiqué certaines démarches d'enseignement/apprentissage/évaluation semblables à celles adoptées par les artisans. Comme les enseignants ne sont pas formés, ils n'arrivent pas à suivre les démarches propices pour donner une bonne formation sur les activités de travaux

aux élèves. Pour cela certains font au tableau le croquis de l'objet à réaliser et demandent aux apprenants d'imiter. Dans le cas où les élèves éprouvent de difficultés dans la réalisation d'une activité, ces enseignants passent à la lecture expliquée des démarches d'enseignement/apprentissage/ prescrites par le guide. D'autres enseignants demandent une recherche sur l'activité du jour. Lors du déroulement de la séquence du jour, les élèves qui ont maîtrisé la réalisation de l'activité aident leurs camarades (le tutorat). Ces démarches adoptées par les enseignants de notre milieu d'étude montrent que les activités s'exécutent par tâtonnement. Ainsi, les apprenants ne peuvent recevoir une formation pertinente dans ces conditions, car selon Dewey (1999 p.26) : « *un bon apprentissage des œuvres d'arts passe successivement par un problème posé, une observation, une manipulation, une expérimentation, une réalisation, une interprétation et enfin une conclusion* ». On devrait alors présenter l'objet concret aux élèves qu'ils observent et manipulent. Après, ils essaient une réalisation, une interprétation (pour faire sortir les traits caractéristiques de l'objet à réaliser) puis procèdent à une conclusion au cours de laquelle ils retiennent la plus belle production et enfin décrivent les étapes de la réalisation de cette œuvre d'art.

Malgré toutes les difficultés, les écoliers participent aux ateliers avec détermination. Lors des séances que nous avons eues avec eux, nous avons constaté que des petits groupes de deux écoliers ou plus, concouraient au tutorat (ils s'entraidaient au cours de l'apprentissage et aussi en absence des enseignants). Ils travaillent en parfaite collaboration et respectent leurs camarades en acquérant une meilleure compréhension du rôle joué par les travaux manuels. Cette situation d'apprentissage renforce la socialisation. L'émulation s'installait entre les écoliers. L'envie de montrer ce qu'ils savent faire se remarque.

Les prestations faites par les écoliers développent leurs sens de motivation personnelle et permettent le renforcement de l'estime de soi. Celles faites en dehors de l'école leur permettent une autre ouverture. Ils acquièrent la compétence et la mentalité nécessaire pour s'intéresser aux travaux manuels durant toute leur vie (carrière, loisir). Les écoliers se font de nouveaux amis. Ils s'épanouissent convenablement. Ces apprenants acquièrent l'esprit de compétitivité.

Conclusion

L'enseignement/apprentissage de l'éducation artistique en général et des travaux manuels est négligée dans les écoles primaires, car, l'État béninois n'a pas encore appliqué dans son entièreté l'article 27 de la loi n° 91-006 du 25 février 1991 portant la charte culturelle en République du Bénin. Or, cette discipline fait partie de celles inscrites au programme à l'école primaire au Bénin. La présente recherche, menée dans les circonscriptions de Zè et de Tori-Bossito. Elle est de nature qualitative. La population cible comprend les directeurs d'école, les conseillers pédagogiques et les inspecteurs. L'observation a été effectuée avec 99 enseignants. Et l'entretien avec 73 personnes.

À l'issue de ce travail de recherche, il convient de dire que les travaux manuels constituent des activités importantes dont la pratique chez les apprenants procure plusieurs atouts et contribue à leur développement cognitif et socio-affectif.

L'intérêt de cette recherche est d'avoir montré le rôle des travaux manuels dans ~~sur~~ le développement des enfants. L'idéal serait que tous les apprenants bénéficient des bienfaits de cette discipline. Pour cela, son enseignement pouvait faire intervenir des artisans qui la pratiquent quotidiennement. Ceux-ci seraient ~~les~~ meilleurs guides que les enseignants qui ne sont pas formés pour certaines ~~les~~ activités de travaux manuels.

Références bibliographiques

- AGBODJOGBE Benoît et AGOSSOU Wibens, 2006, *Guide de l'enseignement cours moyen 1er Année*, Porto-Novo, DEP-INFRE, p. 136.
- BAMFORD Antoine, 2007, *Evaluer les effets de l'éducation artistique : une ambition artistique et culturelle, Symposium européen et international de recherche*, Paris, Centre Pompidou, p. 132.
- BOKO Gabriel, 2009, *Psychologie et guidance en milieu africain : Introduction à une relation éducative, les réussites en éducation*. Cotonou, Caarec, édition collection éducation, p. 239.
- BORDEUR Aley et BOUCHARD Frenes, 1980, *Le défi éducatif de l'EA à l'école. Les dossiers de Beaux Yeux*, Québec, Bellarins Editions, p. 163.
- BOUCHARD Pouns et AMANT John, 1996, *Le retour aux études: les facteurs de réussites dans quatre écoles spécialisées*, Québec, Revue Canadienne de l'éducation, p.18.
- CALIXTE Jules, 2008, *Milieu familial et réussite scolaire*. Mémoire de licence en Psychologie, Université d'Etat d'Haïti (UEH), p. 76.
- CARRON Toulous, 1998, *La qualité de l'école primaire dans les contestes de développement différents*. Paris UNESCO, p. 78.
- Circonscription scolaire de Zè, 2019, *Programme d'exécution des champs de formation*, Zè, p. 86.
- Conférence internationale du travail, 1924, *Convention sur la durée du travail*, Washington, p.282.
- Conférence mondiale sur les politiques culturelles, 1982, *Les dimensions artistiques du développement*, Mexico. p. 283.
- Convention internationale, 1989, *Les droits de l'homme*, Nations-Unies, p. 308.
- DAGBA Paul, 1991, *Guide pratique de préparation aux épreuves orales du CAP*, Porto-novo, Collection éducation, p. 38.
- DAMARRO Rock, 1989, *La problématique du loisir*, Paris, ESF, p.106.

- GUEDENON Marc, 2001, *Problématique de la disparition des loisirs traditionnels au Bénin*. Porto- Novo, DEP-INFRE, p. 126.
- GUILLOT Alex, *Les textes organiques de l'enseignement primaire*. Porto-Novo, 23^{ème} édition, Collection éducation, p. 86.
- Hill Eakle, 1996, *Les bienfaits qu'offre le dessin aux écoliers*, Paris, ESF, p. 86.
- INSAE, 2004, *Cahier des villages et quartiers de ville, département de l'atlantique*, MPD, INSAE, p. 137.
- KOUDENOUKPO Jacques, 2007, *Réflexion sur l'enseignement des disciplines artistiques et culturelles dans le système scolaire béninois : Etat des lieux et perspectives*, Porto Novo, INJEPS, p. 62.
- L'Assemblée Générale des Nations-Unies, 1948, *Les droits de l'homme*, Article 6, USA, Nations Unies p. 386.
- LEIF Jude, 1974, Philosophie de l'éducation, *Vocabulaire technique et critique de la pédagogie et des sciences de l'éducation*, Paris, Edition, Délagrave, p. 313.
- Loi n°91-006 du 25 Février, 1991, *La charte culturelle en république du bénin*. Bénin : UNICEF, p. 302.
- MEMP, 2002, Guide de l'enseignant, *Champs de formation EA*, Porto Novo, INFRE, p. 187.

**ANALYSE DE LA GESTION DES CONFLITS AU DÉPARTEMENT
D'ANTHROPOLOGIE ET SOCIOLOGIE (DAS) DE L'UNIVERSITÉ
ALASSANE OUATTARA DE BOUAKÉ, CÔTE D'IVOIRE DE 2015-2021**

Effo Fabrice KOUA¹

Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire

fabrice.koua@gmail.com

Cyrile Bony Aimé YEBOUE²

Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire

ycba2006@gmail.com

Résumé

Cet article cherche à repérer et à étudier les éléments qui provoquent les conflits interpersonnels dans le cadre de la gouvernance du département d'Anthropologie et de Sociologie de l'université de Bouaké en Côte d'Ivoire. L'objectif de cette étude est de saisir la corrélation entre la gestion des ressources humaines et l'apparition de conflits organisationnels au sein de ce département. De cette manière, les entrevues individuelles et collectives menées auprès des membres du département, qui sont au nombre de 32 au total, mettent en évidence l'instabilité dans la structure du département, l'inégalité dans la répartition des heures supplémentaires et la mauvaise gestion des conflits au sein de cette institution universitaire.

Mots clés : Gouvernance, Ressources, Conflit, Organisation, Coopération.

**Analysis of conflict management at the Department of Anthropology and
Sociology (DAS) of the Alassane Ouattara University of Bouaké, Côte
d'Ivoire between 2015-2021**

Abstract

This essay aims to identify and investigate the factors that lead to interpersonal conflicts within the governance of the Anthropology and Sociology department at the University of Bouaké in Côte d'Ivoire. The aim of this study is to determine the relationship between the department's organizational conflicts and human resource management. As a result, the individual and group interviews with the department's

¹Enseignant-Chercheur, Département de Sociologie et d'anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire, fabrice.koua@gmail.com

² Enseignant-Chercheur, Département de Sociologie et d'anthropologie, Université Jean Lorougnon Guédé de Daloa, Côte d'Ivoire, ycba2006@gmail.com

thirty-two members reveal the department's unstable organizational structure, unequal distribution of overtime pay, and inadequate dispute resolution procedures within this academic institution.

Keywords: Governance, Resources, Conflict, Organization, Cooperation.

Introduction

La hiérarchie, à tous les niveaux de l'établissement universitaire, a pour mission de faciliter l'accomplissement des objectifs assignés, en collaboration avec tous les acteurs universitaires. Le rôle essentiel des chefs d'établissement universitaires et de départements dans la gestion des conflits interpersonnels est essentiel pour notre recherche, afin d'éviter les conséquences néfastes sur le rendement des acteurs. Nous sommes préoccupés par des observations telles que l'instabilité dans la structure du DAS³, l'inégalité dans la répartition des heures supplémentaires et la fréquence des conflits observés entre les différents acteurs du département. Le DAS vise à collaborer harmonieusement, cependant les divisions au sein du département entravent les objectifs.

En réalité les questions relatives aux conflits dans les organisations sont de plus en plus vives dans de nombreuses structures. Ainsi, S. Diné (2007), élabore une grille de décodage des situations conflictuelles afin de permettre au praticien des ressources humaines de « dé-complexifier » de manière interprétative les situations de conflits entre personnes. La finalité étant pour lui d'optimiser l'efficacité de la gestion des relations désignées comme conflictuelles. De son côté, A. Ndiaye (2013) tente de comprendre les mécanismes des conflits interpersonnels au sein des organisations. À partir d'une structure médicale, il identifie trois niveaux de résultats. En premier lieu, en mettant en évidence les facteurs qui permettent d'identifier les conflits interpersonnels constructifs ou destructeurs. Par la suite, en repérant les moyens de régulation qui favorisent une interaction interpersonnelle positive. N. SPIRE et C. GRIS (2021) quant à eux partent de trois interventions menées en entreprise et proposent une méthodologie et des éléments de diagnostic pour appréhender ces situations de conflits autrement que sur le registre individuel et psychologique. Selon une synthèse de la littérature sur les conflits, leur gestion et leurs types, A. Valitova (2023) explore davantage les catégories conceptuelles de l'analyse systémique de l'école de Palo-Alto pour étudier les conflits interpersonnels. Il suggère d'associer ses concepts analytiques à l'actualisation des récits de vie et à l'internalisation des contextes, selon l'approche habituelle de Bourdieu. Par la suite, ce modèle conceptuel est utilisé comme cadre d'analyse d'un cas dans une université canadienne qui se déroule en deux étapes : un conflit interpersonnel de harcèlement qui se traduit par un conflit entre le service de gestion des conflits et le syndicat du personnel. B. Garnier (1983) examine comment les doyens d'université utilisent et gèrent efficacement les conflits interpersonnels avec leurs directeurs de département et les professeurs de leurs facultés. Il aborde à la

³ D.A.S : Département d'Anthropologie et de Sociologie

fois les conséquences théoriques de l'étude pour la gestion des conflits et les conséquences pratiques pour l'administrateur.

À la lumière de toutes ces études mentionnées précédemment, cet article tente de répondre à plusieurs questions qu'il faut présenter : quelle est la structure du département d'anthropologie et de sociologie? Quelles sont les causes des conflits qui se produisent au sein de cette institution? Quelles sont les formes de ces divers conflits et quelles sont les approches adoptées par les responsables du DAS pour les résoudre?

La réponse à cette problématique est censée améliorer le fonctionnement du DAS de l'université de Bouaké. Ainsi, La présente étude vise principalement à appréhender la corrélation entre la gestion des ressources humaines et l'apparition des conflits organisationnels au sein du département d'anthropologie et de sociologie de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké. Le document est structuré en trois grandes parties : la première partie est consacrée aux « matériels et méthodes », la deuxième partie est dédiée à la présentation des résultats et la troisième partie est consacrée aux discussions.

1. Matériels et méthodes

L'approche méthodologique adoptée a impliqué l'emploi de l'analyse qualitative. De plus, la recherche a eu lieu dans la région du Gbêkê, plus précisément au département de Sociologie et d'Anthropologie de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké en Côte d'Ivoire. En ce qui concerne le choix des personnes interrogées, les déclarations des enseignants du département d'Anthropologie et Sociologie qui exercent des fonctions administratives au sein du département ne sont pas suffisantes pour expliquer toute la complexité du phénomène. Nous avons également examiné les Enseignants-Chercheurs du département qui possèdent des données sur les parties en conflit et les éléments qui les expliquent. Ils nous ont été suggérés en utilisant la méthode de la boule de neige. À une autre échelle, les étudiants considérés comme des représentants de leurs camarades, à savoir les délégués, ont également été interrogés. Cette diversité des acteurs interrogés nous a permis de recueillir une pluralité d'informations dont la validité scientifique a été évaluée à travers des recoupements de données. Le tableau suivant présente de manière détaillée notre échantillon.

Tableau I : Échantillonnage

Catégorie des enquêtés	Répondants	Nombre
Les enseignants du DAS	Les enseignants de rang A	05
	Les enseignants de rang B	06
	Les Docteurs	04
Les étudiants du DAS	Les étudiants de Licence	05
	Les étudiants de MASTER	10
	Les Doctorants	02
Total		32

En ce qui concerne le critère de sélection des enquêtés, seules les personnes qui ont un lien direct ou indirect avec la gestion des ressources humaines et qui pourraient être confrontées à des conflits interpersonnels ont été incluses dans cette recherche. L'accent a été mis sur l'ancienneté, c'est-à-dire les individus présents au moins de 2014 à 2021 et ceux qui sont arrivés au cours de ces années (enseignants et étudiants). Ceux qui ne remplissaient pas ces critères étaient donc exclus. S'agissant des activités de recherche, la méthode de collecte adoptée a consisté à prospecter, dans un premier temps, les documents existant sur le thème de recherche ; ce qui a permis d'appréhender les différents aspects à aborder. Ensuite, nous avons utilisé l'observation non participante et les entretiens semi-directifs parce qu'ils permettent d'étudier les individus, les interactions sociales et les phénomènes dans leur contexte naturel. À cet effet, ils nous ont permis de comprendre et d'apprécier le rôle des acteurs impliqués et de certains aspects comme la disponibilité et l'utilisation des ressources, la compétence, la motivation. Le traitement des données a consisté à codifier tous les entretiens et à classer les informations identiques en fonction des composantes. Une relecture des informations nous a permis d'éviter les fausses interprétations et de comprendre le sens exact et précis des choses. Aussi, cette relecture nous a-t-elle permis de prendre en considération les informations en lien avec le thème.

2. Résultats

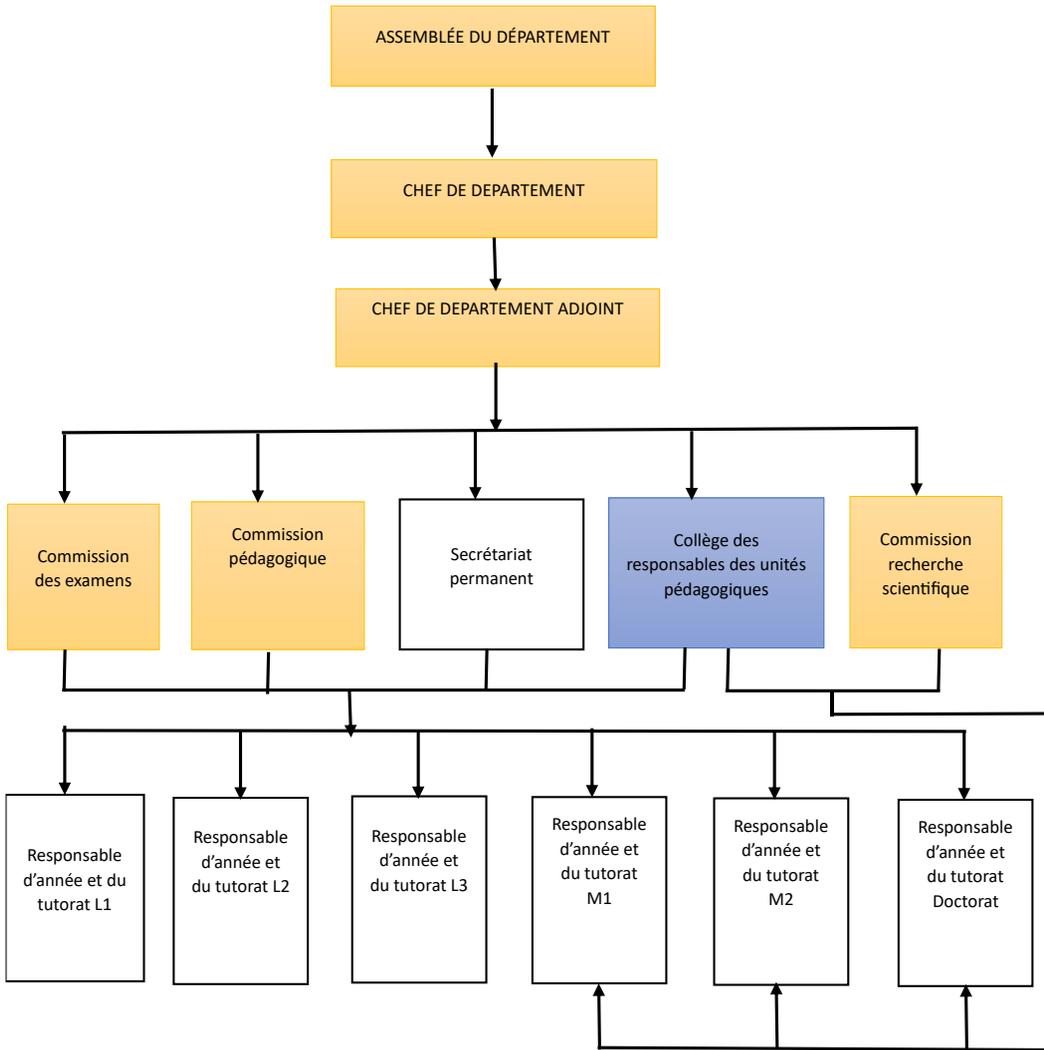
Les résultats de l'étude sont classés en différents sous-titres que nous présentons dans les lignes suivantes

2.1. Structuration du DAS et intensification des conflits organisationnels

L'organisation formelle du DAS et les diverses entités qui contribuent au fonctionnement de cette institution universitaire seront examinées ici.

2.1.1. L'organigramme du département

Graphique 1 : Organigramme du D.A.S



Source : commission des examens du DAS, 2021

Cet organigramme présente la structure complète du DAS et les personnes qui participent à la gestion et au bon fonctionnement du département avec à sa tête le chef de département. A part le chef de département qui est secondé par un adjoint, toutes les autres commissions sont composées de plusieurs membres pour pallier le manque de personnel disponible.

2.1.2. Autres organisations au sein du département (étudiants)

Outre l'organisation structurelle du département qui est entièrement dirigée par des enseignants, il convient de souligner la présence de deux autres entités essentielles pour assurer le bon fonctionnement du département. Ces deux entités sont constituées entièrement d'étudiants du DAS et participent aux prises de décision. Les délégués du DAS sont regroupés autour du délégué général du département et des étudiants affiliés au CEECI (Comité des élèves et étudiants de Côte d'Ivoire), avec le délégué syndical départemental DSD en tant que leader.

2.2. Mode de fonctionnement du département

Ces organisations mentionnées précédemment collaborent étroitement afin d'améliorer le fonctionnement du département.

2.2.1. Rôles des entités présentes au DAS

Le rôle de chaque entité présentée dans l'organigramme est crucial au sein du département, en commençant par l'organe de direction du département. L'organe suprême est l'assemblée du département qui regroupe tous les enseignants-chercheurs du département, ainsi que les délégués d'amphithéâtre. Il est chargé de prendre des décisions concernant toutes les questions liées au fonctionnement du département et de valider les règlements internes du département. Elle est dirigée par le responsable du département.

Une fois que le département a été réuni, le chef de département et son équipe sont présents, comprenant un adjoint au chef de département, un secrétaire permanent du département et trois commissions : la commission des examens, la commission pédagogique et la commission de recherche scientifique. En cas de conflit au sein du département, les personnes concernées doivent d'abord contacter le secrétaire de département qui envoie l'information au chef de département ou à son adjoint pour trouver une solution. Dans le cas où une solution n'est pas trouvée immédiatement, le chef de département est obligé de réunir une assemblée du département afin qu'une décision soit prise à l'unanimité par l'assemblée des départementaux.

De son côté, l'association des délégués du département regroupe tous les délégués de chaque niveau, de la licence 1 au doctorat. Les étudiants de chaque niveau élisent chaque délégué, qui est supervisé par une commission venue du décanat. Le rôle des délégués d'amphis est de faciliter la communication entre le département et les étudiants, en distribuant les programmes de cours et de compos à leurs camarades. Afin de faciliter sa tâche, le représentant de l'amphithéâtre est accompagné d'un adjoint et d'une petite commission de 5 membres.

Quant aux syndicalistes du département de sociologie, ils sont tous membres du comité des élèves et étudiants de Côte d'Ivoire (CEECEI). Ils sont dirigés par un délégué syndical départemental (DSD), suivi de deux adjoints, ainsi qu'un bureau départemental de 33 membres, tous sous ses ordres. De plus, le syndicat est présent à chaque niveau de la licence 1 au Master 2, avec le délégué syndical (DS) en tant que responsable de niveau, qui dispose également d'un bureau composé de plusieurs membres. Le syndicat joue un rôle essentiel dans la défense des droits des étudiants auprès de l'administration pour garantir leur bien-être dans leurs études et une expérience universitaire plaisante. Pour revendiquer le droit des étudiants les syndicalistes ont recouru à des grèves, la suspension des cours et souvent à des marches pacifiques.

2.2.2. Dysfonctionnement dans le mode de fonctionnement du département de sociologie

Selon notre étude, il a été constaté que, tout comme toutes les autres institutions, le département d'Anthropologie et de Sociologie a été confronté à des problèmes de fonctionnement entre 2015 et 2021. Ces dysfonctionnements variaient et étaient causés par différents facteurs. La majorité de ces problèmes résulte de l'instabilité du département. Effectivement, cette instabilité est ressentie dans toutes les organisations du DAS. Dès 2015, l'arrivée des nouveaux responsables du département qui ne respectaient pas les normes et principes établis par le département pour son bon fonctionnement a entraîné une augmentation des conflits, dont certains ont affecté le DAS pendant plusieurs années. Les enseignants et les étudiants, qui sont les principaux acteurs de ces conflits, étaient divisés en trois grandes entités distinctes. Ces conflits étaient variés et se présentaient sous plusieurs formes. On peut mentionner, entre autres, les désaccords entre enseignants et enseignants, entre enseignants et étudiants, et entre étudiants et étudiants. C'est dans ce sens qu'un enseignant nous a confié que : *« Certains collègues ne sont pas d'accord avec le chef de département en raison du mode de gestion administratif et de la gestion financière, ainsi que du non-respect des règles que nous avons établies pour un fonctionnement efficace »*.

Le département présente une structure organisationnelle très hiérarchisée, qui part de l'assemblée départementale au responsable des unités pédagogiques. En outre, il est évident que ce système était en panne, et que ce dysfonctionnement était dû à une mauvaise gestion des organes dirigeants et au non-respect des règles établies antérieurement.

2.3. Perceptions des conflits par les différents acteurs du DAS

2.3.1. Le conflit : une situation d'inconfort

L'enquête a révélé que les conflits sont appréhendés de différentes manières par les différents acteurs du DAS. De prime abord, le conflit est inhérent à toute société. En effet pour certains enquêtés lorsqu'il y a un conflit, cela crée généralement un sentiment d'inconfort pour les personnes impliquées. Les émotions telles que la colère, la frustration, la tristesse ou l'anxiété peuvent surgir, ce qui peut rendre la

situation difficile à gérer sur le plan émotionnel. Les personnes impliquées peuvent ressentir de la tension, du stress et de l'incertitude quant à la résolution du conflit. Pour en atténuer la teneur, les acteurs directs du conflit préfèrent le définir comme une situation d'inconfort, un inconfort organisationnel qui existe depuis bien de temps et avec pour seule cause des jugements de valeurs entre collègues.

Nous ressortons donc de cette recherche l'analyse selon laquelle la minimisation des jugements de valeurs, dits situations d'inconforts, à l'encontre des uns et des autres au sein de l'organisation est un de facteurs négligés qui aboutit à la longue sur des conflits ouverts.

2.3.2. Perceptions des acteurs sur les sources des situations à valeur conflictuelles

Selon nos données de recherche, le conflit se définit comme des tensions, chose qui peut paraître comme des conflits mais ce n'est pas le cas. En effet, pour eux, la tension émerge lorsque des différences d'opinions, d'intérêts, de valeurs ou de besoins deviennent apparentes et génèrent un sentiment de désaccord ou de confrontation. La tension peut se manifester de différentes manières. Les personnes impliquées peuvent ressentir une pression émotionnelle permanente dans l'exercice de leurs fonctions. La tension peut également se traduire par des attitudes négatives telles que la colère, la frustration ou l'hostilité. La tension dans un conflit peut découler de divers facteurs. Les parties peuvent ressentir une pression pour défendre leurs intérêts ou leurs points de vue, ce qui contribue à l'augmentation de la tension. Cette réflexion se justifie par les propos de ces enquêtés, commençant par FV qui dit : « *Parler de conflit c'est un peu trop fort. Je dirais plutôt qu'il y a des tensions liées à certains désaccords, aux intérêts et incompréhension. La preuve en est que nous ne sommes jamais arrivées aux mains ou aux extrêmes* ».

De ce propos il ressort que nos enquêtés ont du mal à percevoir les situations d'inconforts ou de tensions entre eux comme une réelle matérialisation de la notion de conflit. Pour ces derniers, un conflit doit forcément se matérialiser par des bagarres en d'autres cas ce ne sont que des tensions passagères ou des désaccords causés par des émotions négatives.

2.3.3. Les différents protagonistes des tensions organisationnelles

L'examen de nos données a montré qu'il y avait plusieurs acteurs de niveau différents concernés par les différentes situations de tensions ou de désaccords à valeur conflictuelles. En effet, ces faits tournent principalement autour de trois entités, à savoir : professeur-professeur, professeur-étudiants et étudiants lambda-étudiant syndicalistes. Les raisons de ces tensions varient d'un intérêt à un autre.

C'est dans ce sens que l'étudiant AA affirme :

« Honnêtement ces conflits ne datent pas d'aujourd'hui mais ce n'était pas seulement entre les enseignants, on a également assisté à des conflits entre étudiants-enseignant et étudiants-étudiants (...) il faut noter que c'était des causes et intérêts différents qui attisaient ces conflits ».

Ajouté à cela un syndicaliste du département a affirmé « *La plupart du temps toutes nos incompréhensions se passent avec les membres du département et le personnel du décanat (...); ils prennent des décisions sans tenir comptes des étudiants.* »

En définitive, selon certains enseignants du département, les conflits sont perçus comme des situations de grèves et des affrontements violents entre les individus. Alors qu'en réalité, il est également nécessaire de prendre en compte des situations telles qu'un silence assourdissant prolongé, le boycott des activités ou une réelle hostilité entre deux acteurs. Le conflit en organisation peut ainsi être défini comme une situation d'hostilité et d'affrontement intentionnel qui touche l'organisation et qui a un impact sur son fonctionnement et ses activités. Ces acteurs, conscients d'une certaine incompatibilité de leurs idées, cherchent à imposer leur volonté en utilisant des moyens contraignants. On comprend donc que les enseignants ont une mauvaise perception du conflit.

A travers les résultats obtenus, nous pouvons dire que les conflits impersonnels sont de différents bords et de diverses causes.

2.4. Les raisons financières comme facteur de conflits

2.4.1. Composition des jurys de soutenances

Au département de sociologie et d'anthologie de l'université Alassane Ouattara de Bouaké, les soutenances des étudiants commencent à partir de la 3^{ème} année, c'est-à-dire la licence 3. Ainsi les étudiants, pour valider leurs années, présentent un mini mémoire en licence, un protocole de mémoire en master 1 et un mémoire en master 2. Dans le cadre du mini mémoire et le protocole de mémoire de master 1, les enseignants qui encadrent ne perçoivent aucune rémunération. L'absence de rémunération crée un manque de motivation, le manque d'enseignant pour l'encadrement des étudiants et le refus de faire partie des différents jurys. Par contre les soutenances de master quant à elles sont rémunérées à raison de : 50 000 FCFA pour l'encadreur, 70 000fcfa pour le président du jury et 100 000fcfa pour le superviseur dans le cadre de la soutenance d'un seul étudiant. Cette situation engendre souvent des conflits car les uns et les autres se plaignent toujours d'être associés aux encadrements non rémunérés. Cette situation est mentionnée par KB, enseignant au département : « *Quand il s'agit des soutenances de Licence 3 et de Master 1 on ne voit personne, mais lors des soutenances de Master 2, soudainement tout le monde veut faire partie du jury, tout ça à cause du gain perçu à la fin* ».

Ces déclarations mettent en lumière à quel point certains enseignants ne sont pas réellement engagés dans les activités pédagogiques non rémunérées, tandis que d'autres s'engagent dans ces activités à des fins personnelles et par professionnalisme. D'autres enseignants expriment leur frustration face au manque d'engagement de certains acteurs du département dans les activités non rémunérées, ce qui entraîne des tensions au sein de l'organisation.

2.4.2. Inégalités dans la répartition des heures complémentaires

Lors de nos enquêtes de terrain, nous avons constaté que les heures complémentaires font partie des causes majeures, notamment le partage et le paiement de ces heures. En effet, selon un chargé de la programmation des cours qui a exercé au département de sociologie et d'anthropologie, les enseignants de rang A doivent s'acquitter de 150 heures de cours par an et les enseignants de rang B de 240 heures par an. Ainsi, toutes les autres heures de cours effectués par les enseignants au-delà de ces heures sont considérées comme des heures complémentaires. La rémunération de ces heures complémentaires se fait comme suit : un professeur titulaire à 7000/H ; Un maître conféréncier à 6250/H, un maître-assistant et un assistant ont droit à 5280/H. Vu ce que, cela peut représenter comme gain pour un enseignant qui cumule à lui seul plusieurs heures complémentaires, certains enseignants accumulaient plusieurs cours. Ne pouvant pas dispenser tout seuls ces cours, ils faisaient appel à certains assistants et maître-assistant pour dispenser les cours magistraux chose qui était abusif. C'est dans ce sens que AZ, enseignant au département affirme que :

« Je me rappelle que lorsque je suis arrivé, pendant mes deux ou trois premières années, j'ai dispensé les cours jusqu'au Master 2, ce qui était anormal. En outre, le professeur qui occupait le poste de chef de département empruntait de nombreux cours qu'il ne pouvait pas donner. Il nous transmettait donc ces cours. Lorsque ces heures, considérées comme des heures supplémentaires étaient payées, nous ne recevions que 8000Fcf ou 16000Fcf. Ensuite, il nous rassemblait dans un bureau, puis nous rendait des sommes de 15 000 Fcf ou 20 000 Fcf, prétendument pour exprimer sa gratitude pour le service fourni. Entre-temps, il avait réussi à obtenir 7 millions de Fcf. Tout cela était un abus qu'il commettait, mais au départ, on n'était pas au courant ».

Selon les témoignages collectés, il est possible de conclure que de nombreux abus ont été commis à certains enseignants par des professeurs de haut niveau. Ces abus ont entraîné des retards dans l'exécution de leurs responsabilités, plusieurs dysfonctionnements au sein du département et surtout des tensions. Ces conflits sont soit cachés, soit ouverts. Ainsi, si l'on souhaite réellement saisir les raisons pour lesquelles les conflits s'installent de manière durable au département, il est tout aussi essentiel de passer par l'analyse du contexte psychosocial qu'une analyse des processus socioéconomiques qui les gouvernent. Effectivement, les structures de travail reflètent les cultures, les valeurs et les normes qui sont véhiculées par une société à un certain moment. En outre, les cultures des différents acteurs du département influencent le fonctionnement du département. En d'autres termes, certains acteurs ne peuvent pas soutenir certains abus en raison de leurs valeurs et de leurs cultures, tandis que d'autres, qui ont des tempéraments plus calmes, peuvent aisément accepter certaines injustices auxquelles ils sont confrontés. Par ailleurs, de nouvelles normes et valeurs sont en train de redéfinir progressivement les modèles culturels dans lesquels nous vivons, favorisant ainsi de nouveaux modèles d'action et de vie. Par conséquent, l'apparition d'une culture individuelle

et flexible entraîne une priorité accordée aux intérêts individuels au détriment de l'intérêt collectif, comme c'est le cas pour les professeurs du département de sociologie et d'anthropologie de l'université de Bouaké.

2.5. Problèmes d'ordre structurels

2.5.1. Mode de gouvernance comme source de conflit

Les difficultés liées à la gestion du pouvoir par les organes dirigeants sont des problèmes de gouvernance auxquels nous faisons référence dans notre étude. Effectivement, cette gestion qui n'est pas consensuelle engendre de la frustration et des désaccords. Il convient de souligner que la mauvaise gestion du département se manifeste par des comportements considérés comme anormaux et qui sont motivés par des intérêts personnels.

Ainsi on constate une mauvaise répartition des cours en effet, selon les enquêtes, il a été constaté que la répartition des cours était le lieu le plus fréquent d'abus. Certains enseignants étaient directement liés aux personnes dirigeantes et les dirigeants eux-mêmes disposaient de plus d'heures de cours que tout autre enseignant, sans prendre en compte ni le grade ni le titre.

Le chef de département prenait donc un maximum d'heures de cours qu'il ne parvenait pas à accomplir. Certains assistants avec lesquels il a des affinités étaient donc utilisés pour effectuer ces heures d'enseignement. Il y avait parfois des cours magistraux parmi ces activités pédagogiques, des cours qu'un assistant n'est pas autorisé à donner. En outre, un seul professeur avait la possibilité d'assurer 30 cours, et personne ne pouvait s'en plaindre car cet enseignant avait des liens personnels avec le responsable du service.

Cette analyse met en évidence le non-respect de la répartition des heures de cours. Le pouvoir et l'autorité des organes dirigeants sont utilisés pour s'approprier davantage d'heures et ainsi gagner plus d'argent que les autres. En d'autres termes, le département de sociologie et d'anthropologie est confronté à de nombreux conflits en raison des inégalités et de la discrimination dans l'attribution des cours.

2.5.2. Recrutements au DAS : facteur de conflits

De nos entretiens, il ressort que les recrutements de certains enseignants se faisaient par affinité et non par objectivité. Cette attitude de certains chefs causait beaucoup de frustration et de mécontentement chez certains enseignants et le personnel.

Ainsi, l'un de nos interlocuteurs a partagé que : « *Certains individus que nous avons rencontrés ici en tant que dirigeants sont même allés chercher des enseignants dans des pays voisins afin de les titulariser ici dans une université ivoirienne, tout en laissant les jeunes docteurs ivoiriens qui chôment (...) En raison de leur lien de parenté* ».

Effectivement, entre 2015 et 2021, certains recrutements d'enseignants ont suscité des tensions au sein du DAS. En effet, certains enseignants ont vu d'un mauvais œil le recrutement, sous le couvert d'une pluridisciplinarité, de nouveaux collègues

non sociologues mais plutôt criminologue, paléontologue etc... les cours attribués à ces enseignants non sociologues ont été très souvent critiqués par certains enseignants, ces derniers estimant inadmissible que des cours soient attribués à des enseignants non spécialistes des questions sociologiques.

2.6. Les manifestations des conflits organisationnels du DAS

2.6.1. Création de clans entre les enseignants du département

Diverses attitudes de résistance sont manifestées dans les échanges entre les acteurs du département, ce qui reflète les tensions. En effet, on assiste à la formation de groupes d'enseignants. Ces groupes se formaient à partir de leurs affinités et de leurs différents buts communs. De cette manière, seuls les membres du clan du chef de département pouvaient profiter des privilèges du département ou gérer le département selon leurs préférences. Cela repose sur les affirmations des autres enseignants qui ne font pas partie du clan du chef de département. Effectivement, selon eux, le dirigeant a instauré une oligarchie qui ne révèle pas son identité car il était le seul à prendre les décisions et ne consultait personne d'autre que les membres de son clan. De plus, il est important de souligner que la gestion des ressources ne bénéficiait qu'au clan en place et cette approche a provoqué de nombreuses tensions au sein du département.

Les clans dans une organisation sont une collusion entre des membres d'équipe insatisfaits et ayant des affinités. L'affrontement avec l'autre groupe est la raison d'être de la formation de ces clans. A cette phase-ci, tout le département est de plus en plus contaminé par le conflit, qui prend des proportions de plus en plus importantes et touche de plus en plus de personnes et même les enseignants supposés être neutres.

2.6.2. Les Boycotts des activités du DAS

Notre enquête a également fait ressortir plusieurs situations de boycott. Certains enseignants boycottent les activités pédagogiques telles que les réunions, les soutenances et la correction des feuilles de copies des examens. Ces attitudes mettent à mal les enseignants eux même, et aussi les étudiants. Lorsqu'il y a des programmations de réunions au sein du département, l'on observe des absences répétées de certains enseignants. Ces derniers ont pour prétexte une non reconnaissance de l'autorité du chef de département, une attitude de défiance qui expriment bien ouvertement un mal être organisationnel assez dommageable pour le climat social au sein du DAS.

Ce boycott met ainsi en lumière des sensations de fortes frustrations matérialisés par certains enseignants et qui ont pour corolaires des répercussions négatives sur les activités pédagogiques.

2.6.3. Les règlements de comptes comme manifestation des conflits

La recherche a révélé que les conflits se manifestaient aussi par les règlements de compte par procuration. Cette situation s'explique par le fait que lorsqu'un enseignant n'arrive pas à s'en prendre directement à son collègue, ce dernier va

passer par des acteurs indirects du conflit, tel que d'autres collègues enseignants ou même des étudiants, pour régler ses comptes. Agir ainsi c'est donc faire un règlement de compte par procuration.

A l'instar des règlements de compte entre enseignants, il existe aussi des règlements de compte entre étudiants. Notre recherche a révélé que ces règlements de comptes sont récurrents et s'avèrent être très dangereux au point d'en venir souvent aux mains. Les plus grands protagonistes de ces conflits entre étudiants sont les étudiants du département appartenant aux syndicats estudiantins du CEECI (comité des élèves et étudiants de Côte d'Ivoire). Selon nos enquêtés, ces syndicalistes s'attaquent le plus souvent à l'étudiant dit lambda du DAS qui ose s'opposer à leurs décisions. Menace, passage à tabac ou pire encore le kidnapping sont leurs méthodes de répressions les plus courantes.

Il ressort de ces affirmations que les règlements de comptes sont une autre forme de boycott mais qui s'avère être plus personnel. Le problème de la création des clans se ressent encore au niveau des soutenances. Cette activité pédagogique se transforme bien malheureusement en une lucarne d'expressions de conflits ouverts entre certains clans d'enseignants. Cet agir est pénalisant pour les étudiants qui se retrouvent englués dans un conflit dont ils ne connaissent les tenants et les aboutissants.

2.6. Impacts et stratégies de résolutions des conflits organisationnels Du DAS

2.7.1. Impacts des conflits organisationnels sur le fonctionnement du DAS

Il est certes bien à noter ces dernières années une accalmie concernant les conflits au sein du DAS mais force est de constater que ces conflits ont impacté le fonctionnement du DAS et ce à plusieurs niveaux. Ces conflits ont en effet généré un climat de méfiance au niveau des relations interpersonnelles et professionnelles. Il existait une atmosphère non harmonieuse, des frictions entre les acteurs du département ont réellement fragilisé les liens de collaborations.

Le conflit s'avère être inhérent au sein de toute structure organisationnelle, de ce fait il ne matérialise pas uniquement des points négatifs. En effet, tout conflit participe à acter un processus de changement laissant émerger des points positifs. Au sein du DAS, l'on a noté une amélioration du fonctionnement de la gouvernance. Le chef du département travaille de son mieux pour satisfaire l'ensemble de ses administrés aidant ainsi réduire les tensions et les frustrations de certains enseignants.

2.7.2. Stratégies de résolutions des conflits au DAS

2.7.2.1. Mutualisation des heures complémentaire et répartition des heures de cours

La mesure de mutualisation s'est révélée être une stratégie majeure de résolution de conflits survenus à la suite de paiement d'heures complémentaires. En effet, La mutualisation dans la répartition des heures complémentaires est le processus de répartition des heures complémentaire entre les enseignants, qui a pour objectif de

repartir également ces heures complémentaires entre les enseignants. Elle peut aboutir à la démocratisation et l'apaisement des conflits relatifs à la problématique de distribution des heures complémentaires. En effet, depuis la mise en place de cette solution pour régler les conflits liés aux heures complémentaires l'on observe un grand changement selon bon nombre de nos enquêtés même s'il faut le souligner, les heures complémentaires sont de plus en plus réduites à l'Université Alassane Ouattara compte tenu du recrutement d'un grand nombre d'enseignants.

2.7.2.2. Autres méthodes de résolution de conflits

Vu la récurrence des conflits au DAS plusieurs autres mesures ont été adoptées par les dirigeants du département et aussi par la présidence de l'université. Chaque solution étant adaptée à un conflit spécifique. On peut relever entre-autre la négociation permanente pour la résolution des conflits opposant les enseignants aux étudiants. La négociation c'est avéré être le plus grand moyen de résolution de crise. Dorénavant avant toute réclamation, grève ou autres revendications de la part des étudiants, un préavis de grève (lettre adressée au chef de département dans laquelle est souligné le motif pour lequel les étudiants compte revendiquer et la date à laquelle débutera la revendication) doit être obligatoirement déposé auprès des doyens d'UFR pour trouver une assise et entrer en négociation.

Les compromis formels ont également vu le jour. En effet, après la phase de négociation dans la plupart des conflits qui opposent toutes les entités du DAS un compromis doit être impérativement trouvé dans le but de satisfaire toutes les parties. Les positions prises précédemment qui ont engendré le problème sont revus, ajuster et/ou annuler pour une meilleure satisfaction de tous les protagonistes.

Généralement à la fin de tous conflits des sanctions s'imposent et l'institution universitaire à l'instar des autres institutions ne reste pas en marge de cette pratique. Certains enseignants et étudiants tombent sous le coup de sanctions pour diverses fautes considérées comme graves. Cela dit au département du DAS, selon l'ex-secrétaire du département, avant toute sanction, une réunion est organisée avec l'entièreté des enseignants du département et c'est à l'issue de ce conseil, qu'une décision est prise et que le type de sanction est choisie. Cependant, il faut noter qu'avec la prédominance des négociations et des compromis il n'y a pas assez de sanctions car les acteurs arrivent à trouver la plupart du temps des compromis.

3. Discussion des résultats

3.1. Impact de l'instabilité structurelle du DAS sur l'émergence et l'intensification des conflits organisationnels

Dans cette recherche, nous avons pu montrer la structure et le mode de fonctionnement du département. Cette structuration montre un système très hiérarchisé qui part de l'assemblée départementale au responsable des UP. Par la même occasion, nous avons pu comprendre que ce système connaissait un

dysfonctionnement dû à la mauvaise gouvernance des organes dirigeantes. En effet, cette mauvaise gouvernance se perçoit par le non-respect de règles prescrites pour pouvoir gérer le département d'où le manque de communication et de coordination. Untener (2015, P.45), confirme nos résultats en rapportant que les dysfonctionnements dans les stratégies de gestion des ressources humaines sont facteurs de crises relationnelles en entreprise. Or, les conflits relationnels en milieu professionnel influencent l'épanouissement des ressources humaines. À partir de son étude construite sur la méthode qualitative, Untener s'intéresse aux stratégies mises en place par les conseillers en ressources humaines pour prévenir les conflits relationnels en entreprise. En effet, la formation des ressources humaines sur les approches de sensibilisation aux différents modes de fonctionnement humain contribue à doter ces ressources d'un référentiel culturel commun. L'instauration de l'esprit d'équipe par ce canal participe à la prévention des conflits de personne au sein des organisations. En cas d'avènement de conflits nonobstant les efforts de rapprochement du personnel, les organisations misent sur une méthodologie à trois étapes essentielles, à savoir l'analyse des causes du conflit, la préparation de la négociation et enfin la discussion multipartite entre les ressources humaines en crise. La gouvernance des ressources humaines se positionne donc en amont et en aval des conflits. Elle intervient dans la prévention mais aussi dans la résolution des conflits en milieu professionnel. Allant dans la même veine, Poitras (2006, P. 247) soutient que le gestionnaire doit garantir le bon fonctionnement de son organisation, notamment les relations interpersonnelles. Si le climat de travail est miné par les conflits et que le rendement des employés diminue, c'est le gestionnaire, qui en fin de compte est responsable de cet échec. Conséquemment, l'habileté à résoudre les conflits rapidement est une compétence clé pour le gestionnaire. Ce qui est perceptible dans notre réflexion car les organes dirigeants le DAS ne se sont pas mis au-dessus de conflits pour essayer de les résoudre plus sereinement.

3.2. Perceptions des conflits et influence de l'inégalité dans la répartition des heures complémentaires au DAS

Les résultats de cette étude nous ont permis de comprendre la perception des conflits chez certains acteurs intervenants au DAS. En effet, il convient de retenir que le conflit est perçu par certains comme une situation d'inconfort et pour d'autres comme source de tensions. L'inégalité dans la répartition des heures complémentaire est ressortie comme la cause principale des conflits sans oublier les raisons secondaires liés à la gouvernance et aux finances. Hobbes, connu pour sa vision pessimiste de la nature humaine donne une autre perception du conflit. Cité par Bredekamp (2012), il mentionne que les conflits sont inhérents à la condition humaine et résulte de la compétition pour les ressources rares. Il considère les conflits comme une conséquence inévitable de l'égoïsme humain et soutient que l'Etat souverain était nécessaire pour maintenir l'ordre social et prévenir les conflits violents.

Les mêmes résultats sont perçus chez K. Marx (1850) lorsqu'il considère le conflit comme une force centrale dans la société. Selon sa théorie du conflit sociale, les

conflits de classe entre les travailleurs et les propriétaires des moyens de productions sont à la base des inégalités et des tensions sociales. Cité par bidet (2014), Max affirme que le conflit est une caractéristique inhérente au système capitaliste et peut conduire à des changements sociaux. Ce qui se ressent fortement dans notre étude car les enseignants du DAS, recherchant le maximum de profits par le canal des heures complémentaires sont obligés d'être en conflit permanent.

A. Touraine (1964, p.424) ne s'écarte pas de cette vision lorsqu'il stipule qu'un conflit est une relation antagonique entre deux ou plusieurs unités d'actions dont l'une au moins tend à dominer le champ social de leur rapport. Ce qui est confirmé dans cette recherche où les responsables du DAS imposaient leurs visions et décisions aux autres membres. Nos résultats obtenus sur les causes des conflits organisationnels ne sont pas conformes à ceux de G. Simmel (1909). Pour lui les causes de conflits sont la haine, l'envie la misère et la convoitise. Il ajoute également que le conflit est un mouvement de protection contre le dualisme et une voie qui mènera à une sorte d'unité. Dans cette même perspective, R. Boudon et F. Bourricau (2002) indiquent trois sources de conflits dans les organisations à savoir : la distribution de biens matériels, la symbolique et l'autorité. Les marxistes affirment que les conflits sont essentiellement à la distribution des biens matériels. Pour certains néo-marxistes modernes, les conflits concernent essentiellement la distribution des biens symboliques. Toujours dans cet élan, Crozier (1989), démontre que les conflits de société industrielle sont essentiellement relatifs à la distribution, de l'autorité dans les organisations complexes.

3.3. Manifestations et les stratégies de résolutions des conflits organisationnels du DAS

Nos données de terrain ont révélé également que les manifestations des conflits, sont présentés de diverses manières tels que : la formation de clan, les boycottes, les règlements de comptes et sans oublier leurs impacts négatifs sur la formation des étudiants et les relations interpersonnelles au DAS. Les causes révélées ont permis de faire ressortir des stratégies de résolution tels que la mutualisation, les négociations, les compromis et les sanctions pour la pacification du département et un bon climat de travail. Lanore (2023) confirme nos résultats, grâce à son étude qui porte sur la résolution des conflits. Couvrant des sujets portants sur les causes des conflits et les stratégies de résolutions, il mentionne la médiation comme la meilleure stratégie de résolution des conflits. Dans ce même élan, Sauquet et Vielajus (2014), propose cinq stratégies de résolutions de conflits à savoir : La stratégie intégratrice, la stratégie dominatrice, la stratégie arrangeante, la stratégie du compromis et enfin la stratégie de l'évitement. Cependant, Alioune Diop (2018), affirme que les dirigeants africains sont désormais face à un défi de véritable gouvernance des diversités qui se présente comme une stratégie de prévention structurelle des conflits avec une vision anticipatoire des causes profondes.

Conclusion

La problématique abordée dans cet article était de comprendre la relation entre la gouvernance des ressources humaines et l'émergence des conflits organisationnels au département d'anthropologie et de sociologie de l'Université Alassane Ouattara de Bouaké. Après le traitement des données, les résultats obtenus montrent que chacune parties prenantes dans ce système académique à une perception différente du conflit. En effet, le conflit est perçu comme, une situation d'inconfort et de tension. Dans un second temps, on note que ces conflits se manifestent de différentes manières, à savoir : la formation des clans, le boycott et les règlements de compte. Et toutes ses manifestations ont un impact significatif sur le fonctionnement du DAS. Enfin, nous présentons les causes des conflits organisationnels qui sont entre autres liés à l'inégalité de la répartition des heures complémentaires, à la mauvaise gouvernance et à des raisons financières. En définitive, ces résultats nous permettent d'affirmer que nos théories anticipées ont été vérifiées et que l'objectif de notre étude a été atteint. Eu égard à tout ce qui précède, nous pouvons en termes de recommandations, suggérer aux départements d'Anthropologie et de Sociologie, de continuer à mutualiser les cours et les heures complémentaires et de respecter scrupuleusement cette décision. De plus, nous préconisons une franchise entre les enseignants DAS tout en Renforçant les pouvoirs du chargé de la communication afin de pouvoir filtrer les messages que les enseignants véhiculent les uns envers les autres avant de mettre sur la plateforme.

Références bibliographiques

- BOUDON Raymond et BOURRICAUD François, 2002, *A critical dictionary of sociology*. Routledge.
- BOUGUEDDACH Khadija, 2005, *L'alignement des pratiques de gestion des ressources humaines au contexte stratégiques et la performance : cas des chauffeurs dans les sociétés de transport en commun au Québec*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi.
- BREDEKAMP Horst, 2012, *Thomas Hobbes-Der Leviathan*. De Gruyter.
- CROZIER Michel, 1989, L'entreprise à l'écoute. *Paris : InterEditions*, 192, 673-701.
- DIOP Alioune, 2018, *Gouvernance des diversités - Enjeu de prévention de conflits en Afrique*, L'Harmattan, pages 210.
- DUFOUR Muriel, 2021, *La gouvernance dans tous ses états*, Éditions, EMS, pages 396.
- JIJIAO Jijiao, 2016, Migration, the emergence of multi-ethnic cities and ethnic relations in China. In *Beyond Multiculturalism* (pp. 173-188). Routledge.

- KATEMBO Machozi, 2004, « Le rôle de syndicat de défense des droits et des intérêts dans la résolution des conflits en territoire », de Lubero.
- KOHLI Anjalee, PERRIN Nancy, MPANANO Remy Mitima, *et al.*, 2015, Social interaction in the aftermath of conflict-related trauma experiences among women in Walungu Territory, Democratic Republic of Congo. *Global public health*, vol. 10, no 1, p. 55-70.
- Garnier, Bernard, 1983, La gestion des conflits interpersonnels en milieu universitaire. *Relations industrielles*, 38(2), 277-296.
- LANORE Peter, 2023, *Guide indispensable des décisions efficaces de Maslow à la matrice BCG, les modèles pour décrypter, comprendre et agir*, Mardaga, Développement personnel, pages 560.
- MAALEJ Rabii, 2014 « La gestion des ressources humaines et la gouvernance des entreprises : application au cas tunisien » pp.217-228.
- NAJIM Hicham, 2019, *L'efficacité de la gestion des ressources humaines des pays en voie de développement : une étude empirique*.
- NDIAYE, Adama. *Dynamiques des conflits interpersonnels: une application aux organisations sociales et médico-sociales*. 2013. Thèse de doctorat. Université de Tours.
- NICOLAS Eline, *Gestion des ressources humaines*, 2014, DUNOD, openbook, pages.253.
- PERETTI Jean-Marie, *Gestion des ressources humaines*, 2008, 15^eéditions.
- PERETTI Jean-Marie, *Gestion des ressources humaines*, 2020, 304 pages.
- POITRAS Jean, 2006, Le gestionnaire peut-il faire office de médiateur pour résoudre un conflit ? *Gestion* 2006/4 (Vol. 31), pages 247.
- QUIVY, R. et CAMPENDHOUDT.L.V. 1995, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, DUNOD, 2011.
- SAUQUET Michel et VIELAJUS Martin, 2014, *L'intelligence interculturelle : 15 thèmes à explorer pour travailler au contact d'autres cultures* (Vol. 205). ECLM.
- SIMMEL Georg, 1909, The problem of sociology. *American Journal of Sociology*, 15(3), 289-320.
- SPIRE, Nicolas et GRIS, Christelle, 2021, Le conflit interpersonnel: un révélateur du travail managérial?. *Sociologies pratiques*, no 42, p. 45-56.
- TOURAINÉ Alain, 1964, Georges Friedmann, Le travail en miettes, 1964. *Sociologie du travail*, 6(4), 424-424.
- UNTERNER Anastasia, 2015. « Etude exploratoire des stratégies communicationnelles mises en place par des conseillères en ressources

humaines en vue de prévenir les conflits relationnels au sein de », Mémoire RH, Université du Québec à Montréal.

Valitova, Aysylu, 2023, Vers la construction d'une grille d'analyse des conflits interpersonnels au sein des organisations: une étude de cas sous le prisme des théories de l'Ecole de Palo Alto. *RIMHE: Revue Interdisciplinaire Management, Homme (s) & Entreprise*, (1), 23-43.

FACTEURS PSYCHOLOGIQUES ASSOCIÉS AUX NÉVRODERMITES À LOME (TOGO)

Delpha ALI¹

Université de Kara, Togo

delphaboukari@yahoo.fr / dibissereabiba@gmail.com

Résumé

Pathologie de la peau, la névrodermite constitue un problème de santé à ne pas négliger, de par ses symptômes gênants et ses conséquences sanitaires. Cette affection à la limite psychosomatique est souvent associée à des facteurs psychologiques. Ainsi, l'objectif de cette étude est de faire ressortir les facteurs psychologiques associés à la névrodermite chez des sujets suivis à Lomé. Elle est éclairée par la théorie psychosomatique de J. Thomas (1997). Il s'agit d'une étude rétrospective, mixte et descriptive, conduite dans les Services de dermatologie du Centre National de Dermatologie de Gbossimé (CND) et du Centre Hospitalier Universitaire Sylvanus OLYMPIO de Lomé, du 6 juin 2020 au 20 mai 2021. L'entretien clinique et le questionnaire d'enquête furent les techniques de collecte des données utilisées auprès de 51 patients souffrant de névrodermites. De l'analyse des résultats obtenus, il ressort que les facteurs émotionnels (4,55 %) et les difficultés relationnelles (5,45 %) constituent des facteurs associés à l'affection. Les névrodermites doivent intéresser les psychologues cliniciens et interpeler les médecins. Il est donc vital de faire le référencement vers des psychologues face à cette affection.

Mots clés : facteurs psychologiques, psychologues, névrodermites, référencement, Togo.

Abstract

A skin pathology, neurodermatitis is a health problem that should not be neglected, due to its annoying symptoms and its health consequences. This borderline psychosomatic condition is often associated with psychological factors. Thus, the objective of this study is to highlight the psychological factors associated with neurodermatitis in subjects followed in Lomé. It is informed by the psychosomatic theory of J. Thomas (1997). This is a retrospective, mixed and descriptive study, conducted in the dermatology departments of the National Dermatology Center of Gbossimé (CND) and the Sylvanus OLYMPIO University Hospital Center of Lomé, from June 6, 2020 to May 20, 2021. The clinical interview and the survey

¹ Psychologue clinicienne et de la santé/Enseignante Chercheure au Département de psychologie à l'Université de Kara-Togo, Tél : + 228 90 01 54 59 ; Email : delphaboukari@yahoo.fr / dibissereabiba@gmail.com

questionnaire were the data collection techniques used with 51 patients suffering from neurodermatitis. From the analysis of the results obtained, it appears that emotional factors (4.55%) and relational difficulties (5.45%) are factors associated with the condition. Neurodermatitis should interest clinical psychologists and challenge doctors. It is therefore vital to refer to psychologists when faced with this condition.

Key words: neurodermatitis, psychological factors, psychologists, referencing, Togo.

Introduction

Aujourd'hui, nul ne peut nier l'existence de liens entre le corps et l'esprit. En effet, nous avons tous appris au moins une fois chez un patient à qui un médecin aurait un jour dit : « Il s'agit d'une pathologie psychosomatique », à propos de symptômes qui semblaient bien réels. Une réponse frustrante, parfois même angoissante pour le patient puisqu'après traitement, il est référencé à un psychologue ou à un psychiatre. La personne qui s'estime réellement malade physiquement, accepte difficilement l'idée que « tout se passe dans la tête ».

La psychosomatique est définie comme un trouble organique ou fonctionnel d'origine psychique. Elle est caractérisée par des symptômes physiques, qui affectent un organe ou un système physiologique et dont les causes sont principalement émotionnelles. La maladie se fait l'écho d'un état d'angoisse ou de détresse morale. Les patients somatisent avec la peau, organe sensoriel et enveloppe protectrice contre les agressions extérieures, qui dévoile (ou trahit) sentiments ou émotions (P. Bernard & F. Antonicelli, 2005).

Les névrodermites (encore désignées par le terme « nervosismes »), sont de véritables stigmates d'un mal profond, faute de mieux être (L. Brocq, 2012). Selon P. Bernard et F. Antonicelli (2005), elles comptent parmi les maladies psychosomatiques et peuvent être primitives ou secondaires à un grattage intensif (ou chronique) de lésions eczémateuses ou psoriasiques caractérisées par des lichénifications². Les névrodermites provoquent un épaissement cutané lié aux frottements chroniques, une hyperpigmentation et une exagération des plis cutanés. Certaines zones comme la nuque, les membres, les faces latérales du cou, les régions ano-génitales sont atteintes avec prédilection (B. Cribier, B. Halioua, J. Revuz et G. Tilles, 2011).

Au début du XIXe siècle, A. Binet et V. Henri (1895, pp. 411-465) insistaient déjà sur la « 'sympathie' » entre la peau et sa pathologie, d'une part, et l'entendement, la sensibilité et leur pathologie, d'autre part ». En effet, l'empreinte du psychisme sur le corps, relate J. Thomas (1997), prend parfois d'étranges détours. La maladie a

² Pour B. Cribier et *al.* (2011), la « lichénification » se caractérise par un épaissement de la peau et une accentuation des sillons naturels évoquant le lichen qui envahit les arbres et les roches.

alors valeur de message et fonction de communication : elle est un cri, un appel, un gage que le médecin doit s'efforcer de décoder et de décrypter. La théorie psychosomatique de J. Thomas (1997) établit ainsi une forte corrélation entre les mécanismes psychiques (nerfs) et les expressions corporelles (peau³). Elle amène à découvrir que la peau et le cerveau parlent, en quelque sorte, le même langage ; et que cette peau traduit, à sa manière, ce que l'humain n'a pas réussi à exprimer avec les mots. Pour J. Thomas (1997), la maladie de la peau est aussi une manière inconsciente d'attirer l'attention sur soi, de sorte qu'à mesure que le patient met à jour ses angoisses, les exprime avec des mots, la démangeaison diminue ou disparaît⁴.

Relativement aux causes des névrodermites, N. Sillamy (1983) pense que le désespoir et la colère, le rejet par l'entourage, l'insécurité profonde et la tendance à inhiber les manifestations extérieures des émotions, accentuent les réactions neurovégétatives et entraînent des désordres fonctionnels et des lésions organiques. Les travaux de F. Alexander et *al.*, cités par C. Smandja (1998), ainsi que ceux d'autres auteurs nord-américains ont abouti à l'édification de profils de personnalités reliés à la somatique.

Bien que des études aient déjà été réalisées au Togo sur l'influence des facteurs non médicaux dans la genèse et l'évolution des affections dermatologiques (B. Saka, 2006 ; Y. Ayena, 2004), nous avons jugé opportun de faire de ce travail, l'occasion d'affiner nos prospections sur le volet psychologique. Il s'est alors avéré impérieux de se demander quels sont les facteurs psychologiques susceptibles d'expliquer la survenue des névrodermites chez des sujets suivis à Lomé. Telle est la préoccupation à laquelle tente de répondre le présent article.

1. Méthodologie

L'étude a été menée dans les services de dermatologie du CHU Sylvanus OLYMPIO et du Centre Dermatologique de Gbossimé de Lomé, du 06 juin 2020 au 20 mai 2021. La théorie psychosomatique de J. Thomas (1997), selon laquelle « l'esprit est chevillé au corps et lui transmet souvent ses malaises ou ses souffrances », éclaire les différentes investigations réalisées puis modèle les analyses faites des données collectées. L'étude emprunte une approche méthodologique mixte, à la fois quantitative et qualitative. La méthode d'échantillonnage est celle non probabiliste, appliquée à partir des techniques du choix raisonné et du volontariat. L'échantillon d'étude est constitué de 51 patients souffrant de névrodermites et préalablement reçus puis examinés par le dermatologue au cours de cette période.

³ Organe « extrêmement sensible », ayant la même origine embryonnaire que le système nerveux, est le lieu privilégié de l'expression émotionnelle (J. Thomas, 1997).

⁴ Propos récurrent chez les psychanalystes, qui orientent leur analyse des cas traités (Rapporté par J. Thomas, 1997).

Les statistiques descriptives, avec le calcul des pourcentages (%), du chi-deux (χ^2) et du coefficient de contingence C), sont utilisées comme méthode d'analyse des données quantitatives, afin d'apprécier la distribution des données et l'indice de relation entre les facteurs psychologiques et les névrodermites. La méthode qualitative s'est appuyée sur la technique de l'entretien individuel semi-directif, pour cerner les individualités et mieux appréhender les facteurs psychologiques expliquant la survenue des névrodermites chez les patients enquêtés. Les données sont collectées à l'aide d'un guide d'entretien semi-dirigé conçu en tenant compte des préconisations de R. Mucchielli (1984) en matière d'enquêtes qualitatives. Les variables émotionnelles appréciées à travers les mesures sont la colère, la peur/phobie, l'angoisse, le sentiment d'échec, la frustration, le fatalisme, la révolte, la stigmatisation d'un problème, la docilité. Les facteurs affectifs influençant l'apparition des névrodermites et mesurés dans cette étude sont l'abandon, la déception en amour, la perte d'un être cher, le mauvais traitement, l'indifférence des parents, l'absence des parents, le sevrage précoce, le manque de communication. Le traitement et l'analyse de ces données qualitatives obéissent aux principes de l'analyse logico-sémantique de contenu de L. Bardin (2013).

Au plan éthique, les personnes interviewées ont donné leur libre consentement pour une participation volontaire à cette étude et pour l'enregistrement des échanges. En amont, les finalités poursuivies par l'étude leur ont été expliquées, suivies des garanties de confidentialité des informations recueillies.

2. Résultats

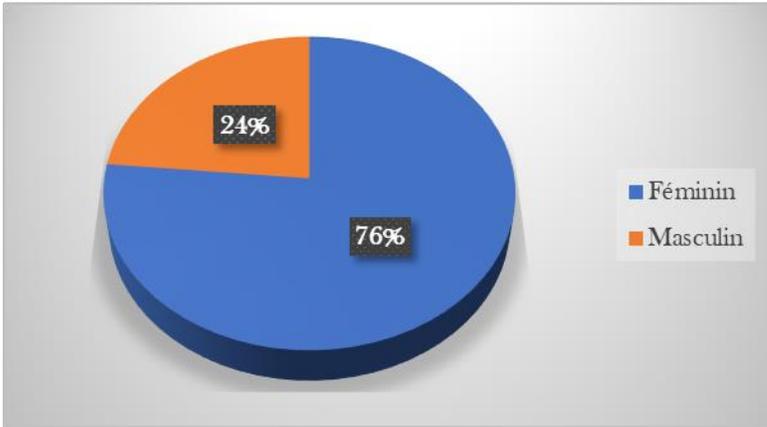
Les résultats présentés dans cette rubrique concernent d'abord les caractéristiques sociodémographiques des 51 patients atteints de névrodermites et impliqués dans cette étude. Ensuite, viennent les données localisant les névrodermites sur le corps des victimes et celles relatives aux déterminants psychologiques en lien avec les névrodermites. Enfin, une triangulation de l'ensemble des données permet d'infléchir une analyse corrélationnelle entre les facteurs psychologiques et les affections dues aux névrodermites chez les patients du CHU Sylvanus OLYMPIO et ceux du Centre Dermatologique de Gbossimé de Lomé.

2.1. Description de la population d'étude

Les 51 patients enquêtés sont présentés selon le genre, d'une part, puis par tranche d'âge, d'autre part.

2.1.1. Répartition des patients selon le genre

L'échantillon d'étude est constitué d'hommes et de femmes, dans des proportions variables. Le graphique ci-après illustre cette composition.



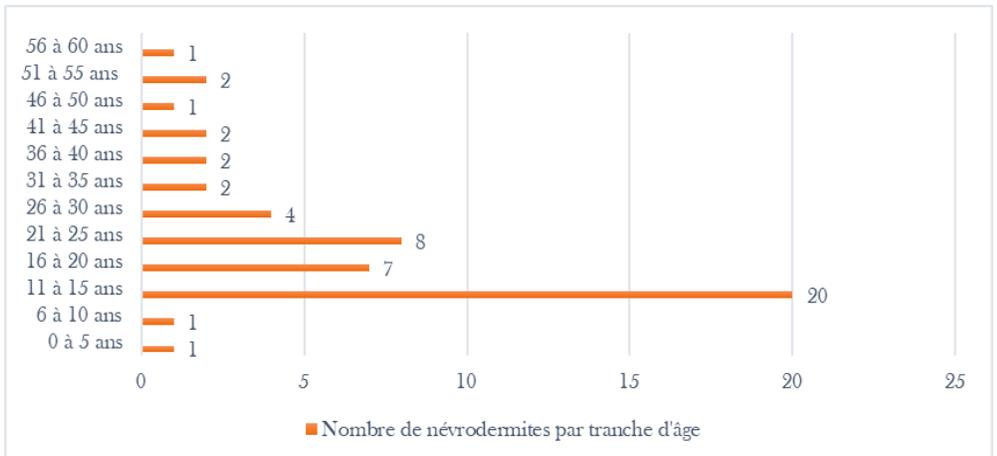
Graphique I : Répartition des patients selon le sexe

Source : Données sociodémographiques d'enquêtes de terrain, D. Ali, 2020-21

Sur un total de 51 cas de névrodermites, nous dénombrons 39 patientes (76 %) et 12 patients (24,53 %). Le sex-ratio H/F est de 0,31, regroupés par tranche d'âge.

2.1.2. Catégorisation des enquêtés selon l'âge

Au nombre des patients atteints de névrodermites et ayant participé à cette étude, figurent des enfants (fille et garçon) et des adultes, comme l'illustre le graphique II ci-après.



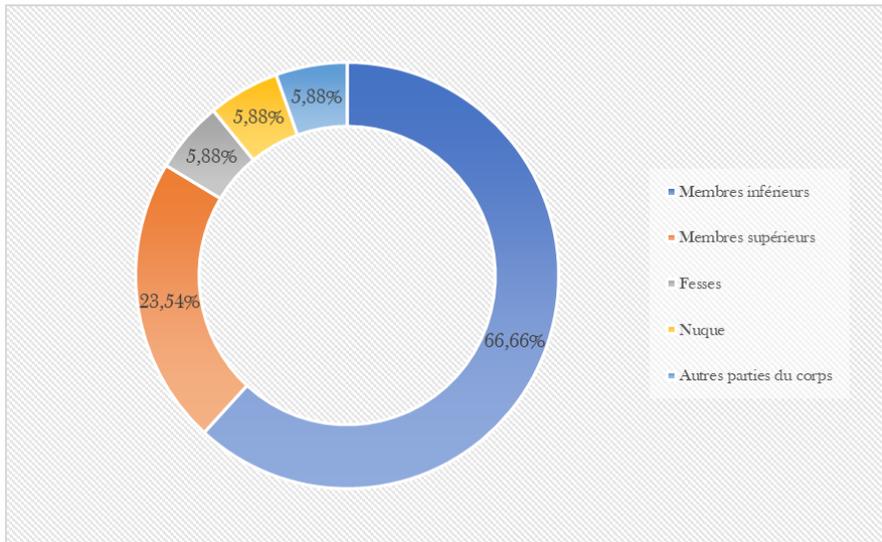
Graphique II : Répartition des patients par tranche d'âge

Source : Données sociodémographiques d'enquêtes de terrain, D. Ali, 2020-21

L'âge moyen des patients est de 21,49, avec des extrêmes allant de 2 à 60 ans. Les tranches d'âge les plus affectées, par ordre d'importance, sont celles de 11-15 ans (39,22 %), de 21-25 ans (15,69 %), de 16-20 ans (13,73 %), et de 26-30 ans (7,84 %). Les affections aux névrodermites ciblent particulièrement certaines parties du corps humain.

2.2. Localisation des lésions dues aux névrodermites

Les lésions dues aux névrodermites ont des zones de prédilection sur l'ensemble du corps humain.



Graphique III : Répartition des patients selon le siège cutané des lésions

Source : Données d'enquêtes de terrain, D. Ali, 2020-21

Comme l'indique le graphique III, les sièges des lésions cutanées chez les patients sont, par ordre de prédilection, les membres inférieurs (66,66 %), les membres supérieurs (23,54 %), les fesses (5,88 %), la nuque (5,88 %) et les autres parties du corps (5,88 %). Il est à souligner que certains patients présentent des lésions au niveau des membres inférieurs et supérieurs à la fois (Cf. Annexe, Photo1).

Divers symptômes caractérisent les névrodermites chez les patients enquêtés.

2.3. Signes cliniques

Le prurit est le signe clinique caractéristique des névrodermites. Il s'agit d'une sensation naissante dans la peau, déclenchée par la libération (dans celle-ci) de différents médiateurs chimiques (notamment l'histamine), qui provoque l'envie de gratter (Larousse Médical, 2003).

2.3.1. Sévérité des prurits

Qu'ils soient généralisés ou localisés, les prurits présentent différents degrés de sévérité.

Tableau 1 : Symptômes cliniques des prurits

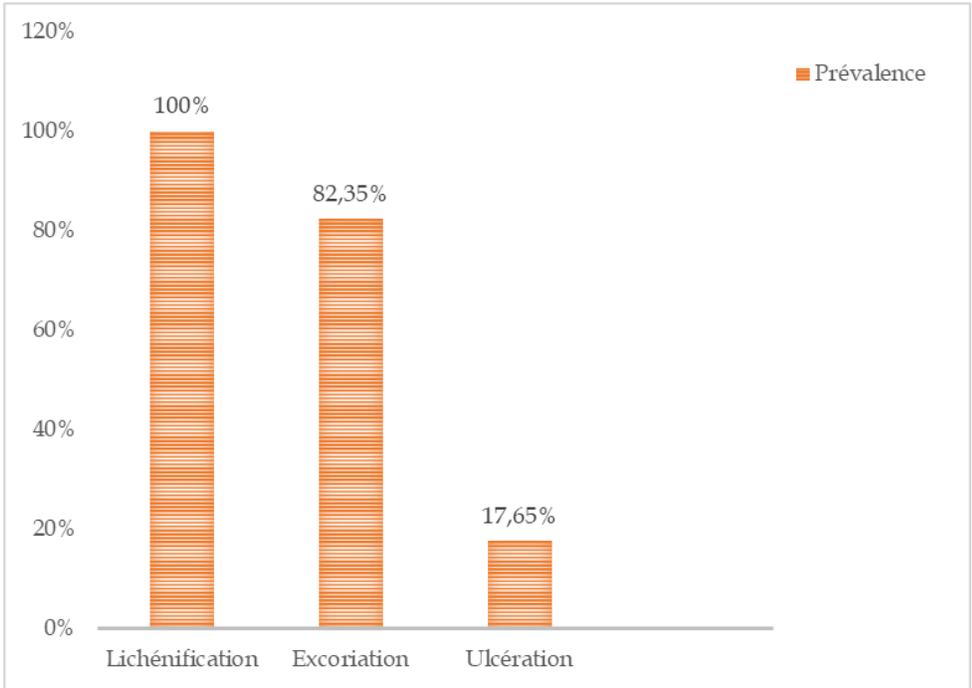
Prurit	Effectif (n)	Proportion (%)
Modéré	10	19,61
Sévère	20	39,21
Intense	21	41,18
TOTAL	51	100

Source : Données d'enquêtes de terrain, D. Ali, 2020-21

Les patients enquêtés souffrent, par degré d'importance numérique, de prurit intense (41 %), de prurit sévère (39,21 %) et de prurit modéré (19,61 %). Les prurits provoquent des lésions au niveau de la peau.

2.3.2. Typologie des lésions dues aux prurits

Les névrodermites apparaissent sous forme de lichénification, d'excoriation et d'ulcération. La lichénification est un épaissement cutané lié aux frottements chronique, qui associe une hyperpigmentation et une exagération des plis cutanés (B. Cribier et *al.*, 2011). L'ulcération est une perte de substance cutanée atteignant le derme et dont la guérison laisse une cicatrice, tandis que les excoriations sont une solution de continuité de l'épiderme dont la guérison se fait sans cicatrice (J. Thomas, 1997). Ces formes sont présentes chez les patients à proportion variable.



Graphique IV : Répartition selon les types de lésion
Source : Données d'enquêtes de terrain, D. Ali, 2020-21

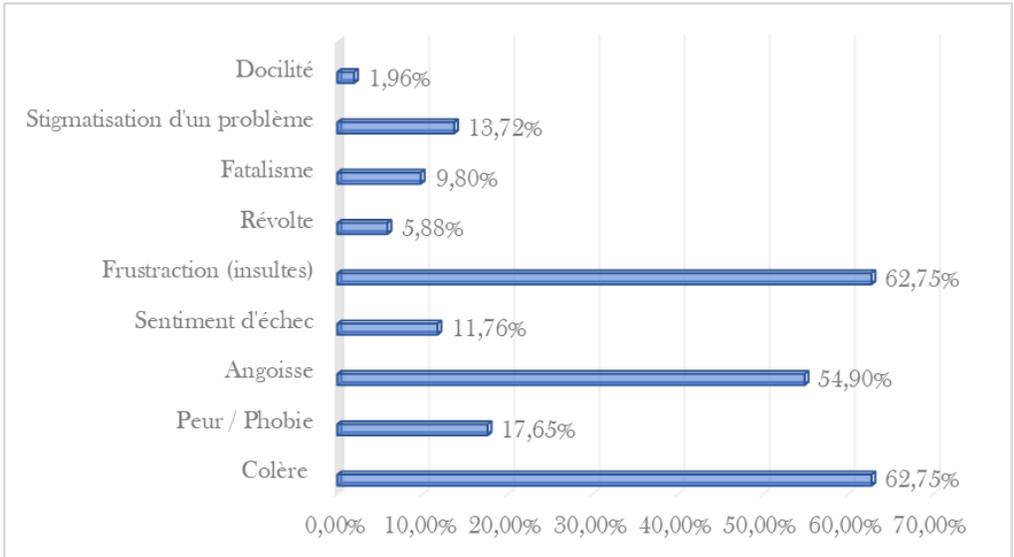
Tel que le révèle le graphique, les prurits présentent chez tous les enquêtés des lichénifications. Pour certains, il s'agit plutôt de l'excoriation (82,35 %) ou de l'ulcération (17,65 %). Quelques facteurs psychologiques déclenchant les névrodermites sont recensés dans la population enquêtée.

2.4. Facteurs psychologiques associés aux névrodermites

Ces facteurs favorisants se déclinent en déterminants émotionnels et affectifs.

2.4.1. Déterminants émotionnels

Ils sont de divers ordres et ont pour noms phobie, angoisse, frustration, fatalisme, pour ne citer que ceux-là. Le graphique suivant propose un récapitulatif de ces facteurs qui prédominent chez les enquêtés.



Graphique V : Répartition selon les facteurs émotionnels

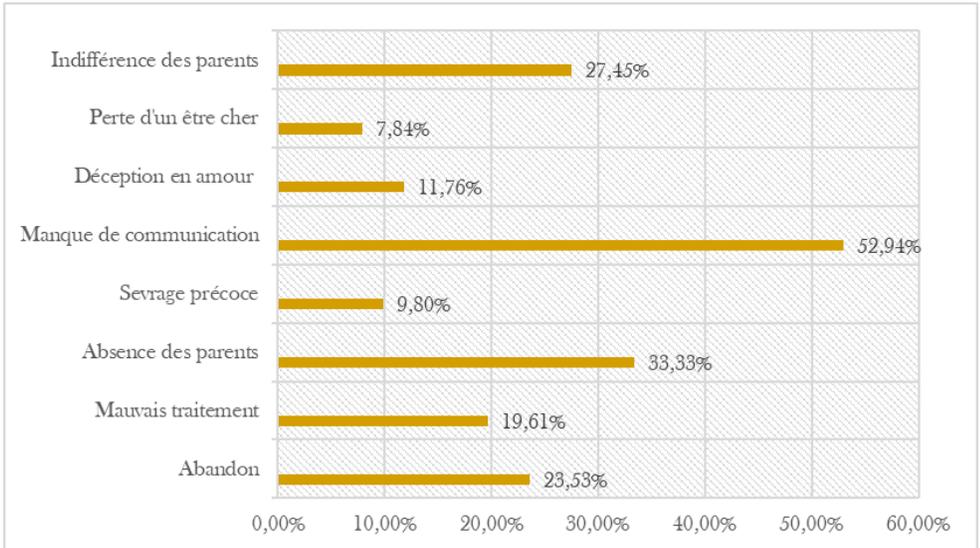
Source : Données d'enquêtes de terrain, D. Ali, 2020-21

Le graphique V indique une forte représentation de la colère (62,75 %), de la frustration due aux insultes (62,75 %) et de l'angoisse (54,9 %) chez la plupart des patients. D'autres déterminants émotionnels (stigmatisation d'un problème, sentiment d'échec, peur, etc.) associés aux névrodermites sont également présents chez certains patients, dans des proportions variables et non négligeables. Certains patients présentent plusieurs facteurs associés à la fois.

Qu'en est-il alors des déterminants affectifs ?

2.4.2. Déterminants affectifs

Au plan affectif, un certain nombre d'indicateurs permettent d'apprécier l'irruption des névrodermites chez les patients suivis et enquêtés au CHU Sylvanus OLYMPIO et au Centre Dermatologique de Gbossimé de Lomé. Le graphique VI en dit long sur les déterminants les plus récurrents.



Graphique VI : Répartition des patients selon les carences affectives

Source : Données d'enquêtes de terrain, D. Ali, 2020-21

Le manque de communication (52,94 %) est le problème affectif le plus fréquemment évoqué par les patients, suivi de l'absence des parents (33,33 %), de l'abandon (23,53 %). La perte d'un être cher vient en dernière position avec 7,84 %.

Nous avons effectué des croisements en vue d'établir les liens de causalité entre les sources des névrodermites et la survenue de la maladie elle-même.

2.5. Analyse corrélacionnelle des facteurs associés aux névrodermites

Il est possible d'établir des liens entre facteurs psychologiques et l'apparition des névrodermites. L'analyse corrélacionnelle a permis d'estimer les pourcentages et indices de relation existant entre ces facteurs et les névrodermites.

2.5.1. Facteurs émotionnels et névrodermites

Les émotions provoquent des réactions psychosomatiques chez les patients enquêtés. Le tableau 2 restitue ces liens.

Tableau 2 : Facteurs émotionnels comme source de névrodermites

	Névrodermite				
	Prurit N=108 (%)	Lichénification N=108 (%)	Ulcération N=21 (%)	Excoriation N=85 (%)	Total N=322 (%)
Colère	32 (9,94)	32 (9,94)	7 (2,17)	12 (3,73)	83 (25,78)
Peur /phobie	9 (2,8)	9 (2,8)	3 (0,93)	9 (2,8)	30 (9,32)
Angoisse	28 (8,7)	28 (8,7)	1 (0,31)	27 (2,8)	84 (26,09)
Sentiment d'échec	6 (1,86)	6 (1,86)	2 (0,62)	4 (1,24)	18 (5,9)
Frustration (Insulte)	30 (9,32)	30 (9,32)	7 (2,17)	31 (9,63)	98 (30,43)
Révolte	3 (0,9)	3 (0,9)	1 (0,31)	2 (0,62)	9 (2,8)
$X^2_{cal} = 10,74$; $X^2_{lu} = 24,99$; $C = 0,25$ $ddl = 15$ $DS (.05)$					

Source : Données d'enquêtes de terrain, D. Ali, 2020-21

Les données obtenues permettent d'observer que la valeur du chi-deux calculé est inférieure à celle du chi-deux lu, montrant ainsi que la liaison entre les facteurs émotionnels et les névrodermites n'est pas significative. Néanmoins, la valeur du coefficient de contingence $C = 0,25$, se situant entre 0,2 et 0,5, montre qu'il existe une liaison moyenne entre les facteurs émotionnels et les névrodermites. Par conséquent, il peut s'en déduire que les facteurs émotionnels interviennent dans une moyenne mesure dans l'apparition des névrodermites. Aussi, l'apparition de prurit s'accompagne systématiquement de lichénification chez les patients souffrant de névrodermites d'origine émotionnelle.

2.5.2. Facteurs affectifs et névrodermites

Il s'établit que les affections aussi induisent des réactions psychosomatiques, telles l'illustrent les données du tableau 3.

Tableau 3 : Carences affectives et névrodermites

	Névrodermite				Total N=270
	Prurit N=90 (%)	Lichénification N=90 (%)	Ulcération N=24 (%)	Excoriation N=66 (%)	
Abandon	7 (2,59)	7 (2,59)	2 (0,74)	5 (1,85)	21 (7,78)
Déception en amour	8 (2,96)	8 (2,96)	4 (1,48)	4 (1,48)	24 (8,89)
Perte d'un être cher	3 (1,11)	3 (1,11)	1 (0,37)	2 (0,74)	9 (3,33)
Mauvais traitements	28 (10,37)	28 (10,37)	6 (2,22)	22 (8,14)	84 (31,11)
Indifférence des parents	5 (1,85)	5 (1,85)	1 (0,37)	4 (1,48)	15 (5,56)
Absence des parents	6 (2,22)	6 (2,22)	1 (0,37)	5 (1,85)	18 (6,67)
Sevrage précoce	3 (1,11)	3 (1,11)	1 (0,37)	2 (0,74)	9 (3,33)
Manque de communication	30 (11,11)	30 (11,11)	8 (2,96)	22 (8,14)	90 (33,33)

$X^2_{cal} = 2,53$; $X^2_{lu} = 32,67$; $C = 0,16$; $ddl = 21$; $DS (.05)$

Source : Données d'enquêtes de terrain, D. Ali, 2020-21

Les données obtenues au tableau 3 permettent de lire que la valeur du chi deux calculé au seuil .05 est inférieure à la valeur du chi deux lu. En outre, le coefficient de contingence C calculé est inférieur à 0,2, attestant de l'existence d'une liaison faible entre les déterminants affectifs et les névrodermites. De même, l'apparition de prurit s'accompagne systématiquement de lichénification, avec une forte probabilité d'apparition des signes d'ulcération et d'excoriation chez les patients souffrant de névrodermites de source affective.

En définitive, l'instabilité émotionnelle et les carences affectives déterminent respectivement, dans une moyenne et faible mesure, l'apparition des névrodermites chez les patients enquêtés dans cette étude. Ainsi, les facteurs psychologiques interviennent dans l'apparition des prurits observés chez les personnes souffrant de névrodermites au CHU Sylvanus OLYMPIO et au Centre Dermatologique de Gbossimé de Lomé à l'hôpital entre juin 2020 et mai 2021.

3. Discussion des résultats

La présente étude a permis de répertorier quelques facteurs favorisant la genèse et l'évolution des névrodermites chez les patients reçus. L'interprétation des résultats s'est faite sur la base des théories qui, dans notre contexte, peuvent ne pas se révéler assez exhaustives.

Les résultats présentés ci-dessus rejoignent la thèse de J. Thomas (1997) selon laquelle « l'esprit est chevillé au corps et lui transmet souvent ses malaises ou ses

souffrances ». Suivant les caractéristiques démographiques, la tranche d'âge la plus affectée est celle de 11-15 ans (39,22 %). Des entretiens cliniques menés, il ressort que les jeunes de cette tranche d'âge sont dans l'adolescence (frontière entre l'enfance et le monde adulte) et vivent sous des règles de conduites strictes venant des parents, avec restriction de liberté. Ils sont alors en conflits permanents avec leurs parents, se voyant victimes d'une éducation rigide qui les révolte parfois, mais qui ne leur permet pas de réagir. Cette idée rejoint la thèse de Y. Ayena (2004), qui trouve qu'en cas de situations conflictuelles récurrentes (tensions professionnelles ou conjugales), « quotidiennement notre système de défense et d'adaptation à l'agression finit par se retourner contre nous et devient destructrice ».

Par ailleurs, les résultats obtenus chez les patients jeunes et adultes dont l'âge varie entre 21 et 30 ans, confortent aussi avec la thèse de J. Thomas (1997) selon laquelle « les conflits affectifs ou familiaux entraînent des somatisations diverses ». Ces personnes sont ou des universitaires ou des candidats en formation-apprentissage pour la vie socioprofessionnelle. Bien qu'ils eussent voulu être indépendants, ils se voient contraints de toujours vivre avec leurs parents. En réaction, ces jeunes somatisent plus, confirmant la position de P. Marty (1963) pour qui « l'incapacité à trouver des mots pour exprimer ses émotions ou sentiments prédisposerait à la somatisation ». On peut déduire de cette analyse que les patients qui souffrent de névrodermites au CND-Gbossimé et au service de dermatologie du CHU Sylvanus Olympio, ont des problèmes psychologiques et utilisent la peau pour exprimer leur état.

Les enquêtes ont permis de faire ressortir d'autres facteurs favorisants associés aux névrodermites chez les personnes enquêtées. Il s'agit des conflits parents – enfants, des insultes, du chômage, des difficultés financières, de la colère, de l'angoisse, du manque de communication, de l'abandon ou de l'absence physique ou psychologique des parents. Cependant, nous pensons qu'il importe de les relativiser, vu qu'il est difficile d'établir la relation de cause à effet permettant d'expliquer la genèse et l'évolution des névrodermites chez ces patients. D'ailleurs, au cours des enquêtes menées auprès de nos patients, nous n'avons pas trouvé ce caractère hallucinatoire des prurits. Mais nous avons trouvé qu'un état de chômage ou d'oisiveté augmente les démangeaisons. En cas de tensions familiales, professionnelles ou conjugales quotidiennes, les névrodermites se déclenchent ou s'accroissent.

En définitive, les facteurs émotionnels constituent des éléments ou une manière par lesquels les patients expriment, à travers leur corps blessé, un « mal être », une « misère affective », ou des difficultés conjugales. C'est au médecin ou au psychothérapeute de tirer les ficelles pour tenter de comprendre la signification de ces symptômes qui sont souvent un appel au secours, un signal de détresse, un message réactionnel, que le sujet n'arrive pas à exprimer par les mots. Dans notre cas précis, c'est la peau qui formule, à sa manière, ce que les patients n'arrivent pas à exprimer verbalement. L'inhibition de l'angoisse, d'une agressivité, la rancœur envers autrui, une déprime, la peur permanente, un besoin psychoaffectif intense, peuvent se traduire psychologiquement par une dermatose exprimant ainsi une

souffrance non verbalisée. La peau et le cerveau parlent en quelque sorte le même langage (J. Thomas, 1997).

La lésion psychosomatique est, par ailleurs, un poinçon corporel de l'histoire familiale. L'histoire des patients consignée dans les dossiers, révèle une séparation brutale d'avec un être cher dans l'enfance. Cette séparation se répète symboliquement dans le présent du sujet (conflits familiaux, conjugopathie) puis, quelque temps après, la lésion (maladie) apparaît. La forte représentativité des facteurs émotionnels et psychoaffectifs, peut s'expliquer par le fait qu'ils affaiblissent le système de défense immunitaire. En effet, on peut dire à partir des données recueillies au cours de nos enquêtes, que la plupart des patients ont des difficultés à exprimer leur état affectif. Ils choisissent la peau pour exprimer (verbaliser) leur sentiment et émotion. Ils adoptent un fonctionnement par carence caractérisé par les difficultés relationnelles. Le fait de ne pas pouvoir exprimer ses émotions ou de décharger ses tensions pulsionnelles dans l'imaginaire ou dans l'activité fantasmatique, ne laisse d'autres issues que la voie corporelle. La solitude, les difficultés relationnelles rencontrées chez les patients traduisent la pauvreté de leur vie fantasmatique, source de névrodermites.

Conclusion

La présente étude marque un début de réflexion sur le mal qu'induisent les affections psychosomatiques, telles les névrodermites, dans notre environnement de vie et de travail. Il s'agit d'une étude prospective et descriptive, conduite dans le service de dermatologie du CHU Sylvanus OLYMPIO et du centre de dermatologie de Gbossimé de Lomé. Elle a porté sur cinquante et un (51) cas de névrodermites. Les investigations sont réalisées à partir des méthodes quantitatives et qualitatives de recueil de données s'appuyant sur un guide d'entretien semi-dirigé.

Les résultats montrent que les névrodermites surviennent chez un maximum de sujets jeunes et adultes qui ont entre 11 et 49 ans d'âge. On note une prédominance féminine, avec un sex-ratio de 0,31. Les membres inférieurs (66,66 %) représentent le siège de prédilection des lésions, suivis des membres supérieurs (23,54%). Les conflits professionnels mal vécus, les états émotionnels et les carences affectives représentent des facteurs à l'origine du déclenchement des névrodermites et participent aussi à leur évolution. Néanmoins, toute généralisation de ces résultats devrait se faire de façon mesurée.

D'autres déterminants psychologiques sont fréquemment rencontrés au cours des névrodermites. Il s'agit de la colère (62,75 %), de la frustration (62,75 %), des conflits parents-enfants (58,82 %), de l'angoisse (54,9 %), du manque de communication (52,94 %) et de l'absence des parents (33,33 %). Il n'existe pas de relation directement établie entre les névrodermites et les facteurs socio-économiques.

En définitive, cette étude nous convainc que le mal des névrodermites est réel et nécessite des actions promptes. En vue de leur meilleure prise en charge, il est

impérieux que les politiques de développement de la santé mentale se construisent davantage autour des spécialisations en psychiatrie, du renforcement de l'encadrement et de la formation des étudiants en psychologie clinique et de la dotation des spécialités des services médicaux de psychologues. Il est également souhaitable d'encourager les populations victimes de cette maladie à consulter précocement un dermatologue ou, à défaut, un agent de santé en cas de prurit qui dure plus de trois (3) jours.

Références bibliographiques et webographiques

- AYENA Yaovi, 2004, *Influence des facteurs psychologiques, sociaux et culturels dans la genèse et l'évolution des affections dermatologiques. Étude rétrospective à propos de 43 cas Colligés au S.P.P.M. du CHU*, Etude (Janvier 1991 à décembre 2003), Lomé, Campus de Lomé.
- BARDIN Laurence, 2013, *L'analyse de contenu*, Paris, PUF.
- BERNARD Philippe et ANTONICELLI Franck, 2005, « Annales de Dermatologie et de vénéréologie », Vol 143, n°12S.
- BINET Alfred & HENRI Victor, 1895, « La psychologie individuelle », *L'année psychologique*, pp. 411-465.
- BROCQ Louis, 2012, *Traitement des maladies de la peau, avec un abrégé de la symptomatologie*, Ed. 1890, Paris, Hachette.
- CRIBIER Bernard, HALIOUA Bruno, REVUZ Jean, TILLES Gérard, 2011, *Quelques cas historiques en dermatologie*, France, Springer, 194p.
- DICTIONNAIRE (2003), *Larousse médical*, Nouvelle édition, Paris, VUEF.
- DOCTISSIMO : WWW.Doctissimo.fr/html/psychologue
- DUBOIS Jean Jacques : WWW.Psychoressource.com/bibli/malheurs-pensee-positive.htm
- MARTY Pierre, 1963, « La pensée opératoire », en coll. Avec M. de M'Uzan, *Revue française de psychanalyse*, t.XXII, n° spécial, pp. 345-356.
- MUCCHIELLI Roger, 1984, *L'analyse de contenu des documents et des communications*, Paris, ESF.
- QUIVY Raymond & VAN CAMPENHOUDT Luc. (2006). *Manuel de recherche en sciences sociales*, 3è édition, Paris, Dunod.
- SAKA Bayaki, 2006, *Evaluation du traitement du lichen plan cutané diffus par le BétaméthasoneDipropionate (Disprostène)*, Thèse (1er septembre 2003 à 31 Août 2005), Togo, Faculté mixte de médecine et de pharmacie de l'Université de Lomé.
- SILLAMY Norbert, 1983, *Dictionnaire usuel de psychologie*, Les presses de l'imprimerie Herssen, Evreux.

SMADJA Claude, 1998, « Le fonctionnement opératoire dans la pratique psychosomatique », *C.P.L.F.P.R., Revue Française de Psychosomatique*, n°5, PUF.

THOMAS Jacques, 1997, *Les maladies psychosomatiques : de la tête au corps, les chemins de la guérison*, Saint-Amand, Hachette.

DES ÉLÉMENTS DE DIFFÉRENCES LEXICALES ENTRE CINQ DIALECTES DU KONKOMBA

Napare YADJAKAKO

Université de Kara, Togo

yadjakmathia@gmail.com

Laré KANTCHOA, Université de Kara, Togo

Pierre MALGOUBRI, Université Joseph Ki-Zerbo, Burkina-Faso

Résumé

Le konkomba, langue gur du Togo, connaît une très forte variation au niveau de ses dialectes. Jusqu'à ce jour l'on ne peut se prononcer avec certitude absolue quant au nombre exact des dialectes de cette langue. Les auteurs qui se sont intéressés à la question des dialectes du konkomba, même s'ils ne s'y accordent pas, sont néanmoins tous d'avis qu'il existe assez de variations phonologiques, morphologiques et lexicales dans ladite langue. Le présent article essaye de comparer les formes lexicales des cinq dialectes du konkomba dégagés par Yadjakako (2024). Il s'agit principalement des dialectes kòombá, lĩnààḡmánlĩ, ncèèm, lĩcàbóŋlĩ et lĩmòḡkpĩnlĩ. Cette étude se veut une contribution à la description dialectologique de la langue konkomba. Elle vise pour l'essentiel à relever les différences observées au niveau du lexique des noms, des verbes et des adjectifs à la lumière de la théorie synchronique de Möhlig appliquée aux langues africaines.

Mots clés : lexique, variations, dialectes, konkomba

Abstract

Konkomba has a wide range of dialects. Up to now it is impossible to say with absolute certainty how many dialects there are. The authors who have studied it, even if they do not agree on this question, are nevertheless of the opinion that there is enough phonological, morphological and lexical variation in the said language. This article attempts to compare the lexical forms of the five Konkomba dialects respectively spoken in Gbangbal, Namon, Borbogou, Kidjaboun and Nawaré. This study is intended as a contribution to the dialectological description of the Konkomba language. It aims to highlight the differences observed on the lexicon of nouns, verbs and adjectives in the light of Möhlig's synchronic theory applied to African languages.

Key words: lexicon, variations, dialects, Konkomba

Introduction

Au regard de la littérature disponible, la langue konkomba est fortement dialectalisée à en croire Böethius (1980). Selon les auteurs Froelich (1954), Böethius (1980), Adouna (2009) et Yadjakako (2024), le nombre de dialectes du konkomba se situe entre cinq et seize. Notre ambition préalable de contribuer à résoudre le problème posé par la complexité dialectale du konkomba, dans le cadre de notre thèse de doctorat, nous a conduit à explorer les variations lexicales entre les dialectes que nous avons pu détecter aux moyens des calculs dialectométriques. En analysant les origines des distances linguistiques entre les dialectes du konkomba, nous avons constaté qu'elles sont plus lexicales que phonologiques et morphologiques. La question principale à laquelle nous nous proposons de répondre peut être formulée de la façon suivante : A quel niveau du lexique peut-on situer les différences observables ? Pour y répondre aisément, nous la fractionnons de la façon suivante : Quelles particularités lexicales peut-on relever au niveau des noms dans chaque dialecte ? Les dialectes comparés présentent-ils des particularités lexicales au niveau des verbes ? Qu'en est-il des particularités lexicales des adjectifs numériques ? L'on pourrait se demander la raison de notre choix de comparer le lexique des dialectes du konkomba. La raison évidente, c'est que jusqu'à ce jour, aucune étude systématique de ce genre sur les dialectes du konkomba n'a été menée afin d'apporter des réponses définitives sur le statut des parlers comparés. Pour cette raison, le présent article se donne pour objectif général de comparer les formes lexicales des cinq dialectes du konkomba à savoir : le kòòmbá, le līnààḡmānlī, le ncèèm, le līcàbóllī et le līmòḡkpīnlī. Plus spécifiquement, il vise à relever les particularités du lexique des noms, des verbes et du numéral des dialectes susmentionnés. Comme hypothèses, nous postulons qu'il existe de réelles différences lexicales au niveau des noms, des verbes et des adjectifs numériques susceptibles de compliquer l'intercompréhension entre les dialectes du konkomba avec le temps. Cette recherche se veut une contribution à une meilleure connaissance de l'aire linguistique konkomba. Elle s'inscrit pour ainsi dire dans le cadre de la géographie linguistique qui se donne pour tâche de localiser et décrire les différentes variantes d'une ou de plusieurs langues intégrant leurs caractéristiques communes ainsi que leurs différences. L'étude est menée à la lumière de la théorie synchronique appliquée par Möhlig (1986) sur les langues africaines. Dans l'application de cette méthode, l'auteur prévoit deux procédés dans la collecte des données linguistiques : le procédé quantitatif et le procédé qualitatif. Il faut noter que les deux procédés loin de s'opposer, plutôt se complètent. L'essentiel des deux procédés est ainsi explicité par Möhlig (1986 : 21),

A côté de la possibilité déjà mentionnée de distinguer plusieurs degrés d'importance en partageant la structure linguistique en plusieurs sous-systèmes tels que la phonologie, la morphologie et le lexique, nous utilisons deux autres principes pour une évaluation qualitative de la proximité linguistique ou dialectale. A) La distribution géographique des éléments linguistiques dans l'ensemble de la région considérée ; b) Les divers degrés de divergence

linguistique tels que divergence totale, divergence partielle et divergence accumulée.

Des deux grands principes énoncés, s'ajoute plus haut celui de la situation linguistique actuelle à considérer. Ces principes sont repris et élucidés par Gangue (2008 : 77 – 78),

- Le premier facteur porte sur l'examen de la situation linguistique actuelle en plusieurs sous-structures ou sous-systèmes tels que : la phonologie, la morphologie et le lexique.
- Le second facteur se réfère à la distribution géographique des éléments dans l'ensemble de la région considérée. Il s'agit de tenir compte ici de critères qualificatifs basés sur la distribution géographique des items à l'intérieur de l'aire de comparaison. Le principe est simple ; plus il y a de formes représentant une notion dans la région considérée, plus le cas d'identité linguistique entre deux parlars comparés compte à l'égard du degré d'importance.
- Le troisième facteur est relatif aux divers degrés de divergence linguistique tels que : divergence totale, divergence partielle et divergence partielle accumulée.

Le corpus de notre analyse, constitué des 301 notions, inspiré de la méthode quantitative de Möhlig, a été recueilli sur le terrain à Borbogou (Bapuré), à Gbangbal, à Namon, à Kidjaboun et à Nawaré auprès de nos informateurs choisis sur la base d'un certain nombre de critères : ils sont tous locuteurs natifs ayant séjourné dans leur milieu respectif jusqu'à 20 ans au moins. Ils sont tous des hommes. Nous n'avons pas eu d'informatrices puisqu'il nous était difficile d'en trouver sans doute à cause du poids culturel qui pèse énormément sur la junte féminine en milieu Konkomba. L'article s'articule autour de quatre axes principaux. Premièrement nous abordons les particularités relatives au lexique des noms, deuxièmement celles relatives au lexique des verbes, troisièmement celles relatives au lexique des adjectifs numériques et enfin une synthèse des différentes formes de variation lexicales.

1. Les différences nominales

Concernant les différences nominales, nous n'avons pas statué sur une quelconque catégorie de noms. Nous embrassons une acception plus large du nom pour parler en termes de désignation d'un être animé qui peut assumer une fonction syntaxique et principalement la fonction objet ou sujet suivant les cas. Au niveau du nom, tous les dialectes du konkomba présentent une particularité. Cependant, toutes ces différences ne constituent en rien pour l'instant un obstacle à la communication entre les locuteurs des différents dialectes. Seulement, au fil du temps, il se crée au sein des dialectes du konkomba, ce que Malgoubri (2011 : 60) a appelé « bourgeonnement dialectal » tel qu'on peut le lire dans les lignes suivantes :

Ce que nous observons dans les dialectes noni, c'est qu'il est entrain de s'établir progressivement des différences entre eux faisant penser à un état de bourgeonnement dialectal, le bourgeon pouvant aboutir en fonction de l'environnement à une branche et de là, apparaîtront d'autres bourgeons. C'est

ainsi que la diversification linguistique se crée en fonction du temps. Il s'établit incontestablement un certain nombre de différences qui vont réduire progressivement le taux d'intercompréhension entre les dialectes aboutissant dans un temps plus ou moins long à la naissance de systèmes divergents.

Même si parfois la communication peut s'avérer difficile entre les locuteurs de certains dialectes différents à bien des endroits, elle est tout de même fluide et satisfaisante. Nous étudions tour à tour les spécificités lexicales de chaque dialecte par rapport aux autres dialectes de la chaîne. Ce sont ces particularités que nous désignons en termes de différences lexicales.

1.1. Les particularités du lexique dans le dialecte līmòṅkpínlī

Le dialecte līmòṅkpínlī ne présente pas assez de différences lexicales par rapport aux autres dialectes de la chaîne Konkomba. Cette situation peut s'expliquer en partie par le fait que ce dialecte est le plus répandu et parlé dans toute la préfecture de Dankpen. Ceci aurait sans doute conduit à sa simplification au cours du temps pour lui permettre de mieux assurer la fonction de dialecte¹ véhiculaire. En comparant certains mots de ce dialecte aux autres, nous avons constaté à certains endroits des divergences totales de forme. Toutefois, ces divergences sont partielles au niveau de certains dialectes avec lesquels le līmòṅkpínlī est très proches géographiquement. Notre propos peut être illustré par les exemples suivants :

līmòṅkpínlī	ncèèm	kòòmbá	līnààṅmánlī	līcábólī	glose
līpòbílī	līṅúùlī	līṅúùlī	līṅúùlī	līṅúùlī	(1) cœur
n̄tīṅ	n̄tīin	n̄máárī	n̄máárī	n̄tīi	(2) conte
ṅcákálī	n̄tíkákábì	n̄sípíi	ṅkákálú	n̄síkálī	(3) côte
b̄j̄áábī	n̄b̄j̄ám	n̄b̄úm	īb̄ímú	n̄b̄íúm	(4) enfants
līṅámblī	ṅṅálī	n̄nòó	n̄nòó	ṅṅálī	(5) main
ṅṅàbwín	n̄sīṅáánī	n̄sibón	n̄tīṅbín	n̄sibwín	(6) racine
n̄mádè	n̄màlḡi	līkávālī	līkávānlī	ṅkámáá	(7) maïs
lībwúnlī	kūbùṅwú	n̄táfám	n̄táfám	lībwúnlī	(8) vent
līkùmbòólī	kūḡááwū	kīḡáàkī	kīḡáàkī	kūḡáàkī	(9) guerre

¹ Terme employé par Adouna (2009). Ce terme est souvent employé lorsqu'il s'agit d'une situation dominée par le plurilinguisme et par conséquent, la langue la plus simple à manipuler par l'ensemble des communautés. L'emploi d'un tel concept pour de simples dialectes d'une seule et même langue semble un peu abusif.

Une observation attentive des exemples ci-dessus révèle que les différences lexicales entre le dialecte *līmòṅkpínlī*, *ncèèm* et *līcàbólī* ne sont pas à minimiser. L'on peut remarquer que pour plusieurs notions, les différences absolues s'observent entre ce dialecte, le *kòòmbá* et le *līnààṅmánlī*. Cela vient justifier les positions antérieures des chercheurs Böethius (1980) et Adouna (2009) qui montraient déjà que le *kòòmbá* est le dialecte le plus éloigné de la chaîne. Les exemples que nous avons proposés à titre illustratif ne constituent dans la réalité des faits qu'un tout petit échantillon entre le dialecte *līmòṅkpínlī* et les autres. En d'autres termes, on pourrait les multiplier autant qu'on en voudra. Beaucoup de mots *kòòmbá* et *līnààṅmánlī* sont assez différents du *līmòṅkpínlī* sauf que parfois la ressemblance est établie au niveau des affixes et principalement au niveau des préfixes de classe. Cette information est donnée à titre indicatif vu que notre travail porte sur les différences lexicales et non celles morphologiques. Le fait que le *līmòṅkpínlī* soit plus proche du *ncèèm* (28, 16 % de coefficient de distance linguistique) et du *līcàbólī* (31, 15 % de coefficient de distance linguistique) d'un point de vue lexical peut s'expliquer en grande partie par la proximité géographique et les relations historiques, sociales et politiques qui existent entre ces communautés. En effet il est plus fréquent d'observer des mariages, des faits événementiels (solidarité, funérailles, entraides...) entre les communautés parlant ces trois dialectes plutôt qu'entre les ¹⁸²Monkpintiib et les deux autres à savoir les ³bikoomb et les ¹⁹⁴binaagmamb. Les seules occasions rares où l'on voit les deux derniers peuples entretenir de véritables relations avec les premiers notamment les Monkpintiib et les ⁵bitchabob, restent les périodes de conflits intercommunautaires ou de guerres. Il n'est pas souvent de coutume d'observer des mariages entre les locuteurs du *kòòmbá*, de *līnààṅmánlī* et ceux de *līmòṅkpínlī*. Quant aux Tcheemba, l'on peut postuler qu'ils ont certainement fini par s'assimiler aux pratiques de l'aire linguistique dans laquelle ils vivent actuellement. Même s'ils ont encore en souvenirs certaines pratiques ancestrales les rapprochant plus des Bassar, il serait assez prétentieux de vouloir les isoler de la zone linguistique konkomba.

1.2. Les particularités du lexique dans le dialecte *ncèèm*

Lorsque nous effectuons une comparaison entre les mots *ncèèm* et les autres dialectes, nous observons des cas de différence totale au niveau des noms. Vu que le konkomba est une langue à classes nominales, ces différences s'établissent aussi bien au niveau des bases nominales qu'au niveau des préfixes et/ou suffixes selon que le mot est formé. Notre raisonnement est illustré par les exemples suivants :

²Communauté ou peuple parlant le dialecte *līmòṅkpínlī*. Cette dénomination du peuple est donnée par ses voisins en référence à leur fétiche principal logeant dans la rivière Monkpen au Ghana

³ Désigne le clan parlant le dialecte *kòòmbá*. Ce clan est réputé autochtone selon Nicoué Gayibor.

⁴ Communauté linguistique parlant le dialecte *līnààṅmánlī*. Littéralement, cette dénomination signifie "mangeurs de boeufs"

⁵ Communauté linguistique parlant le dialecte *līcàbólī* ou dialecte de Kidjaboun

ncèèm	līmòᅇkpínlī	kòòmbá	līnààᅇmánlī	līcàbólī	glose
mámáJi	mámádè	līkávālī	līkávānlī	ᅇkámáá	(1) maïs
sará	līkíkínlī	līkíkílī	līkíkílī	līkíkílī	(2) pagne
ūnàmbwín	càkúnrí	cākùúnnī	càkúnáá	ūcàkúnlí	(3) chat
kībíkī	ūbū	ūbō	ūbō	ūbō	(4) enfant
gbàᅇJòò	līkpàtàmbálī	kījókī	lībàndúlī	līkpàtàmbólī	(5) cache-sexe
kòrímótò	míbᅇᅇm	nībībīm	lītífóònlī	nībībīm	(6) médisance
līlākᅇlī	kīlāᅇgbajīkī	kīlāᅇgbàcòò	kīlāᅇgbàcòkī	līlāᅇgbānlī	(7) barbe
ūtèèJáá	kpwúúllī	kpwúúllī	ūfīm	tīcàrkᅇpúú	(8) hiboux
ńsóò	ᅇgīí	ígīí	āgīí	ᅇgīí	(9) pauvretés

Une analyse attentive des exemples ci-dessus laisse percevoir des cas où certains mots désignant des choses ou des êtres animés ou inanimés correspondent à d'autres formes totalement différentes dans les autres dialectes pour les mêmes signifiés. En confrontant les données d'analyse entre le ncèèm et les autres dialectes du konkomba et nous référant aux coefficients de distance linguistique, nous avons constaté que pour les formes nominales, le ncèèm a tendance à se rapprocher de līmòᅇkpínlī (28,16%) que d'autres dialectes. Ce phénomène est sans doute imputable à la situation géographique liant les locuteurs de ces deux dialectes. Le ncèèm est présent dans la Zone Sud -Ouest ; zone dans laquelle le dialecte līmòᅇkpínlī est assez répandu. En dehors de līmòᅇkpínlī, avec lequel le ncèèm présente une proximité assez évidente, d'un point de vue lexical, il présente également une situation similaire avec le dialecte līnààᅇmánlī. L'on pourrait justifier cette proximité lexicale entre le ncèèm et le līnààᅇmánlī par des facteurs historiques qui ont lié les deux peuples parlant respectivement ces dialectes. En effet, Selon Böethius (1980) et la plupart de nos personnes ressources consultées, le peuple Tcheemba dériverait de celui de Namon. La migration des Tcheemba se serait faite en deux temps : le premier qui les conduit du Ghana à Namon et le second, de Namon à Bapuré. Le fait même qu'une partie de la communauté Nagmamba occupe tout un quartier à Bapuré pourrait être une piste à explorer pour tenter d'expliquer ces différents mouvements migratoires. Ceux qui peuplent actuellement Bapuré-Centre seraient la souche mère alors ceux qui s'y sont éloignés auraient fini par adopter les parlers voisins au point d'être assimilés linguistiquement. Si l'on analyse de près la signification du nom même de ce dialecte « ncèèm » qui renvoie au signifié « mélange » ; c'est-à-dire ceux qui sont venus se mélanger aux autres, l'on confirmerait à juste titre l'hypothèse précédemment postulée.

1.3. Les particularités du lexique dans le dialecte kòòmbá

En comparant le lexique des noms du dialecte kòòmbá aux autres dialectes du konkomba, l'on constate des cas où certains mots sont totalement différents. L'ensemble des particularités lexicales du kòòmbá peut se lire à travers les exemples suivants :

kòòmba	l̩nààŋkp̩n̩l̩	ncèèm	l̩nààŋmán̩l̩	l̩càbó̩l̩	glose
ńmáár̩	ńt̩iŋ	ńt̩i̩n	ńmáár̩	ńt̩i	(1) conte
ńnòò	l̩ŋám̩b̩l̩	ńŋá̩l̩	ńnòò	ńŋá̩l̩	(2) main
ńtótóŋ	ńkún̩l̩d̩	ńkún̩l̩d̩	ńtótóŋ	ńkp̩nd̩	(3) pilon
ńtáfám	l̩bwún̩l̩	kū̀b̀ùŋw̩	ńtáfám	l̩bón̩l̩	(4) vent
l̩l̩l̩	k̩c̩óò	k̩c̩ó̩k̩	l̩j̩j̩l̩	k̩c̩ó̩k̩	(5) hache
nàk̩éé	ū̀nàŋkp̩n̩	l̩nàŋkp̩n̩	l̩nàkp̩n̩	ū̀mwák̩én	(6) criquet
ū̀bàmbàà	ū̀ŋán̩	ū̀nàŋén	ū̀nàŋínà	ū̀ŋónn̩	(7) fourmi
ímòb̩	j̩ŋóòm	j̩ŋóòm	ā̀j̩òòn	ímw̩éé	(8) bouches

Au regard des exemples que nous venons de proposer et bien d'autres qui ne sont pas pris en compte dans le présent travail, l'on se rend compte que le kòòmbá, s'est considérablement éloigné des autres dialectes du konkomba à l'exception du dialecte de Namon. Cette situation n'est pas surprenante puisque le kòòmbá et le l̩nààŋmán̩l̩ non seulement sont très proches géographiquement, mais aussi liés par une histoire commune. Selon Gayibor (1997 : 144), « Les clans qui se prétendent autochtones, comme les Bou-Kombong et les Bou-Bankam, sont en fait issus de brassages des populations comme les Dyé et les vrais Konkomba. » Cela dit, les Bou-Kombong dont parle Gayibor se réfèrent au dialecte kòòmbá alors que les Bou-Bankam s'identifient au dialecte l̩nààŋmán̩l̩. Si l'on suit la logique du raisonnement de cet auteur, l'on constatera que les Koomba et les Nagmamba sont issus d'une même origine ; celle qui résulte d'un brassage entre les Dyé (gangam) et les Konkomba. En se fondant sur le fait que Gayibor vient contredire l'hypothèse de Froelich qui stipulait que les Konkomba seraient venus du Ghana, nous avons été obligé de consulter des personnes ressources et d'effectuer à maintes reprises des voyages sur le Ghana afin de collecter des données linguistiques et de les confronter avec le konkomba du Togo. Selon nos personnes ressources consultées, les locuteurs de ces deux dialectes seraient plutôt venus de la même localité appelée Koonou (Ghana) pour s'installer au Togo. En effet, deux familles kòòmbá auraient migré du Ghana en direction du Togo à recherche des terres cultivables. Ces deux familles étaient à l'origine issues d'un même ancêtre. A leur arrivée à Nanguem (Guérin-kouka), l'une de ces deux familles se serait installée en demandant à l'autre d'évoluer vers la zone Nord (Katchamba) où elle finit par s'y installer. La famille qui s'est installée à Guérin-Kouka est celle qui aurait peuplé les localités de Bilerdo, Gbangbalé, Kounakpatéou et plus tard Namon, Natchiboré, Natchitikpi et Koutchéchéou. Les deux formes extrêmes du kòòmbá s'observent entre Namon et Katchamba actuellement. Si l'on considère cette version de l'histoire du peuple kòòmbá, l'on parviendra à la conclusion selon laquelle les variations actuelles du kòòmbá s'expliquent mieux par la géographie linguistique. Plus les locuteurs de Namon et ceux de Katchamba se sont éloignés géographiquement de Guérin-Kouka, plus ils ont fini par adopter les écarts dans leurs pratiques langagières. Cela

nous permet jusqu’ici de comprendre clairement la raison pour laquelle le kòòmbá et le lĩnààḡmánlĩ sont si proches linguistiquement, surtout sur le plan lexical.

1.4. Les particularités du lexique dans le dialecte lĩnààḡmánlĩ

Tout comme les cas précédents, le lexique lĩnààḡmánlĩ présente des particularités au niveau des noms. Lorsqu’on compare les noms du dialecte de Namon à d’autres, l’on observe également des cas de différence totale. Une comparaison établie entre le lĩnààḡmánlĩ et tous les autres à partir des exemples ci-après explique en partie cette variation lexicale.

lĩnààḡmánlĩ	lĩmòḡkpĩnlĩ	ncèèm	kòòmba	lĩcàbóllĩ	glose
ḡkàkàlú	ḡcákálálĩ	ńtĩkpábìlĩ	ńsìpìi	ńsíkállĩ	(1) cou
ḡjójón	ńlèèn	ńláán	ńlàn	ńlèèn	(2) chanson
lĩḡḡlĩ	kĩcòò	kĩcókĩ	lĩlálĩ	kĩcókĩ	(3) hache
kĩwòndám	lèèm	lèèm	lèèm	lèmá	(4) parapluie
ńfáánh	mḡpwáánh	mḡpwón	mḡpwán	mḡpwàán	(5) force
lĩtótóólĩ	kĩkũtũ	kĩkũtũ	lĩtótóólĩ	kĩkpítũ	(6) mortier
mámáárú	ńtĩḡ	ńtĩin	mámáárlĩ	ńtĩi	(7) conte
ńtĩḡbĩn	ḡḡnàbwĩn	ńsĩḡááánĩ	ńsĩbón	ńsĩbwĩn	(8) racine
ńnòò	lĩḡámblĩ	ḡḡḡlĩ	ńnòò	ḡḡḡlĩ	(9) main

L’observation des exemples ci-dessus permet de conclure qu’il existe une véritable variation entre le lexique des noms du dialecte lĩnààḡmánlĩ et les autres dialectes du konkomba. Comme nous l’avons précédemment dit pour la section 1.3., le lĩnààḡmánlĩ est très proche du kòòmbá d’un point de vue lexical. En dehors de ce dialecte avec lequel il entretient des rapports de proximité, il est assez éloigné du reste de la chaîne konkomba. Les différences relevées affectent sérieusement l’axe syntaxique au point de complexifier la communication entre les locuteurs de Namon et ceux des autres localités relevant de l’aire linguistique konkomba. Lors de nos multiples sorties de terrain, nous avons été confronté à maintes reprises aux problèmes de communication à Namon surtout lorsqu’il s’agit des récits, des contes, légendes, longues conversations impliquant deux ou plusieurs personnes. Tout comme les locuteurs de la localité de Katchamba qui ont beaucoup été influencés par l’anufo parlé dans les voisinages, les locuteurs de lĩnààḡmánlĩ subissent permanemment les influences venant des langues lamba et du kabyè parlées dans les voisinages. En effet, les Binaagmamb ne vivent pas en vase clos.

⁶ Langue des Tchokossi parlée à Koulfiekou (localité située à quelques kilomètres de Katchamba). En fait, les locuteurs du kòòmbá à Katchamba sont habituellement bilingues (ils parlent l’anufo et le Konkomba).

Nous n'avons pas certes réalisé les tests d'intercompréhension, mais en faisant réécouter l'enregistrement de certains récits et contes de Namon aux autres localités enquêtées, nous nous sommes rendu compte que nos informateurs éprouvaient d'énormes difficultés à les traduire dans leur dialecte respectif.

1.5. Les particularités du lexique dans le dialecte *l̄icàbòl̄i*

Dans les comparaisons des formes lexicales du konkomba, il n'est pas surprenant de constater que certains noms en *l̄icàbòl̄i* ne présentent aucune ressemblance formelle tant au niveau des bases que des affixes avec d'autres dialectes de ladite langue. C'est dire que pour un même signifié, le dialecte *l̄icàbòl̄i* emploie des concepts assez différents des autres dialectes. Cette situation est loin d'être considérée comme le fait d'un simple hasard puisque le *l̄icàbòl̄i*, tout comme les autres dialectes, présente ses particularités lexicales. Pour illustrer cette situation nous considérons les exemples suivants :

<i>l̄icàbòl̄i</i>	<i>l̄imòᅇkpr̄inl̄i</i>	ncèèm	kòòmba	<i>l̄inààᅇmánl̄i</i>	glose
ímwèé	<i>ᅇᅇròòm</i>	<i>ᅇᅇròòm</i>	ímòbí	<i>āᅇròòn</i>	(1) bouches
pwùòó	bòòn	bòòm	bòòn	pòòbó	(2) dos
ᅇké	kíkámpèéh	kūkápéèwū	k̄isòᅇk̄i	k̄ikápéèk̄i	(3) natte
k̄iᅇááá	ūkròkpròó	ūkròkpròóbū	ūkròkpròó	ūkròkpròóbá	(4) pou
<i>l̄iᅇwúnl̄i</i>	lòòᅇ	lòòk̄i	lòòᅇ	lòká	(5) puits
ńsíúnh	fàᅇ	fàᅇrùkù	fàᅇ	fàᅇrikù	(6) sang
m̄bwín	<i>l̄iᅇpàᅇl̄i</i>	<i>l̄iᅇpàᅇl̄i</i>	<i>l̄iᅇpàᅇl̄i</i>	ńᅇᅇᅇbèén	(7) branche
ᅇᅇᅇn	káᅇwó	káᅇwáá	káᅇwáá	káwáá	(8) potasse

Les exemples ci-dessus mentionnés éclairent la lanterne et confirment de ce fait l'existence des particularités lexicales réelles en *l̄icàbòl̄i*. Eu égard à certaines notions, le *l̄icàbòl̄i* ne se rapproche d'aucun dialecte pas même du *l̄imòᅇkpr̄inl̄i* avec lequel il partage pratiquement le même espace géographique : les deux dialectes sont parlés dans la zone Ouest de Dankpen. Le *l̄icàbòl̄i* est le dialecte qui a le plus connu de travaux de description linguistique tant sur sa phonologie, sa morphologie que sur sa grammaire. La plupart des travaux sont réalisées au Ghana soit par les pionniers missionnaires chargés des projets de traduction de la bible en konkomba, soit par les chercheurs ghanéens étant eux-mêmes soucieux du développement de la linguistique africaine. En réalité, le fait que le choix de description a porté sur le dialecte *l̄icàbòl̄i* ne signifie guère que ce dialecte était le plus intelligible ou véhiculaire. Les raisons qui avaient guidé ce choix reposaient plus sur les sentiments des chercheurs que sur des motivations scientifiques. Aucune étude dialectologique et dialectométrique n'avait été menée pour opérer un choix d'un dialecte de référence. La subjectivité l'avait emporté sur la science puisqu'il était question selon Mary Steele (1966) de faire plaisir au chef des Konkomba qui était

de Saboba (localité principale de ĩcábólĭ au Ghana) plutôt que de rendre service à la communauté Konkomba entière. Aussi ont-ils produit des ouvrages qui ne servaient à personne sinon qu'à la seule communauté qui parle ĩcábólĭ.

2. Les différences relatives au lexique des verbes

Tout comme les particularités lexicales constatées au niveau des noms dans les différents dialectes du konkomba, les verbes n'en sont pas du reste. Ils connaissent également des variations formelles pour les mêmes signifiés lorsqu'on les compare d'un dialecte à un autre. Par verbe, nous entendons, tout mot dans un énoncé qui exprime un procès ou qui met en valeur l'action faite par le sujet. Nous avons choisi de considérer la notion du verbe selon Adouna (2009) afin d'éviter de défoncer une porte déjà ouverte. Nous relevons les particularités que nous avons observées dans chaque dialecte selon l'ordre précédemment établi.

2.1. Les particularités du lexique des verbes en ĩmòᅅkpínĭ

Une comparaison des notions désignant les verbes entre les dialectes du konkomba révèle une différence totale entre certains verbes en ĩmòᅅkpínĭ par rapport aux autres dialectes. C'est dire que pour une même notion comparée entre tous les dialectes du konkomba, le dialecte ĩmòᅅkpínĭ se particularise par certaines formes verbales assez différentes des autres dialectes alors que ces concepts désignent un même signifié. A titre illustratif, l'on peut le lire à partir des exemples suivants :

ĩmòᅅkpínĭ	ncèem	kòomba	ĩnààᅅmánĭ	ĩcábólĭ	glose
kpèé	kpèè	líkì	jáā	líkì	(1) voir
fòó	fòó	gáá	gáá	gáá	(2) prendre
là	là	jéé	jéé	gè	(3) désirer
gò	mwùlì	mwùlì	mwùlì	sù	(4) faire l'amour
bée	bée	ńíí	ńíí	ńíí	(5) connaitre

L'on pourrait, suite à une analyse attentive de ces quelques exemples relevés, constater que le lexique des verbes entre le ncèem et le ĩmòᅅkpínĭ, ne présente presque pas de particularités tout comme ce qui s'observe entre ĩmòᅅkpínĭ et les autres dialectes. Il faut dire aussi que les exemples fournis sont très peu nombreux. Une étude comparative du verbal entre le dialecte ĩmòᅅkpínĭ et le ncèem révélerait des particularités qui pourraient surprendre plus d'un si l'on se donnait la tâche d'élargir la taille de ce corpus.

2.2. Les particularités du lexique des verbes en ncèem

Le ncèem à l'instar du dialecte ĩmòᅅkpínĭ présente des particularités par rapport à son lexique verbal. Lorsqu'on observe le corpus, l'on constate que pour certains verbes désignant une même réalité, le ncèem des formes verbales différentes tant

au niveau des bases que des suffixes. Ces particularités peuvent être observées à travers les exemples suivants :

ncèèm	ĩmòᅇkpínlĩ	kòòmba	ĩnààᅇmánlĩ	ĩcàbòlĩ	glose
jírí	járí	ĩbírí	ĩbírí	jírí	(1) passer
gbàám	nũ	nũ	nũ	sónlí	(2) chier
bón	píí	fóólĩ	pííbá	píí	(3) siffler
jóó	lú	kàbí	lú	lú	(4) puiser
cùkĩ	nèèn	nùkĩ	nàn	nàán	(5) brosser
díkí	dúún	dúún	dúún	dúún	(6) enfler

D'une façon générale, le verbe en ncèèm ne présente pas régulièrement des particularités lexicales. Les cas de particularités que l'on a pu identifier sont très minimes. Il se fait même que nous avons essayé vainement d'élargir la liste des verbes pour déceler quelques autres particularités. La plupart des verbes qui se particularisent en ncèèm proviennent de la langue ncàm (langue Gur parlée à Bassar et à Kabou) comme en témoignent les notions (2), (3) et (4). Cette fréquence des mots ncàm observables en ncèèm peut justifier en partie par le fait que le ncèèm serait à l'origine un parler ncàm ou plutôt qu'il est à cheval entre le ncàm et le konkomba. Si l'on considère la deuxième option, elle paraît plus plausible que la première puisque le ncèèm est géographiquement positionné entre la fin de la préfecture de Bassar et le début de celle de Dankpen. Dans un cas pareil, on ne peut qu'assister à un tel phénomène d'hybridisme linguistique. La comparaison du verbal entre le ncèèm et les dialectes du ncàm est une perspective que nous envisageons d'ici peu si possible. Ce n'est donc pas le moment de nous attarder sur cette question.

2.3. La particularité du lexique des verbes en kòòmbá

En comparaison au cas des dialectes précédents, le kòòmbá n'est pas exempté quant aux particularités du lexique des verbes. C'est l'un des dialectes assez particuliers sur ce plan. Nous présentons quelques exemples de ces particularités lexicales du verbe en kòòmbá et nous dressons par la suite un petit commentaire.

kòòmba	ĩmòᅇkpínlĩ	ncèèm	ĩnààᅇmánlĩ	ĩcàbòlĩ	glose
sii	fíílĩ	fùùlĩ	sii	fùú	(1) se doucher
sóórĩ	fínní	fúᅇjí	fii	fínlũ	(2) laver
lúú	méé	méé	méé	mié	(3) lancer
mèé	càà	càà	càà	miè	(4) demander
kòó	jár	jár	kòón	jár	(5) se bagarrer
gàà	jé	jí	jí	jí	(6) picorer
lábúᅇ	gírí	gírí	lébĩní	gírí	(7) revenir
bwūéé	tò	tùkĩ	tòkĩ	tūū	(8) informer
pwūèèn	kúún	kpaáj	tàáj	kúún	(9) réunir

Un regard analytique porté sur les exemples ci-dessus par rapport aux particularités lexicales du verbe en kòombá révèle que ce dialecte s'est beaucoup éloigné de l'ensemble de la chaîne konkomba. Tout comme nous l'avons déjà dit au niveau des particularités lexicales des noms, le kòombá présente une situation lexicale plus ou moins complexe posant ainsi un problème d'intercompréhension avec les autres dialectes. Le seul dialecte avec lequel le kòombá présente moins de variations phonologiques, morphologiques et lexicales est le lĩnààṅmánlĩ. Si l'on admet la ²⁰⁷ thèse qui assimile le kòombá au Gangam, il pourrait plus facilement comprendre le fait que le dialecte lĩnààṅmánlĩ présente un degré de proximité linguistique très élevé avec le parler Gangam de Koumongou.

2.4. Les particularités du lexique des verbes en lĩnààṅmánlĩ

En établissant une analyse comparative entre les notions verbales désignant un même signifié entre les dialectes du konkomba, l'on peut constater visiblement qu'il existe en lĩnààṅmánlĩ des particularités lorsqu'il est question de son lexique verbal. En guise d'illustration, la liste des exemples suivants est proposée :

lĩnààṅmánlĩ	lĩmòṅkpìnlĩ	ncèèm	kòombá	lĩcábòlĩ	glose
dèé	tíí	tíí	tíí	tíí	(1) donner
kìì	ṅúnjí	ṅúú	ṅúú	ṅúnjí	(2) entendre
kàrá	júú	júú	jú	jú	(3) mordre
jáá	kpèè	kpèè	líkì	líkì	(4) voir
ṅó	wáá	ṅwá	wá	wáá	(5) danser
kúlá	pílí	pílí	pílí	ṅmáán	(6) contracter
kòón	Já	Já	kòón	Já	(7) se bagarrer
pííbá	píí	bón	fóólĩ	píí	(8) siffler
tó	ṅá	ṅá	ṅá	ṅá	(9) mettre

L'observation des exemples ci-dessus montre que le dialecte de Namon, tout comme le kòombá, présente beaucoup plus de particularités lexicales au niveau des verbes. Ce qui est plus surprenant, c'est que le dialecte lĩnààṅmánlĩ qui autrefois était un parler kòombá s'est progressivement éloigné de celui-ci à une vitesse inquiétante. Cette situation est due à l'environnement linguistique qui l'entoure. Les Binaagmanb cohabitent en effet avec les Lamba et les Gangam ; lesquels les influencent quotidiennement.

⁷ En référence à l'Allemand Froelich pour qui le parler de Namon appelé le Namon est un prolongement du Gangam parlé à Koumongou.

2.5. Les particularités du lexique des verbes en ĩcàbòlĩ

Lorsqu'on établit une série comparative des verbes désignant le même signifié dans les cinq dialectes du konkomba, l'on constate l'existence de réelles différences au niveau du lexique des verbes dans le dialecte ĩcàbòlĩ. Ces différences peuvent être matérialisées par les exemples suivants :

ĩcàbòlĩ	ĩmòᅇkpínĩ	ncèèm	kòòmba	ĩnààᅇmánĩ	glose
líkì	kpèè	kpèè	líkì	jàà	(1) voir
wĩ	móó	móó	móó	móó	(2) pleurer
giè	là	là	jéé	jéé	(3) aimer
sónlĩ	nĩ	gbáàm	nĩ	nĩ	(4) déféquer
bwūén	cù	cù	jó	cá	(5) aller

Il ressort de l'observation des exemples ci-dessus que le dialecte ĩcàbòlĩ présente très peu de particularités lexicales par rapport aux verbes. Nous pensons que cette situation en ĩcàbòlĩ est liée à une insuffisance et les agrandir quantitativement contribuerait à mettre à nu toutes les différences. Pour observer plus clairement les particularités lexicales au niveau des verbes entre ce dialecte et les autres, l'agrandissement des données devra prendre en compte tous les domaines de la vie. De toutes les façons, l'ensemble des particularités relevées entre tous les dialectes que ce soit au niveau du lexique des noms ou que ce soit au niveau de celui des verbes, reste très peu significatif. Ces particularités bien que sensibles à bien des endroits, ne sont aucunement de nature à déranger l'intercompréhension globale entre ces dialectes. Qu'en est-il concrètement des particularités du lexique des adjectifs en konkomba ?

3. Les différences relatives au lexique des adjectifs

L'on ne peut aborder aisément la notion d'adjectif dans les langues africaines en perdant de vue les débats jusqu'ici entamés sur la problématique de l'existence de cette catégorie grammaticale. S'agissant du cas particulier du konkomba, il faut dire que la notion d'adjectif reste un sujet à débattre en ce sens que ce que l'on appelle "adjectif" fonctionne tantôt comme un verbe tantôt comme un nom n'ayant de ce fait aucune autonomie comme le conçoivent les grammaires de l'occident en général et plus particulièrement celles de la langue française. Dans ce sens, les clarifications suivantes sont apportées par Adouna (2009 :258),

C'est un fait que dans la plupart des langues africaines, la notion d'adjectif pose problème ; il est difficile de gloser un constituant donné comme relevant de la catégorie d'adjectif, tant les structures linguistiques qui s'y prêtent ne se laissent

pas enfermer dans une définition de l’adjectif, du moins dans sa conception traditionnelle scolaire française.

C’est dire que la notion d’adjectif n’existe pas dans la plupart des langues africaines à la manière des grammaires classiques. Toutefois, certaines formes nominales et verbales fonctionnent comme les adjectifs. Au rang de ces formes, figurent les adjectifs de couleurs, les qualificatifs de nom en fonction d’épithète ou d’attribut, les numéraux cardinaux. Notre préoccupation concerne la dernière catégorie ; à savoir les adjectifs numéraux cardinaux. Ce choix n’est pas le fait d’un simple hasard. Nous n’avons pas constaté de variation dans la comparaison des adjectifs de couleurs, des adjectifs assumant la fonction d’épithète et ceux assumant la fonction attribut. La seule forme adjectivale qui connaît de variations profondes reste le numéral cardinal. En konkomba, nous avons constaté que le système de comptage varie d’un dialecte à un autre à partir du chiffre 10. Ce sont ces genres de particularités que nous nous proposons de relever dans une perspective comparative. Notre stratégie n’est pas de relever ces particularités lexicales dialecte par dialecte. Une étude comparative spécifiquement appliquée au numéral entre les dialectes du konkomba est envisagée ultérieurement.

Exemples :

l̄m̀d̄ɲkp̄n̄l̄	nc̀è̀m̀	k̀ò̀m̀b̀á	l̄n̄à̀à̀ɲm̄án̄l̄	l̄c̀à̀b̀ó̄l̄	glose
k̄ípw̄í	s̄à̀l̄á̀á	p̄í̄k̄í	p̄í̄k̄í	k̄ípw̄í	(1) dix
m̄m̀ó̄nr̄íkú	ɲ̄j̄è̀é̄m̄ū	p̄í̄l̄é̄é	p̄í̄l̄é̄é	p̄í̄l̄é̄é	(2) vingt
m̄m̀ó̄nr̄íkú s̄à̀l̄á̀á	ɲ̄j̄è̀é̄m̄ū n̄ì s̄à̀l̄á̀á	p̄í̄t̄à̀à	p̄í̄t̄à̀à	p̄í̄t̄à̀à	(3) trente
í̄m̀ó̄nr̄íkú ìt̄à̀à	í̄j̄ík̄í l̄é̄é	p̄í̄n̄à̀à	p̄í̄n̄à̀à	p̄í̄n̄à̀à	(4) quarante
í̄m̀ó̄nr̄íkú ìl̄é̄ s̄à̀l̄á̀á	í̄j̄ík̄í ìl̄é̄é s̄à̀l̄á̀á	p̄í̄m̀ò̀ò	p̄í̄m̀ò̀ò	p̄í̄m̀ò̀ò	(5) cinquante
í̄m̀ó̄nr̄íkú ìt̄à̀à	í̄j̄ík̄í ìt̄à̀à	p̄í̄l̄ù̀ù	p̄í̄l̄ù̀ù	p̄í̄l̄ù̀ù	(6) soixante
ɲ̄k̀ù̀b̄í	k̄á̀b̀w̄á	ɲ̄k̀ù̀b̄í	ɲ̄k̀ò̀b̄í	ɲ̄k̀ù̀b̄í	(7) cent

Une analyse attentive des exemples précédemment fournis permet de formuler le constat suivant : les dialectes l̄m̀d̄ɲkp̄n̄l̄ et nc̀è̀m̀ présentent assez de particularités lexicales au niveau des adjectifs numéraux cardinaux alors que les dialectes k̀ò̀m̀b̀á, l̄n̄à̀à̀ɲm̄án̄l̄ et l̄c̀à̀b̀ó̄l̄ comparés entre eux ne présentent pas de particularités. Deux blocs se forment au niveau des dialectes du konkomba lorsqu’il s’agit du système de comptage. Le nc̀è̀m̀ comparé au dialecte l̄m̀d̄ɲkp̄n̄l̄ tend à lui ressembler en position finale de certaines notions (trente, quarante, cinquante et soixante). Seule la notion (cent) met en contact le dialecte l̄m̀d̄ɲkp̄n̄l̄ avec le deuxième bloc constitué du k̀ò̀m̀b̀á l̄n̄à̀à̀ɲm̄án̄l̄ et l̄c̀à̀b̀ó̄l̄. La proximité entre le deuxième bloc peut s’expliquer par des relations historiques qui ont lié les locuteurs de ces trois dialectes. Selon nos personnes ressources consultées, le dialecte l̄c̀à̀b̀ó̄l̄

présente un ⁸clan à Kidjaboun (lieu d'enquête sur *l̄icàbó̄l̄i*) dont les patriarches sont issus de Namon. Ceux-ci, une fois installés à Kidjaboun, à la recherche des terres cultivables, aurait probablement assimilé les populations autochtones ou qu'ils ont été plutôt assimilés eux-mêmes linguistiquement en laissant dans le dialecte d'accueil leurs empreintes. Il est fort probable que la deuxième option ait été plus possible que la première. Quant aux dialectes *ncè̄m* et *l̄imò̄ṅkp̄ín̄l̄i* qui semblent se rapprocher mutuellement à bien des endroits, l'on peut postuler simplement que le phénomène se trouve lié à la proximité géographique qui existe entre les deux zones dialectales. La notion d'adjectif étant floue, nous nous sommes contenté d'observer le comportement des numéros cardinaux sans véritablement faire un clin d'œil sur les ordinaux, les adjectifs possessifs et les adjectifs démonstratifs.

Conclusion

Somme toute, il est reconnu que la langue konkomba est diversement parlée par ses locuteurs d'un point géographique à un autre. Cela dit, les particularités lexicales propres à chaque dialecte ont été relevées. Eu égard aux données chiffrées l'on peut remarquer que le dialecte *l̄imò̄ṅkp̄ín̄l̄i* connaît moins de variations sur ce plan (seulement 15 %). Les des dialectes *ncè̄m* et *l̄icàbó̄l̄i* quant à eux se situent à un niveau moyen de variation (respectivement 25 et 30 %). En l'état actuel, les dialectes *kò̄ombá* et *l̄nààṅmán̄l̄i* sont les plus distants d'un point de vue lexical (40 %). Cela confirme en grande partie les différentes positions de la plupart des chercheurs qui ont depuis longtemps considéré ces deux entités linguistiques comme les plus éloignées du reste de la chaîne dialectale du konkomba. Toutefois, il faut dire que ces différents niveaux de variation lexicale ne constituent en rien une entrave à l'intercompréhension entre les locuteurs des différents dialectes concernés.

⁸ Ce clan est connu à Kidjaboun sous l'appellation Bitchabo-nagmamb pour désigner cette catégorie des locuteurs du *l̄icàbó̄l̄i* provenant d'une origine Nagmamba. Ils sont ainsi distingués des premiers occupants de Kidjaboun. Ce sont qui peuplent la localité de Igbétab située à une dizaine de kilomètres à l'Ouest de Kidjaboun.

Références bibliographiques

- ADOUNA, Gbandi, 2010. *Description du konkomba : langue Gur du Togo et du Ghana phonologie et grammaire*, Editions universitaires européennes, Sarrebruck, Allemagne.
- BOETHIUS, Hélène, 1980. *Enquête linguistique de la circonscription de Bassar, République Togolaise – Rapport de travail fait dans le cadre de l'Atlas linguistique du Togo et de la société de linguistique, Lomé.*
- FROELICH, Jean-Claude, 1949. « Les Konkomba du Nord-Togo » in *Bulletin de l'Institut Français d'Afrique Noire (IFAN), Tome XI, n°3-4 (juillet-octobre), pp 409-437.*
- GANGUE, Minlipe, *Martin*, 2008. *Etude dialectologique du moba*, Thèse de Doctorat unique, Université de Lomé.
- GAYIBOR, Nicoué (sous la direction), 1997, *Histoire des Togolais – Des origines à 1884*, Volume 1, Lomé : Presses universitaires de Lomé.
- GBLEM-POIDI, M. et KANTCHOA, L. 2012 : *Les langues du Togo : Etat de la recherche et perspectives*, Paris, l'Harmattan.
- MALGOUBRI, Pierre, 2011. *Recherches dialectologiques et dialectométriques nuni* (Une langue gurunsi du Burkina- Faso) Thèse de doctorat, Université de Ouagadougou.
- MÖHLIG, Wilhelm, S. G, 1986. « Introduction à la dialectométrie synchronique », la méthode dialectologique appliquée aux langues africaines. *Dietrich Reimer Verlag, Berlin, pp.15-26.*
- STEELE, Mary et WEED, Gretchen, 1966. *Collected field report on the phonology of Konkomba*, Institute of African Studies, Ghana.
- YADJAKAKO, Napare, 2024. *Etude dialectologique et dialectométrique du konkomba*, Thèse de Doctorat unique, Université de Kara.



Institut National de la Recherche Scientifique. INRS
BP: 2240 LOME - TOGO
Tél. (228) 22 21 01 39 / (228) 22 21 39 94
E-mail : inrstogo@yahoo.fr